EXCLUSIF

HERRERA : " COMMENT GAGNER AU STADE LÉNINE "

★ FRANCE ★ FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1416 ● 28e ANNEE ● 22 MAI 1973 ● 2 F

BELGIQUE : 28 F B ● ESPAGNE : 22 PES ● SUISSE : 2,30 F S

LE FIL PEUT CASSER A MOSCOU

Serge Chiesa : un éclair dans le jeu français

L'AVENIR DE L'ÉQUIPE DE FRANCE DE GEORGES BOULOGNE DISCUTÉ APRÈS FRANCE-EIRE

FRANCE FOOTBALL

N° 1416

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »
Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration :
10, Fg-Montmartre
75441 Paris. Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service Vente :
124-126, rue Réaumur
75085 Paris. Cedex 02
Téléphone :
231-75-20 - 231-51-31
C.C.P. PARIS 5320-95
Adresse télégraphique :
FRANFOOT-PARIS
Renseignements
Abonnements F. F.
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 40 F - 12 mois : 75 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F - 12 mois : 95 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 30 F - 12 mois : 60 F

Directeur de la publication : Paul COLIN
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

● REDACTION :
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter-Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris. Cedex 09

OJD DIFFUSION-PUBLICITÉ VÉRIFIÉE

Le numéro de « France Football » daté du mardi 15 mai 1973 a été tiré à 166.581 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

Le fil peut casser à Moscou

SOMMES-NOUS incorrigibles ; et avons-nous tort d'attendre toujours trop de l'équipe de France ? Ne devrions-nous pas savoir, depuis de nombreuses années, que l'inconstance est sa règle et la déception notre lot ?

Oui, mais était-il présomptueux de lui demander qu'elle triomphe sans anicroche de l'Eire, privée de ses meilleurs atouts ? Et, si nous avions eu raison d'aprouver la politique et les méthodes suivies par Georges Boulogne, le moment n'était-il pas venu pour elles de porter leurs fruits ? Si les progrès que nous avions discernés étaient réels, si l'amélioration de condition physique, d'esprit de corps et de combativité était authentique, ils devaient se traduire au moins par un succès sur la République d'Irlande, en attendant peut-être quelque chose de plus retentissant.

Notre désillusion est donc, comme toujours, à la mesure de notre espérance.

Non seulement nos chances de disputer la Coupe du Monde 1974 ne tiennent plus qu'à un fil (il cassera probablement samedi au stade Lénine), mais le doute s'est insinué même dans l'esprit de ceux qui croyaient vraiment au renouveau de l'équipe nationale.

Ne reste-t-il donc rien des efforts entrepris depuis trois ans pour assurer la continuité et la solidité de la sélection ? Va-t-il falloir reconstruire à partir de zéro ?

LA première précaution à prendre pour établir un jugement objectif sur l'avenir de l'équipe de France est d'analyser le match de samedi sans excès d'indulgence ni de sévérité.

Sans doute les défauts de notre sélection sont-ils apparus crument au long de ce match : impuissance à prendre les choses en main d'abord, faiblesse incoercible du jeu de tête, incohérence du jeu collectif, puis, malgré des progrès épisodiques dans l'utilisation de la balle et l'occupation du terrain, précipitation et maladresse dans l'assaut final, inachevé des passes et des combinaisons, carence technique, perte de sang-froid dans les moments décisifs.

La personnalité, l'envergure, la maîtrise ont, une fois de plus, gravement manqué à cette équipe. Elle a joué sans style véritable, sans « figure » et sans forme, comme si elle comptait sur l'improvisation et le forcing plutôt que sur une construction et un projet. Dessiner le jeu de l'équipe de France apparaîtrait d'ailleurs comme une gageure, alors que l'équipe irlandaise, si modeste soit-elle et composée de morceaux épars (joueurs disséminés dans les clubs anglais et ne se retrouvant presques jamais ensemble) a donné souvent aux nôtres une leçon d'aisance, d'harmonie, de bonheur de jouer.

POURTANT, je pense qu'on aurait tort de ne rien retenir de positif à l'actif des footballeurs français. Et qu'il serait injuste de prétendre que notre équipe nationale est retombée dans un gouffre aussi profond qu'au cours de sa période noire de 1960 à 1970. Son impuissance, alors, souvenez-vous-en, était totale et ne soulevait qu'une réprobation unanime. Cette impuissance se situait dans tous les domaines à la fois : physique, athlétique, moral, collectif, technique. Rien n'était aussi affligeant que de la voir traîner sa misère sur tous les terrains d'Europe, face à la Belgique, à la Bulgarie ou à la Norvège.

Contre l'Irlande, il serait faux de dire que nos joueurs n'ont rien retenu de ce qu'ils apprennent depuis trois ans, dans les stages auxquels ils participent. Leur condition physique, très améliorée malgré une saison très lourde, leur a permis de tenir jusqu'au bout la dragée haute à une équipe irlandaise admirable de vitalité et de vigueur. Moralement, ils ont été impeccables, tentant jusqu'à l'ultime seconde de raccrocher une victoire insaisissable et de récupérer une balle que les Irlandais s'entendaient comme personne à pourrir.

Et puis, parmi eux, Bereta a éclaté de verve et de puissance, s'ouvrant à tout coup des chemins et fourmillant de ballons utilisables. Quittet le capitaine n'a pas démérité lui non plus, tant par sa rigueur défensive que par son rayonnement offensif. Serge Chiesa, lui, il a suffi qu'il pénètre sur le terrain, sans même avoir à toucher la balle, pour que tout s'aère, s'ordonne, s'éclaircisse autour de lui ; et Hervé Revelli est aussitôt sorti de son anonymat. D'autres joueurs comme Trésor, Adams, Michel, Carnus voire Floch, Rostagni, Domenech ont eu de bons passages. Seul, au fond, le malheureux Larqué a totalement échoué. De sorte qu'il n'eût peut-être pas fallu grand-chose, Georges Lech par exemple, ou Molitor, pour que tout fût modifié. Et que la France, ayant pris le match en main, ne le lâche plus.

OUI, mais elle ne l'a pas fait. Et ce qui reste, c'est l'échec, et c'est l'impuissance. On ne peut indéfiniment partir à la recherche d'explications et d'excuses. Il faut bien, enfin, tenter de poser le problème de fond.

Est-ce un problème de conception de jeu ? Et est-ce Boulogne le coupable ? Il aurait, dit-on remarquablement accompli son travail de préparation physique et morale de nos footballeurs et donné à l'équipe de France les habitudes et les structures qui lui manquaient, mais il ne saurait pas les faire jouer comme il convient, faute d'insister assez sur l'essentiel, c'est-à-dire le jeu collectif, qui est comme l'alphabet du football.

Remarquez au passage qu'on ne reproche plus, après France-Irlande, au directeur national de donner des consignes trop défensives à son équipe ni de l'enfermer dans un corset de prudence et d'attentisme. Au contraire. Les Français ont, des attaquants aux défenseurs, misé sur l'offensive. Peut-être même avec excès. Car je ne suis pas sûr que les randonnées systématiques d'Adams par exemple n'aient pas créé un certain déséquilibre collectif. Ni que les désordres observés dans le jeu des Français n'aient pas eu pour origine le désir individuel de certains joueurs d'aller à l'aventure. Tout jeu collectif implique une retenue et une abnégation. La générosité individuelle est parfois incompatible avec l'expression de l'équipe.

Boulogne n'entend donc pas ces critiques habituelles. Mais il en reçoit d'autres, qui le dépassent d'ailleurs un peu puisqu'elles s'appliquent également aux techniciens qui l'entourent et qui dirigent nos diverses sélections. L'accent serait, par eux, mis excessivement sur le rythme, la vitesse, l'engagement aux dépens de la précision, de l'intelligence et de la cohésion. Et c'est tout notre football qui boiterait.

PEUT-ETRE Boulogne est-il allé trop loin ? Peut-être en voulant suivre l'évolution du football moderne (qui est vitesse et précision, engagement et maîtrise technique), notre football est-il en train de s'essouffler et, comme dit Kovacs, d'oublier l'alphabet pour entrer à l'université. Peut-être serait-il bon, même au niveau de l'élite, d'en revenir à des choses plus simples, dans le maniement de la balle, dans l'art de la passe, dans le jeu sans ballon.

Mais qui ne voit le danger qu'offre, à son tour, cette perspective ? Si on demande à nos joueurs, pour rechercher la précision, de poser le jeu, on flatte leur péché mignon. Et on les prive de toute chance de progression au niveau supérieur, qui se situe dans l'intensité, la puissance et la vitesse.

Ainsi trimballé, écartelé, notre football se remet indéfiniment en question, au lieu d'aller de l'avant sans trop réfléchir sur lui-même. Il passe en grinçant d'une théorie à l'autre, comme d'un entraîneur à l'autre, et il échoue chaque fois faute de conviction et faute de modèles.

Car le malheur est que nos faiblesses n'apparaissent à l'œil nu qu'une fois tous les six mois, à l'occasion d'une rencontre internationale. Le reste du temps, notre train-train nous suffit. Et, comme les borgnes sont rois au pays des aveugles, on a vite fait de transformer en vedettes des footballeurs qui ne règnent que sur des Français.

Je vois bien, en résumé, ce que Georges Boulogne a apporté à l'équipe de France. Mais ce qu'il lui aurait enlevé ne m'apparaît que confusément. Et je crains qu'en changeant de sélectionneur — ce qui, après Moscou, nous pendra au nez — on ne perde du sûr pour chercher de l'aléatoire. Et on passe, une fois de plus, à côté du vrai problème qui est de formation et de perfectionnement, non de conception de jeu.

AU FIL DE L'ACTUALITÉ

avec **Max URBINI**

KOPA EN TÊTE

C'est Kopa, le roi de toute une époque, le symbole de la qualité qui affirme : « Si nous ne faisons rien, le football français sera dans dix ans aussi mal en point qu'aujourd'hui », mais qui reproche aussi à sa génération de ne pas avoir revendiqué plus ouvertement les plus hautes responsabilités avant de répéter « Technique, intelligence et précision commandent tout ».

C'est Piantoni, son compagnon de gloire, aujourd'hui membre du Conseil fédéral qui enchaine : « Nous avons une équipe sans style, sans personnalité. »

C'est Robert Budzinski, tricolore de 1966 et directeur sportif du F.C. Nantes qui estime : « Il n'existe pas de véritable jeux collectif dans cette équipe où il n'y a ni appel de balle ni appui pour celui qui voudrait inspirer le jeu. »

C'est Henri Michel, métronome du F.C. Nantes « presque champion 73 » qui appuie cette thèse : « Dans mon club, je suis un patron, en sélection, je suis un tâcheron », mais qui ajoute : « Je demeure solidaire de mes camarades car j'ai accepté ce rôle » avant de lâcher : « Cela ne durera pas longtemps. »

Ce sont tous les témoins de l'aventure qui prennent des positions catégoriques.

Seul Helenio Herrera parle à contre-courant et croit encore à un succès possible des Tricolores à Moscou.

Voilà comment débute l'opération « U.R.S.S. » aujourd'hui à Saint-Malo !

La « tentative de grandeur » de Georges Boulogne arrive, sans doute, à son terme.

Quels arguments trouvera-t-il pour motiver l'équipe de France ?

Quelle formation alignera-t-il pour le match de la dernière chance ? Réponse jeudi.

En attendant, appréciez le classement qui ne nous laisse guère d'illusions, celui du groupe 9.

1. U.R.S.S. (3 m 4 pts + 1) ; 2. France (3 m 3 pts 0) ; Eire (4 m 3 pts — 1).

Et notez les positions dans les autres groupes européens.

GROUPE 1

1. Autriche (5 m 8 pts + 8*) ; 2. Hongrie (5 m 7 pts + 5) ; 3. Suède (3 m 3 pts + 5) ; 4. Malte (5 m 0 pt — 18).

A jouer : Suède-Autriche (24 mai) ; Hongrie-Suède (13 juin) ; Malte-Suède (11 novembre).

GROUPE 2

1. Italie (5 m 8 pts + 10) ; 2. Suisse (3 m 4 pts + 1) ; 3. Turquie (5 m 4 pts 0) ; 4. Luxembourg (5 m 2 pts — 11).

A jouer : Suisse-Luxembour (26 septembre) ; Italie-Suisse (20 octobre) ; Turquie-Suisse (18 novembre).

GROUPE 3

1. Belgique (4 m 7 pts + 10) ; 2. Hollande (2m 3 pts + 9) ; 3. Norvège (3 m 2 pts — 8) ; 4. Islande (3 m 0 pt — 11).

A jouer : Islande-Norvège (2 août) ; Hollande-Islande (22 août) ; Islande-Hollande (29 août) ; Norvège-Hollande (12 septembre) ; Belgique-Norvège (31 octobre) ; Hollande-Belgique (18 novembre).

GROUPE 4

1. Roumanie (3 m 5 pts + 5) ; 2. R.D.A. (2 m 4 pts + 7) ; 3. Finlande (3 m 3 pts — 4) ; 4. Albanie (4 m 0 pt — 8).

A jouer : Roumanie-R.D.A. (27 mai) ; Finlande - R.D.A. (6 juin) ; R.D.A. - Roumanie (26 septembre) ; Albanie-Finlande (10 octobre) ; Roumanie-Finlande (14 octobre) ; Albanie-R.D.A. (3 novembre).

GROUPE 5

1. Angleterre (2 m 3 pts + 1) ; 1. Galles (3 m 3 pts + 1) ; 3. Pologne (1 m 0 pt — 2).

A jouer : Pologne - Angleterre (6 juin) ; Pologne-Galles (26 septembre) ; Angleterre-Pologne (17 octobre).

GROUPE 6

1. Bulgarie (3 m 6 pts + 8) ; 2. Portugal (4 m 5 pts + 4) ; 3. Irlande N. (4 m 3 pts — 1) ; 4. Chypre (5 m 2 pts — 11).

A jouer : Irlande N.-Bulgarie (26 septembre) ; Portugal-Bulgarie (13 octobre) ; Portugal-Irlande N. (14 novembre) ; Bulgarie-Chypre (18 novembre).

GROUPE 7

1. Espagne (3 m 5 pts + 3) ; 2. Yougoslavie (2 m 3 pts + 1) ; 3. Grèce (3 m 0 pt — 4).

A jouer : Yougoslavie-Espagne (21 octobre) ; Grèce-Yougoslavie (19 décembre).

GROUPE 8

1. Ecosse (2 m 4 pts + 5) ; 2. Tchécoslovaquie (1 m 1 pt 0) ; 3. Danemark (3 m

A jouer : Tchécoslovaquie - Danemark (6 juin) ; Ecosse-Tchécoslovaquie (26 septembre) ; Tchécoslovaquie-Ecosse (17 octobre).

UN SACRÉ BILAN MAIS...

Le Milan A.C. fait gronder des dizaines de millions de téléspectateurs et de témoins du football, depuis sa fâcheuse conduite devant Leeds (1-0). Mais pour l'histoire, il a inscrit son nom pour la deuxième fois au palmarès de la Coupe des Vainqueurs de Coupe :

1961. — Fiorentina - Glasgow Rangers 2:0 et 2-1.

1962. — Atletico Madrid - Fiorentina 1:1 et 3:0.

1963. — Tottenham - Atletico Madrid 5:1.

1964. — Sporting - MTK 3:3 n. et 1:0.

1965. — West Ham - 1860 Bayern 2:0.

1966. — Borussia Dortmund - Liverpool 2:1.

1967. — Bay. - Glasgow Rangers 1:0.

1968. — AC Milan - Hambourg SV 2:0.

1969. — Slovan Bratislava - Barcelone 3:2.

1970. — Manchester City - Gornick 2:1.

1971. — Chelsea - Real Madrid 1:1, 2:1.

1972. — Glasgow Rangers - Dynamo 3:2.

1973. — Milan - Leeds 1:0.

Le bilan européen du Milan A.C. vaut la peine d'être rappelé.

En Coupe des champions :

1955-1956. — Sarrebruck 3:4, 4:1. Rapid Vienne 1:1, 7:2. Real Madrid 2:4, 2:1.

1957-1958. — Rapid Vienne 4:1, 2:5. Glasgow Rangers 4:1, 2:0. Borussia Dortmund 1:1, 4:1. Manchester United 1:2, 4:0. Real Madrid 2:3 (finale).

1959-1960. — Olympiakos 2:2, 3:1. Barcelone 0:2, 1:5.

1962-1963. — Union Luxembourg 8:0, 6:0. Ipswich 3:0, 1:2. FC Dundee 5:1, 0:1. Benfica 2:1 (finale).

1963-1964. — Norrköping 1:1, 5:2. Real Madrid 1:4, 2:0.

1968-1969. — Malmöe 1:2, 4:1. Celtic 0:1, 1:0. Manchester United 2:0, 0:1. Ajax 4:1 (finale).

1969-1970. — Avenir Beggen 5:0, 3:0. Feyenoord 1:0, 0:2.

Soit : 44 matches, 57 pts, 116 buts pour, 59 contre.

En Coupe des Coupes :

1967-1968. — Levsky Sofia 5:1, 1:1. Vasas 2:1. Spartak Moscou 1:0, 1:1. Sparta 1:0, 0:0. Hambourg SV 2:0 (finale).

1972-1973. — Red Boys 4:0, 3:0. Legia 1:1, 2:1. Spartak Moscou 1:0, 1:1. Sparta Prague 1:0, 1:0. Leeds 1:0 (finale).

Soit : 19 rencontres, 16 pts, 15 buts pour, 3 contre.

En Coupe de l'U.E.F.A. :

1971-1972. — Dighenis 4:0, 3:0. Hertha Berlin 4:0, 1:2. FC Dundee 3:0, 0:2. Lierse 2:0, 1:1. Tottenham 1:2, 1:1 (demi-finale).

Soit : 10 parties, 12 pts, 20 buts pour, 10 contre.

Un sacré bilan. Quel dommage que les vainqueurs de Salonique aient terni le prestige d'un si grand club !

DROPSY "FOOTBALLEUR DU PRINTEMPS"

Après le joueur de l'automne (Eriksson), le footballeur de l'hiver (Adams), les journaliste spécialisés ont désigné le numéro un du printemps en choisissant un grand espoir.

Leur choix s'est porté sur Dominique Dropsy, le jeune gardien de V.A. et de l'équipe de France militaire qui figure sur la liste des « 22 » pour Moscou.

Dropsy a été dinstigué par 9 voix contre 7 à Lacombe (Lyon). L'heureux lauréat recevra « le Zoom Cinzano » qui concrétise sa victoire le lundi 28 juin (19 heures) au Bataillon de Joinville.

Dropsy permet également à un Valenciennois de compléter la liste des finalistes du super-jeu « Monsieur Football » (finale nationale 16 juin à Paris).

MITRAILLETTE PÉRUVIENNE ENRAYÉE

A Santiago du Chili, on le sait, la sélection chilienne a battu le Pérou 2 à 0, lui rendant ainsi l'exacte monnaie de sa pièce.

Les deux équipes sont donc à égalité, et il faudra un troisième match sur terrain neutre pour les départager. Alain Fontan précise :

« La souple et virevoltante ligne d'attaque des Incas qui aurait pu inscrire beaucoup plus de buts lods du premier match disputé devant son public, parut cette fois singulièrement pâle. Entre Cubllas, Ramirez et le subtil Sotil, le courant ne passait plus... Si la rencontre s'avéra, en effet, assez égale durant la première mi-temps, en seconde, la domination des Chiliens fut totale, et ils marquèrent deux buts.

Mal alimentée, et luttant contre une défense vive et bien groupée, l'attaque péruvienne se perdit alors corps et biens... au pied des Andes. « Off day », ou manque de maturité ? Autre certitude : la défense a flanché. Et Scarone gamberge ! Cubillas, lui, a rejoint Bâle où il va jouer dorénavant dans un football suisse qui a besoin d'étoiles et de sang neuf. »

Le troisième Pérou-Chili aura lieu avant le 31 août. Pour le moment, la cote du Chili, qui était bien basse, il est vrai, remonte sur le marché sud-américain. Rappelons que le lauréat affrontera l'U.R.S.S. ... ou la France sur la route de Munich.

A LIRE PLUTOT...

FRANCE SUR LA SELLETTE

Jean - Philippe Rethacker, Robert Vergne et tous les témoins de France-Eire prennent position tandis que **Philippe Tournon** annonce la couleur pour Moscou.

D'autre part les acteurs du Parc expliquent le « pourquoi et le comment » à **Gérard Ernault** (pages 4 à 11).

LE SPRINT EN D. II

Tony Arbona et tous nos correspondants évoquent la lutte pour la montée qui échappe à Lille (pages 16 à 23).

POUR CANONNIERS SEULEMENT

Jacques Thibert démontre que les attaquants français ne savent pas ajuster leurs tirs (pages 20 et 21).

NON A CE MILAN-LA !

De **Louis Nucera** (page 14) **à Roger Chabaud** (page 31) en passant par l'envoyé spécial de F. F. (pages 32 et 33), tous les observateurs condamnent le gagnant de la Coupe des Coupes.

L'AMSUD COMME ELLE VA

Tandis que le Brésil prépare une longue tournée en Afrique et en Europe, il s'en passe des choses sur le continnt des champions du monde. **Alain Fontan** le prouve (page 38).

EXCLUSIF H. H.

Helenio Herrera, présent au Parc, a rédigé un article anticonventionnel qui fera discuter en long et en large (dernière page).

...DEUX FOIS QU'UNE

DU SOLEIL PLEIN LA TÊTE

Bernard SPINDLER
son équipe
et Max URBINI
chaque dimanche à 17 h 45

avec
RMC
Radio Monte Carlo

FRANCE
EIRE
1-1

"TRICOLORES" LE PRINTEMPS AUX

Jean-Philippe RETHACKER

POINT SUR LES « I »

IL faudrait vraiment que l'équipe de France nous réservât une surprise très agréable à Moscou pour que le goût très amer engendré par ses échecs contre le Portugal et l'Eire (à Dublin puis au Parc) nous soit enlevé de la bouche et du cœur.

Je sais qu'elle est toujours capable de se racheter face à un rival plus huppé et dans un match plus relevé, comme ce sera le cas samedi au stade Lénine. Mais le problème sera-t-il résolu pour autant dans une formation qui nous déçoit de jour en jour et dont on se demande si elle retrouvera un jour une âme, un style et surtout un palmarès honorable ?

Bien sûr elle peut faire meilleure figure, contre l'U. R. S. S., dans un match où elle sera dominée à coup sûr. Parce qu'elle aura plus à profiter qu'à créer, parce que des joueurs comme Trésor, Adams ou Floch sont plus à l'aise dans un match brûlant où il faut défendre et contre-attaquer.

Mais le propre d'une bonne équipe, comme le propre d'un bon joueur, est de savoir s'adapter aux circonstances et surtout de savoir créer et bâtir.

Or l'équipe de France continue à miser sur l'exploit individuel plus que sur le travail collectif, sur l'engagement et la vitesse d'exécution plus que sur la précision technique, sur l'effet de surprise plus que sur l'approche rationnelle, sur le raid isolé plus que sur la participation commune de l'équipe.

C'est un choix qui a été fait par Georges Boulogne au début de sa prise de responsabilité. Choix que nous avons approuvé à l'époque parce qu'il correspondait à une politique de sélection basée sur une équipe d'espoirs, c'est-à-dire de jeunes joueurs enthousiastes, ambitieux, rapides, décidés et encore inachevés sur le plan technique. Choix qui permit d'obtenir alors des résultats encourageants ou plutôt rassurants.

Les Espoirs ayant ensuite pris de l'âge et du répondant technique, à l'image d'un Michel, d'un Bereta, d'un Revelli, l'équipe ayant mûri, il nous parut alors qu'elle devait faire sa mue collective en rééquilibrant son style, c'est-à-dire en sacrifiant un peu le physique au technique, et le risque à la sécurité sans pour cela oublier tout ce que le football moderne exige d'obstination, de valeur morale et de qualité athlétique.

Ou bien en conservant les mêmes hommes, il fallait les laisser s'épanouir techniquement et tactiquement. Ou bien en les remplaçant par d'autres jeunes, il fallait peut-être alors relancer le mouvement et redonner un élan complet à l'équipe, ce qui d'ailleurs n'aurait peut-être pas mener bien loin...

Ce qu'on reprochera donc à cette équipe de France tenue samedi en échec par de bons footballeurs britanniques du modèle courant, ne sortira guère des habituelles critiques techniques qu'on lui adresse depuis des mois et des mois.

● *L'incapacité dans laquelle elle fut, cette fois encore, de poser un peu son jeu pour préparer ses assauts. Il n'existe aucune manœuvre de transition préparatoire dans le comportement offensif de l'équipe. C'est ainsi qu'elle commence une action à cent à l'heure (passe longue ou course rapide balle au pied) et qu'elle la termine sur le même rythme infernal (centre aérien, tendu, ultra-rapide qu'il faut détourner plutôt que reprendre, tir instantané déclenché de loin, sous un mauvais angle, ou sous la menace immédiate d'un adversaire).*

Dans de telles conditions, les risques d'échec sont évidemment bien plus grands. Ce qui explique qu'un Revelli ou un Adams n'ait pu par exemple samedi marquer deux ou trois buts de plus...

● *Du même coup apparait plus évidente encore la médiocrité des joueurs français dans le domaine de l'efficacité. Eternel refrain que le classement des buteurs suffit à démontrer.*

Les occasions, elles sont rares dans le football actuel, et si l'on ne possède pas un joueur ou deux capables de les attraper au vol, alors on ne peut guère nourrir d'espoir. Samedi Revelli et Adams furent les hommes de la situation, le Nimois ayant été libéré de tâches défensives qui lui conviennent pourtant bien mieux, au détriment d'Henri Michel qui est et reste, lui, un numéro 8, c'est-à-dire un demi d'attaque rayonnant à Nantes.

Or ni Revelli ni Adams ne purent faire la décision, péchant par excès de précipiration, par manque de sang froid et de maitrise technique aux abords du but adverse.

● *Il est vrai, répétons-le, que les conditions dans lesquelles ils furent placés pour le geste final n'étaient guère favorables, en raison du jeu préparatoire approximatif qui précéda.*

En une seule occasion, le but s'ouvrit devant le tireur (Adams) sur une merveilleuse passe lobée de Serge Chiesa.

Comme par hasard ! Cela nous permettra de regretter une fois encore l'absence du petit Lyonnais *pendant la première heure du match. Nous avions, hélas ! prévu l'échec de Louis Floch, attaquant de raid et de commando qui ne sait et ne peut pas construire ou s'intégrer à l'échelon international. Chiesa aurait peut-être d'entrée de jeu assuré la maitrise du ballon aux Tricolores, et posé des problèmes techniques et tactiques aux Irlandais, les empêchant du même coup de prendre tout de suite ascendant et confiance.*

Un footballeur comme Chiesa possède l'art de conserver le ballon et de créer le jeu offensif par un dribble ou par une passe. Brillant technicien, il est aussi un joueur collectif. Nous déplorons une fois encore qu'il n'ait pas participé à tout le match contre les Irlandais face à une opposition et dans un contexte tactique qui, lui auraient convenu beaucoup mieux que ne lui conviendra le jeu probablement plus défensif des Tricolores à Moscou.

● *On passera très vite enfin sur les remarques de détails qu'on peut faire à nouveau sur la faiblesse des joueurs français dans le jeu de tête (mauvaise présentation devant le ballon, mauvais timing, mauvaise frappe) qui fut symbolisé par les essais ratés de Quittet et d'Adams, et a contrario par la réussite de Martin auteur du but d'égalisation.*

De même n'insisterons-nous pas lourdement sur l'utilité et l'efficacité pour le gardien du dégagement à la main. Georges Carnus a été trop cruellement puni de l'avoir oublié et négligé pour qu'on l'accable plus durement.

Qu'il se console d'ailleurs bien vite. Ses erreurs ont provoqué directement l'échec.

Mais c'est ailleurs, avant et bien avant que la défaite était consommée...

Au Parc, FRANCE et EIRE 1-1 (0-0). — 40.405 spectateurs ; 574.408,50 F de recette. Arbitrage de M. Raineа (Roumanie). Buts : Chiesa (78e) pour la France ; Martin (83e) pour l'Irlande.

FRANCE : Carnus — Domenech, QUITTET, Trésor, Rostagni .. Michel, Adams — Floch, Revelli, Larqué (puis CHIESA 61e), BERETA.

EIRE : Kelly — Carrol (puis Herrick 25e), Mulligan, McConville, Holmes, — Martin, Hand, Byrne — Dennehy, Treacy, Givens.

EN quittant le Parc des Princes, samedi soir, il nous revenait à l'esprit une petite phrase prononcée par Georges Boulogne le dimanche précédent à Moscou, alors que nous rentrions du stade Lénine où l'U.R.S.S. avait éprouvé toutes les peines du monde à passer un misérable petit but aux Irlandais.

« Tout peut arriver au cours de la quinzaine qui vient : nous pouvons très bien être tenus en échec par les Irlandais et venir ici accrocher la victoire et la qualification. »

Le patron de l'équipe de France pensait sans doute, à ce moment, qu'il s'agissait là de la possibilité la moins raisonnablement envisageable et, comme la majorité des observateurs, il penchait plutôt pour une victoire par deux buts d'écart devant l'Irlande, une victoire qui aurait pu permettre aux Tricolores d'éliminer les Soviétiques à la faveur d'un match nul à Moscou.

Aujourd'hui, hélas, après le 1-1 du Parc, il n'est plus question de match nul à Moscou et seule une victoire sur les bords de la Moscova serait à même d'assurer aux Français la première place du groupe IX.

Convenons, en dépit même des deux résultats nuls obtenus jusqu'à présent par les deux équipes de France A qui se produisirent à Moscou, qu'il s'agirait là d'un événement à classer dans la catégorie des « miracles », et si le raisonnement de la majorité des Tricolores est sympathique, qui consiste à dire que, après tout, il vaut mieux aller là-bas en n'ayant rien à perdre et en devant tout tenter, plutôt qu'en s'accrochant à la perspective, toujours plus ou moins paralysante et contraignante, d'un match nul, il ne procède pas pour autant d'une analyse très objective de la situation.

En effet, pour qui a vu U.R.S.S.-Eire et assisté ensuite à France-Eire, les choses semblent hélas assez claires. Bien sûr, un match de football est, par définition, une aventure de 90 minutes dont on ne peut jamais prédire le dénouement avec certitude. Et l'on sait qu'une équipe de France, qu'elle soit de football ou d'une autre discipline, ne réserve jamais tant de surprises, et agréables le plus souvent, que lorsqu'elle est donnée battue par tout le monde.

LES FAUX PROBLEMES

Mais enfin, même les Irlandais, dont l'arbitrage et les opinions, en la circonstance, sont particulièrement intéressants, ne nous accordent guère, courtoisie comprise, plus de cinq chances sur cent de réussir une performance au stade Lénine...

Le match du Parc, la manière dont a joué l'équipe de France plus encore que le résultat dont il faut bien dire qu'il est décevant, ont, bien sûr, ranimé des querelles aussi vieilles que le football et qui ne s'éteindront qu'avec lui. Et encore n'est-ce pas sûr...

L'un des grands thèmes développés par « l'opposition » — opposition souvent systématique à un homme, hélas, alors que au plan des idées tout est, effectivement, discutable et critiquable — est que l'équipe de France, depuis le temps qu'elle joue « défensivement », n'est plus capable de jouer « offensivement » lorsque les circonstances l'exigent ou s'y prêtent.

On veut bien, mais il faudrait quand même faire peu de cas de la personnalité et des facultés intellectuelles et tactiques de garçons qui, avec leur équipe de club, alternent les matches faciles et les matches difficiles, et donc sont rompus à « supporter », à subir des parties, et à en « assurer » d'autres où l'initiative leur appartient, pour s'arrêter à cette manière de voir les choses et crier « haro » sur le système. Le système ne valant ja-

SACHEZ QUE A DONNE DES AILES SOVIETIQUES !"

PHILIPPE TOURNON ANNONCE LA COULEUR POUR MOSCOU

La défense centrale Quittet-Trésor a livré un match sérieux. Malheureusement il y a eu l'erreur de Carnus que l'on ne retrouvera sans doute pas à Moscou

mais, pour reprendre une formule bien connue, que ce que valent les hommes qui l'appliquent.

Et puisque l'on en arrive aux individualités, disons que nous nous rangerions plus volontiers du côté de ceux qui, tout en ne niant pas les petites erreurs de détail qui ont pu être commises — ne valait-il pas mieux, par exemple, incorporer Chiesa dès le départ, quitte à le remplacer en cours de match s'il accusait la fatigue que l'on redoutait ? — constatent, une fois de plus, que tel et tel joueur qui « se balade » chaque dimanche dans le Championnat de France, « passe » beaucoup plus difficilement la rampe de la scène internationale, voire ne la passe pas du tout.

Leurs qualités techniques ne sont pas en cause mais bien plutôt les conditions de notre Championnat, son rythme, sa rigueur — ou plutôt son absence de rigueur — qui les placent dans des conditions d'expression hélas fort éloignées de celles de la compétition internationale. Surtout lorsque l'on a affaire à des Britanniques qui de la première à la dernière minute harcèlent le porteur du ballon sans lui laisser le loisir de fignoler ses passes !

Une fois de plus, le problème, les problèmes de l'équipe de France, débouchent donc sur l'ensemble des problèmes de notre football — formation, calendrier, etc. — et une fois de plus, tout cela se terminera par des discussions et la constitution de commissions ou de groupes d'étude.

DU COTE DE LA PLACE ROUGE

Reste quand même ce match de Moscou, que l'on n'a pas le droit de considérer comme perdu d'avance, même si les chances françaises de succès y apparaissent bien minces.

Sur la manière d'aborder ce match, sur la composition de l'équipe de France, il n'est guère possible de s'aventurer trop avant, le stage de Paramé s'avérant sans doute, là plus encore que d'habitude, l'indispensable instrument de préparation, de réflexion et de comparaison, avant l'heure de la décision. En dehors de la rentrée de Chiesa, rien n'était acquis dimanche soir.

Penchons-nous donc plutôt sur ce football et sur cette équipe d'U.R.S.S. avec lesquels nous avons pris un premier contact la semaine passée à la faveur de U.R.S.S.-Eire. La dernière visite de l'équipe de France à Moscou remonte au mois de juin 1966 (3-3). Il ne reste plus personne dans l'actuelle sélection, de cette expédition d'avant Coupe du Monde 66, seul Blanchet qui figure sur la liste des 22, ayant une chance, théorique, de faire de nouveau le voyage.

Pour tous les Tricolores donc, à l'exception de Domenech, Lacombe et Huck déjà venus à Moscou avec les Espoirs en octobre dernier, il va s'agir d'une véritable découverte de cette capitale et de ce pays encore bien mystérieux.

Premier élément de dépaysement : le décalage horaire, qui est de deux heures. Lorsqu'il est midi à Moscou, il n'est que dix heures à Paris. La semaine dernière, le temps était encore très instable à Moscou et si le match U.R.S.S.-Eire s'était déroulé par un temps frais, gris, venteux, avec même quelques gouttes de pluie, la journée du lendemain avait été ensoleillée, chaude, parfois même lourde et orageuse. Au point de vue climat, donc, les Français doivent s'attendre... à tout, mais le soleil manifestait une volonté très nette d'en finir avec la pluie et le froid.

Les Tricolores découvriront une ville qui a beaucoup de cachet et de charme, avec des avenues immenses — certaines ont plus de 100 mètres de large — où la circulation est assez souvent dense, des monuments célèbres comme le Théâtre du Bolchoï et, bien sûr, la Place Rouge où la cathédrale Sainte-Basile, le Kremlin, le mausolée de Lénine, le musée historique et les grands magasins Goum forment un ensemble mondialement connu, que deux grandes étoiles rouges situées en haut des flèches d'une tour du Kremlin et de la cathédrale, signalent à l'attention des Moscovites lorsque la nuit est tombée.

L'équipe de France séjournera dans l'un des plus grands hôtels de Moscou, l'hôtel Oukraïna, en bordure de la Moscova, à cinq minutes de voiture du stade Lénine. C'est là, aussi, qu'étaient logés les Irlandais... L'hôtel Oukraïna n'est pas des plus modernes, il a été aménagé dans un immense bâtiment qui a des allures de cathédrale.

UN VESTIAIRE-SALON

Le stade Lénine est un très vaste ensemble sportif, niché dans une boucle de la Moscova, où l'on peut pratiquer dix sports différents. Le stade de football en est, bien évidemment, le « monument » central. C'est un stade tout en rond, où toutes les places sont découvertes, avec une piste d'athlétisme qui sépare les premiers rangs des tribunes du terrain. Les 105 000 places auraient certainement été toutes occupées dimanche prochain si un cinquième environ de la superficie des gradins n'était actuellement « neutralisé » pour en permettre la réfection, en vue des Universiades qui doivent avoir lieu à Moscou courant août. Il y aura donc — seulement... — comme lors de la venue de l'Irlande — soixante-dix ou soixante-quinze mille Moscovites pour encourager Khourtsilava et ses camarades.

Les joueurs de l'équipe de France seront sans doute un peu surpris par leur vestiaire qui tient au moins autant du salon de réception que des vestaires ainsi que nous l'entendons habituellement chez nous. On y trouve en effet des fauteuils, des canapés, des petites tables recouvertes de nappes, des étagères décorées. L'ensemble est spacieux, on s'y sent bien, à son aise. Mais peut-être est-ce pour mieux endormir la méfiance de l'adversaire...

Depuis que les Tricolores les ont rencontrés, en octobre au Parc, les Soviétiques ont changé d'entraîneur. Non, il ne s'agit pas d'un limogeage, mais bien plus simplement du remplacement de Ponomarev, qui a de sérieux ennuis de santé, par Eugène Gorianski.

Gorianski a quarante-quatre ans ; il joua à Dinamo Moscou puis à Locomotive Moscou. Diplômé de l'école des entraîneurs en 1958, il exerça successivement à Zrezda Kirovograd, puis Carpathe Lvov, Dinamo Kiev, Zaria Vorochilovgrad, Locomotive Moscou et enfin Zénith Léningrad. Il était l'entraîneur en second de l'équipe soviétique aux Jeux olympiques de Munich.

Avec Gorianski, l'équipe soviétique semble avoir évolué vers une manière un peu plus offensive. Oh, il ne s'agit pas d'une révolution et l'équipe russe demeure extrêmement rigoureuse dans son organisation défensive et appliquée et méthodique dans son travail au milieu du terrain.

Mais un garçon comme Victor Ponedelnik, l'avant centre de la sélection nationale des années 60, aujourd'hui chef du secteur football au grand hebdomadaire Sovietski Sport, nous disait qu'il y avait très longtemps que l'on n'avait pas vu des arrières latéraux attaquer comme le firent Lovtchev et surtout Dzodzvachvili contre les Irlandais. Sans doute les circonstances s'y prêtaient-elles, l'exigeaient-elles même, mais le fait est d'autant plus significatif que même un garçon comme Khourtsilava abandonna à plusieurs reprises son poste d'arrière central pour se mêler à ses attaquants et tenter sa chance au but. Et Ponedelnik nous confirmait que Gorianski avait demandé à ses hommes de « se libérer » davantage à l'avenir, et d'aller jusqu'au bout de leur idée.

ATTENTION, DANGER !

Si donc, les Français devront veiller à ces hommes venus de l'arrière, il ne semble pas faire de doute, toutefois, que le plus gros danger viendra des ailes soviétiques où opèrent avec un égal talent Onichenko et Blokine. Tous deux sont capables d'actions individuelles décisives, et bien souvent les services de l'un sont récupérés et exploités par l'autre qui s'est habilement rabattu à hauteur du deuxième poteau.

C'est d'ailleurs ainsi que Onichenko marqua à la 56e minute le seul but de U.R.S.S.-Eire, à la réception d'un centre de Blokine. Les défenseurs français devront donc surveiller les deux ailiers soviétiques comme du lait sur le feu et s'organiser pour ne pas se laisser surprendre par leurs permutations.

Ces interventions des arrières français sur Blokine, notamment, devront être « justes », et efficaces car la pointe de vitesse de l'ailier de Dinamo Kiev et son sens de l'esquive sont tels qu'une intervention manquée exclut pratiquement tout espoir de retour. Attention aussi à ses tirs : ce jeune homme de 21 ans a de la dynamite dans le pied gauche ! Sa frappe est soudaine, sèche.

Un petit tuyau pour le gardien français : qu'il se méfie des centres d'Onichenko qui sont « fuyants », un peu à la manière de ceux du nîmois Pircalab.

Les deux ailiers soviétiques travaillent aussi souvent pour un partenaire du milieu de terrain qui se trouve d'autant plus facilement en bonne position de conclure qu'une bonne partie de la défense adverse s'est laissé « embarquer » par le petit festival qui se déroule sur l'aile. Muntian et Fedotov sont des « profiteurs » de tout premier ordre, à ce genre de jeu !

Mais en dehors de ces points névralgiques qui réclameront une attention toute particulière, l'équipe soviétique, comme toujours, constituera un ensemble homogène, solide comme le roc et, partant, fort difficile à manœuvrer. En outre, tous ces joueurs, au sortir de la longue trêve hivernale imposée au Championnat soviétique par les conditions climatiques particulièrement rigoureuses, nous ont semblé témoigner d'une fraîcheur et d'un dynamisme qu'ils étaient loin de posséder lorsque nous les avions vus au Parc des Princes en octobre.

C'est dire que la tâche de l'équipe de France s'annonce extrêmement difficile et que seule une formation qui aura laissé ses complexes, ses inquiétudes et ses petits problèmes internes dans les vestiaires-salons du stade Lénine, est capable de réussir le plus beau coup de poker de la saison internationale.

FRANCE
EIRE
1-1

LES TRICOLORES ADAMS: "c'est

(Gérard ERNAULT)

La tête d'Adams, en début de match, et c'était peut-être la victoire.

Il n'y a pas cinquante sortes de réceptions d'après match international, toutes incolores, inodores et sans saveur (sinon celles du champagne et autres menues gâteries présentes au buffet). Si nous insistons en commençant cet article sur la réception de France - Eire, c'est que, pour une fois, il s'en dégage des conclusions tout autant valables que les enseignements du match proprement dit. Dans le salon de verre et d'honneur du premier étage du Parc a circulé, samedi soir, un courant sans doute irréversible qui fera que plus rien dans cette équipe de France de Georges Boulogne ne sera plus comme avant. Il est même des audacieux, fameux croque-morts à leurs heures, qui prétendent avoir enterré là, entre une tranche de rosbif et une tartine de pain de seigle, Georges Boulogne incontestablement pris en sandwich.

Cet aimable et traditionnel buffet avait pourtant débuté dans le plus pur style habituel. Les Irlandais, comme sur le terrain, vinrent en perturber l'ordonnancement en chantant debout un de leurs airs de victoire préférés, lequel suivait un discours non académique de Paddy Mulligan leur capitaine. A partir de là, il sembla qu'une nouvelle atmosphère s'installait dans la salle et que, le dépit des Tricolores, aggravé par l'attitude un peu narquoise de leurs adversaires, était prêt à se manifester. Il est un fait qu'alors, plusieurs d'entre eux et non des moindres pressés de questions, moins sur leurs gardes car libérés de la tension du match, mis en position de s'exprimer, le firent assez nettement. C'était comme un léger vent de fronde qui se levait et dont on aimerait savoir s'il tournera en tempête à Saint-Malo dans les heures qui viennent, alors qu'on y préparera, dans une ambiance sans doute rafraîchie, le match de la toute dernière chance, samedi, contre l'U.R.S.S. à Moscou.

Cette évolution, dans le climat général de l'équipe de France, est un point qu'il convient de signaler en y accordant l'importance qu'il mérite et sur lequel il faudra sans doute revenir plus en détail plus tard, quand le résultat de U.R.S.S. - France aura permis la publication des dernières statistiques et du dernier bilan.

Il y a, aujourd'hui, une nouvelle bataille à préparer pour des hommes parfois séparés par la soirée du Parc et qui auront suffisammemnt de mal à reformer le groupe ou le clan sans qu'on les contrarie davantage dans cette tentative.

Le sport a tout de même d'essentiel de laisser une chance même quand il n'y paraît plus et il devient donc sportif au sens plein du terme, avant de juger qui que ce soit d'attendre que tous les obstacles aient été affrontés.

Il reste maintenant avec les joueurs de l'équipe de France à revenir sur les quatre-vingt-dix minutes irritantes passées samedi au Parc, quatre-vingt-dix minutes dont on risque

La joie de Chiesa et des Français : de courte durée.

PARLENT

ma faute !"

de reparler quelque temps encore, c'est-à-dire jusqu'à la prochaine affaire de contrat à temps qui viendra chatouiller nos narines car à la période présente, le gros de la troupe des dirigeants pense évidemment beaucoup plus à la façon d'utiliser ses millions qu'à sauver le football français.

LE TOURNANT DU MATCH

Il est un point sur lequel tous les Tricolores se rejoignent. Si **Adams** avait marqué d'entrée de jeu, la physionomie du match en eût été bouleversée dans un sens extrêmement favorable à l'équipe de France. Le Nîmois, comme les autres, est d'accord là-dessus. Il ne le cache pas.

« Ce match est le plus mauvais de tous ceux que j'ai disputés sous le maillot de l'équipe de France (Jean-Pierre, rude caractère, n'admet pas alors qu'on lui dise seulement qu'il se trompe et qu'il a finalement été l'un des meilleurs Français de la soirée. Et il ignore bien entendu l'avis favorable qu'Helenio Herrera porte sur lui dans ce numéro de « France Football ». Il n'est pas permis à un joueur de rater deux occasions nettes dans un match aussi important. Tout le reste ne peut rattraper ces deux bêtises. Cela dit, si j'ai manqué ces deux buts, c'est à cause d'un manque de fraîcheur dans la finition. Marqué par les gros efforts fournis pour porter le danger devant le but adverse, je m'en veux, c'est inimaginable, d'avoir raté cette reprise de la tête. Il m'a semblé que j'allais devancer le ballon. J'ai instinctivement laissé ma tête traîner en arrière au lieu de frapper comme un sourd. Impardonnable ! »

L'ACCUSÉ N° 1

Plus encore sans doute qu'Adams, **Georges Carnus** fait figure d'accusé numéro 1. Depuis son match contre le Portugal et l'hésitation coupable qu'il manifesta devant Eusebio, le gardien marseillais a subi une baisse de régime. Celle-ci, coïncidant avec la montée de Dropsy, Bertrand-Demanes, la stabilité de Baratelli a créé dans le public un léger courant anti-Carnus.

La faute commise, samedi par ce dernier sur le but irlandais, n'a rien arrangé. Mais, lui non plus, ne se cache pas derrière son petit doigt.

« Sur le premier tir qui frappe la transversale, j'étais mal placé, je le reconnais. S'il allait au fond, c'était la même chose. Ensuite le rebond de la balle m'a surpris et voilà comment j'ai encaissé ce but bête. »

Carnus est crispé. Il fait de grands gestes pour se détendre mais le cœur n'y est pas.

« Avec ou sans moi, je ne souhaite plus qu'une chose : que l'équipe de France gagne à Moscou. »

Il y a deux mois, nous avions interrogé le gardien tricolore à propos de la jeune classe montante. Il avait exprimé des états d'âme sereins (« la lutte me stimule ») et sages (« Je sais que je ne jouerai pas jusqu'à quarante ans mais vous pouvez dire aux jeunes qu'ils devront venir chercher ma place »). Au stage de Saint-Malo, il nous avait tenu le même langage. Il n'ignorait pas alors que Georges Boulogne hésitait sérieusement entre lui et Baratelli.

C'est bien la première fois que Carnus évoque la possibilité de ne pas être retenu alors qu'aucune blessure ne le handicape

LE CAS MICHEL

Le problème est posé ailleurs par Robert Vergne qui se demande pourquoi il y a deux **Michel**, le vrai et le faux. Il vaut la peine, ici, alors que le « cas Michel » soit posé une fois de plus de désolante façon, de tenter de voir ce qu'en pense l'intéressé.

L'issue du match contre le Portugal avait déjà laissé un joueur perplexe, ironique quant à la manière adoptée par l'équipe de France peu faite pour le mettre en évidence. Michel, froid et secret, n'était pas allé plus loin dans l'explication. Un échec du retentissement de celui de samedi l'a un peu libéré. La présence de Robert Budzinski a encore stimulé le capitaine nantais dans son désir d'aller plus loin. C'est Budzinski qui disait : « Comment Henri, qui nous fait une saison exceptionnelle à Nantes, peut-il être ici comme perdu ? C'est incroyable. » Et Budzinski répondait comme on récite des litanies : « Manque de clairvoyance, manque de mobilité, manque d'appel du ballon, manque d'appui, manque de soutien au porteur du ballon. Tout ce qui fait la force de Michel et de Nantes est l'argument sur lequel pourraient compter nos joueurs plutôt que sur l'effort individuel comme c'est le cas présentement. »

Quant à Michel, prudent malgré tout et ne voulant pas compromettre par avance les dernières chances qui restent de se qualifier, il résumait ainsi sa position : « Dans mon club, je dirige la manœuvre ; ici, j'ai accepté d'être un pion comme les autres, ni plus, ni moins. Mais je ne vois pas encore ce que cela a pu m'apporter et quel bénéfice l'équipe de France en a tiré. »

Au cours du stage qui commence à Saint-Malo aujourd'hui, Henri Michel s'est promis de « mettre les pieds dans le plat ». La forme que prendra son intervention — si intervention il y a — la façon dont elle sera accueillie par le sélectionneur et ses équipiers, devront être suivies de très près à moins, qu'une fois de plus, un mur de silence soit dressé autour de ce problème jeté maintenant sur la place publique.

Pour l'intérêt de tous et surtout du football français, il est à souhaiter que tout se passe au grand jour.

POURQUOI CHIESA SI TARD ?

Au premier jour du stage à Saint-Malo, nous avons demandé à Georges Boulogne la composition de sa ligne d'attaque :

« Il y a deux solutions, avait-il répondu : Chiesa - Revelli - Larqué - Bereta ou Floch - Revelli - Larqué ou Chiesa - Bereta. »

Le soir même, à l'entraînement, il trouvait Larqué excellent. C'était mardi.

Le lendemain, Floch se montrait à son avantage à droite. Jeudi, il était titularisé.

Chiesa se ressentant d'une douleur à un genou, la décision de Georges Boulogne ne surprenait pas les témoins du stage. En revanche, les spectateurs du Parc furent étonnés de voir que Boulogne avait autant tardé pour faire entrer celui que l'on a appelé « le petit prodige » quand la faillite de Larqué fut consommée.

Le sélectionneur s'est expliqué là-dessus à sa conférence de presse, reprenant l'argument de la blessure de Chiesa et la grande forme de Floch. « J'avais peur, ajouta-t-il, qu'il ne puisse tenir tout un match. »

LA FATIGUE DE MARIUS

Helenio Herrera précise plus loin qu'il ne considère pas **Trésor** comme un défenseur de haut niveau international, lui reprochant un certain manque de vitesse notamment. Le défenseur guadeloupéen n'a pas, samedi soir, sorti une partie du même calibre que contre l'U.R.S.S. Il fut notamment très remarqué pour son comportement à l'occasion de la chevauchée qu'il effectua en deuxième période à partir de ses bases jusqu'aux frontières des six mètres adverses. Et puis, ayant buté contre un adversaire, il eut l'air d'avoir le souffle coupé et ne songea pas à se replier. De quel mal mystérieux souffrait Marius qui ne s'est pas éternisé dans les parages du buffet officiel samedi ?

« Je vais très bien, merci. Je ne suis pas fatigué. Je suis resté sur place car j'ai pensé que l'action allait se poursuivre. Quand j'ai compris que c'était fini, j'ai repris le chemin de la défense. Je suis moins monté à l'attaque qu'à l'accoutumée car Adams et Quittet, s'étant tenus en position avancée, je me devais d'adopter une attitude prudente. »

Pour finir, il n'est pas négligeable ici de mentionner l'opinion émise par Roger Piantoni, visiblement assez remonté, à l'issue de ce match. L'ancien inter gauche du grand Reims et de l'équipe de France a signalé qu'il conserverait la défense telle quelle et seuls Chiesa et Bereta en attaque. Il ferait entrer Lacombe, Jouve, Huck (à l'aile droit) : car notre sélection, a-t-il dit, pèche par un manque de fonds technique très grave au niveau international. »

Voilà encore des propos qui relancent l'éternel débat du football « physique » ou du football « technique. ».

Samedi
15 h 55

U.R.S.S.
FRANCE

MATCH DE LA DERNIÈRE CHANCE

avec
Bernard SPINDLER
et
Max URBINI
sur

RMC
Radio Monte Carlo
1400 K.C.

POUR LA PETITE HISTOIRE

Il y avait plus de 40.000 spectateurs. Beaucoup de jeunes invités créèrent une ambiance sympathique, encourageant souvent l'équipe de France, y compris dans les moments difficiles.

Si Adams eut une excellente occasion à la troisième minute, la première demi-heure du match fut, dans l'ensemble, favorable à nos adversaires qui monopolisèrent le jeu, menèrent des attaques habilement construites. L'équipe de France, heureusement, réagit assez vivement vers la fin de la première mi-temps par des tirs de Revelli, Quittet — souvent en attaque — et Bereta.

L'équipe de France avait éprouvé des difficultés à imposer sa loi dans l'entre-jeu ; mais notre situation s'améliora vers la 60e minute, quand Georges Boulogne décida de faire rentrer Serge Chiesa à la place de Larqué. Le Lyonnais offrit deux balles de but à Adams d'abord, à Revelli ensuite.

On crut que les Français avaient la victoire en main quand, à la 78e minute, sur une passe de Michel, Chiesa, d'un tir croisé, fusilla le gardien irlandais Kelly. La position avancée du Lyonnais pouvait laisser croire qu'il était en hors jeu, mais fort heureusement pour les nôtres, Herrick se trouvait replié sur sa ligne de but.

Hélas ! cinq minutes plus tard, tout était remis en question, le demi Irlandais Martin reprenait victorieusement une balle que Dennehy avait d'abord expédié sur la transversale et que Carnus n'avait pu saisir.

Ainsi la France perdait un point précieux. Peu de joueurs avaient dans leurs rangs donné satisfaction sauf Bereta qui fit un grand match, sauvant l'honneur de ses coéquipiers. A Moscou, samedi prochain, nous sommes condamnés à gagner.

J. E.

FRANCE EIRE 1-1

DU "MYSTERE" MICHEL A

Le point de vue de Robert Vergne

« Tout se décidera à Moscou », avait dit le sélectionneur, ce qui semblait presque une lapalissade, compte tenu des possibilités respectives, « a priori », des trois équipes composant le Groupe IX : l'Union Soviétique, qui n'a jamais raté une phase finale de Coupe du Monde depuis qu'elle dispute l'épreuve, la France qui compte un million de licenciés et la petite Irlande qui compte... sur quelques joueurs opérant dans des équipes anglaises.

Eh bien, on saura samedi prochain si, en définitive, le véritable tournant du Groupe IX a été négocié au Parc des Princes samedi. Car en concédant le match nul, les Français ont par là même édulcoré encore plus les maigres chances qu'ils auraient eues au Stade Lénine en se présentant face aux Soviétiques, avec un capital de points égal à celui de leurs adversaires.

Certes, rien n'est encore définitivement ni arithmétiquement perdu. Déjà, en 1961, un match d'appui contre la Bulgarie aurait pu ouvrir la route de la Coupe du Monde à l'équipe de France.

En connaîtra-t-on un à Moscou ? Il faudrait avoir une sacrée dose d'optimisme, issue d'une quelconque méthode Coué pour l'espérer raisonnablement.

Et cette observation se nourrit essentiellement du match disputé contre l'Irlande, et non pas par un quelconque pessimisme de Cassandre.

En effet, il fallait, pour préserver quelques chances de succès, que l'équipe de France gagnât contre l'Irlande, et de préférence avec un écart minimum de deux buts qui eût alors assuré la qualification des Français en cas de match nul à Moscou.

Autant dire qu'il fallait attaquer et cela fut même dit officiellement et préalablement. Seulement voilà, on ne se convertit pas, ou plutôt on ne se reconvertit pas à une forme de jeu alors que l'on a pratiqué son contraire pendant des années. Ce serait trop simple. Tous ceux qui l'ont cru ont dû être cruellement déçus, cela se comprend.

UN EXCELLENT ENVIRONNEMENT

Mais il faut ne jamais avoir joué au football pour croire en de semblables reconversions instantanées.

Pourtant, les conditions psychologiques et d'environnement étaient très favorables : un public entièrement acquis à la cause tricolore, passablement mal éduqué de surcroît, avec des jeunes criant presque pendant tout le match. Si Dalymount Park est souvent un enfer, convenons que le Parc des Princes, samedi soir, n'était pas un paradis.

Les intentions tactiques avaient été clairement et préalablement exposées : il fallait attaquer (et pour cause) donc, on attaquera.

Effectivement, on attaqua, c'est vrai. Mais à l'exception de deux ou trois manœuvres concertées (surtout en fin de match grâce au renfort de Chiesa sur lequel on reviendra), ces attaques françaises furent le plus souvent menées individuellement ou à deux sans l'appui suffisant de l'indispensable troisième homme, et ne mirent pas souvent la défense irlandaise hors de position.

Il a suffi, pour se convaincre, de cette grave lacune (que nous n'avons cessé de dénoncer depuis des lustres) de regarder l'équipe irlandaise pendant les quarante premières minutes, surtout : cette équipe amputée de cinq titulaires pratiqua en effet un football collectif de bon aloi grâce auquel nos adversaires s'assurèrent alors la quasi-monopole du terrain et du ballon. Ce qui, de surcroît, est beaucoup moins fatigant que de courir après un adversaire et un ballon insaisissables.

Revelli archibattu ou la criante faiblesse du football français dans le jeu aérien.

LES IRLANDAIS N'EN SONT PAS REVENUS

"Les Français ne savent pas prendre de responsabilités"

Les Irlandais n'en sont pas encore revenus : « Nous n'espérions pas un tel résultat. » Tel fut le cri du cœur du capitaine, l'arrière central Paddy Mulligan. Il était évident que la formation de l'Eire ne nourrissait plus aucune ambition. Elle n'avait pas craint entre le match de Moscou et celui du Parc, de s'arrêter pour disputer un véritable match contre la Pologne — qu'elle perdit d'ailleurs — alors que pendant ce temps, nos joueurs se faisaient bichonner à Saint-Malo. De plus, elle dut se présenter à Paris sans plusieurs joueurs de ses vedettes au nombre desquelles, Giles de Leeds et les attaquants Heighway de Liverpool et Conroy de Stoke City. C'est un peu comme si l'équipe de France se trouvait soudain privée de Michel, Bereta et de Larqué !

L'entraîneur de l'équipe d'Irlande, Liam Tuohy est un curieux homme au physique : un front dégarni et des petits yeux malicieux. Il prend toujours son temps pour avancer ce qu'il a à dire : « Compte tenu de notre niveau, ce fut un bon match affirmait-il ; mais évidemment pas une grande rencontre internationale. Je reconnais que mon équipe s'est mieux comportée qu'à Moscou ; mais je crois que cela tient autant aux Français qu'à nous-mêmes. Vos joueurs sur nos contre-attaques n'ont pas suffisamment « fermé » leur garde ce qui a permit aux nôtres de s'exprimer, au-delà de ce que j'espérais. »

Mais Liam Tuohy, après avoir encore réfléchi un moment enchaina : « Ce n'est pas mon rôle ici d'être sévère pour l'équipe de France ; mais on avait parfois l'impression que les Tricolores rejetaient les uns sur les autres les responsabilités à prendre. Nous avons mieux joué au milieu du terrain. Et encore, je dois dire que Giles, notre playmaker (meneur de jeu) nous a fait cruellement défaut ; lui présent, je suis persuadé que nous aurions gagné. »

Ce sentiment se trouvait partagé par bon nombre de joueurs irlandais qui regrettaient leurs camarades absents et qui finalement avaient le sentiment qu'ils étaient passés près d'un succès assez retentissant. Ce qui est peut-être tout de même assez osé.

Nous avons dit au coach irlandais que l'équipe de France valait mieux que ce qu'elle avait montré au Parc devant ses joueurs et que notamment, elle s'était beaucoup mieux comportée sur cette même pelouse. Mais quand nous lui avons suggéré de préciser les chances françaises pour Moscou, nous avons cru découvrir sur son visage une moue de scepticisme : « Ce qui m'a frappé encore une fois, disait-il, c'est que vos joueurs n'ont pas su bloquer avec efficacité nos offensives. Nous avons souvent été en position de tir. Avec nos attaquants habituels, plusieurs de ces tirs auraient fait mouche. Dans votre attaque, je n'ai vu qu'un seul avant dangereux : Bereta, car Revelli et Larqué ont souvent joué le dos au but et ce n'est pas la bonne formule si d'autres joueurs ne se présentent pas pour tenter leur chance. Compte tenu de tout cela, l'équipe de France — si je m'en tiens évidemment à ce que j'ai vu — éprouvera bien des difficultés à s'imposer au stade Lénine. Cela dit, je lui souhaite bien sûr de gagner. »

Les footballeurs irlandais sont des gens heureux. Les meilleurs d'entre eux émigrent vers l'Angleterre et Liam Tuohy estime que c'est très bien : « Sans doute, précise-t-il, notre Championnat en souffre au niveau de la qualité ; mais quelle importance ! L'essentiel, c'est que nos espoirs jouent dans les grands anglais. Là, ils apprennent leur métier, deviennent des footballeurs talentueux... et l'équipe nationale les récupère ensuite au summum de leurs possibilités ; ce qui nous permet de temps à autre de réussir quelques coups d'éclat, Plus il y aura de joueurs qui iront dans le football anglais, mieux ce sera pour nous.

Et pourtant, on ne peut pas dire que Liam Tuohy prêche encore pour sa paroisse. En effet, de plus en plus pris par son activité professionnelle, il est manager dans une entreprise d'ice cream ; il a dirigé pour la dernière fois la sélection nationale d'Irlande. Ce qui ne l'empêchera pas de continuer d'entrainer les Shamrock Rovers, un très bon club, de nombreuses fois champion d'Irlande.

Ses joueurs si l'on en croit les échos qui nous sont parvenus ont passé une joyeuse nuit. Le Gay-Paris n'a plus de secrets pour eux et il parait que dimanche matin, dans leur hôtel, ils n'étaient pas très frais.

Mais l'essentiel, c'est ce qu'ils ont montré sur le terrain et là, compte tenu du niveau de leur football, on ne peut que leur tirer notre chapeau. J. E.

LA (MAUVAISE) FARCE DE CHIESA

En fait, l'équipe de France payait le lourd tribut accumulé pendant des mois, voire des années, à un football basé sur la défense et n'espérant, sur le plan offensif, que dans les vertus de quelques contre-attaques. Afin de mieux nous faire comprendre sur cette question qui nous a toujours séparés et opposés au « pouvoir » officiel, on s'appuiera sur deux exemples précis.

LE VRAI ET LE FAUX MICHEL

D'abord celui d'Henri Michel. On voudrait bien savoir pourquoi ce footballeur aux talents multiples, tellement racé, « leader » de l'équipe leader du Championnat, qui est en fait le footballeur de l'année, qui domine tellement et si souvent adversaires et partenaires au F.C. Nantes, pourquoi donc Henri Michel retombe-t-il dans un quasi-anonymat au sein de l'équipe de France ?

Observation qui n'est pas seulement formulée à propos du match contre l'Irlande. Elle avait déjà pu être faite contre le Portugal. La contre-performance du Nantais avait même provoqué chez lui comme un début de révolte. Car, de surcroît, l'homme est intelligent. Qu'il ne tienne pas à exprimer le fond de ses pensées est une autre histoire, à base de contrat à temps et autres transfèrements, dont le montant est fonction du nombre de sélections, mais qui, on en conviendra, n'a rien à voir avec les problèmes techniques et tactiques.

Dans la relativité constante qu'est le football, il faut bien posséder quelques points de repère à quoi se référer. Michel est-il mal utilisé dans cette équipe de France ? N'est-il pas complémentaire de ses partenaires immédiats (ou réciproquement) ? Certes, à Nantes, tout ou presque tout passe par lui. Ce qui est difficilement concevable à l'échelon international. Mais, néanmoins, il est difficile d'imaginer qu'une telle somme de qualités produise un rendement proportionnellement si faible dès lors qu'Henri Michel troque son maillot jaune français (c'est le cas de le dire) contre la casaque bleue frappée du coq.

Voilà une question qu'on livre à la méditation de ceux qui s'intéressent davantage au véritable football qu'à ses corollaires, environnement, et autres détails en tout genre.

Pour ce qui nous concerne, nous pensons que le complet épanouissement du Nantais en France n'est pas étranger à l'arrivée de Bargas à Nantes : en effet, l'Argentin n'a pas son pareil pour soutenir et même s'incorporer au milieu de terrain toujours à bon escient.

LA « FARCE » CHIESA

Or, à notre connaissance, il n'y a pas l'équivalent de Bargas dans l'équipe de France actuelle, et on ne cherche pas d'ailleurs à en trouver.

Nous voulons voir dans cette observation l'une des explications de ce qu'il faut bien appeler le « mystère Michel ».

L'autre exemple nous semble encore plus péremptoire des carences de sélection qui, ajoutées les unes aux autres au fil des années, constitueraient une très intéressante collection : je veux dire l'introduction de Serge Chiesa à la 70e minute d'un match pour lequel il semblait tout désigné : une règle d'or en football veut que l'on oppose à une qualité repérée chez l'adversaire une qualité différente pour mieux la neutraliser. On n'oppose pas la force à la force, la hargne à la hargne, dès lors que l'on se sait inférieur dans ces domaines.

Avec Chiesa, c'est la vivacité de gestes et de prise de balle, l'esprit d'entreprise, la fantaisie qui constituent des armes redoutables pour ne pas dire absolues face aux ouvriers britanniques qu'ils soient irlandais, écossais, anglais ou gallois.

On l'a bien vu dès l'entrée du petit Lyonnais sur le terrain. Et pourtant, il se trouvait dans les plus mauvaises conditions, attaquant à froid un match qui était... « bouillant » ; et, de surcroît, parrible d'un extraordinaire avertissement de la part d'un arbitre farfelu qui crut bon de le punir alors qu'il n'avait pas encore joué !

Et pourtant, en moins de dix minutes, Serge Chiesa changea la face du match. Outre qu'il marqua le but français, il avait plus encore redonné vie à l'attaque tricolore par sa subtilité technique au service d'une remarquable vision du jeu et des possibilités du moment.

Serge a l'immense don de jouer juste. Ce qui tend à prouver que d'autres pensent faux. Que de pensées ont dû se bousculer dans la tête du petit Lyonnais tandis qu'il se morfondait sur le banc de touche.

Après un tel « exploit », il n'y a plus qu'à tirer l'échelle, celle, hélas ! de la sortie de secours...

Cela dit, il ne faudrait pas croire que nos critiques se bornent à ces deux seuls cas. Nous les avons choisis pour leur exemplarité, mais il y a d'autres sujets de méditation concernant cette équipe de France qui demanderait un développement beaucoup plus ample.

Ce sera l'objet d'une prochaine étude, et puisqu'on nous a souvent reproché de détruire en critiquant, nous essaierons de construire en argumentant.

LA PAROLE AU SÉLECTIONNEUR SOVIÉTIQUE

GORIANSKI : "La presse française peut tout changer"

Eugène Gorianski a quitté Paris, enchanté dimanche matin. On le comprend.

Au sortir du Parc, il nous avait dit par le truchement de son interprète et cicerone, U.K. :

« Ce match a été beaucoup plus plein, beaucoup plus intéressant que celui de Moscou où l'Eire n'avait fait que se défendre. En vingt minutes, au Parc, elle en avait fait plus, elle avait poussé davantage d'attaques que durant les 90 minutes au stade Lénine. »

Voilà qui doit mettre en garde contre cet optimisme béat qui avait encore cours samedi et qui prétendait puisque l'U.R.S.S. n'a battu l'Eire que par 1 à 0, battre l'U.R.S.S. ne semble pas impossible : l'Eire-hérisson était allée à Moscou uniquement pour se défendre.

Du côté français, qu'a remarqué Gorianski ?

« Le match des Français fut assez bon. Quand elle le veut, cette équipe doit pouvoir bien jouer. J'ai remarqué un excellent joueur, Adams ; mais un homme de sa classe n'aurait pas dû manquer les deux occasions faciles qu'il a eues en cours de match.

L'efficacité ne semble pas être, d'ailleurs — sur ce match du moins — le point fort des Français.

J'ai été surpris par la faiblesse des arrières latéraux. Autant les défenseurs centraux m'ont semblé solides et bons footballeurs, autant les arrières d'aile m'ont paru quelconques.

(Sous-entendu : « Cela me réjouit puisque mes ailiers Blockhine et Otnichenko sont les points forts de mon attaque. »)

En U.R.S.S. je trouve autant de défenseurs que je veux mais je me casse la tête pour découvrir des attaquants, ces joueurs rares qui font le jeu et la valeur de l'équipe. »

Puisque l'on a évoqué l'U.R.S.S., comment Eugène Gorianski voit-il le match de Moscou ?

« Si votre presse est sévère et « secoue les puces » aux joueurs, je crains d'avoir affaire à une équipe révoltée qui mise son avenir sur ce seul match, et qui nous créera mille difficultés.

Mon équipe est encore jeune ; elle a peu d'expérience ; il lui manque un ou deux ans de rodage. Elle peut se troubler devant la furia française que peuvent déclencher Michel et Bereta par exemple et que pourrait orchestrer Chiesa, un bon joueur celui-là, plein de talent mais qui — pour moi — est entré trop tard en jeu, au Parc.

Je suis donc satisfait du résultat du Parc pour l'avantage qu'il nous donne ; mais je me méfierai jusqu'au bout car une défaite est si vite arrivée en football.

En tout cas je n'ai pas perdu mon temps à Paris. » — *J. C.*

FRANCE-EIRE
un match joué avec adidas®

MAILLOTS production HEURTEFEU
CULOTTES production SOLEILLANT

adidas®
la marque aux trois bandes

les maillots adidas sont personnalisés par S.B.F. LUCK

FRANCE
EIRE
1-1

L'AMERTUME DU CAPITAINE QUITTET : "ATTENDEZ MOSCOU POUR NOUS CONDAMNER"

(Tony ARBONA)

Il est redevenu « civil », Claude Quittet, sa grande crinière mouillée par la douche est collée au-dessus d'un visage dont les grands yeux mangent une grande surface, yeux fiévreux encore de l'effort, de la déception aussi.

Il a fait le maximum, lui, le capitaine. Il s'est battu, il a lancé ses troupes, les a encouragées, il a crié et il a donné l'exemple. Quittet est sans doute le tricolore qui a le plus souvent tiré au but irlandais, lui, l'arrière, le stoppeur. Ce qui ne l'empêchait pas d'être aussi présent dans la surface de défense française.

Pour des garçons comme Quittet on se sent solidaire et triste aussi du demi-échec, Claude n'est pas un capitaine-robot, tout juste bon à tirer le toss et a donner un fanion. Pour lui ce capitanat est une sorte de sacerdoce qu'il exerce depuis une décennie. Sochaux avant Nice, et aujourd'hui l'équipe de France, Claude a connu tous les brassards, les a honorés.

Et ce soir Quittet est triste.

Bien sûr les Français se sont bien battus :

« Mais nous avons eu un départ difficile, nous étions sans doute contractés pa l'importance du match. Nous savions que tout le Parc et aussi tous les passionnés de football, devant leur poste de télévision, attendaient de nous un exploit. On est entré sur le terrain abasourdis par l'accueil du public, çà fait du bien, mais inconsciemment on se crispe. »

Lui, Quittet, a vite repris son sang-froid, nous l'avons vu stoppant ces diables d'Irlandais qui, en début de match surtout, semblaient se jouer des adversaires, captaient le ballon sur toutes les phases aériennes... sauf quand Quittet était l'intéressé. Les ballons étaient brûlants, mais Claude savait placer ses fulgurantes contre-attaques pour appuyer ses avants, passant même devant ses demis.

« Ces Irlandais — ajoute-t-il — ont des qualités physiques indéniables, ils y vont, même s'il faut bousculer l'adversaire. Nous aussi on était bien. Je crois que ça a été une véritable bataille, une histoire d'hommes. Nous ne l'avons pas perdue cette bataille, mais nous ne l'avons pas gagnée, alors que j'était persuadé qu'elle tournait à notre avantage. Ce n'est pas possible d'être aussi malheureux. Car les Français n'ont pas eu de chance sur des occasions de buts qu'on ne peut gâcher. En match international une occasion perdue ne se retrouve plus. C'est tout ou rien. »

Quittet est-il convaincu, lui le capitaine et aussi défenseur, que le but irlandais est survenu à la suite de défaillance de la ligne défensive qu'il commande plus particulièrement ?

« Il ne faut jamais mettre sur le dos d'un seul un but encaissé, tout le monde doit en être solidaire ».

Quittet n'était pas mêlé à la lutte avec Martin pour ce dernier ballon fatal, mais il ne reproche rien à Domenech ou à Carnus ou à un autre :

Quittet : un des rares Français à avoir livré avec quelque succès la bataille aérienne aux Irlandais.

« On s'est tellement battus, on a fait le maximum, il ne faut rien reprocher à personne. Si on avait gagné on aurait été tous vainqueurs, alors ?

Le capitaine Quittet est parti rejoindre ses camarades pour une légère collation, il a revu Revelli son coéquipier de Nice, si malheureux dans ses tirs, Adams l'homme qui n'a pas exploité deux occasions en platine et Floch et Michel.

Ils ont parlé football bien sûr, mais soyons persuadés que le doux Claude n'a fait aucun commentaire amer. Il nous avait dit, en nous quittant :

« Maintenant il nous reste Moscou. Ces Soviétiques on les a battus, on peut donc les battre une nouvelle fois. Moscou n'a jamais été tellement défavorable aux équipes de France. Il n'y a pas de raison qu'on soit démoralisés. Je suis certain que mes camarades vont se battre avec acharnement. Nous ne raterons peut-être pas des occasions nouvelles, si la chance devenait française nous le mériterions bien. Attendez Moscou pour prononcer votre jugement définitif. »

Brave Quittet, avec son courage et son talent, brave Quittet qui donneait de l'or pour que son brassard de capitaine soit celui d'un vainqueur.

Reportage photographique d'ANDRE LECOQ
DANIEL GUYOT et PATRICK BOUTROUX

JOHAN CRUIJFF
a imposé
ses conceptions
de l'équipement
"football"
chez
le coq sportif

cette culotte
en est le premier maillon
prestigieux

une photo dédicacée de CRUIJFF
est offerte
pour l'achat de cette culotte

36 SÉLECTIONS POINT FINAL ?

CARNUS : " BONNE CHANCE A BARATELLI S'IL JOUE A MOSCOU "

(Jean CORNU)

« Ar-que-ro ! ar-que-ro ! » C'est la foule de Lima qui, en janvier 1971, clamait ainsi son admiration pour le gardien d'une équipe de France qui avait peut-être joué « en gants blanc », à la saint-cyrienne, mais qui avait été indiscutablement sauvée de la défaite par son « arquero », Georges Carnus.

Dans la nuit chaude, ce cri montait comme un violent parfum d'encens et Georges l'accueillait par un sourire satisfait, certes, mais où ne perçait nul orgueil, nul sentiment de triomphe personnel.

Carnus est ainsi fait. Il semble toujours d'humeur égale, il ne tire jamais la couverture à lui. Quand il fait un bon match, il le sait, mais il est surtout content pour l'équipe tout entière qui en recueille le bénéfice. Comme Piantoni autrefois, Carnus serait un prix orange à perpétuité si le football avait maintenu une tradition qu'il n'a fait qu'esquisser.

Des grands matches, il en a fait sur la lancée de Lima, avec l'équipe de France ; ne serait-ce qu'à Valence puis à Budapest où les nôtres obtinrent deux matches nuls que l'on pourrait presque qualifier d'historiques.

Et puis il y eut ce match du Parc, samedi, contre l'Irlande.

Ni le sélectionneur, ni ses coéquipiers n'ont eu le cœur de lui reprocher ce match nul, ce but « idiot » des dernières minutes. Comme on les comprend !

Carnus : les problèmes arrivent...

Carnus : les problèmes sont là !

C'est tout juste s'ils disaient, sans le nommer : « Il » n'aurait pas dû tant se presser, « il » aurait dû dégager plus loin ».

Carnus, lui, se sentait mal dans sa peau. Il sentait que ses coéquipiers étaient tristes, déçus que la presse ne les ménagerait pas et qu'il y avait un peu de sa faute là-dedans.

Cependant il n'acceptait pas la totale responsabilité de l'échec.

« Oui, disait-il, avec une verve un peu forcée, lui qui est si discret d'ordinaire, j'ai encaissé un but malheureux et qui risque d'avoir une grande importance. J'ai été un peu pris entre deux feux.

Je voulais envoyer loin sur Bereta, mais Chiesa m'a appelé, ça m'a un peu troublé, j'ai connu une sorte d'indécision comme l'automobiliste qui hésite, à une fourche, entre deux directions et qui, quelquefois, va au mur, qui sépare les deux routes. Je n'ai pas assez soigné mon coup de pied ; celui-ci n'eut ni la direction, ni la force nécessaires. Chiesa a donc été mal servi.

— Pourquoi ne pas avoir dégagé à la main ?

— Parce que nous dominions plutôt et que je voulais relancer rapidement l'attaque pour marquer ce fameux deuxième but.

Après, tout est allé très vite.

Dennehy a placé un tir terrible sur la transversale, j'ai été surpris, je n'ai plus vu la balle et Martin en a profité pour la reprendre de la tête et marquer.

Quelle malchance sur ce coup. Mais c'est le football ».

Ces « coups de malchance » il lui arrive d'en connaître aussi avec l'O.M. C'est peut-être pourquoi, malgré de formidables arrêts — comme celui trand-Demanes et Dropsy (officieu- au Parc — on lui conteste le No 1 français, on le met en balance avec Baratelli (officiellement), avec Bertrand, Demanes et Dropsy (officieusement).

« Etre en balance, dit-il, je commence à en avoir l'habitude. Quand je vais à Saint-Malo, je ne sais jamais si je jouerais le match qui va suivre.

Jouerai-je à Moscou ? Je n'en sais rien. Si l'on me fait confiance, je jouerai de mon mieux, si l'on titularise Baratelli, je lui souhaiterai « bonne chance ». C'est le football ».

Gentil Carnus, il ne veut pas prendre seul les coups ; mais s'ils sont réguliers, il les accepte avec la même sérénité, la même philosophie, la même réserve qu'il acceptait les honneurs quand ceux-ci montaient jusqu'à lui.

Le Bullworker peut vous transformer en un homme vraiment homme

EN 5 MINUTES PAR JOUR SEULEMENT

DES RESULTATS 3 FOIS PLUS VITE

Vous pouvez maintenant obtenir une musculature de champion que les autres hommes vous envient et que les femmes adorent PLUS RAPIDEMENT, PLUS FACILEMENT que vous ne l'auriez cru possible. La révolutionnaire méthode Bullworker, basée sur l'entraînement isométrique, vous garantit des résultats 3 fois plus rapidement que les sports et les méthodes traditionnels – des résultats que vous verrez **dès le premier jour** sur le Musclomètre incorporé.

UN CORPS MUSCLE EN 5 MINUTES PAR JOUR

Une poigne de fer..., des biceps saillants, des épaules larges et viriles, un torse qui respire la puissance, une silhouette en " V ", un ventre dur comme l'acier, des cuisses et mollets musclés et vigoureux : tous ces résultats en 5 minutes par jour seulement. Le Bullworker vous les garantit sinon vous ne paierez rien. Faites-en la preuve vous-même. Postez le bon aujourd'hui pour recevoir tous les détails.

Proloisirs 27022 EVREUX

BON POUR UN LIVRET GRATUIT

à envoyer à : Proloisirs, 27022 Evreux Offre garantie jusqu'au 30.6.73

Oui, envoyez-moi tous les détails sur l'entraînement BULLWORKER qui me garantit des résultats en deux semaines seulement.

Nom _____ Prénom _____

N° _____ Rue _____

_____ Ville _____

Code postal

9-588/1054/406

Irlande-France (0-0)

ESPOIRS

TRAITEMENT DE CHOC A

(J.-P. OUDOT)

DUBLIN. — On reproche en règle générale aux joueurs français, qu'ils soient juniors, espoirs ou A, de souffrir sur le plan physique, de ne pas avoir assez de répondant et de manquer de présence athlétique.

Après ce terrible 0-0 de Dublin qui ressemble parfois à un règlement de compte ou à un combat de rue, on est presque tenté de transformer ces reproches en... compliments !

Jamais les footballeurs français ne posséderont ces « qualités » irlandaises qui peuvent se transformer, mais à l'occasion seulement de vrais matches de football, en... défauts criants de vérité.

La combativité n'est en effet rien sans self-control. L'agressivité est méchante et l'arme des faibles, le tempérament inutile sans une certaine pondération. Le cœur au bord de la crise cardiaque s'il ne prend plus le temps de battre tant le rythme est effréné. Les larges coups de pied en avant aveugles et illusoires. Le football inefficace s'il n'est pas mis au service de la technique.

On admettrait que les Irlandais jouent de cette façon si caractéristique qui est la leur dès qu'ils pratiquent un sport quel qu'il soit s'ils prouvaient quelque chose sur le plan collectif, en football en particulier.

Ce n'est pas souvent le cas, hélas ! et, s'il est bon que les footballeurs possèdent un tempérament de gagneurs, il est vain qu'on ne leur apprenne qu'à s'imposer une loi physique des plus incertaines. Si ce football se pratiquait un peu partout dans le monde, il deviendrait vite un sport moribond et perdrait sans espoir de retour le titre si envié de « sport le plus populaire du monde ».

Telles furent les premières réflexions, à froid, qui s'imposèrent. Et puis, en y réfléchissant plus, elles semblaient réelles, tenaces, tangibles. On rétorqua que c'est le football d'aujourd'hui en Grande-Bretagne et que la France doit suivre le train en marche pour ne pas arriver en retard à destination.

Les espoirs français ne sont pas restés sur le quai à Dublin et ils répliquèrent aux coups par les coups, du tacle au tacle, comme s'ils ne connaissaient que de telles vertus. La défense dans son entier fut en effet aussi intransigeante que la défense irlandaise, aussi combative, accrocheuse et puissante. Et dans l'enfer de Dalymount Park, il n'existait aucun autre moyen d'expression.

On le regrettera pour les Tricolores car ces derniers ne sont pas habitués à ce genre de réplique en France. On les félicitera, en revanche, d'avoir résisté d'une façon aussi héroïque car il n'y avait bien que l'héroïsme pour résister ; et c'est bien là le paradoxe le plus frappant de ce choc qui aura sans doute plu au public irlandais passionné de jeu gaélique, ce sport si dur et si violent, mais qui nous aura quant à nous laissés nettement sur notre faim. A moins d'être complètement dans l'erreur, de préférer un jeu... à la brésilienne ou à l'allemande (technique et engagement au bon sens du mot) au lieu du football... à l'italienne (n'est-ce pas Milan ?) ou... irlandais.

Fort heureusement, à l'avenir les espoirs français n'auront plus trop souvent à sauter en sentant derrière leur dos accourir à bride abattue leurs adversaires, à tâter chevilles et tibias sans cesse. Il leur faudra tout simplement s'imposer davantage sur le plan technique, mais apprendre encore à souffrir sang et eau pour connaître tout l'arsenal du football d'aujourd'hui. Car il est incontestable que si l'on n'obtient rien sans rien, on obtient tout en utilisant... tout !

Inutile d'ajouter que ce nouveau 0-0 n'a guère été passionnant, d'autant qu'il n'y eut dans les deux camps que trois tirs valables à noter, ce qui est quand même insuffisant pour goûter un certain plaisir. Mais ce ne fut pas la faute des jeunes Tricolores si on leur imposa une manière un peu trop forte.

Ils auront néanmoins prouvé qu'ils avaient eux aussi du répondant et qu'ils en avaient marre de prendre des coups sans répondre. Avec ces futurs internationaux de demain, on pourrait peut-être retrouver des jours heureux en équipe de France A car ces jeunes-là ont montré des qualités morales et physiques exemplaires.

Et ceux qui, au vu de ce match au traitement de choc, auraient le plus de chance de monter prochainement d'un cran paraissent être les Bertrand-Demanes, Gardon imperturbable stoppeur et sans doute futur remplaçant de Claude Quittet, Gallice, qui progresse à pas de géant, et Sarramagna qui possède une belle chance, d'autant que Bereta délaisse aujourd'hui son poste d'ailier gauche pour un milieu de terrain.

La vérité du jour n'est pas forcément celle du lendemain. Il restera cependant inscrit en ce dimanche 20 mai un fait exceptionnel : le punch de onze coquelets qui se sont fort bien débattus et ont pu échapper au triste sort que leur réservaient les cuisiniers irlandais dans la marmite de Dalymount Park ! C'est quand même bon de savoir qu'ils possèdent, eux aussi, du « muscle » même si nous n'aimons pas spécialement la façon de le montrer.

Bernard Gardon : la « santé » du Nantais a fait merveille contre les Irlandais. Il est tout près de l'équipe A.

A Dublin, *ESPOIRS IRLANDAIS et ESPOIRS FRANÇAISE : 0-0. — 10.000 spectateurs. Arbitrage de.. l'Irlandais M. Carpenter.

EIRE ESPOIRS : Roche — Gregg, Dunning, Sheehan, O'Brien — Macken, Fagan, Minnock — Shortt, Allen (puis Sheehy 73e), Faircough.

FRANCE ESPOIRS : Bertrand - Demames — Repellini, Gardon, Merchadier, Bracci — Piasecki, Arribas (puis Maier 12e) — Patrick Revelli, Gallice, Chenu, Sarramagna.

Gardon le frétillant

DUBLIN. — Avec le Valenciennois Dominique Dropsy et le Stéphanois Christian Sarramagna, Bernard Gardon est inscrit sur la liste des vingt-deux pour le très prochain URSS - France du 26 mai.

Si Georges Boulogne avait l'idée, et c'est bien improbable, d'appeler un espoir en équipe A, il ne pourrait porter son choix que sur un de ces trois joueurs précités. Au cas où le sélectionneur aurait cette intention, il poserait, on le devine la question de confiance à Henri Guérin chargé des futurs internationaux A. Et celui-ci ne manquerait pas de lui signaler les mérites de l'arrière central nantais. Mais Claude Quittet, le Niçois, a été si bon contre l'Eire samedi soir au Parc, qu'il s'agit d'un rêve... que n'a pas imaginé une seule seconde Bernard Gardon.

Il n'en reste pas moins vrai que le futur champion de France a sans doute à Dublin mérité qu'on s'arrête un peu sur son cas, au moins le temps... d'un article.

Au cours de ce Eeire - France espoir il fut un stoppeur si vigilant, bien soutenu il est vrai par ses partenaires de la défense Repellini, l'arrière droit, Merchadier, le libero, et Bracci, l'arrière gauche, qu'il époustoufla autant par son placement toujours judicieux, autant par sa détente verticale et son jeu de tête percutant, que par son esprit de décision et ses interventions impeccables. Dennis Allen, qu'on annonçait comme une terreur, fut sans doute terrorisé par le Nantais, car on vit rarement l'avant centre irlandais sortir du guêpier.

Puissant, athlétique, le Nantais s'impose de plus en plus et rien ne semble l'émouvoir. Les victoires donnant souvent des ailes et permettant au vainqueur de prendre encore plus d'assurance, il n'est pas interdit de penser que Bernard a pris du poids tant physiquement que mentalement. Il est vrai aussi que Bargas, son nouveau partenaire, lui a apporté beaucoup.

Toujours est-il que le stoppeur des espoirs français, dans un an, dans deux ans maximum, devrait être sans aucun doute international A, comme nous le signalait à Saint-Malo, au cours du stage préparatoire, Georges Boulogne qui aime ce genre de joueur jamais vaincu, toujours présent en plein cœur de la bataille.

Autant il paraît décontracté dans la vie, autant il est concentré sur le terrain. Et même avant un match il réfléchit, s'isole dans un coin, dort dans le car qui le conduit au stade même si le déplacement est bref. Cela compte énormément et c'est une qualité supplémentaire à rajouter à l'arsenal du Nantais.

Gardon, un petit poisson qui est devenu un de nos grands d'aujourd'hui. J.-P. O.

IMPORTE D'ALLEMAGNE !
Tous les gadgets de la
COUPE DU MONDE
Offizielles Maskottchen der
« Fussball Welt-Meisterschaft 74 »
LES « TIP ET TAP »
LE «WORLD-CUP-RUDI»
LES « SOULIERS D'OR »
LES « AUTOCOLLANTS »
LES «PORTE-CLEFS», etc.
pour prospectus, prix et renseignem.
Ecrire : **Ets FIX, HURTIGHEIM**
67370 - TRUCHTERSHEIM
Joindre 2 timb. à **0,50** pour frais svp

Futur comptable dans 5 mois tu vivras bien

Niveau : Certificat d'études ou Brevet

Si vous aimez les chiffres et si vous avez le désir de gagner votre vie dans la comptabilité, c'est un des métiers les plus intéressants car vous pouvez démarrer professionnel au bout de 5 mois. Brochure gratuite n° 6851 à : Ecole française de comptabilité, Organisme privé, 92270 Bois-Colombes. Préparation aux C.A.P. et B.P.

DUBLIN

Gallice : un lion à Dalymount Park

DUBLIN. — *Un journaliste irlandais s'est approché de nous, aussitôt le coup de sifflet final et nous a avoué : « Votre numéro 9, très bon joueur ! Courageux et volontaire ! Stupide, la décision de l'arbitre de l'expulser ! »*

On ne sait si c'est cela, la diplomatie, mais toujours est-il que notre confrère avait résumé, en style télégraphique, la performance de l'avant centre de l'équipe de France Espoirs. Dans des conditions infernales, le Bordelais a tenté le tout pour le tout, a résisté du mieux qu'il a pu, a reçu des coups, en a donné lui aussi, avant d'être expulsé abusivement par un arbitre de nationalité irlandaise, cela dit en passant.

Certes, il avait reçu auparavant un avertissement justifié pour charge dangereuse sur son adversaire direct Dunning, mais il ne méritait pas, incontestablement, d'être sorti du terrain, six minutes avant la fin, car nous ne sommes pas certains, mais pas certains du tout qu'il avait commis une nouvelle faute sur son adversaire direct...

Au moment où il sortait du terrain, il fut applaudi par les dix mille spectateurs qui aiment ce genre de joueur frondeur, athlétique, bouillant d'énergie, enthousiaste et bon footballeur, ce qui ne gâte rien. Bien dans la tradition britannique, c'est sans doute pour cela que notre confrère irlandais regrettait, lui, cette sanction, pour le moins sévère.

Il reste que durant les 84 minutes où il demeura sur la pelouse de Dalymount Park, Jean Gallice fut, sans cesse au four et au moulin ; le premier, à partir en pointe de l'attaque le premier aussi à venir épauler ses partenaires au milieu de terrain. Sévèrement marqué par Dunning et aussi Sheehan il tenta, dans des conditions épouvantables — pas le temps de respirer avec ces satanés adversaires qui possèdent, c'est vrai, une fameuse santé — de remuer ses adversaires autant qu'ils étaient remués.

Il fit donc une performance de choix et aurait mérité en fin de match, que son copain Patrick Revelli marquât à la suite d'une superbe reprise de volée, et à la réception d'un centre astucieux du Bordelais. Bah ! Jean Gallice qui termine ses études de professeur d'éducation physique, en a vu d'autres déjà au cours de sa carrière, et en verra d'autres, et vivra d'autres moments aussi exaltants dans l'avenir, malgré, le traitement de choc auquel il est soumis chaque dimanche.

A commencer par un certain match, vendredi prochain à Aix contre les Espoirs Soviétiques qu'il entend, avec ses camarades, mettre à la raison.

Gallice, comme les Irlandais, sait en effet, fort bien ce que les deux mots « vouloir gagner » veulent dire. Un fieffé tempérament, lui aussi !

J.-P. O.

Jean Gallice : une expulsoin sans motif mais les applaudissements mérités du public de Dalymount Park.

Commandez

DIRECTEMENT EN ALLEMAGNE

A DES PRIX JAMAIS VUS EN FRANCE

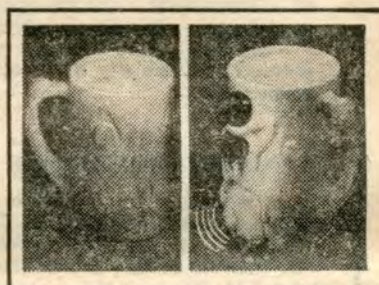
Pour la première fois en France, vous voyez réunis dans cette page des produits fabriqués en Allemagne ou dans des pays réputés dans leur spécialité.

Nous ne croyons pas que vous puissiez trouver nulle part l'équivalent de ces nouveautés sensationnelles, même en payant beaucoup plus cher que les bas prix qui vous sont demandés. Voyez vous-même et comparez ! Vous avez intérêt à commander tout de suite, car il se pourrait bien que le stock soit vite épuisé. Hâtez-vous de profiter de toutes ces bonnes affaires. D'autant plus que vous ne risquez rien. Vous devez être totalement satisfait, sinon renvoyez les produits et leur prix vous sera intégralement remboursé, sans discussion.

CADEAU SURPRISE! Pour vous remercier de votre confiance, vous recevrez gratuitement un cadeau surprise que vous pourrez garder même si vous utilisez notre clause de garantie. Cadeau gratuit sur demande.

Chaque PAON mesure 50 x 35 cm

POUR DÉCORER VOTRE INTÉRIEUR AVEC RAFFINEMENT ! Ces 2 Paons au plumage délicat finement ciselé dans du métal martelé avec reflets dorés témoigneront de votre bon goût. Une décoration des plus élégantes dans votre salon, chambre à coucher, corridor, etc. Quel que soit l'endroit choisi, ce décor lui donnera une note de gaieté pleine de naturel. Sa finition très soignée vous émerveillera, ainsi que vos amis et visiteurs.
N° 241.042 - 1 lot de 2 PAONS ..... F. 28,78



VOS INVITES POUFFERONT DE RIRE quand vous leur servirez à boire dans cette chope "sexy". Tenez-la dans la main gauche : c'est une chope normale. Tenez-la dans la main droite et vous voyez une danseuse nue dont la croupe frétille au moindre mouvement et continue à remuer une fois la chope posée sur la table. Une bonne farce à faire aux dames qui rougissent facilement !
N° 240.788 - Chope sexy ..... F. 19,02

BARBE OU MOUSTACHES

ou encore bouc, favoris, collier poussent en un temps record par simple application d'un activateur de pousse. Vous donne des poils soyeux, longs et très fournis. Cette lotion spéciale pour hommes développe le système pileux aux seuls endroits où vous l'appliquez. Parfait aussi pour allonger, épaissir et uniformiser les barbes (ou chevelures) clairsemées.
Activateur H R
N° 212.704 F. 29,07

UNE CRÈME QUI DÉVELOPPE LES MUSCLES SANS EXERCICES.

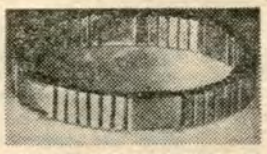
Stupéfiante nouvelle découverte scientifique. Un super-aliment musculaire incorporé à une base crémeuse a le pouvoir de pénétrer à travers la peau jusqu'à la masse du muscle. Sous l'effet de cette nourriture enrichie, la musculature se raffermit et prend un volume impressionnant. Avec quelques mouvements de gymnastique, résultat visible en quelques jours. Sans danger.
Crème-Muscle
N° 212.597 1 pot pour F. 29,07
2 pots pour F. 47,12

DES IMAGES EN COULEURS SUR VOTRE PROPRE TELEVISEUR NOIR ET BLANC ! Se pose en quelques secondes. Aussitôt c'est l'enchantement : le ciel est bleu, l'herbe est verte, tout l'écran se colore de teintes lumineuses. Invention allemande stupéfiante. Décuple votre plaisir de regarder la télévision. Un vrai miracle qui stupéfiera ceux qui le verront chez vous.
N° 300.517 - Filtre T.V. Color écran de 49 à 59 cm F 38,83
N° 300.525 - Filtre T.V. Color modèle grand luxe pour écran de 49 à 59 cm F 48,58
N° 300.533 - Filtre T.V. Color écran de 65 à 72 cm F 58,34

Stylo-pistolet des espions

LE COUP PART D'ICI

C'est un stylo à bille qui écrit parfaitement. Se transforme instantanément en pistolet (tire des cartouches calibre 22 alarme et défense) ou en lance-fusées par simple adjonction d'un canon court, gros calibre. Tire aussi des cartouches à gaz. Livré avec canon et 100 cartouches.
Stylo pistolet
N° 230.581 ... F 48,29
Boîte 10 fusées
N° 230.508 ... F 19,08



OUBLIEZ VOS DOULEURS, INSOMNIES, FATIGUE, TENSION NERVEUSE... Le voici, le bracelet magnétique miraculeux qui agit sur votre organisme et votre système nerveux, grâce aux propriétés du magnétisme bien connues des médecins. Vos douleurs doivent s'atténuer dès le premier jour, vos nerfs se calmer, la fatigue disparaître ainsi que les insomnies ; vous devez retrouver votre force physique, votre puissance mentale, votre optimisme... sinon renvoyez le bracelet et son prix vous sera remboursé sans discussion.
N° 220.566 Bracelet Femme F. 33,06
N° 220.574 Bracelet Homme F. 33,06

Jumelles panoramiques super-puissantes

Pourquoi payer des jumelles à des prix fabuleux ?... Ces super-puissantes de grand luxe vous permettent de voir en gros plan des détails invisibles à l'œil nu, jour et nuit. Nettes et lumineuses, lentilles optiques calibrées. Ecartement binoculaire variable. Mise au point par tube télescopique.
Jumelles panoramiques N° 680.009 F. 53,56
Jumelles panoramiques de luxe avec sacoche N° 680.066 F. 63,32

UN DROLE DE CENDRIER !

Réplique exacte d'un vrai W.-C. en faïence, avec siège bois abattant et chasse d'eau qui fonctionne à merveille pour éteindre les cigarettes ! Fou-rire assuré à votre prochaine réunion de parents ou amis. Une idée originale pour vos cadeaux.
Cendrier W.-C.
N° 240.150..... F 28,78
2 pour... F 48,78

LUNETTES ILLUSIONS "RAYON X"

INDISCRÈTES SUCCÈS GARANTI

Basées sur un principe scientifique qui vous permet un regard indiscret. Par exemple, en regardant votre main, vous avez l'impression de voir les os. Vous voyez aussi les formes du corps à travers les vêtements (à tel point que vous verrez s'enfuir les femmes qui sont au courant de ce genre de lunettes !). Succès et éclats de rire assurés la prochaine fois que vous recevrez des amis.
Lunettes Sexy
N° 240.218 F. 19,02

EXTRAORDINAIRE : SUPER APPAT ! La pêche miraculeuse n'est plus un vain mot : voilà ce que vous pouvez pêcher la prochaine fois avec Super Appat, huile spéciale dont le poisson est fou ! Attire littéralement tout le poisson des environs pour l'amener à votre hameçon. Soyez le meilleur pêcheur de la région : Super Appat Spécial eau douce, Spécial mer ou Spécial truite. Les plus beaux et les plus gros poissons sont à vous avec Super Appat.
Super Appat
N° 230.037 F 19,50
les 3 F 39,50

AUTOMATIQUE 6 COUPS CALIBRE 22

Modèle à barillet 100 % automatique 6 coups. Pistolet de défense et d'alarme. Port interdit dans la rue. Permis chez vous, dans votre voiture, sans formalités ni déclarations. Réservé aux adultes.
N° 230.565 Revolver automat. allemand F 38,54
N° 230.573 Revolver aut. luxe italien F 48,29
N° 230.482 Cartouches 1 boîte de 100 F 8,39

TOUS LES HOMMES A VOS PIEDS

Ce parfum érotique mettra tous les hommes à vos pieds. Aucun homme ne lui résiste, même le plus timide et le plus froid. Avec le parfum érotique Hotnight, vous obtiendrez tout ce que vous voulez de n'importe quel homme. Littéralement ensorcelant. Action immédiate et durable. Le moyen le plus facile de trouver (ou de retrouver) à tout âge le bonheur et l'amour.
211.847 Hotnight . . . 29,80 F

DES POILS SUR LA POITRINE

donnent à un homme cette allure mâle qui plaît tant aux femmes. Il suffit de frictionner votre poitrine avec la nouvelle lotion Hair Man en quelques jours les poils existants s'allongeront, des poils nouveaux se mettront à pousser et vous aurez bientôt un torse velu qui ajoutera du piment à votre charme naturel. Résultat garanti en 1 à 2 semaines.
n°212.795 Hair Man. 29,07F

EN MÊME TEMPS UN BRIQUET ET UN ÉTUI A CIGARETTES ! Nouvelle manière originale d'offrir une cigarette et du feu.
Revolver briquet
N° 240.689..... F 28,78

BON D'ESSAI 15 JOURS SANS RISQUES

A envoyer sous enveloppe timbrée à 0,50 F à :
OMPEX, D-764-KEHL/Rh. Hauptstr. 11 - Allemagne

Veuillez m'envoyer : **3 37 1 21 2**

Numéros	Otés	Produits	Prix
		Total de ma commande	

Règlement : Ci-joint chèque ou mandat-lettre (+ 3,80 F de port) ou contre remboursement (+ 4,80 F de port) au nom du C.T.C.F.A. Strasbourg.

Attention : Ces prix sont nets sans frais de douane. Les marchandises sont en effet dédouanées par le Centre Franco-Allemand, 33, rue St-Erhard, 67100 Strasbourg.

Nom .....
Prénom ..... N° .....
Rue .....
..... Code postal .....
Ville .....

Confidentiel

DU PARC... ...A DUBLIN

- *Humour britannique : alors que le public sifflait les Irlandais, l'ailier Givens, qui venait d'être sifflé hors-jeu, se précipita vers le ballon et l'apporta ; comme sur un plateau à Quittet... Il fut sifflé quand même.*
- *Le public aime mieux les marins que les gendarmes. Quand le Bagad de Lann, Bihoué, entra sur le terrain avec ses bombardes et binious, il fut acclamé. Quand la musique de la Gendarmerie nationale succéda aux matelots de Lorient, le public la siffla.*
- *Une entreprise florissante et nouvelle : les marchands de casquettes tricolores avec les mots : « Allez France ». La majorité des gamins en étaient coiffés. Il y en avait un qui, de plus, confirmait ses préférences en brandissant une banderole où étaient tracés ces mots : « La France à Munich. » C'est beau la confiance.*
- *Le ministre des Sports, Pierre Mazeaud, ne s'est pas attardé après le match, il fila immédiatement, après avoir souvent vibré comme n'importe quel supporter.*
  Il devait se rendre à Toulouse, pour la finale du Championnat de France de rugby.
- *J.-P. Belmondo était au « Parc », son complice Claude Brasseur aussi. Ce dernier donna son pronostic à la mi-temps, « Bébel » préféra se taire.*
  Mais, à la fin du match, il n'en parlait pas moins de « scoumoune » qui ne visait pas son dernier film, mais la malchance des Français.
  « On n'a pas eu le « pot », c'est le moins qu'on puisse dire, mais il y a eu tout de même des insuffisances. »

L'AVERTISSEMENT A CHIESA

Tout le stade a été surpris de voir l'arbitre M. Rainea sortir son carton jaune quand Chiesa remplaça Larqué. Qui avait été averti et pourquoi ?

M. Masson, notre « prince des arbitres » nous a précisé (et M. Rainea le lui a confirmé) que c'était Chiesa qui faisait l'objet de cet avertissement.

Pourquoi ? Parce qu'à aucun moment une équipe ne doit compter 12 hommes sur le terrain ; or, Chiesa était entré avant que Larqué soit sorti. Il devait attendre, hors du terrain, que son camarade soit sorti pour pénétrer sur la pelouse. Règlement, règlement.

En France, on est peu habitué à pareil respect des règles.

- *M. Maillet, ex-président de Lyon, aurait aimé voir Domenech au « Parc » avant le match, il en a été empêché.*
- *C'est Hidalgo qui, après le match, a fait sortir par une porte dérobée un Chiesa à peine douché et l'a mis dans une voiture de spectateur pour qu'il soit le plus vite possible à la gare de Lyon, afin de prendre un train pour Clermont-Ferrand vers 23 h 30.*
- *Arrivés, samedi, à 15 h, à Dublin, les Espoirs n'ont pas chômé longtemps, puisqu'ils effectuèrent à Dalymount Park, une bonne séance de décrassage vers 16 heures.*
- *Toute la délégation française a, bien entendu, suivi haletante la retransmission télévisée du « Parc ». Les Espoirs promirent aussitôt la fin du match de venger leurs aînés. Ils y sont presque parvenus.*
- *Les Irlandais n'avaient délégué aucun de leurs représentants parlant français. On imagine les palabres interminables et les incompréhensions continuelles qui en découlèrent.*
- *Jean-François Jodar, souffrant d'une élongation à une cuisse et réserve pour France Espoirs de vendredi prochain, avait tenu à accompagner ses camarades en Irlande.*
- *Jean Gallice, qui a terminé ses épreuves écrites pour le professorat d'éducation physique, est inquiet. Il doit passer son oral courant juin, au moment même où, Bordeaux doit participer à la Coupe des Alpes. Il espère, néanmoins, être dispensé de cette compétition de fin de saison.*

LA JOIE DU PRESIDENT SASTRE

Le président Fernand Sastre était évidemment assez amer d'avoir vu s'évanouir les chances d'une victoire sur les Irlandais.

« Nous avons gâché des occasions par manque de chance sinon de maladresses, mais les Français se sont bien battus. »

En revanche, le président a été comblé par le public, par cette dizaine de milliers de gosses appartenant à des clubs de la Ligue Parisienne et que la Fédération avait invités.

« Ils ont été formidables, nous a dit le président, et ils ont dégelé tout le reste du stade. Voilà une heureuse initiative que nous reprendrons à toutes les occasions possibles. Ces gosses auront été pour moi une grande joie. C'est dans pareille ambiance que l'équipe de France devrait toujours se produire. »

Il est de fait que, même pour chanter la « Marseillaise » les gamins parisiens ont été très homogènes.

- *Au repas en commun d'après-match, le plus entouré des Tricolores par les Irlandais était... Jean Gallice. Le Bordelais s'était fait beaucoup apprécier sur le terrain... malgré son expulsion.*
- *Il y avait quatre survivants, à Dublin, du match aller (0-0 encore), disputé à Lorient : Bertrand-Demanes, Gardon, Patrick Revelli et Arribas.*
- *On a interdit aux Tricolores de s'entrainer la veille du match dans les surfaces de réparation. Motif : le terrain était très abîmé. Où sont donc les traditionnelles pelouses vertes de Grande-Bretagne ?*

ON EN PARLE

KEITA A PARIS ?

Bruits de transferts au hasard des conversations entendues dans les rangs des Espoirs : Dellamore pourrait devenir rémois, Maier audonien. Une indiscrétion nous a même appris que Salif Keita pourrait bel et bien signer la saison prochaine pour Paris F.C. Quant à Hervé Revelli, il a de fortes chances de retourner à Saint-Etienne.

KERU A L'O.M. : C'EST OUI !

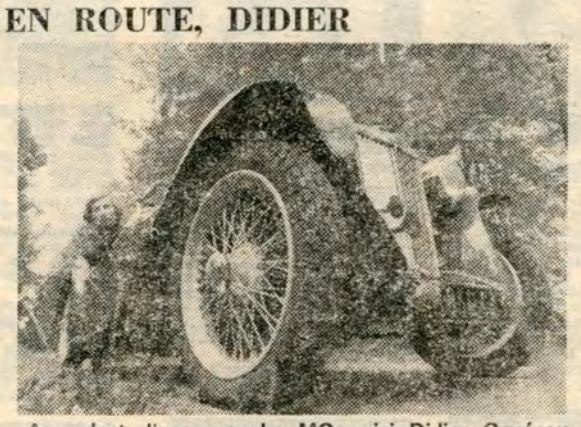
Kuzowski et Kéruzoré renforceront donc l'O.M. Pour le Nancéien l'affaire s'est réglée en milieu de la semaine dernière. Avec Kéruzoré un accord de principe a été pris samedi à Paris au cours d'un repas qui réunissait notamment Kéruzoré et M. Galian. L'attaque de l'O.M. 73-74 prend donc tournure et peut-être recevra-t-elle en plus le renfort de Loubet que Nice semble d'accord pour laisser partir.

- *Hervé Revelli ne veut plus jouer à Nice malgré les déclarations de son président, M. Lœuillet qui affirme le contraire.*
- *Les dirigeants niçois ont proposé à Chorda de renouveler son contrat pour une année supplémentaire.*
- *Zygmunt Chlosta a failli entraîner l'En Avant de Guingamp, mais les pourparlers ont échoué. Chlosta pourrait revenir à Rennes.*
- *Jean Djorkaeff ne jouera plus l'an prochain au Paris F.C. « Tchouki » dit adieu au football professionnel. Il entraînerait peut-être un petit club de la région lyonnaise.*
- *Ismard a prolongé son contrat avec Nice pour deux années supplémentaires.*
- *L'entraîneur ajaccien André Mori n'entraînera plus l'A.C.A. cependant une autre tâche lui sera confiée au sein du club.*
- *Latour, Lestringuez, Courbis et Garzitto resteront probablement à Ajaccio. Tous les quatre sont sous contrat à l'A.C.A.*
- *Strasbourg se serait mis sur les rangs pour récupérer son ex-joueur, le Yougoslave Osim qui fait les beaux jours de Sedan.*
- *Jacques Bonnel, le Marseillais aimerait retourner à Nimes son ancien club.*
- *Un des joueurs le plus sollicité est le Sedanais Yves Mariot qui appartient toujours à Nancy et qui intéresse le Red Star, l'O.M., Bordeaux et Nice, pas moins.*
- *Il ne bat sans doute pas son coéquipier Dellamore que Nice, Paris, Nimes, Reims notamment essaient d'engager.*
- *Novi était en début de semaine dernière à Nimes. L'affaire est pratiquement conclue.*
- *Landi le gardien de Nimes est en contact avec Monaco.*

OSMAN : NICE ET NANTES SE CHAMAILLENT

Les Niçois avaient depuis longtemps Jean-Claude Osman, l'arrière droit de Nantes dans le collimateur, Ils ont eu le grand tort de n'en pas prévenir leurs confrères nantais. Léon Rossi est venu rendre visite à Osman. Cela s'est su. Les dirigeants nantais ne sont pas contents et menacent de ne pas laisser l'affaire à ce point.

EN ROUTE, DIDIER



Au volant d'une superbe MG voici Didier Couécou tel que vous le découvrirez dans un reportage que lui consacre « Football Magazine » dans son numéro de jeudi.

- Les joueurs nîmois sont partis hier lundi pour la station des Fumades où ils iront se mettre au vert en vue de leur prochaine rencontre contre Marseille.

déro

- Le capitaine nîmois Henri Auge a repris l'entraînement et espère bien jouer les matches de Coupe de France contre Nantes.
- Le 9 juin avant le match retour de Coupe de France Nantes-Nîmes, au stade Marcel Saupin, les scolaires français seront opposés aux Allemands en lever de rideau.

MARCEL LECLERC : « JE N'ENTRETIENS AUCUNE TROUPE »

L'ex-président de l'OM, Marcel Leclerc, nous a fait savoir qu'il ne s'attribuait aucune responsabilité dans la bousculade qui s'est produite au stade-vélodrome à l'issue du match Marseille-Nice et au cours de laquelle M. René Gallian fut pris à parti et sa fille perdit son bracelet-montre. « Contrairement à ce que de bons-mauvais esprits pourraient croire, compte tenu de l'articulation de votre texte — écrit-il — j'affirme que je n'entretiens aucune troupe d'hommes de main dont l'activité, véritablement provocatrice, comme vous dites, se conclut par la disparition d'un bracelet-montre... »

- Il est probable que le jubilé de Daniel Eon sera organisé au stade Marcel Saupin dans la semaine du 17 au 24 juin. Il opposerait sans doute le F.C. Nantes 1966 avec Eon, Gondet, Muller, Budzinski, Simon, Suaudeau, Le Chenadec, Grabowski, Toure au F.C. Nantes 1973. On ne sait si Blanchet et de Michele joueront avec les anciens ou les autres.
- Une mise au point des supporters de l'A.C.A. a prouvé que la panne d'éclairage ayant provoqué l'arrêt du match Ajaccio-Reims était due exclusivement à une défaillance du transformateur.

KOPA, FONTAINE, CISOWSKI, MARCEL, AU TOURNOI DE BELLEGARDE (01)

Le 10 juin prochain aura lieu à Bellegarde (Ain) le VI[e] tournoi « Vétérans » avec la Sélection de France conduite par Raymond Kopa dont ce sera la troisième participation. Kopa sera accompagné de Wendling, J.-J. Marcel, Rodzick, Penverne, Douis, Fontaine, Bruey, Faivre, Cisowski, Glovacki, Bourigault et Legall.

Strasbourg avec Kaebel et Remetter, Saint-Etienne avec Domingo et Bellegarde compléteront l'affiche.

Un plateau unique qui doit attirer la grande foule.

- Au stade François Coty un match amical opposait l'A.S. Air de Paris et une équipe de l'A.C.A. composée de cadets et de juniors encadrés de joueurs pros. Il s'est terminé à l'avantage des Ajacciens par 4-0.
- Au cours de cette rencontre amicale, l'amateur Gauthier a effectué un essai avec l'A.C.A. Ce joueur avait été recommandé par Marius Vescovali.

ASSEMBLÉE DU GROUPEMENT : VIVE LE FOOTBALL-SPECTACLE

Les débats ont été fort longs, samedi dernier, à l'assemblée générale du Groupement. Commencés fort tôt le matin, ils ne se sont terminés qu'à trois heures dans l'après-midi. Plusieurs points méritent d'être retenus.

● Ce fut tout d'abord la grande rentrée de Claude Cuny. On se souvient que le président de Nancy, après avoir été l'un des dirigeants en vue du G.F.P., avait rompu les ponts et avait monté dans la coulisse une « chambre syndicale » qui se voulait, bien que son promoteur s'en défendit, un « contre-Groupement » comme il y eut, à une certaine époque, un « contre-gouvernement ». Claude Cuny est donc rentré dans le giron de l'organisme dirigeant du professionnalisme. Cette rentrée ne passa pas inaperçue, le responsable nancéien intervenant souvent et se montrant toujours aussi combatif.

● C'est à lui notamment que l'on doit le vœu selon lequel sera attribué un point supplémentaire à tout club qui, au cours d'un match, marquera trois buts ou plus. Pour défendre son point de vue, Claude Cuny s'est appuyé sur l'exemple du basket qui connait — entre autres raisons — un bel engouement, en raison des nombreux paniers marqués. Il estime ainsi favoriser le football-spectacle et attirer toujours plus de spectateurs.

Cette disposition a été aisément adoptée. Elle sera valable pour les deux divisions et expérimentale durant la saison à venir. Il semble toutefois que d'après les premiers sondages, les joueurs n'y seraient pas tellement favorables estimant que les classements seraient partiellement faussés. Quant aux entraineurs, ils craignent de ne pouvoir trouver et former de bons défenseurs, ce qui est tout de même nécessaire.

Nous pensons que cette expérience, d'abord limitée dans le temps, mérite d'être tentée. Rappelons qu'elle a d'ailleurs eu lieu lors de la saison 1968-69, mais pour la seule Division II et qu'elle donna d'excellents résultats tant sur le plan du jeu qu'en ce qui concerne les buts marqués.

● La réforme du statut professionnel donna lieu à un exposé de M. Lœuillet, président de Nice. Il fut suivi d'un large échange de vue. On sait que, depuis plusieurs mois, une commission tripartite a travaillé d'arrache-pied, pour aplanir les différends qui ont provoqué la rupture entre le Groupement et l'U.N.F.P. La discussion buta longtemps sur la fameuse indemnité de formation à verser au club cédant un jeune joueur.

Quoi qu'il en soit, rien n'a été décidé ni voté, car cette commission doit encore se réunir après-demain et une nouvelle assemblée générale du Groupement saisie le 2 juin. l'U.N.F.P., pour sa part, doit réunir la sienne le 4 juin. Il eût peut-être été plus judicieux d'inverser les deux réunions, puisque le Groupement doit déposer un projet sur le bureau de l'assemblée fédérale, qui se tiendra le 23 juin à Saint-Flour.

Même au sein des dirigeants, l'unanimité n'est pas faite. On s'en est aperçu avec les interventions assez véhémentes de M. Laurant (Sedan) défendant les intérêts des clubs aux moyens limités, qui sont, a-t-il précisé, la majorité, à côté de quelques super-grands. Certains et parmi eux Claude Cuny auraient voulu voir le projet définitif repoussé à l'an prochain. Mais Fernand Sastre, président de la F.F.F., qui assistait aux travaux, entend que cet important problème soit réglé à la fin de cette saison. Il « jouera » s'il le faut de son autorité.

● Pour la dernière fois, les journalistes assisteront aux travaux du Groupement. Cette décision fut adoptée, il est vrai à une légère majorité : 54 voix pour, 44 contre et 3 bulletins. C'est un vœu de Nancy, il paraît qu'il ne visait pas les journalistes mais quelques importuns. En fait, ce sont les journalistes qui seront « punis ». C'est Jean Sadoul qui avait fait admettre notre présence en 1967. Depuis cette date, que l'assemblée se déroule à Paris ou en province, nous y étions toujours présents. A l'époque, Me Sadoul avait voulu que le Groupement soit une maison de verre. On n'avait rien à y cacher. Ce temps est donc révolu. Autrement dit, nous ne serons plus en mesure d'effectuer correctement notre travail d'informateur. Disons le mot : c'est une atteinte à notre mission. Elle n'honore pas ceux qui ont voté cette proposition.

● Il semble que le torchon brûle quelque peu en Division II entre les clubs à statut professionnel et ceux qui ont un statut amateur. Les premiers en ont assez de remettre de bons chèques aux amateurs qu'ils reçoivent... et de recevoir des sommes infimes, quand ils se déplacent chez eux. La répartition a été modifiée qui escamote en partie cette injustice. Claude Cuny — toujours lui — souhaiterait que l'on en revienne à la situation antérieure avec une Division II uniquement professionnelle : « Ce qui était avant était bien meilleur que ce qui est aujourd'hui », a-t-il déclaré en substance. Mais le président Sastre, qui souhaite un brassage et une émulation, s'opposera à tout retour en arrière.

● Dernier point : la saison prochaine, tous les matches auront lieu le même jour et à la même heure. Le président Fonteneau, de Nantes, a eu gain de cause sans trop de difficultés. On jouera le mardi en milieu de semaine et dans un premier temps d'abord le vendredi puis le samedi en fin de semaine.

Cette assemblée, on le voit, aura de nombreux prolongements.

Jacques ETIENNE.

UNE CHRONIQUE DE LOUIS NUCERA

COMME UNE JOLIE FILLE QUI S'ENLAIDIT

« La fin justifie les moyens » est la phrase alibi. Elle tend à justifier les abus. Elle préfigure les futures infections quand « les révolutions deviennent régimes ». Au nom du sacro-saint « seul le résultat compte », on règle son compte à la droiture. S'il s'agit de football, au spectacle. Et voilà les ressortissants d'une vingtaine de pays qui courent chez eux le soir à 19 heures. L'affiche télévision : « Milan - Leeds » mobilise leurs faits et gestes. Ils retardent l'heure du diner malgré les objections des réfractaires (familiaux) au sport. Que personne ne parle. Le coup de génie de Rivera ou l'abattage de Hunter exigent le calme, comme on déguste un grand cru sans que rien ne vienne distraire le palais. Les minutes passent. Dans l'appartement on n'entend que la voix de Michel Drucker et la rumeur du stade. Va-t-on vivre le moment d'exaltation envisagé ? On l'espère jusqu'à la dernière seconde. Hélas ! le serpent de mer ne paraitra pas ce soir. Le match est joué sans que l'on ait, une seule fois, menacé un bibelot d'un mouvement trop vif ou plongé de son fauteuil pour « reprendre » une balle qui se promène, à mille lieues, sur la « morne plaine » d'un stade grec. Les Italiens exultent. Les Anglais rejoignent leur vestiaire, la mine triste, en dépit des acclamations. Le téléspectateur mâchonne sa déception. Il pousse sa chaise vers un repas tardif comme un gosse neurasthénique pousse son cerceau. La victoire est allée à l'équipe qui proposa le plus mauvais spectacle. Est-on plus souvent récompensé pour des vilaines actions que pour des bonnes ? Il arrive qu'il en soit ainsi, le code moral du sport dût-il en souffrir...

⁂

Ce qui irrite chez les joueurs italiens, c'est qu'on les croit capables d'être meilleurs qu'ils ne le montrent. Ils se saignent aux quatre veines non pour faire prendre des vessies pour des lanternes, mais afin que ces vessies rétrécissent, cachexiques. Ils détruisent à malin plaisir « leur image de marque » selon l'expression des perroquets qui sortent de la braguette des succédanés d' « énarques ». (Malin est un autre nom de diable). Ils agacent alors qu'ils ont les moyens de plaire. Enchanteurs à rebours, ils ne veulent séduire que le panneau d'affichage. Cette attitude leur réussit quant au palmarès. Mais elle ferait bâiller un parc d'huitres si les huitres se captivaient pour le football. Il est des équipes de qui l'on accepterait des victoires acquises en se recroquevillant sur soi-même (le football coquillage). On parlerait de « résistance héroïque », de « vaillance miraculeuse » et autres superlatifs louant l'esprit défensif. La qualité des Italiens mériterait plus de panache. Dommage qu'ils ne se résignent pas à être plus brillants. Ils sont comme de jolies filles qui useraient d'un esprit inventif pour s'enlaidir, ou des guerriers qui passeraient volontairement l'arme à gauche sans être gauchers.

⁂

A cette déconvenue s'ajoute le jugement de M. Mihas, l'arbitre du match.

Si M. Mihas a pris le règlement au pied de la lettre, celui-ci a un talon d'Achille. S'il l'a interprété, ce directeur de jeu détonne (bien lire détonne) comme ces lendemains que l'on entend faire chanter. La cacophonie nous assourdit.

Dresser une liste de ses erreurs viserait à l'élaboration d'un catalogue : « Farces et attrapes anti-Leeds ». Lâchons du lest, non dans le but d'aplatir M. Mihas sous le poids. Un exemple suffit à la démonstration d'ambiguïté.

La semaine dernière, au cours du Championnat de France, M. Héliès donnait un penalty à Marseille pour faute de Vandini sur Keita. Une faute plus délibérée, commise contre Lorimer en Salonique, ne suscita nul décibel dans l'embouchure du sifflet de M. Mihas. Conséquence : la sonate de Leeds tourna en coup de boutoir. Possédés par les démons du désespoir (synonyme de précipitation), les Anglais se ruèrent en des attaques où la subtilité était absente. (Voire la lucidité.) Licencié ès-défenses, les Italiens eurent beau jeu de repousser une balle que leur tête, leur buste et leurs jambes aimantaient. Le talent de Vecchi fit le reste. Il découragea l'équité.

C'est ainsi que les « amateurs » de football perdent une soirée. A ce jeu, ce sport dévore son prestige comme l'animal mythologique de Ctésias qui se nourrissait de ses pieds sans s'en apercevoir... Il en mourut.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

LA RETRAITE DE RUSSIE

FAUTE d'avoir pu abattre l'Irlande sur le sol français, Napoléon Boulogne en revenait à l'idée qu'il pourrait démontrer la toute puissance du football français en territoire russe.

Mais le tsar était sûr de la force de ses joueurs et il somma Napoléon Boulogne de venir se battre à Moscou même.

Les événements se précipitèrent. Le 24 mai, l'empereur du football français quittait Saint-Malo à la tête de ses troupes, regaillardies par l'air marin et la douceur du campements.

Le 25 mai, il passait le Niemen, entrait à Vilna et s'en fonçait en Russie jusqu'aux portes de Moscou. L'empereur y entra le 26 mai, mais les Russes avaient bien préparé leur combat. Sur la pelouse du stade Lénine, ils allumèrent d'innombrables incendies et, à deux reprises, ils brûlèrent la défense française. Napoléon Boulogne était persuadé que l'occupation du terrain amènerait les Russes à capituler.

C'était mal connaître les généraux russes Blockine et Onitchenko qui, en deux occasions, percèrent notre défense.

C'en était fait des espoirs de Napoléon Boulogne. La France serait absente des batailles qui allaient faire rage en Allemagne l'année suivante.

Pour l'heure, il s'agissait de sauver l'essentiel et de ramener ses troupes à Paris. Les bruits les plus pessimistes montaient de la capitale française. Le peuple murmurait et commençait à réclamer du changement. Napoléon Boulogne se demandait même s'il allait retrouver son bureau de l'avenue d'Iéna.

Le 27 mai, l'empereur, poursuivi par les rires des Russes, atteignait la Bérézina. Harcelé par les critiques, commençant à douter de son étoile, Napoléon Boulogne découvrait que la situation était désespérée.

Il lui fallait trouver un passage pour franchir cet affluent du Dnieper. Le général Bereta, qui connaissait la région, trouva enfin un gué. Les troupes napoléoniennes franchirent la Bérézina au prix de mille difficultés. Ivres de fatigues et de combats où il couraient beaucoup, épuisés par une succession de campagnes qui les avaient menés de Curitiba à Moscou, les vieux grognards de Boulogne, les Revelli, Carnus, Michel et autres Rostagni, suivaient difficilement le rythme impitoyable imposé par l'empereur, qui avaient toujours pensé que la vitesse était la reine des batailles.

A Nancy, le prince Batteux estimait, lui, que la technique et la précision avaient beaucoup plus d'importance.

Quand elle toucha Paris, la grande armée de Boulogne avait triste mine. Cette retraite de Russie annonçait la fin de l'empire.

Pierre COURTOIS.

DIVISION 2

BOULOGNE ET LILLE TOMBENT LENS ET MONACO A L'AFFUT

TROYES. — Panique devant le but de Besançon investi par Bourgeois, Thoirain, Trébuc et Tounel (à droite) qui tire. Bagnol (à gauche) et Kholer (10) étaient prêts à suppléer leur gardien Roset, qui va stopper le ballon.

(Tony ARBONA)

Interdit aux cardiaques : c'est le label qu'aurait dû prendre ce Championnat de Division II, tellement les émotions sont nombdeuses dans un groupe comme dans l'autre. La semaine précédente, c'était le groupe « B » avec l'échec du leader boulonnais à Poitiers, c'est aussi la victoire de Blois sur Lille et enfin l'écrasement d'une des meilleures défenses de France ; Brest, qui à Lens encaisse sept buts.

Il reste deux journées, toutes deux lancinantes.

Dans le groupe « A », samedi prochain (tous à la même heure, selon le règlement), Boulogne recevra Blois, le tombeur du L.O.S.C. Puis il ira à Lorient.

Lens ira à Châteauroux, qui lutte pour la survie et ensuite recevra le condamné Amiens.

Lille recevra Lorient et ensuite ira terminer sa saison à Cambrai, qui inaugurera ce jour-là ses installations de nocturne au cours d'une véritable fête du football où une victoire ferait bien dans le tableau.

Qui oserait faire un pronostic valable pour ces deux dernières journées ?

Les deux leaders, Boulogne (A) et Troyes (B) ne peuvent plus se permettre de perdre et même Boulogne serait dépassé par Lens, en obtenant un seul résultat nul. Troyes et Boulogne ont un goal-averape inférieur à leur dauphin, donc il ne faut plus être battu. Allez dire ça à La Ciotat, à Châteauroux et même à Blois qui dépend des résultats de Châteauroux et Bourges, avec la menace de relégation au-dessus de la tête ?

Que s'est-il passé au cours de cette 32e journée ? Boulogne est allé vérifier à Poitiers qu'aucun club du Nord ne pouvait battre l'équipe de Delcampe et Robert Blanc a retrouvé le punch pour marquer deux buts et en offrir deux autres. Boulogne prend quatre buts, voilà qui stupéfie. Lens jouait l'après-midi avec son équipe qui, depuis huit journées reste la même et n'est jamais battue. Brest a volé en éclats : sept buts dont un triplé pour Pierrot Mankowski et deux doublés. Bouf. Lille, jouant le soir, connaissait ce résultat, il ne lui restait qu'à faire de même à Blois... et c'est Margottin qui marque deux buts et Levavasseur un seulement pour le L.O.S.C. Du coup, la place de barragiste s'envole et Lille peut même être devancé par Dunkerque qui n'a plus qu'un point de retard sur les Lillois. Qui l'eut cru, en début de saison et même à la fin de l'aller ?

Incertitude aussi pour connaître le troisième relégable dans chaque groupe. La Ciotat a un point de retard sur l'Entente et deux sur Geugnon.

Châteauroux (A) est à un point de Bourges et quatre de Blois et Mantes quasi inaccessibles. Comme dit plus haut, Ciotadens et Castelroussins reçoivent à la prochaine journée les redoutables Troyes et Lens.

Pronostiqueurs, faites vos jeux.

DES CHIFFRES ET DES HOMMES

● **Une fois de plus, c'est Troyes** qui se classe en tête des meilleures affluences avec 10.446 spectateurs. Lens est bien près avec 9.189. Viennent ensuite : Mulhouse : 4.377 ; Poitiers : 4.100 ; Blois : 2.479 ; Lorient : 2.566 ; Laval : 2.155.

● **On a battu le record de la marque** avec 61 buts au total, chiffre jamais atteint au cours de cette saison. Le groupe « A » en totalise 31 et celui « B » 30.

● **On a eu deux triplés** avec Blanchard (Toulouse) et Mankoxski (Lens). Aussi des doublés avec : Devemy (Gueug.), Blanc (Poitiers), M. Gérerez (Dunk.), Bousdira (Lens), Faber (Lens), Margottin (Blois).

● **Ont marqué sur pénalty :** Maric (Ent.), Faber (Lens), Zaik (Montluçon), Guise (Arles).

● **A marqué contre son camp :** Notheaux, l'arrière de Rouen qui s'est vengé en marquant ensuite un but contre Le Mans.

● **Chez les buteurs,** on se rapproche des leaders qui restent toujours stériles et Faber peut fort bien égaler Ruiter, Tonel, le leader semblant hors de portée. Voici le classement :

29 buts : Tonnel (Tr.).

23 buts : Ruiter (Mon.).

21 buts : Faber (Lens).

19 buts : Garnier (Dunk.) et Canizarès (Toul.).

17 buts : **Pellegrini** (Avi.) et Dundov (Can.).

15 buts : Mankowski (Lens) et Terrier (Dunk.).

14 buts : Copé (Avi.) et Coste (Sète).

13 buts : Jancovic (Boul.), Broggini (Can.), Perigaud (Montluc.), Bourebbou (Rouen).

12 buts : Prou (Ang.), Blanc (Poit.), Beltramini (Mantes), Pleimelding (Boul.).

11 buts : Hoffessès et Sanchez (Mulh.), Blanchard (Toulouse), Lerebours (Le Mans), Camara (Dunk.), — Megiolaro (Lim.), Ziraseck (Lens), G. Duch (Gueg.).

10 buts : Guise (Arles), Fuentès et Carrié (Rouen), Buchot (Amiens), Eraville (Bour.), François (Caen), Lhoste (Rouen), Jannaud (Chau.), Petit et d'Alger (Monaco), Serra (Toulon).

— **Deux seuls vainqueurs** sur terrain adverse : Angoulême et Rouen.

— **Chiffre bas** de résultats nuls : deux.

— **La meilleure attaque** reste Monaco avec 77 buts. Suivent : Lens et Troyes avec 64 buts. Rouen : 60. Dunkerque : 58, Lille : 52. Chaumont et Cannes : 51. Poitiers et Avignon : 49. Toulon : 48. Mulhouse : 45.

— **Troyes reste la meilleure défense** avec 16 buts encaissés. Viennent ensuite Lens et Lille : 26. Boulogne : 31. Monaco et Laval : 28. Lorient : 32. Brest : 33. Angoulême : 34. Chaumont et Mulhouse : 36. Toulon et Toulouse : 37.

LA 32e JOURNEE

GROUPE A

Poitiers (8)	4	Boulogne (1)	1
Lens (2)	7	Brest (5)	0
Blois (14)	2	Lille (2)	1
Dunkerque (4)	3	Caen (17)	0
Le Mans (6)	3	Rouen (6)	4
Lorient (10)	0	Angoulême (8)	1
Laval (11)	1	Mantes (12)	0
Cambrai (12)	2	Bourges (15)	0
Châteauroux (16)	2	Amiens (18)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Boulogne	43	32	20	3	9	49	31
2. Lens	42	32	17	8	7	64	26
3. Lille	40	32	17	6	9	52	26
4. Dunkerque	39	32	16	7	9	58	38
5. Angoulême	35	32	12	11	9	38	34
— Poitiers	35	32	13	9	10	49	46
Brest	35	32	13	9	10	36	33
8. Rouen	36	32	16	4	12	60	44
— Le Mans	34	32	12	10	10	44	51
10. Lorient	31	32	13	5	14	37	32
— Laval	31	32	11	9	12	29	28
12. Cambrai	30	32	12	6	14	39	52
13. Blois	28	32	10	8	14	38	52
— Mantes	28	32	8	12	12	38	47
15. Bourges	25	32	8	9	15	38	55
16. Châteauroux	24	32	9	6	17	35	62
17. Caen	21	32	7	7	18	34	61
18. Amiens	19	32	7	5	20	34	54

GROUPE B

Troyes (1)	3	Besançon (6)	1
Monaco (2)	3	Chaumont (4)	0
Mulhouse (7)	2	Avignon (3)	1
Toulon (4)	1	Cuiseaux (17)	0
Entente (14)	2	Cannes (7)	2
Toulouse (9)	3	Limoges (11)	2
Montluçon (9)	4	Sète (11)	0
Montélimar (18)	1	Arles (13)	1
Gueugnon (14)	3	La Ciotat (14)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes	49	32	21	7	4	64	16
2. Monaco	47	32	21	5	6	77	28
3. Avignon	39	32	16	7	9	49	40
4. Toulon	38	32	15	8	9	48	37
5. Chaumont	36	32	12	12	8	51	36
— Mulhouse	36	32	14	8	10	45	36
7. Cannes	35	32	14	7	11	51	51
— Besançon	35	32	14	7	11	41	43
9. Toulouse	32	32	10	12	10	39	37
— Montluçon	32	32	12	8	12	40	39
11. Limoges	28	32	9	10	13	42	49
— Sète	28	32	10	8	14	26	41
— Arles	28	32	10	8	14	34	51
14. Geugnon	27	32	9	9	14	43	51
15. Entente	26	32	7	12	13	37	48
16. La Ciotat	25	32	8	9	15	27	51
17. Cuiseaux	18	32	5	8	19	24	53
18. Montélimar	17	32	3	11	18	18	49

L'AVANT-DERNIERE JOURNÉE

ANGOULEME - CAMBRAI (le 26)
LILLE - LORIENT (le 26)
BOULOGNE - BLOIS (le 26)
ROUEN - BOURGES (le 26)
CAEN - LE MANS (le 26)
BREST - DUNKERQUE (le 26)
MANTES - POITIERS (le 26)
AMIENS - LAVAL (le 26)
CHATEAUROUX - LENS (le 26)
LA CIOTAT - TROYES
AVIGNON - GEUGNON
SETE - MULHOUSE
LIMOGES - BESANÇON (le 26)
CANNES - TOULOUSE (le 26)
ARLES - ENTENTE
CUISEAUX - MONTLUÇON (le 26)
CHAUMONT - TOULON (le 26)
MONACO - MONTELIMAR

GROUPE « A » (32e journée)

LE MANS 3 (2)
Bouffandeau (10°)
Notheaux (c.s.c. 31°)
Marchi (50°)

ROUEN 4 (1)
Fuentes (13°)
Noteaux (49°)
Carrié (73°)
Bourebbou (90°)

POITIERS 4 (2)
Blanc (15°, 22°)
Gauthier (71°)
Lehureaux (59°)

BOULOGNE 1 (0)

BLOIS 2 (1)
Margottin (17°, 66°)

LILLE 1 (1)
Levavasseur (16°)

LAVAL 1 (1)
Lugier (9°)

MANTES 0 (0)

LENS 7 (4)
Mankowski (13°, 32°, 67°)
Bousdira (16, 18°)
Faber (51° sur pen., 59°)

BREST 0 (0)

DUNKERQUE 3 (1)
M. Gerez (13°, 83°)
Garnier (62°)

CAEN 0 (0)

LORIENT 0 (0)

ANGOULEME 1 (0)
Tripp (85°)

CAMBRAI 2 (0)
Lespérance (50°)
Niang (78°)

BOURGES 0 (0)

CHATEAUROUX 2 (1)
Ibrahim (40°)
Baudet (55°)

AMIENS 0 (0)

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Le Mans. — BEAUJOUAN*** — LESEIGNOUX***, MARTIN***, CHOLLET****, TALARCZYK**** — BACQUET****, SMERECKI**** — MARCHI****, PASCALOU***, BOUFFANDEAU****, LEREBOURS****. — Entr. : DEREUDDRE. — Total : 40.

Rouen. — JOANNES**** — MOREL***, BRENIER***, NOTHEAUX****, DOUIS*** — CARLIER****, CORCOLLE**** — BOUREBBOU****, CARRIE****, BIANCHI***, FUENTES****. — Entr. : MELCHIOR. — Total : 40.

Arbitrage de M. MAILLARD. — 20.031 F. — 2.132 spectateurs.

Poitiers. — POINOT***** — BAROT***, BONNAT*****, DIATA****, BICHLIN**** — FERRAZZI*****, MORILLON*** — ATAMANIUK*****, GAUTHIER****, BLANC*****, LEHUREAUX****. — Entr. : DELCAMPE. — Total : 47.

Boulogne. — LOISEAU*** — BOROWSKI***, PELLETIER****, DESCHAMPS****, NAVARRO*** — MANON****, EDWIGE***** — DUPUIS****, PLEIMELDING, puis GALECZKA, MICHELINE***, DROUET***. — Entr. : DELADERRIERE. — Total : 39.
LINE***, DROUET***. — Entr. : DELADERIERE. — Total : 39.

Arbitrage de M. RIVES. — 40.473 F. — 4.100 spectateurs.

Blois. — PLANCHARD***** — TRAORE****, SAUSSET*****, BOUSSA****, SBAIZ**** — CHEVAT****, AUCLAIR**** — MARGOTTIN****, MENOURY****, COUSTILLET****, PERNOM****. — Entr. : MEERSEMANè — Total : 46.

Lille. — DUSE**** GIANQUINTO****, N'DIAYE****, MUJICA****, ICHE**** — FOUILLOUX****, LEROUX*** — LEVAVASSEUR****, NOGUES****, BARRAFE****, DEMARTIGNY*****. — Entr. : GARDIEN. — Total : 43.

Arbitrage de M. BANCOURT. — 22.500 F. — 2.479 spectateurs.

Laval. — NIVAULT**** — DESGAGES****, BERTIN****, RODIGHIERO****, LHUISSIER**** — LAMY***, KOSTIC*** — LEMIEUVRE***, puis GOMIS (75'), PIAT***, BIGOT****, LUGIER***. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 39.

Mantes. — DANTHENY**** — ROULOT****, JOSE****, BAJLO***, DEMOTA**** — GOUJU**, SOREL*** — J.-F. BELTRAMINI***, PEDINI***, APPERT**, CHEDANNE***. — Entr. : BOUCQ. — Total : 35.

Arbitrage de M. GUESDON. — 19.134 F. — 2.155 spectateurs.

Lens. — LANNOY**** — HOPQUIN****, MARIE****, CIESELSKI****, GREGORCZYK**** — ELIE****, HEDE**** — FABER*****, BOUSDIRA****, puis MACQUART**, MANKOWSKI*****, JURASZEK****. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 46.

Brest. — TREGUER**? — GLOBEZ***, LE TROQUER****, LE BIHAN***, PAGES-JONES*** — RIBEYRE***, NOLEAU***, puis SALVIE** — DANIEL***, DELORME***, JUSTEK***, SYLVESTRE***. — Entr. : FOUILLEN. — Total : 34.

Arbitrage de M. LECHEVALLIER. — 78.803,50 F. — 9.189 spectateurs.

Dunkerque. — MARTIN**** — GAYET****, BONNET****, DARCHICOURT*****, J.-P. GEREZ*** — MALLET***, puis DERNYS, SERAFIN**** — M. GEREZ****, TERRIER****, GARNIER***, CAMARA****. — Entr. : FRUCHART. — Total : 42.

Caen. — HERNANDEZ**** — LUNEL****, BANDZWOLEK****, ARNOULD***, MOULINET**** — GOUVERNEUR***, POTTIER**** — GUIMBAULT****, SORGIC***, CADILE***, CHAU***, puis GUILHEM. — Entr. : RUMMELHARDT. — Total : 39.

Arbitrage de M. BUILS. — 12.723 F. — 1.680 spectateurs.

Lorient. — DELANGRE*** — MONFORT****, GERI***, FERRIER***, LEBORGNE*** — KERANGOUAREC****, BECHENNEC**** — DIAZ***, ROSSIGNOL****, LEGOUGUEC****, BONNEC***. — Entr. : VINCENT. — Total : 33.

Angoulême. — PALMA***** — BALY***, FATO****, BUFFAT****, CHAFFARD*** — CHARRIER***, TEJEDOR*** — ARNEODO****, BLANC***, TRIPP****, PROU***. — Entr. : GOUJON. — Total : 39.

Arbitrage de M. BACOU. — 21.466 F. — 2.566 spectateurs.

Cambrai. — PELLETIER***** — CAUVIN***, POTTIER*****, SOUILLEZ***, BOULANGER*** — LESPERANCE*****, DUDOIGNON**** BIZOT***, DELSART***, NIANG*****, POUILLARD****. — Entr. : SARRAZIN. — Total : 43.

Bourges. — CARAYON*** — SOYEZ***, LISNARD***, SIGNOL***, VANNIER**** — LAURETTI****, MARAVIC**** — ERAVILLE***, MERCIER***, puis PICHON*** (45'), RIGAUD****, FREY****. — Entr. : GONZALES. — Total : 38.

Arbitrage de M. VERBEKE. — 9.344 F. — 1.216 spectateurs.

Châteauroux. — OLEJNIK*** — JEAN*****, G. PERROT****, COMPAS****, MARCON****, WALKER****, NIEROBA*** — VERRIER***, IBRAHIM***, BAUDET****, HASSON***. — Entr. : WOZNIAK et GUILLANNEUF. — Total : 41.

Amiens. — RAGON*** — LOUCHET****, LEFEVRE***, puis AGRICOLA (75'), IMIELA***, GOSSET*** — DELECROIX****, SAINT-MAXENT**** — CADART****, BUCHOT***, DIARRA****, BIGOT***. — Entr. : GRILLON. — Total : 38.

Arbitrage de M. FRANCIEL. — 2.994,50 F. — 339 spectateurs.

GROUPE « B » (32e journée)

TROYES 3 (3)
Trebucq (22°)
Bourgeois (26°)
Thoirain (41°)

BESANÇON 1 (1)
Dralet (40°)

TOULOUSE 3 (1)
Blanchard (18°, 55°, et 70°)

LIMOGES 2 (1)
Grany (22°)
Chateau (63°)

MULHOUSE 2 (1)
Kloetty (15°)
Schmit (57°)

AVIGNON 1 (0)
Pellegrini (67°)

TOULON 1 (1)
Canizares (34°)

CUISEAUX 0

ENTENTE 2 (1)
Audiger (28°)
Maric (81° sur pen.)

CANNES 2 (0)
Broggini (58°)
Duclos (83°)

MONTLUÇON 4 (2)
Zaïk (32° sur pen.)
C. Lauterbach (46°)
Grigolo (79°)

SETE 0

GUEUGNON 3 (1)
Devemy (7° et 60°)
G. Duch (70°)

LA CIOTAT 1 (1)
Cohen (43°)

MONACO 3 (1)
Petyt (36°)
Pastoriza (60°)
Texier (66°)

CHAUMONT 0

MONTELIMAR 1 (0)
Peyroche (70°)

ARLES 1 (0)
Guise (62° sur pen.)

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Troyes. — FORMICI**** — JACQUES****, CORDIER***, ARTELESA****, GREGOIRE*** — THOIRAIN*****, BOURGEOIS**** — NATOURI***, TONNEL****, TREBUCQ****, STEYER***. — Entr. : FLAMION. — Total : 41.

Besançon. — ROSET**** — SILVY***, MAILLARD****, COINCON****, BAGNOL*** — RAYMOND***, DRALET**** — CLOPIN***, MONNIN*****, KOHLER***, BALDUCCI***. — Entr. : NINOT. — Total : 39.

Arbitrage de M. DIDIER. — 96.975 F. — 10.446 spectateurs.

Toulouse. — MICHAU*** — SILLOU***, PETIT***, CASOLARI*****, FEUILLERAT*** — JAUSSAUD****, ROMON***** — PARADA***, BAUWEN***, BLANCHARD*****, AUGUSTIN****. — Entr. : DORSINI. — Total : 41.

Limoges. — CHARPENTIER*** — BOUCHER***, KUBLER****, CHATEAUVIEUX***, MOURGAUD*** — LLORENS****, FERRATGE*** — WOJCIK***, GRANY****, MEGGIOLARO*****, CHATEAU*****. — Entr. : CAILLETON. — Total : 10.

Arbitrage de M. BESORY. — 3.284 F. — 588 spectateurs.

Mulhouse. — HOLVOET*** — SCHMITT****, DANELON***, ZIMMERMANN*****, KAMMERER*** — SCHMIT*****, DELADERIERE***** — DUBLIN*****, SANCHEZ***, KLOETTY*****, DI GIUSTO***. — Entr. : R. ALONSO. — Total : 44.

Avignon. — ORSATTI***** — TRAVETTO***, GALATEAU****, M. JEAN****, PERLES*** — REMOND*****, DELOFFRE***** — SICARD****, PELLEGRINI*****, COPE****, EDOM***. — Entr. : BOURRIER. — Total : 43.

Arbitrage de M. VAUTROT. — 29.959 F. — 4.377 spectateurs.

Toulon. — MIGEON*** — SIMONDI**, PIANA***, LARDEYRET**, VALLS**** — PERI***, DEWILDER**** — PERLIN**, CANIZARES****, RAMIREZ****, FAURE**. — Entr. : LUCIANO. — Total : 33.

Cuiseaux. — BUATHIER****. — HENRY**, JACQUES**, MURAT**, MARTIN** — LANG****, BARDEL** — GACHON**, CZEKAJ***, GIRARDOT**, A. CAMPIONI**. — Entr. : LEGRAND. — Total : 27.

Arbitrage de M. ESPIE. — 2.910 F. — 365 spectateurs.

Entente. — DELACROIX*** — SLOTA****, MARIC****, RAOULT****, BAIZET*** — TARDIVON***, HIESSE*** — IZQUIERDO***, PATOUX****, J.-P. VIALA***, AUDIGER****. — Entr. : REY. — Total : 38.

Cannes. — GRIFFONI**** — ROUX***, GAIDE***, MUZZI***, VAN ZEVEREN*** — AHACHE*****, GIROD**** — BROGGINI****, DUNDOV****, DAVID***, DUCLOS***. — Entr. : LERDA. — Total : 39.

Arbitrage de M. PEAUGER. — 14.031 F. — 1.582 spectateurs.

Montluçon. — LECLERC**** — ZAIK****, DESNOIX***, JADZYK****, B. LAUTERBACH**** — RUBIO***, ROMIER**** — C. LAUTERBACH***, PERIGAUD****, VIARD****, GRIGOLO***. Entr. : JADZYK. — Total : 40.

Sète. — CERRATO*** — LACAZE****, CUXAC****, COMBETTES***, BONNIER*** — DAVID***, VIE*** (puis LE BEAU) — RAFFY***, COSTES***, GARCES****, CALLABUIQ***. — Entr. : LOUIS. — Total : 36.

Arbitrage de M. DEBROAS. — 12.594 F. — 1.412 spectateurs.

Gueugnon. — NOVACKI*** — BAREK****, PERRIN***, CHAUSSIN****, DUDA*** — NOUZARET****, DEVEMY**** — J. DUCH****, G. DUCH****, DELBLOUVE****, GUENOT*****. — Entr. : DANIEL. — Total : 41.

La Ciotat. — MARGELLI**** — TASSONNE****, GAUCHENOT***, BERTOLOTTI***, BEN ALI*** — ROSSI****, LEGROS*** — PAVON*****, FARRUGGIA***, COHEN***, LIADER***. — Entr. : FERRERO. — Total : 38.

Arbitrage de M. BONALDI. — 7.670 F. — 917 spectateurs.

Monaco. — DELACHET*** MOSCA****, CHLOSTA****, CHOMET****, POLNY*** — PETIT****, PASTORIZA**** — DALGER****, RUITER****, TEXIER***, PETYT*****. — Entr. : BRAVO. — Total : 40.

Chaumont. — MALARA**** — C. LIAUTEY***, BARELLAS****, DIENG****, POIRIER*** — DRUDA****, FROMHOLTZ**** — JANNAUD***, LANINI****, J.-M. LIAUTEY*** (puis PIAT***), SARR***. — Entr. : NUNGESSER. — Total : 39.

Arbitrage de M. RANCELLI. — 7.400 F. — 876 spectateurs.

Montélimar. — BURIA**** — MENDY***, GUEURY****, CARRERES****, CHABERT**** — VIAL****, KROL*** — BOURDERY**, PEYROCHE***, TALL***, GIRARD***. — Entr. : C. BOULLE. — Total : 37.

Arles. — DESSONS**** — MORO***, CHARDENON****, JOUBERT****, CASSAGNE**** — GUISE****, CANETTI*** — LENCINA***, BRUN***, AUBERT****, PERROT*****. — Entr. : FORCHERIO. — Total : 39.

Arbitrage de M. BRAILLON. — 1.811 F. — 201 spectateurs.

A ● POINOT (POITIERS) CARAYON (BOURGES) NOUVEAUX DAUPHINS

134 étoiles : Imiela (Amiens).

128 étoiles : Carayon (Bourges), Poinot (Poitiers).

127 étoiles : Camara (Dunkerque).

125 étoiles : Beaujouan (Le Mans).

124 étoiles : Deschamps (Boulogne), Jankovic (Boulogne).

123 étoiles : Edwige (Boulogne), Gayet (Dunkerque), Terrier (Dunkerque).

B ● DUBLIN : UN PAS VERS LA COURONNE

CLASSEMENTS

142 étoiles : Dublin (Mulhouse).

137 étoiles : Charpentier (Limoges).

133 étoiles : Roset (Besançon).

130 étoiles : Margelli (La Ciotat).

128 étoiles : Formici (Troyes).

127 étoiles : Deloffre (Avignon), Druda (Chaumont), Raoult (Entente), Pavon (La Ciotat), Cerrato (Sète), Sillou (Toulouse).

125 étoiles : Barellas (Chaumont), Artelesa (Troyes).

124 étoiles : Tonnel (Troyes).

123 étoiles : A. Schmit (Mulhouse).

122 étoiles : Desnoix (Montluçon), Jacques (Troyes).

EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

GROUPE A

POINOT (Poitiers 5 ét.)

JEAN (Châteauroux 5 ét.) — BONNAT (Poitiers 5 ét.) — DARCHICOURT (Dunkerque 5 ét.) — SBAIZ (Blois 4 ét.)

FERRAZZI (Poitiers 5 ét.) — EDWIGE (Boulogne 5 ét.)

FABER (Lens 5 ét.) — TERRIER (Dunkerque 4 ét.) — MANKOWSKI (Lens 5 ét.) — POUILLARD (Cambrai 4 ét.)

GROUPE B

ORSATTI (Avignon 5 ét.)

JACQUES (Troyes 4 ét.) — MARIC (Entente 4 ét.) — CASOLARI (Entente 4 ét.) — VALLS (Toulon 4 ét.)

AHACHE (Cannes 5 ét.) — ROMON (Toulouse 5 ét.)

DUBLIN (Mulhouse 5 ét.) — PAVON (La Ciotat 5 ét.) — BLANCHARD (Toulouse 5 ét.) — CHATEAU (Limoges 5 ét.)

BLANC A DYNAMITÉ BOULOGNE

POITIERS. — Si Edwige avait réussi à battre Poinot dès la 2e minute (il se présenta seul devant lui et le gardien poitevin dévia in extremis du pied) peut-être aurions-nous vu les Boulonnais moins contractés par l'enjeu et un peu rassurés, passer la vitesse supérieure. Et à la reprise la domination poitevine se serait affirmée. En tout cas, et hormis le dernier quart d'heure (mais à ce moment-là les jeux étaient faits puisque les Poitevins menaient par 4-0), le leader nordiste ne parvint jamais à prendre le meilleur sur une formation poitevine retrouvant, à l'image d'Atamaniuk, une fraîcheur physique et une sérénité qui semblaient disparues depuis deux mois.

L'absence en dernière heure de Jancovic, victime d'une angine, fut sans doute préjudiciable aux Nordistes, car Michel qui remplaça le Yougoslave semble manquer de qualités pour apporter une aide au duo noir Manon-Edwige. Il est possible, on le murmurait en tout cas dans le camp boulonnais après le match, que l'utilisation d'entrée de Galeczka aurait changé la face des choses. Galeczka ne rentra qu'à la 53e lorsque Pleimelding se mit à boiter.

Toujours est-il que Boulogne fut étouffé par le rythme alerte imposé par les Poitevins, maîtres du milieu du terrain avec Atamaniuk, Ferrazzi et un étonnant Lehuraux qui décrochait souvent de son poste d'ailier gauche. Poitiers trouva en Roger Blanc le puncher opportuniste qui lui manquait tant ces dernières années. En 7 minutes l'avant centre poitevin permit à son équipe de prendre une option sur la victoire en marquant deux buts, l'un de la tête, l'autre après un amorti d'une balle qui traînait dans les 18 mètres. Comme les deux autres buts furent obtenus par Lehuraux et Gauthier consécutivement à deux têtes du même joueur, on peut dire que Robert Blanc a joué vendredi un mauvais tour à un club où il débuta comme pro il y a sept ans.

On ne manquera pas de souligner dans le même ordre d'idée que c'est à la suite de deux exploits techniques de Ferrazzi que les 1er et 3e buts furent obtenus. Mais les attaquants poitevins ne furent pas les seuls à se mettre en évidence et Poinot par ses dégagements au poing et Bonnat, malgré une ou deux erreurs dues en fin de partie à une trop grande décontraction, ont prouvé que le Stade poitevin pouvait cette saison prétendre aux toutes premières places. Si Poitiers n'est pas à l'aise dans le Nord, les Nordistes ne le sont pas à Poitiers, et on se remémorait dans les vestiaires poitevins la victoire de la saison passée devant Valenciennes obtenue par le même score de 4-1. Et si la tristesse se lisait vendredi sur les visages des Boulonnais, on mesurait la joie d'autres Nordistes en écoutant les exclamations au téléphone des supporters Lillois et lensois s'enquérant après le match du résultat.

R. BIAIS.

INCROYABLE LENS

LENS. — Depuis qu'ils savent que la place de barragiste est à leur portée, les Lensois se sentent des ailes. Non contents de confirmer leurs derniers et excellents résultats, les « sang et or » se mettent à marquer des buts à la pelle.

3-0 contre Rouen, 4-0 à Caen, 7-0 samedi contre Brest. On peut dire à Lens qu'on ne fait plus de détail, car infliger sept buts à la solide et réputée défense brestoise (l'une des meilleures du groupe), relève vraiment de l'exploit.

Par ce score-fleuve, les Nordistes ont singulièrement amélioré un goal-average qui pourrait intervenir le soir du 3 juin. Le malheureux Tréguer avait eu tant de travail, avait été tant de fois surpris par la soudaineté, la puissance des tirs qui fusaient de toutes parts, qu'il ne savait plus très bien où il était. Ses partenaires de la défense, qui s'étaient aussi bien battus contre un adversaire qui les surclassait outrageusement, avaient depuis longtemps perdu toute illusion. La tactique lensoise était simple : jouer vite et large, utiliser les espaces libres, répéter les « une-deux » pour permettre au dernier possesseur de la balle de fuser derrière la « ligne » brestoise pour dérouter d'abord et enfoncer ensuite. C'était du beau travail, bien fait et avec une maîtrise absolue. Dans ce genre d'exercice, Faber excelle et, une fois de plus, il fut l'artisan du succès de son équipe.

Il fut non seulement à l'origine de trois buts, mais en réalisa deux pour son propre compte. Un sur penalty, l'autre à la suite d'une étourdissante reprise de volée. Seul Juraszek ne participa pas au festival lensois.

Mankowski botta trois fois victorieusement Bousdira, avant de se retirer pour blessure, trouva lui aussi deux fois le chemin des filets tout comme Faber signalé plus haut. Le compte y est. Où va s'arrêter Lens, on ne le sait pas. Ou plutôt si : le 3 juin, date qu'il s'est fixée pour fêter sa participation aux barrages. Mais au train où vont les choses, la chute de Boulogne vendredi dernier par exemple, Lens peut encore espérer mieux.

A. DELANNOY.

LENS. — Un magnifique contre-pied : le Lensois Faber vient de tromper le gardien de Brest, Tréguer, parti du mauvais côté.

ANGOULÊME CHANCEUX

LORIENT. — Un comble ! Non seulement Lorient ne réussit pas à l'emporter, mais, à quelques minutes de la fin, sur l'une des rares contre-attaques d'Angoulême, l'Allemand Tripp faisant preuve d'un exceptionnel opportunisme trompe la défense lorientaise et donne la victoire à son équipe. « Je comprends la déception des Lorientais, devait nous dire l'ex-merlu Y. Goujon, mais c'est ça le football. C'est notre premier succès en déplacement et pourtant, combien de fois n'avons-nous pas perdu en faisant le jeu... Cette fois, nous subissons le match et nous l'emportons, c'est à n'y rien comprendre. »

Si Y. Goujon, toujours très objectif, considère le résultat avec philosophie (et pour cause), J. Vincent est navré, navré pour la détermination montrée par ses joueurs, navré par cet échec aussi injuste qu'immérité.

Certes ! nous dit-il, Palma eut à sauver la partie. Il a réussi des arrêts exceptionnels et a été aidé par une incomparable réussite, mais, combien de fois avons-nous eu l'occasion de marquer ? Angoulême a eu une seule occasion et l'a réussie, nous en avons eu dix que nous mettions à côté.

Les deux entraîneurs ont résumé la partie. Fort heureusement, ni l'un ni l'autre ne jouaient un enjeu quelconque.

Mais tout de même, perdre des matches dans ces conditions, demeure inconcevable.

C'est ça le football !

J.-C. LELIEVRE.

LESPÉRANCE EMMÈNE CAMBRAI

CAMBRAI. — Si pour certaines équipes, la fin de saison sera vivement appréciée, il semble bien que ce ne soit pas le cas de Cambrai qui retrouve une nouvelle joie de jouer et une efficacité toutes neuves. Six buts en deux matches, voilà de quoi contenter les plus difficiles et pourtant, Cambrai n'eut pas les coudées aussi franches que ne semble l'indiquer le score de la partie. Face à la formation dirigée par Pancho Gonzalez qui comporte d'excellentes individualités telles que le demi Maravic et Lauretti, qui eurent chacun leur mi-temps et les attaques intermittentes de Rigaud et Frey, auteurs de quelques bons tirs, Cambrai dut sortir le grand jeu. Il est heureux qu'il ait pu compter sur la bonne forme de Pelletier, toujours bien placé et excellent dans les prises de balles noires et de Pottier, très sûr et autoritaire, mais un homme émergea dans la formation cambrésienne, il s'agit de Christian Lespérance, bien connu pour son tempérament. Le demi cambrésien, qui reçut une aide précieuse de Dudoignon et Niang, auteur du second but, fut pendant quatre-vingt-dix minutes au four et au moulin. Il devait être récompensé de ses efforts en marquant, tout comme dimanche dernier, le premier but qui allait sonner le réveil de son équipe.

D. MERESSE.

MARGOTTIN FRAPPE DEUX FOIS

BLOIS. — L'exploit de Margottin qui, à la 66e minute, donna la victoire à Blois, valait à lui seul le déplacement. Il est vrai que le Blésois avait réussi un exploit. Légèrement déporté sur le côté gauche de la ligne d'attaque, il tirait des vingt-cinq mètres du pied droit alors qu'il était en pleine course, tentant sa chance d'un tir soudain et d'une puissance inouïe. Dusé plongeait, mais ne pouvait que repousser le ballon, et Margottin, qui avait poursuivi son action, reprenait de volée du pied gauche, la balle allant secouer les filets visiteurs, alors que le stade, debout, faisait une formidable ovation à l'auteur de cet exploit.

Mais si Margottin a été le réalisateur, puisqu'il a marqué les deux buts de son club, il nous fait dire tout le bien que nous pensons de cette équipe blésoise qui, au contact des matches a retrouvé d'un coup cette joie de jouer, et son public l'acclamant comme aux plus beaux jours. En ce samedi, c'était la fête au stade de Vienne, et la joie régnant à la fin du match dans le camp blésois était fort justifiée, tellement avait été remarquable le comportement d'un ensemble ayant droit aux plus vives félicitations, deux joueurs, en particulier, Sausset et Blanchard qui furent beaucoup dans le succès de leurs couleurs, le premier ne laissant pas la moindre liberté à Noguès, tandis que le second réalisait des parades de classe. Et cela a donné confiance à un ensemble qui joua exactement comme il le fallait, admirable de volonté et réalisant également de très bonnes actions.

G. RENARD.

MANTES A "FARNIENTÉ"

LAVAL. — « C'est la moins mauvaise des deux équipes qui a gagné », disait, amers les dirigeants mantevillois, qui reprochaient à leurs joueurs de ne s'être pas battus et d'avoir abordé ce match comme s'il s'agissait d'accomplir une corvée. Il est vrai que cette rencontre entre Lavallois et Mantevillois n'atteignit jamais les sommets.

La raison, à notre avis, réside dans le fait que les joueurs des deux camps n'étaient guère motivés, puisque le samedi précédent ils avaient sauvé leur saison en triomphant de Brest et d'Amiens.

Aussi nous ne serons pas aussi sévères dans notre jugement que les dirigeants mantevillois même si comme eux nous estimons que le public a été lésé. En effet, les équipes de Laval et de Mantes-la-Ville, au soir du 3 décembre dernier, étaient dans une position telle que l'on envisageait déjà pour elles la relégation. Depuis, leurs éléments se sont battus chaque dimanche avec acharnement pour redresser une situation catastrophique. Ils y sont parvenus à force de volonté, d'application et de courage. Qu'ils se soient laissé aller samedi à un doux farniente, il n'y a là rien qui puisse réellement surprendre.

On sentait, au cours de ce match monotone et émaillé, qu'en de trop rares occasions de mouvements offensifs d'envergure, tous les acteurs n'aspiraient qu'à une chose : prendre des vacances.

Cette victoire ne fait que confirmer le magnifique redressement amorcé il y a six semaines à Cambrai : six matches, dix points, sept buts marqués, aucun de concédé, voilà un bilan qui se passe de commentaires.

M. JOUNEAUX.

ROUEN IN EXTRÉMIS

LE MANS. — Se faire rejoindre à 3-3 à onze minutes du coup de sifflet pour finalement se faire coiffer sur le poteau (on en était à la 90e minute et on jouait les arrêts de jeu), telle est la mésaventure survenue aux Manceaux devant les Normands de Rouen qu'ils recevaient sur leur terrain et qui laissera aux locaux le goût d'une amère déception.

Menant le plus souvent des actions dangereuses, incapables d'imposer aux visiteurs, sachant avec beaucoup de métier et d'à-propos calmer le jeu, une vitesse supérieure qui aurait pu seule leur permettre de conclure, les hommes de Dereuddre se sont dépensés sans c o m p t e r, commirent en défense des erreurs de jugement qui leur furent fatales.

Prompts à la contre-attaque, au moins par deux fois, les Rouennais les empêchèrent de profiter des boulevards qu'on avait ouverts devant eux. Les Manceaux, il est vrai, privés de Dubaële atteint d'une bien inopportune piqûre d'insecte à une cheville, sauvèrent souvent, avec Chollet et Talarczyk, des situations bien compromises. Mais les quelques erreurs qu'ils commirent leur furent fatales.

Ils avaient ouvert le score à la 10e minute par Bouffandeau, mais Fuentès, lancé par Carrié, utilisant un mauvais renvoi à Chollet et manifestement hors-jeu, égalisait trois minutes plus tard.

Et pourtant, sur une tête de Smerecki (31e), la balle de Joannès aurait, sans doute, captée était déviée par Notheaux dans ses propres filets.

Menant ainsi au repos, l'espoir régnait dans le camp local.

Un espoir que Corcolle ruina bientôt (49e) en prenant tout son temps pour permettre à Notheaux de venir de... 40 m se placer et prolonger de la tête dans les filets de Beaujouan le coup franc qui venait de lui être accordé (2-2).

Une minute plus tard, c'était Marchi qui redonnait l'avantage aux locaux. Les Rouennais étaient loin de s'avouer battus, alors que Joannès, un peu par chance, repoussait **in extremis** des tirs de Lerebours et Bouffandeau.

Mais la réussite n'était pas mancelle et, à deux reprises (alors qu'une tête de Pascalou avait fait mouche, l'arbitre refusa le point pour un hors-jeu qui déclencha sur le terrain et dans la foule un concert de protestations). Carrié d'abord (79e), puis Bourrebou (90e) exécutèrent les Manceaux qui auraient pu au moins espérer un équitable partage des points.

F. BOCAGE.

DUNKERQUE DÉCONTRACTÉ

DUNKERQUE. — Dunkerque qui, mathématiquement, demeure en selle dans la course aux deux premières places, a vécu des instants relativement paisibles devant Caen. Certes, il dut attendre plus d'une heure pour être définitivement assuré de la victoire, mais les possibilités de la formation normande apparurent d'entrée si limitées qu'on n'eut jamais l'impression que les hommes de Fruchart pouvaient connaître des situations critiques.

La facilité qui présida immédiatement à leurs ébats, le but marqué par Michel Gerez, à la faveur des multiples corners portés à leur crédit avant le repos, les incitèrent à tomber trop rapidement dans la facilité. S'ils continuèrent à manœuvrer avec aisance au milieu du terrain, leurs actions devinrent de moins en moins percutantes malgré quelques raids de Garnier, et il fallut attendre les dernières secondes de la période initiale pour enregistrer la seule attaque incisive du troisième quart d'heure, qui aurait probablement causé des soucis à Hernandez, sans une intervention suspecte de Moulinet, dans la surface, sur le centre shot de Terrier.

Les Caennais, qui s'étaient contentés avant le repos de quelques timides incursions dans le camp nordiste, tentèrent par la suite de montrer un visage plus offensif. Malgré les efforts de Sorgic, Pottier et surtout de Guimbault, ils ne réussirent pas à causer de réels soucis à Martin, et ce furent à nouveau les attaquants dunkerquois qui s'affirmèrent de très loin les plus dangereux. Malheureusement, la réussite n'était pas du côté de Terrier et Garnier, et si ce dernier réussit un magnifique second but, son compère rata plusieurs occasions immanquables.

On se résignait à un score étriqué compte tenu de la très nette supériorité des Dunkerquois, lorsque Camara, assez discret jusqu'alors, décocha des vingt mètres un tir terrible que Hernandez ne put que repousser dans les pieds de Michel Gerez qui bondit sur l'aubaine. Caen s'en tirait finalement à bon compte.

J.-L. DUMELIE.

L'ESPOIR RENAIT

CHATEAUROUX. — Face à la lanterne rouge, Amiens, la Berrichone a mis un terme à une trop longue série de contre-performances. Il faut, bien sûr, rester réaliste et n'attacher qu'une importance relative à cette victoire acquise aux dépens d'une équipe résignée d'autant que le match fut d'un niveau très moyen. Il n'empêche que ces deux points, attendus depuis longtemps, représentent un ballon d'oxygène qui peut s'avérer salutaire à la veille des deux derniers matches de ce Championnat.

En première mi-temps, Châteauroux a fait honneur à son classement, c'est-à-dire qu'il fut le plus souvent médiocre, se mettant, en cela, au niveau de son visiteur. Et puis, sans doute rassuré par des tribunes vides (le stade Gaston-Petit ayant enregistré sa plus faible recette de tous les temps avec 389 spectateurs), les joueurs locaux se sont retrouvés. Certes, ce fut souvent de façon maladroite, Verrier ayant gâché au moins par trois fois la chance qui lui était offerte de marquer, mais il y eut le but d'Ibrahim, qui redonna l'espoir, alors qu'Amiens avait joué de malchance, lorsque le tir de Delecroix s'écrasa sur la transversale (28e).

Par la suite, Amiens, tout comme Châteauroux, faussa quelque peu le débat. Dans le camp visiteur, Delecroix mit à nouveau Olejnik à l'épreuve, ses assauts répétés permettant d'ailleurs au jeune Castelroussin, Jean, de faire la conquête du public. Joueur clairvoyant, mais, hélas, trop esseulé, Diarra eut le but d'égalisation au bout du pied, après une heure de jeu, mais une fois n'étant pas coutume, la réussite était, samedi, du côté berrichon.

En effet, assez effacé dans le jeu d'approche, Baudet allait briller par ses tirs à mi-distance. Après avoir sollicité Ragon (63e), il trouva enfin l'ouverture sur une préparation de Ibrahim et Hasson.

J.-P. DERINE.

TROYES SUPERIEUR MAIS NERVEUX

TROYES. — Le T.A.F. a remporté sur Besançon une victoire sans discussion, quant au score du moins. Car pour le reste, il y aurait beaucoup à dire. En effet, les Troyens, qui menaient déjà par trois buts à un à la mi-temps ne surent pas, en seconde, gérer leur capital. Certes, la défense de Besançon ultra renforcée ne laissa pas les coudées franches aux attaquants troyens, notamment Tonnel ; il est vrai que l'avant centre de l'équipe de France amateur fut à l'origine des deux premiers buts grâce à deux coups de tête qui préludèrent à la réalisation de ses camarades Tabusq et Bourgeois.

Mais sans le tir extraordinaire de puissance et de précision réussi par Thoirain juste avant la mi-temps, on imagine aisément le surcroit de nervosité des Troyens dont la défense s'était laissée méduser par un excellent tir de Dralet.

Certes, les Troyens contrôlèrent le match pendant 80 minutes au moins mais il apparut avec de plus en plus d'évidence que la médiocrité de ses ailiers allait priver le T.A.F. d'une plus large victoire (sauf si Tommel avait obtenu le penalty qui aurait dû légitimement sanctionner l'une des nombreuses fautes qui ont été commises sur sa personne).

Très bon (et efficace) de la tête, maladroit des pieds, Tommel n'en demeure pas moins une des figures marquantes de cette équipe troyenne avec Thoirain, lucide et accrocheur, Bourgeois, expérimenté comme le toujours jeune Artelesa Tabusq, a du talent, c'est incontestable, comme Monnin qu'il serait cependant intéressant de voir dans une plus jeune Artelesa. Tabusq a du talent, c'est d'ailleurs que Dralet dont la nonchalance est sans doute plus apparente que réelle.

Il reste une semaine aux Troyens pour récupérer de leurs récentes fatigues physi- et nerveuses et accrocher à La Ciotat le point nécessaire et suffisant à leur accession automatique en Division 1.

Les efforts fournis par ce club exemplaire justifieraient amplement ce redoutable honneur.

Robert VERGNE.

MONTLUÇON DANS LA FACILITÉ

MONTLUÇON. — Ce fut sans aucun doute le plus facile match de Montluçon cette saison. Face à une formation sétoise manquant de combativité (c'était le principal reproche d'un Xerces Louis dans les vestiaires laissant entendre que certains allaient en entendre parler cette semaine), les Montluçonnais, en effet, ont pris entièrement le match à leur compte.

Même au cours de la première mi-temps, quand la vivacité de Garces provoqua une ou deux brèches dans leur défense, les jaune et noir contrôlaient suffisamment le ballon pour mener le jeu à leur guise. Périgaud, excellent encore une fois, et Zaik, sur penalty, justifièrent une supériorité qui devait aller croissant en seconde mi-temps.

« Ça s'est très bien passé », disait l'entraîneur local Jadzyk avant d'ajouter :

« Certes, il n'y eut pas beaucoup de rythme, mais nous ne sommes plus habitués à ces rencontres diurnes, et puis le trou fut trop vite fait. Il suffisait alors de faire courir le ballon et je crois que nous y avons parfaitement réussi ».

Deux fois encore, l'attaque monluçonnaise fit preuve de réalisme (C. Lauterbach, à la suite d'une action Périgaud-Viard et Grigolo, poussant au fond un ballon tiré par Périgaud et relâché par le gardien) dans une rencontre qui sentait la fin de Championnat, et dont le score final permet, pour la première fois de la saison à l'E.D.S.M., de présenter un goal-average positif (40-39).

Si l'équipe valut surtout par son homogénéité, chacun s'efforçant de jouer juste sans jamais sacrifier à l'individualisme, les satisfactions furent rares dans les rangs sétois, où cependant Garces, Lacaze et Cuxac furent le plus souvent et les seuls à hauteur de leurs adversaires.

M. GOUX.

BLANCHARD ASSOMME LIMOGES

TOULOUSE. — Depuis le 2 mars, date de son court succès sur Toulon (1-0), l'U.S. Toulouse n'avait pu, en huit matches, remporter une nouvelle victoire. Grâce à un Jean-Claude Blanchard des grands jours, les hommes du président Buzzichelli ont, enfin, rompu avec leur habitude du résultat nul, en triomphant de Limoges au terme d'un match qui, s'il ne fut pas d'un haut niveau technique, n'en manqua pas moins de « suspense ».

Animés par un Meggiolaro transcendant, les Limougeauds firent la loi au milieu du terrain et dans la préparation de l'offensive. D'autant que Llorens et Ferratgé aidaient, avec conviction, leur chef de file.

Malgré ces bonnes intentions, les poulains de Cailleton se firent surprendre, à trois reprises par Blanchard, auteur d'un « hat-trick » de qualité.

Pourtant, le remuant Grany et le percutant Chateau avaient par deux fois égalisé. Mais, dans la dernière demi-heure, les animateurs de l'équipe visiteuse baissèrent de pied, et Romon, Augustin, Jaussaud et Casolari, jouant un ton au-dessus, permirent à leur meilleur buteur de faire la décision et d'acquérir jusqu'à son douzième but.

Ce duel enthousiasmant a réconcilié le onze haut-garonnais et ses supoprters qui ont retrouvé, en la circonstance, l'équipe « flambante » du début de saison. Certes, le réveil est tardif, mais toutefois encourageant pour l'avenir.

G. BONNEMAISON.

TOULON SANS LA MANIÈRE

TOULON. — Il n'y avait pas 400 spectateurs payants, samedi soir, à 17 h, autour des touches du stade de Bon-Rencontre. Voilà un premier résultat qui donne à réfléchir sur l'avenir du football professionnel à Toulon.

Quant à la partie, elle fut à l'image du désintéressement du public, c'est-à-dire sans grande passion.

Comme le disait l'entraîneur, Jean Luciano quelque peu désabusé, le match terminé :

« Ça sent la fin de saison et les joueurs sont préoccupés par d'autres problèmes. »

Puis, parlant du déroulement de la partie :

« Nous aurions pu marquer avec un peu plus de conviction deux ou trois buts supplémentaires. A quoi bon commenter davantage. »

Toulon, c'est un fait, face à une équipe qui attaqua le match mollement, ne sut pas concrétiser son avantage technique. Une blessure de Péri (avant la pause), qui s'employa à organiser le jeu, tandis que le remuant petit Ramires s'efforçait d'y apporter le rythme indispensable par une action soutenue et aux fréquentes accélérations, porta préjudice au fonctionnement du onze provençal, et cela, malgré les services méritoires et reconnus de Bertoli, qui prit la place de l'ex-Girondin.

C'est Canizares, dix minutes avant le repos, avec la complicité de Perlin, qui donna la victoire.

Mais, en dehors de ce but splendide, d'ailleurs, que d'occasions ratées, que de maladresses et de précipitations aux moments décisifs.

Si bien que Cuiseaux, rarement dangereux, aurait très bien pu, néanmoins, à la suite de quelques vives réactions, tromper Migeon, si ce dernier ne s'était pas tenu sur ses gardes.

Ce qui est une de ses vieilles habitudes...

André GASTINEL.

MULHOUSE TOMBEUR DE "VEDETTES"

MULHOUSE. — Le coup de feu des éditions, et, certainement, une mauvaise transmission téléphonique, nous ont fait écrire que les Avignonnais avaient déçu en terre alsacienne, face aux ardents et coriaces Mulhousiens. Il n'en a rien été, et de l'avis unanime du public, des dirigeants, des joueurs et des journalistes spécialisés, la formation présentée par l'entraîneur Marc Bourrier face aux Alsaciens est bien la meilleure qui ait été vue cette saison à Bourtzwiller. Certes, après le deuxième but de Mulhouse, marqué par l'international luxembourgeois Addy Schmit, en très grande forme à l'heure actuelle, les demi-finalistes de la Coupe de France ont manifesté une certaine nervosité qui n'était pas sans rappeler les incidents qui ternirent la première édition de leur match de Coupe contre les Rouennais pour le compte des quarts de finale.

Edom et Pellegrini écopèrent d'ailleurs de deux avertissements. Mais tout rentra dans l'ordre et bien vite le style souple et coulé des Avignonnais, leur système de jeu fonctionnel, leur maitrise de l'entre-jeu et le tranchant des attaques menées par Pellegrini et Copé séduisirent rapidement le public alsacien. De toutes les façons, il fallait vraiment être fort pour pouvoir résister à l'ardeur, au punch et à l'enthousiasme des Mulhousiens qui, sur leur terrain, sont très difficiles à manier.

Les Vauclusiens ont prouvé pendant près d'une heure, par leur meilleure circulation de balle, par leur vitesse d'exécution et la valeur de certains de leurs éléments, tels Galateau, Rémond, Orsatti, Deloffre, Copé et Pellegrini qui couvrireni un terrain énorme, qu'ils étaient supérieurs aux Monégasques, dont le football, beaucoup trop lent est toujours en difficulté, face à une équipe volontaire et mobile.

Dans le même ordre d'idée, on peut, également, ajouter que les Avignonnais sont tombés, une fois encore, sur une équipe mulhousienne pleinement consciente de ses possibilités et qui se retrouve, à chaque fois, devant des adversaires de qualité. Après Troyes, Monaco et Toulouse, les Mulhousiens viennent d'ajouter Avignon à leur tableau de chasse.

Il faut les féliciter comme il se doit.

F. SALVADOR.

LE JOUR DES CADEAUX...

FONTAINEBLEAU. — Que de cadeaux samedi à Fontainebleau dans un match Entente-Cannes, qui laissera malgré tout un excellent souvenir à quelque 1.600 spectateurs. Il y eut, en effet, du suspense, des tirs, du sérieux, un contraste de styles complémentaires, des erreurs aussi qui jouèrent un rôle capital dans la réalisation des buts. Erreurs entre Cannois, lorsque Izquierdo récupéra, dans son camp, une balle gâchée par les attaquants cannois, et l'utilisa pour donner à Audiger l'occasion du premier but. Erreur de la défense locale, lorsque Broggini profita d'un hésitation collective pour « lober » Delacroix qui s'était arrêté dans sa sortie. Erreur encore quand M. Peauger refusa à Hiesse, « descendu » en pleine surface de réparation, le plus indiscutable des penalties. Erreur ensuite avec le concours décidément assidu de M. Peauger qui accorda à Viala un penalty dont le moins que l'on puisse dire est qu'il fut de « compensation » (Maric redonna l'avantage à l'Entente). Erreur, enfin, sur un coup franc en diagonale de Ahache repoussé par Delacroix dans la minute qui suivit au profit de Duclos, libéré de tout marquage, et qui ne manqua pas cette balle de 2-2.

Malgré tout, un score équitable, des spectateurs contents de leur après-midi, mais... un point capital perdu pour l'Entente.

P. LOUHAUT.

PETIT BALLET A FONTAINEBLEAU. — Le Cannois Duclos (maillot rayé) semble poursuivre un ballon que quatre Bellifontains se passent et se repassent. De gauche à droite en blanc, Hiesse, Maric, Izquierdo et Slota.

CHAUMONT A DÉÇU

MONACO. — « Ah ! si Monaco avait toujours joué comme aujourd'hui devant Chaumont ». C'était la phrase qui revenait le plus souvent dans les conversations dimanche soir après le match au stade Louis-II.

Et de fait, devant une équipe de Chaumont qui jouait depuis quelques mois les terreurs en championnat de deuxième division et qui n'avait plus perdu un match depuis le 21 janvier, se permettant de tenir en échec tous les leaders de la compétition, Monaco a réussi à marquer 3 buts, retrouvant ainsi son efficacité.

Certes l'équipe de la principauté avait été remaniée par rapport à celle qui la semaine précédente avait succombé contre toute attente à La Ciotat. Mais l'effectif de Monaco était si riche cette année qu'il aurait pu lui permettre d'éviter tous les faux pas qui ont été commis.

Monaco a donc su réagir comme ses dirigeants. Son entraîneur et son public l'espéraient. Les Monégasques n'ont fait ainsi que confirmer la tradition qui veut que la courbe de leur rencontre subisse des hauts et des bas et épouse la forme d'une sinusoïde.

Il convient pourtant de dire que l'équipe chaumontaise a un peu déçu. On attendait en effet beaucoup mieux d'une formation qui avait réussi à se tailler une solide réputation. Les Chaumontais se contentèrent en début de match d'essayer de préserver le résultat et se regroupèrent pour cela défensivement. Mais ils ne purent s'opposer à la progression par passes courtes et précises des Monégasques qui évoluèrent sous la houlette de leur stratège argentin Pastoriza.

Ce dernier distilla en effet un certain nombre de passes d'une précision mathématique qui aurait d'ailleurs mérité un meilleur sort et en seconde mi-temps, il ne se contenta pas de faire apprécier sa technique mais prouva qu'il possédait également un très bon tir en réussissant un second but particulièrement spectaculaire sur une reprise de volée croisée du pied droit.

En vérité, la reconstitution du tandem sud-américain Pastoriza-Ruiter a paru redonner le punch à l'attaque de Monaco et il semble que si le Brésilien avait pu jouer les quatre derniers matches, les Azuréens auraient peut-être pu conserver leur première place.

Toujours est-il qu'ils n'ont pas tellement eu à forcer leur talent pour battre Chaumont nettement et ils se créèrent tellement d'occasions de buts qu'ils auraient pu l'emporter avec un écart de buts doublé si Malara n'avait pas fait des prodiges dans la cage adverse et si Texier, par exemple, avait fait preuve d'un peu plus de réalisme à la conclusion.

C'est une nouvelle fois le milieu du terrain qui fut un des meilleurs compartiments de l'équipe monégasque. Cette dernière a donc entamé son match poursuite contre Troyes mais son sort ne dépend plus d'elle maintenant. Tout Monaco attend simplement que La Ciotat fasse dimanche prochain aussi bien devant Troyes que devant l'équipe de la principauté.

Tony BESSY.

BIEN MÉDIOCRE

MONTELIMAR. — Du bien pauvre football, au cours de cette confrontation, entre Montiliens et Arlésiens. Si les premiers abordèrent le match avec un ardent désir de prendre leur revanche, ils opérèrent en ordre dispersé et ne purent espérer parvenir à leurs fins.

Seul de ce match sans passion, le premier quart d'heure plein de promesses valut par son intensité. De part et d'autre, les attaquants se créèrent plusieurs occasions de but sans parvenir à les exploiter, les défenses sur le qui-vive ne laissant rien passer et le brio des deux gardiens Buria et Dessons faisant le reste.

Malheureusement, au fil des minutes, la cadence rapide imprimée au départ s'évanouit aussi bien chez les Montiliens que chez les Arlésiens.

Contraints de tirer de loin par le marquage impitoyable des lignes arrière, les uns et les autres eurent le tort de trop porter le ballon et de chercher la position favorable pour tenter leur chance. Pourtant, les combinaisons échafaudées au milieu du terrain ne manquaient pas d'allure par moment, mais à l'approche de la surface de réparation, elles se terminaient, la plupart du temps, en queue de poisson. Il fallut, à Arles, un penalty consécutif à une grossière faute de Mendy sur l'ailier Perrot pour que les visiteurs ouvrissent la marque.

Et c'est, justement ce penalty, qui fustigea les Nougatiers dans leur amour-propre et leur permettra de donner le coup de rein amenant l'égalisation de Peyroche et puis, à nouveau, tout sombrait dans la médiocrité, les efforts solitaires remplaçant le jeu d'équipe, les tentatives, désormais, échouant sur des défenses solidement organisées.

Bref, une bien pauvre rencontre.

M. ROURRISSOL.

MERCI, DEVEMY !

GUEUGNON. — Entre Gueugnon et La Ciotat, il ne pouvait être question de jeu académique, samedi soir, l'enjeu posé sur la pelouse du stade Jean-Laville était trop important pour que les 22 acteurs se livrent à une démonstration technique. Mais si La Ciotat possédait un maître à jouer en la personne de Pavon, les Gueugnonnais avaient la chance de profiter du retour de Devemy qui, par son travail inlassable en défense, en attaque au milieu du terrain, éclipsa partenaires et adversaires. C'est lui qui, à la 7e minute, se trouva à point nommé pour convertir en but un centre de José Duch. Il recueillit l'ovation qu'il méritait, mais, hélas, tout son travail fut remis en question par l'égalisation obtenue par Cohen à la 43e minute, égalisation heureuse peut-être, mais, avouons-le, tout à fait imméritée. Gueugnon allait à nouveau connaître une désillusion qui, cette fois, eut été fatale pour son avenir ? Non, car, dès la reprise, le grand Jean-Marie secoua tout son monde. A la 60e minute, il reprenait victorieusement de la tête un coup franc tiré par Barek et, dès lors, l'affaire était jouée, tous les Gueugnonnais se mettant à l'unisson pour dominer copieusement une équipe de La Ciotat dominée. L'issue ne fit plus aucun doute, lorsqu'à la 70e minute, G. Duch inscrivit un troisième but magnifique de sang-froid. Les Gueugnonnais obtinrent treize corners contre trois au cours de cette partie, trois de leurs tirs furent renvoyés par la transversale et les poteaux, et l'arrière visiteur Tassonne suppléa miraculeusement son gardien en une occasion.

G. MARCHANDIAU.

FRANCE
EIRE
1-1
EXCLUSIF

CANONNIERS FR
CORRIGEZ L
HAUSSE DE TI

UNE ÉTUDE TECHNIQUE DE JACQUES THIBERT QUI SOULIGNE LA

Pour la compréhension de cette étude technique, nous avons fait un tableau pour chaque mi-temps. Les deux rectangles devant chaque but représentent la surface de but (6 mètres) et la surface de réparation (16 mètres), ce qui permet d'évaluer les distances à partir desquelles les tirs ont été déclenchés.

Les nombres entourés d'un cercle sont les numéros des joueurs ; les nombres annexes donnent le minutage ; les traits terminés par un point noir représentent les tirs bloqués par le gardien ; les traits courts (qui ne vont pas jusqu'au but), les tirs contrés par des adversaires du champ ; les traits brisés à proximité des buts, les tirs détournés par le gardien ; les traits qui « sortent » du terrain, les tirs hors du cadre, c'est-à-dire les tirs non contrés à droite, à gauche et au-dessus des buts ; les traits forts terminés d'une flèche, les buts.

Précisons encore qu'aux quatre coins du terrain, les nombres donnent le minutage des corners.

ON ne pourra pas dire, cette fois-ci, que l'équipe de France ne tire pas au but. En un match contre l'Eire, elle a tiré deux fois plus que contre le Portugal (25 tirs contre 11). Mais le résultat est identique avec un seul but marqué dans les deux occasions.

Notre étude technique ne peut situer la valeur des tirs et c'est bien dommage, car, dans ce domaine, France-Eire est l'un des plus pauvres qu'on ait vu depuis longtemps. Ce match international a souligné une nouvelle fois le manque de réalisme dans la zone de vérité de nos footballeurs d'élite, problème que connaît bien et que combat depuis longtemps Georges Boulogne. L'équipe de France ne possède pas de fauve, à l'image d'un Skoblar qui frappe dans la balle, de volée, dans toutes les positions, avec instantanéité.

Ainsi, on a vu les Tricolores manquer de belles occasions par Adams (3e minute, quand il frappe trop mollement la balle de la tête ; 73e quand il veut contrôler seul devant Kelly) ; par Chiesa (78e, quand il refuse le tir du pied gauche pour replacer la balle sur son pied droit) ; par Revelli (22e, 36e) avec des tirs trop mous. Les seules et réelles prises de risques furent l'œuvre de Quittet (21e, 88e) et de Bereta (41e) sur des instantanés.

Dans ce match de q
on a remarqué :

● la volonté de tous tirer au but : 8 Irlan çais ont tiré au moins

● l'influence décisive loin : Quittet et Adan 9 fois à eu deux, Mar le but irlandais.

● l'influence décisive le court laps de tem 29 minutes, 5 tirs, 1 ter la valeur de ses p ligence de son jeu.

● les rafales de tirs d 17 minute, 19e, 19e, 21 35e, 36e ; 40e, 41e, 44e 86e, 88e, 89e côté fran 66e côté irlandais.

● les tirs de loin des mode britannique, dès re se présente : 11 tirs chés au-delà de 18 mè

● les constantes franç mière mi-temps, les t côté gauche ; en de droite.

Finalement, après c nous en sommes au qu'avant : on demande possédant frappe de b efficacité.

L'occasion manquée par Adams à la 73e minute : le gardien irlandais Kelly s'empare du ballon.

CHIESA A L'INDICE DE PERFORMANCE

On a donc beaucoup tiré au cours de ce France - Eire, même si la qualité des tirs n'y fut pas brillante. Curieusement, celui qui possède le meilleur indice de performance est Serge CHIESA qui, en ne jouant que 29 minutes, tira cinq fois : 3 tirs déclenchés hors surface (1 contré, 2 bloqués par Kelly), 1 tir dans la surface contré au dernier moment et 1 but.

Les 21 autres tirs français appartiennent à :

— QUITTET, arrière central mais auteur de 7 tirs, 4 en première mi-temps (3 dans la surface et hors cadre, un hors surface contré) et 3 hors surface en deuxième mi-temps (2 bloqués, 1 hors cadre).

— REVELLI, avec 6 tirs : 4 en première mi-temps (1 contré, 2 bloqués, 1 sur le poteau) et 2 en deuxième mi-temps (1 bloqué, 1 hors cadre).

— MICHEL, avec 3 tirs : 2 hors surface et hors cadre en première mi-temps, 1 hors surface repoussé par le gardien en deuxième.

— BERETA, avec 2 tirs en première mi-temps : 1 hors surface et hors cadre, 1 dans la surface qui aurait pu connaître un meilleur sort à la 41e minute quand la balle fusa au-dessus de la barre transversale.

— ADAMS, avec 2 tirs qui auraient pu lui valoir deux buts : à la 3e minute quand il fut en possession de la balle, à 6 mètres, de la tête ; et à la 73e, quand il vint buter sur le gardien irlandais.

— LARQUE enfin qui ne tira qu'une seule fois, mais puissamment et précisément (27e), la balle passant de peu à côté.

●

Côté irlandais, la répartition des 15 tirs est plus égale, aucun joueur n'ayant tiré la couverture à lui.

— TREACY, l'avant centre, a tiré trois fois (2 tirs hors surface et hors cadre en première mi-temps ; 1 tête hors cadre en deuxième).

— HAND, 3 fois également (1 contré, 1 bloqué, 1 hors cadre).

— MARTIN, 2 fois : 1 hors cadre, 1 « tête » transformée en but à la 83e minute.

— BYRNE, 2 tirs hors surface et hors cadre.

— GIVENS, 2 tirs : 1 hors cadre et 1 autre repoussé par Carnus (76e).

— DENNEHY, 1 seul tir mais un bon ; celui qui provoqua le but en rebondissant sur la barre.

— CAROLL, 1 tir hors surface et hors cadre en première mi-temps.

— HERRICK, son remplaçant, 1 tir hors surface et hors cadre en deuxième.

LES DEUX POINTES DES TRICOLORES

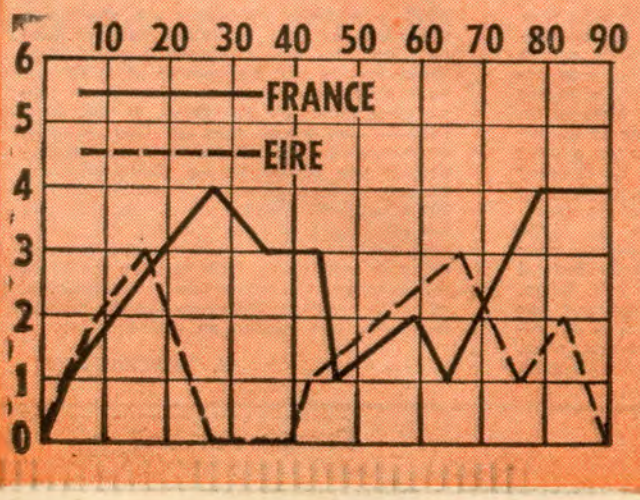
Si la quantité et la fréquence des tirs sont synonymes de domination, indiscutablement l'équipe de France a dominé celle de l'Eire. Cela ressort au nombre de tirs (26 contre 15) et également grâce à ce graphique qui découpe les tirs par tranches de dix minutes et qui définit ainsi le rythme du match.

On y voit très bien, en un coup d'œil, les deux pointes de l'équipe de France : celle de la première demi-heure où l'on vit Quittet, Bereta et Revelli multiplier les tirs et celle de la fin de match avec 8 tirs entre la 71e et la 89e minute.

Cela donne, par tranches de dix minutes, la cadence de tirs suivante pour les Français : 3e — 17e, 19e, 19e — 21e, 22e, 24e, 27e — 34e, 35e, 36e — 40e, 41e, 44e — 46e — 53e, 59e — 64e — 71e, 73e, 78e, 79e — 84e, 86e, 88e, 89e.

On constate également, côté irlandais, les deux pointes, très « parallèles » dans le temps, de la première et de la deuxième mi-temps. Mais, curieusement, le but de Martin vint en pleine domination française de fin de match.

La cadence de tirs des Irlandais fut la suivante : 2e, 8e — 10e, 15e, 16e — 23e — rien — 42e — 50e, 54e — 62e, 63e, 66e — 76e — 83e, 83e.



FRANÇAIS

LA

TIR!

E LA VÉRITÉ

r des tirs violents et

h de qualité moyenne,
:

e tous les joueurs de
Irlandais et 7 Fran-
moins une fois au but.

écisive de Chiesa dans
t Adams qui tirèrent
x, Martin qui marqua
s.

écisive de Chiesa dans
de temps où il joua :
irs, 1 but sans comp-
e ses passes et l'intel-
jeu.

e tirs des deux côtés :
19e, 21e, 22e, 24e ; 34e,
1e, 44e ; 71e, 73e ; 84e,
oté français ; 62e, 63e,
ais.

oin des Irlandais, à la
ue, dès que l'ouvertu-
11 tirs sur 15 déclen-
18 mètres.

s françaises ; en pre-
s, les tirs vinrent du
en deuxième, de la

après ce France-Eire,
nes au même point
emande tireurs d'élite
e de balle, adresse et

HORS-JEU ET COUPS FRANCS

A voir le bilan des hors-jeu sifflés lors de France-Eire, on pourrait croire que l'équipe tricolore joue la défense en ligne. Ce ne serait qu'une déduction hâtive. Il n'en reste pas moins que les Irlandais ont été sifflés hors jeu... six fois, deux fois en première mi-temps et quatre fois en deuxième.

Treacy ouvrit la série à la 30e minute, imité par Byrne (31e), puis par Dennehy (52e), Givens (67e, 74e) et encore Dennehy (90e).

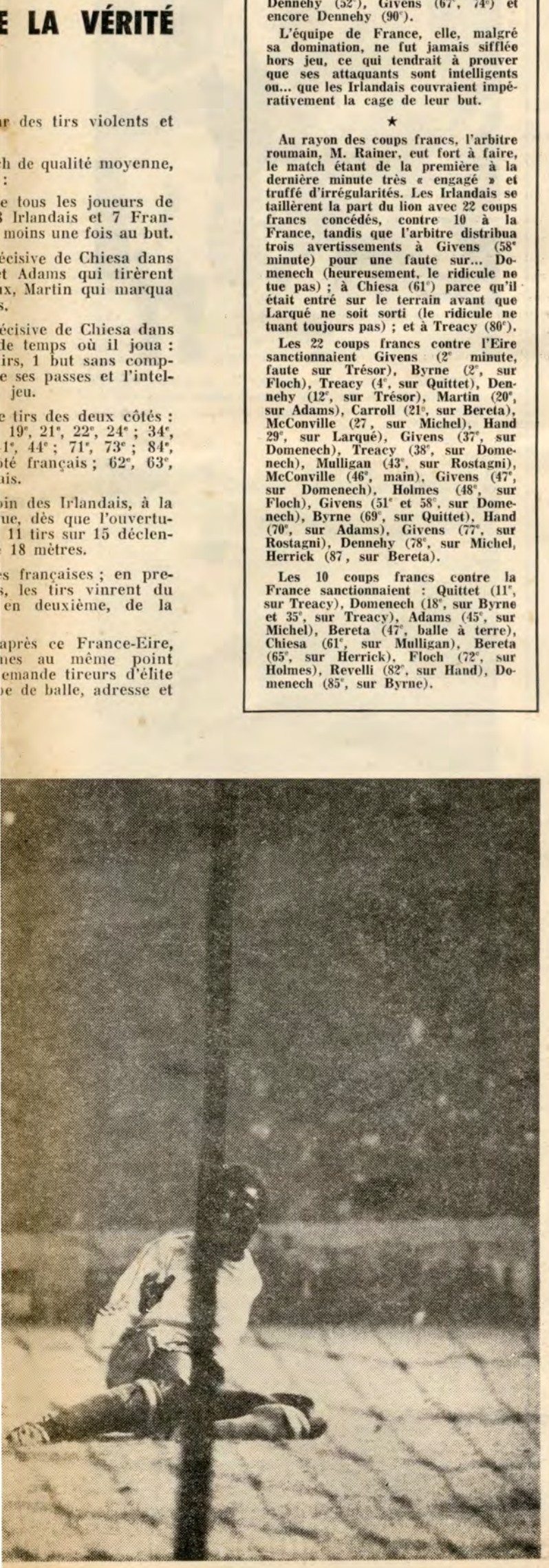
L'équipe de France, elle, malgré sa domination, ne fut jamais sifflée hors jeu, ce qui tendrait à prouver que ses attaquants sont intelligents ou... que les Irlandais couvraient impérativement la cage de leur but.

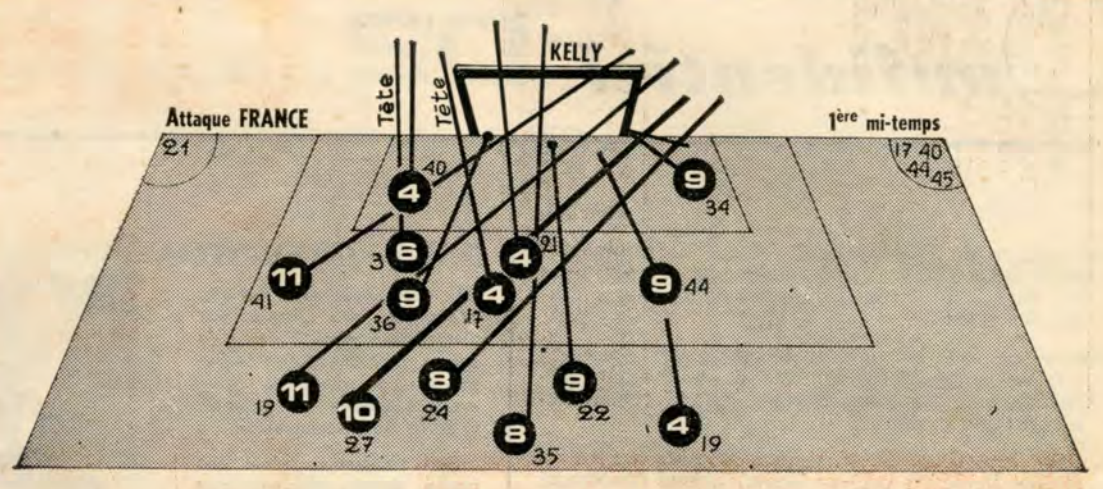
★

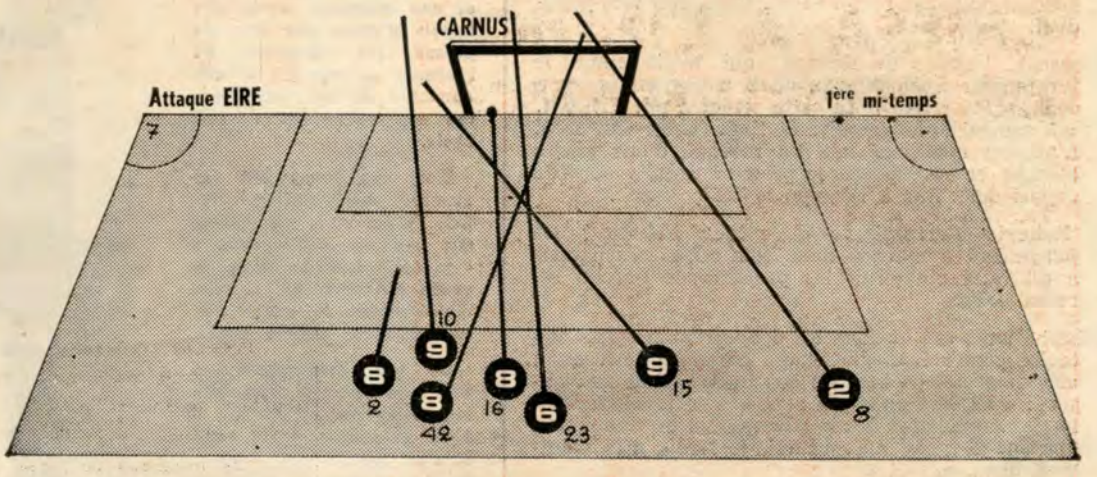
Au rayon des coups francs, l'arbitre roumain, M. Rainer, eut fort à faire, le match étant de la première à la dernière minute très « engagé » et truffé d'irrégularités. Les Irlandais se taillèrent la part du lion avec 22 coups francs concédés, contre 10 à la France, tandis que l'arbitre distribua trois avertissements à Givens (58e minute) pour une faute sur... Domenech (heureusement, le ridicule ne tue pas) ; à Chiesa (61e) parce qu'il était entré sur le terrain avant que Larqué ne soit sorti (le ridicule ne tuant toujours pas) ; et à Treacy (80e).

Les 22 coups francs contre l'Eire sanctionnaient Givens (2e minute, faute sur Trésor), Byrne (2e, sur Floch), Treacy (4e, sur Quittet), Dennehy (12e, sur Trésor), Martin (20e, sur Adams), Carroll (21e, sur Bereta), McConville (27e, sur Michel), Hand 29e, sur Larqué), Givens (37e, sur Domenech), Treacy (38e, sur Domenech), Mulligan (43e, sur Rostagni), McConville (46e, main), Givens (47e, sur Domenech), Holmes (48e, sur Floch), Givens (51e et 58e, sur Domenech), Byrne (69e, sur Quittet), Hand (70e, sur Adams), Givens (77e, sur Rostagni), Dennehy (78e, sur Michel, Herrick (87e, sur Bereta).

Les 10 coups francs contre la France sanctionnaient : Quittet (11e, sur Treacy), Domenech (18e, sur Byrne et 35e, sur Treacy), Adams (45e, sur Michel), Bereta (47e, balle à terre), Chiesa (61e, sur Mulligan), Bereta (65e, sur Herrick), Floch (72e, sur Holmes), Revelli (82e, sur Hand), Domenech (85e, sur Byrne).



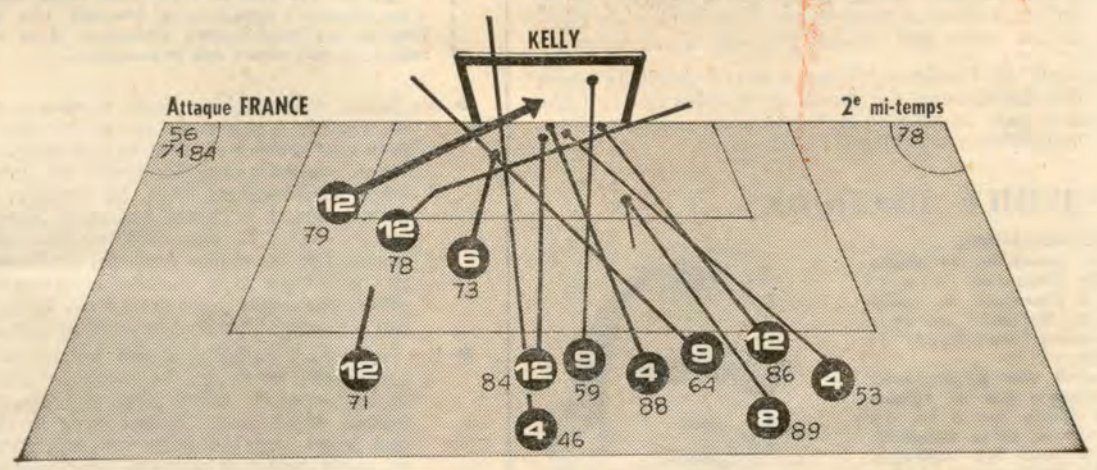


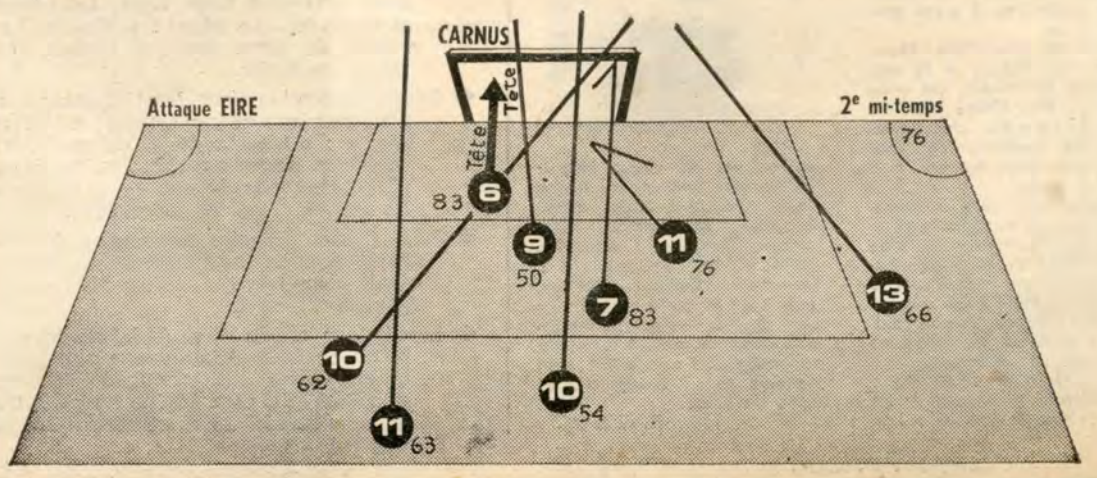


LES TIREURS DU MATCH

FRANCE	EIRE
N° 4 QUITTET	N° 2 CARROLL
N° 6 ADAMS	N° 6 MARTIN
N° 8 MICHEL	N° 7 DENNEHY
N° 9 REVELLI	N° 8 HAND
N° 10 LARQUE	N° 9 TREACY
N° 11 BERETA	N° 10 BYRNE
N° 12 CHIESA	N° 11 GIVENS
	N° 13 HERRICK

	FRANCE			EIRE		
	Première mi-temps	Deuxième mi-temps	Total	Première mi-temps	Deuxième mi-temps	Total
Tirs	14	12	26	7	8	15
Tirs hors de la surface	6	9	15	7	4	11
Tirs à l'intérieur de la surface	8	3	11	0	4	4
Reprises de la tête	2	0	2	0	2	2
Buts	0	1	1	0	1	1
Buts refusés	0	0	0	0	0	0
Tirs contrés ou détournés dans le champ	2	2	4	1	0	1
Tirs sur les poteaux	1	0	1	0	1	1
Tirs hors du cadre	9	3	12	5	5	10
Tirs bloqués ou détournés par le gardien	2	7	9	1	1	2
Corners	5	4	9	1	1	2
Penalties	0	0	0	0	0	0





Confidentiel D2

◆ L'ex-gardien du Toulouse F.C., André Guissepin, qui opère cette saison à Châteaudun, va revenir, chez lui, dans le Midi, où il aimerait qu'un club s'attache ses services.

◆ Encore une fois, les cabines téléphoniques réservées à la presse fonctionnèrent très mal au Stadium toulousain pour Toulouse-Limoges. Quand remédiera-t-on à cette carence ?

◆ Cerrato, le gardien sétois, venu à Montluçon avec un maillot jaune (la couleur locale) a joué finalement avec le pull-over rouge de M. Bres, son vice-président.

◆ Kobescak, l'ex-pro de Rennes, qui avait signé le 1er janvier à Montluçon, où il a particulièrement déçu, a été rendu libre cette semaine par l'EDSM.

◆ C'était samedi l'anniversaire de Zaïk (vingt-neuf ans). L'arrière montluçonnais l'a marqué d'une pierre blanche en réussissant le premier penalty accordé depuis deux ans à l'équipe montluçonnaise.

◆ Le Poitevin Ferrazzi va-t-il quitter Poitiers ? Ce joueur qui a marqué neuf buts cette saison nous a dit qu'il étudierait les propositions qui lui seraient faites.

◆ Robert Blanc, qui marqua les deux premiers buts poitevins contre Boulogne et qui participa activement aux deux autres buts de son équipe était aux anges : « Et dire qu'il y a sept ans je jouais à Boulogne, rappelait-il à ses adversaires en sortant du terrain. Et puis, aujourd'hui, je fêtais mes vingt-neuf ans... »

L'EMBUSCADE DE TROYES

Tout le monde souhaite l'accession du T.A.F. en Division I, y compris les journalistes. Bien que les conditions d'accès de la tribune de presse soient les plus lamentables de France : une échelle « casse-gueule » vous amène sous une soupente avec une poutre en fer en mesure de fendre le crâne qui est à plus d'un mètre soixante du sol. Ce n'est plus une tribune, c'est une embuscade. Faudra-t-il aller jusqu'à boycotter le T.A.F. pour obtenir des conditions de travail décentes ?

◆ Le « Chabis Shoot », le bulletin intérieur du Stade Poitevin, possède un rédacteur amoureux des chiffres. Ce dernier a calculé que depuis le début du championnat un plus grand nombre de buts sont marqués en seconde mi-temps qu'en première (56,4 % contre 43,6 %). Graphique à l'appui il démontre que les périodes les plus favorables pour les marqueurs de buts se situent entre la 30e et la 35e minutes (84 buts), la 70e et la 75e (109) avec un rush final dans les cinq dernières minutes (111 buts).

◆ Toujours des chiffres : voilà le nombre de pénalties accordés en Division II aux équipes receveuses : 84 dont 18 ratés. Nombre de pénalties accordés aux équipes visiteuses : 29 dont 10 ratés.

◆ La venue du leader Boulogne à Poitiers a battu tous les records d'affluence. On estime à 6.000 le nombre des spectateurs présents. Comme la tribune ne contient que 2.000 à 2.400 places, assises, certains spectateurs durent aller se jucher sur le toit de l'auvent en béton qui sert de petite tribune. On attend avec impatience la construction d'une nouvelle tribune promises pour le printemps prochain.

◆ Le match Troyes-Besançon a été précédé par un gigantesque lancer de ballons qui donnait d'ailleurs lieu à un concours.

◆ L'ex-Valenciennois Bolek Kocik qui continue à faire du bon travail à Avesnes-les-Aubert, club du Cambrésis, verra son contrat prolongé d'une saison.

◆ Le stade de Cambrai fait peau neuve. Après la pause des installations qui seront inaugurées contre Lille, le 2 juin, la pelouse et les tribunes seront refaites complètement pendant l'inter-saison.

LE JUBILE BACHORZ

NŒUX-LES-MINES. — Le 13 juin prochain, le stade Camille-Tisserand fera le plein à l'occasion du jubilé de Marc Bachorz, qui verra se produire une pleiade de vedettes.

Il serait vain de présenter une nouvele fois ce sympathique joueur qui a su, par sa modestie, et sa simplicité, s'attirer tous les suffrages sur les différents et nombreux stades où il s'est produit.

Né le 15 juin 1938, Marc, depuis ses débuts à 15 ans au Stade Béthunois, est venu à Nœux-les-Mines après avoir défendu successivement les couleurs de Toulouse, Red Star, Nantes, Forbach et Lens.

Depuis quatre ans à Nœux-les-Mines, où sa grande classe permit l'accession du club parmi l'élite du football amateur, il songe maintenant à la retraite. Mais nous savons que les Nœuxois pourront encore compter sur lui dans les moments difficiles.

Le 3 juin prochain, tous les supporters voudront lui prouver une fois encore leur estime, et la venue des : Taillandier, Samoy, les frères Lech, Krawczyk, Faber, Wick, Artelesa, Deschamps, Gregorzyk, Cieselwski, Wasselle, Boin et les ex-Nœuxois : Delecroix, Dufour, Geffroy, qui ont répondu présent à son appel, nous permettra d'assister à une très belle rencontre à laquelle sont conviés tous les sportifs et amis de Marc.

R. WEPPE.

NAGY INCOGNITO

Il est absolument certain, désormais, que Claude Rey n'entrainera plus l'Entente la saison prochaine, l'ex-Bordelais exercera dans une région moins tempérée que celle de la forêt de Fontainebleau.

Son successeur n'est pas connu. Depuis des semaines et des semaines, après des appels d'offres par voie de presse, les dirigeants de l'Entente se refusent à faire connaître et les candidatures et, naturellement, leur choix.

Bien des noms ont été avancés, mais aucune certitude. C'est donc par hasard que notre photographe a « piqué » Ladislas Nagy, le coach d'Angers, qui a suivi attentivement le match Entente-Cannes, samedi passé.

Ce qui, évidemment ne veut rien dire, le sympathique Ladis passait par là, il a vu du monde, il est entré et c'est tout. (Notre cliché : Nagy, au fond du stade de la Faisanderie).

◆ Pierre Flamion n'a pas changé : cet amoureux du bon football ne cachait pas sa déception après le match Troyes-Besançon pourtant remporté par ses joueurs. « Bien sûr, disait-il, cette victoire nous rapproche de notre objectif qui est de monter directement en Division I, mais si l'on continue à jouer aussi mal, surtout les attaquants de pointe, ce n'est pas encore acquis. » En fait il apparaît de plus en plus que c'est La Ciotat qui sera l'arbitre de la montée.

◆ L'attaquant de Paris-Joinville (qu'il quittera en fin de saison) Bernard Mercadal va signer, le 2 juin, un autre contrat : celui qui l'unira à la charmante Danielle Bouillon. La bénédiction nuptiale sera donnée en l'église N.-D.-de-l'Espérance, le 2 juin, à 16 h. Nos félicitations et meilleurs vœux.

◆ Comme chaque année, « L'Algérienne » organise une grande réunion sportive avec toutes les anciennes vedettes d'Algérie, soit en basket soit en football. C'est le 2 juin (samedi) et 3 juin (dimanche) que se dérouleront les matches acharnés qui rappelleront le bon vieux temps. Les personnes intéressées devront s'adresser à Armand Calmus : Téléphone : 207-01-55, 8, rue Dr-Métivet (pour le football) et à Félix Rodriguez : Tél. 207-71-54, 5, bd Kennedy, toujours à Créteil.

LENS ET MONACO S'ESPIONNENT

LENS. — Un spectateur intéressé au match Lens-Brest : Muro, l'adjoint de Bravo, qui était venu observer Lens en vue d'un éventuel barrage entre l'équipe nordiste et l'équipe monégasque.

« J'ai compris, devait dire à la fin du match Muro : il faut que Lens soit champion pour ne pas avoir à l'affronter. »

Pour ne pas être en reste avec Muro, Jules Vandooren s'est déplacé dimanche à Monaco afin de superviser l'équipe qui jouait contre Chaumont. A la veille des barrages, chacun prend ses précautions.

◆ Au Mans, l'atmosphère était orageuse au propre et au figuré. L'arbitrage discutable de M. Maillard bien mal secondé, il faut en convenir, fut sujet à de vives contestations. Sa sortie du terrain fut houleuse. Le président local, M. Berrier, s'interposant pour ramener le calme, eut un de ses verres de lunettes cassé. Et pour déjouer les intentions belliqueuses des quelques énervés, on fit sortir du stade par une issue très discrète le referee et ses deux aides alors que pour tromper... l'ennemi on avait fait avancer bien en vue le « panier à salade ».

◆ La victoire de leurs couleurs au Mans a réjoui les supporters normands et surtout l'entraineur Melchior : « Ayant, nous disait-il, trois blessés sur la touche, c'est pratiquement avec le même effectif que nous avons dû jouer huit matches en 23 jours et quels matches puisque nous avons dû notamment affronter Lille, Lens, Dunkerque puis Caen et deux fois Le Mans ! » Battre la très bonne équipe du Mans sur son terrain, c'est tout de même méritoire.

◆ Grosse déception chez les Manceaux où l'absence bien involontaire de Dubaële a été vivement ressentie : « C'est rageant de se faire battre ainsi pour des erreurs manifestes de jugement qui ne pardonnent pas devant « des clients » comme les Rouennais », estime Dereuddre.

◆ Jean Cornet, l'ancien entraîneur de Cambrai et de Saint-Quentin, actuellement en chômage, reprendrait volontiers du service dans un club de la région de l'Escaut.

◆ L'ex-buteur cambrésien André Breuval, aujourd'hui retiré en Loire-Atlantique, vient de faire parvenir un message de félicitations à l'entraîneur cambraisien Sarrazin pour les méritoires efforts déployés au sein de son ancienne formation.

LA 32e JOURNÉE PAR L'IMAGE

TROYES. — Roset, le gardien de Besançon dégage du poing un ballon que Tonnel allait reprendre de la tête, sur un corner devant le capitaine de Besançon Maillard.

FONTAINEBLEAU. — Le Cannois Roux (au centre) n'a pu intercepter la passe de Audiger à son coéquipier Tardivon, qui tire au but.

LENS. — Le défenseur lensois Hopquin (à gauche) va stopper la course du Noir Breton Sylvestre.

◆ Ferrier, qui commande avec autorité la défense lorientaise, est libre dès la fin de cette saison. Renouvellera-t-il son contrat avec le F.C.L. ? Est-il désireux d'immigrer vers d'autres horizons ? « J'attends toutes les propositions, nous dit-il en souriant, et j'espère qu'elles seront nombreuses. »

◆ Depuis quelques semaines, Vincent suivait avec intérêt les progrès du junior Montfort. Il l'essaya à Bourges en match officiel, ce fut bon. Vendredi dernier, bien que marquant l'excellent ailier gauche d'Angoulême Prou, il tira largement son épingle du jeu : Montfort, un futur titulaire pour le F.C. Lorient.

◆ Depuis que Diaz est débarrassé de ses dents et de ses antibiotiques... il éclate. A Bourges, comme à Lorient, il fit un festival de dribbles et réussit quelques remarquables tirs. Le Brésilien pense à la prochaine saison et se signale ainsi à l'attention de ses dirigeants.

◆ Les joueurs lillois, qui avaient parfaitement préparé leur match contre Blois, savaient qu'à la suite de la défaite de Boulogne ils pourraient faire un pas vers la montée. Ils étaient terriblement déçus à la fin de la rencontre, mais ils se sont conduits en vrais sportifs, félicitant leurs rivaux au cours du vin d'honneur qui réunit les deux équipes à l'issue de la rencontre.

◆ Roger Meerseman qui, dans quelques semaines, va quitter l'A.J.A. Blois, avait le visage satisfait des hommes heureux et malgré son calme il ne pouvait dissimuler sa joie : « Ils m'ont donné une bien grande joie avant mon départ et j'aurai vraiment vécu à Blois de très belles heures », devait-il nous dire en savourant la victoire contre Lille.

CHEZ LES ANCIENS D'AFRIQUE DU NORD

Chaque année, la veille de la finale de la Coupe de France (à laquelle tous ses membres assistent), l'Union des Anciens du Football d'Afrique du Nord rassemble tous ses adhérents en un banquet très coloré.

Les « Pieds-Noirs » viennent de tous les coins de France pour cette journée des retrouvailles et pour communier avec le football.

D'année en année, la salle retenue se montrait trop exiguë, même celle du Sénat, il y a deux ans, alors l'Union a décidé d'aller en province, la veille de cette finale, c'est Compiègne qui a été choisi.

Tout le monde (même ceux ayant voiture) partira de Paris à 9 heures pour être de retour à Paris à 17 heures. Visite du château, réception, et évidemment banquet, meubleront cette manifestation de l'amitié. Coût total : 50 F.

Inscriptions chez : M. Tallagrand, 3, rue du Château-d'Eau Paris (10e).

◆ Fanfan Chevat a été fort heureux de retrouver son ex-camarade de l'équipe de France, Riefa qui, pourtant, ne joua pas car portant le numéro douze dans le camp lillois. Cela leur permit pendant plusieurs minutes à la fin du match d'évoquer quelques bons souvenirs.

MAURICE PORTELLI, UN SACRÉ FUSIL !

« Pourquoi boucler sans cesse sa valise... alors qu'on est si bien à Brignoles. Je peux y dormir sur mes deux oreilles et j'y ai trouvé l'indispensable amitié et la sécurité morale. »

C'est l'opinion flatteuse de Maurice Portelli (31 ans), meilleur buteur actuel de la Division III envers le club des bords du Caramy auquel il est fidèlement attaché depuis six ans. Il n'en a d'ailleurs connu qu'un autre auparavant : l'A.S. Aixoise dont il fut stagiaire pro pendant deux ans.

Dans le climat actuel du football, le Marseillais est un phénomène. Dans tout le bassin minier de la région brignolaise, on vous dira même que c'est un « superman ». N'a-t-il pas pratiquement, sans interruption, disputé, sous les couleurs « bleu clair, bleu foncé » plus de 250 rencontres, tout compris, coupes et championnats ? N'est-il pas détenteur d'un record difficilement égalable ? Celui du meilleur fusil depuis cinq années de toutes les compétitions dans lesquelles l'entraînait le destin du club (deux saisons en P.H.A. Varoise et trois saisons en D.H. groupe Est) ? Ne court-il pas allègrement vers le sacre dans la Division III où, paradoxalement, son équipe n'est pas sûre de se maintenir ?

Il a de la personnalité, une certaine distinction et un gabarit imposant. Bien campé sur des jambes musclées, il n'use jamais de sa force ni de son poids. C'est la bonté même. Une bonté qui va de pair avec sa réputation de joueur fair play. Nous n'avons pas souvenance d'une quelconque punition.

Comment Portelli se juge-t-il lui-même ?

« Mes défauts : la sensibilité exagérée et cette crainte de mal faire dont je ne peux me débarrasser que dans les réussites initiales. »

C'est connu à Brignoles. Portelli fait « un malheur » lorsqu'il trouve le chemin des filets adverses dans le premier quart d'heure de jeu. Ses qualités : un engagement de tous les instants, une frappe de balle non négligeable et surtout vicieuse (il affectionne les pointus), un opportunisme qui fait souvent la décision, un sens inné du but et une vivacité d'action qui ne s'est point émoussée au fil des années. Un boute-en train avec ça. Un époux modèle, papa d'une mignonne fillette.

Maurice SAUMIER.

◆ L'Entente tiendra son assemblée générale demain soir mercredi, puis aura lieu une assemblée extraordinaire au cours de laquelle les statuts du club seront revus et le titre de l'association modifié. Voilà qui confirme la mésentente avec la ville de Nemours dont les subsides, selon les responsables, sont insuffisants. Ce qui ne veut pas dire que Nemours disparaîtra du titre...

◆ Delacroix, le portier de l'Entente, est père de famille depuis la semaine dernière. Un petit Mathieu lui est venu à la clinique de Fontainebleau. Félicitations aux heureux parents ; seule petite déception, « Bibi » aurait bien voulu inaugurer sa paternité par une victoire sur Cannes. Le sort ne l'a pas voulu.

◆ L'arbitre du match Entente-Cannes, M. Peauger, a fait jouer le système des compensations d'une manière qui a surpris les spectateurs de Fontainebleau : il était impensable qu'il refuse un premier penalty à Hiesse fauché en pleine surface de réparation de la façon la plus indiscutable qui soit ; il était tout aussi impensable d'accorder celui de « rattrapage » pour une faute (?) sur Viala à l'entrée de la surface et que Maric transforma. Mais, dans un sens, justice était faite...

◆ La concurrence de France-Irlande à la T.V. se fit sentir, puisque un millier de supporters seulement assistaient au match Gueugnon-La Ciotat. « Mais, comme le dit avec raison un dirigeant local, ces mille-là étaient les bons, les inconditionnels qui poussèrent véritablement leur équipe vers la victoire. »

◆ Blessé à la 47e minute par l'avant centre Cohen, sans que ce dernier puisse en être blâmé de quelque façon que ce soit, le gardien gueugnonnais Novacki passa toute la seconde mi-temps « dans le cirage », ne sachant plus où il en était. Heureusement qu'il n'eut pratiquement rien à faire durant ces quarante-cinq minutes.

◆ Parce que tous les matches importants de l'avant-dernière journée doivent se disputer à la même heure et parce que ni La Ciotat ni Sète ne possèdent d'installations de nocturnes, Gueugnon jouera à Avignon le dimanche à 15 h au lieu de vendredi soir.

◆ Raymond Kopa a accepté de commander la sélection Limoges-Angoulême-Poitiers qui affrontera le F.C. Nantes le mardi 22 mai à 21 h à Limoges. Il jouera comme numéro 10. En lever de rideau, la sélection nationale de la police managée par le capitaine Roland Chatard affrontera une sélection de la Haute-Vienne.

JOEL SAUSSET LE ROC DE BLOIS

BLOIS. — S'il est un homme qui se souviendra certainement du match Blois-Lille, c'est bien le numéro 9 lillois, Nogués, qui trouva en Joël Sausset un rival dont, malgré sa valeur, il ne parvint jamais à se débarrasser.

Après une courte éclipse en début de saison, le Blésois est redevenu lui-même totalement et il est actuellement meilleur que jamais. Sa puissance physique, son immense désir de bien faire, en font un élément indispensable dans le système défensif blésois.

Jamais battu, luttant sur toutes les balles avec l'immense désir de bien faire, il est certainement pour beaucoup dans le spectaculaire redressement de son club. Sa générosité, son enthousiasme communicatif le désignant comme l'un des meilleurs joueurs blésois et, nous en sommes bien heureux pour cet élément si sympathique, qui a fait de gros efforts pour sa mise en condition. Cette victoire sur Lille, qui est pour beaucoup la sienne, le récompense de remarquable manière.

G. RENARD.

RODIGHIERO LE LIBERO COMBLE

LAVAL. — Samedi, contre Mantes-la-Ville, le Stade Lavallois a préservé l'invincibilité qu'il détient depuis six matches au cours desquels il a glané dix points, les quatre dernières rencontres s'étant toutes soldées par une victoire.

Un joueur est fier de cette belle série : c'est Daniel Rodighiero. Depuis qu'il détient le poste de libero, c'est-à-dire depuis six matches, la formation de Le Milinaire n'a pas concédé un seul but :

« Pensez-vous, nous disait-il, tout rayonnant l'autre soir, qu'il y ait une équipe de Deuxième Division à avoir réalisé pareil exploit ? »

Cet exploit, il convient, en effet, de le souligner, car si l'ancien Rennais, reconverti au poste d'arrière central, s'est avéré la clé de voûte de l'équipe de Laval, ses camarades se sont mis au diapason.

« Désormais, quand nous sommes pris de vitesse, disent Desgranges et Lhuissier, nous sommes certains de trouver « le grand » derrière nous. »

Sa présence a donné beaucoup d'assise et de sérénité à la défense, et a permis à l'attaque de se libérer. En quatre matches, elle a marqué sept buts.

La trentaine passée, Rodighiero, qui fut un marqueur de buts remarquable, a trouvé une seconde jeunesse.

Il ne se contente pas, en effet, de stopper, mais s'efforce en toutes occasions de s'appliquer dans la relance du jeu.

Sa venue à Laval l'a en outre totalement transformé. Maître d'éducation physique dans un collège de Rennes, il s'adonne désormais en toute quiétude au football, et sa joie de vivre fait vraiment plaisir à voir.

M. JOUNEAUX.

◆ Le capitaine toulousain, Casolari, faillit réaliser le point décisif contre Limoges. Il laissa ce soin à Blanchard, mieux placé que lui pour conclure. « Dommage, conclut-il, car j'aurais voulu compenser le but marqué contre mon camp à Sète. »

Hunga 73
performances sportives
une nouvelle gamme de "trainings" souples confortables, résistants

TRAINING une vraie "Training" avec protège-chevilles matelassé. Excellent chaussant, très appréciée pour le Hand-Ball.

DI NALLO même modèle que la "Training" en cuir noir.

oui marketing

ballons - chaussures - sacs - survêtements

DIVISION 3

NANTES ET NEVERS QUALIFIÉS

(Jean-Marie LORANT)

— Cette avant-dernière journée a vu la qualification de deux nouvelles équipes pour la poule finale : Nevers et Nantes. Nevers, c'était prévu, quoique les Nivernais n'aient pu faire que match nul chez eux contre Brassac ; quant à Nantes, il a bénéficié du semi-échec de La Rochelle devant Albi.

Dans le groupe B de la poule finale, on connaît donc déjà deux qualifiés : Nantes et Quevilly. Le troisième sera ou Hazebrouck ou Valenciennes ou Reims.

Nevers est pour l'instant le seul qualifié du groupe A.

Pour la montée en seconde division, quatre lauréats sont connus : Paris Saint-Germain, Hazebrouck, La Rochelle et Nevers.

Dans le chariot de la descente, on trouve Saint-Avold, Saint-Priest, Cuiseaux, Mont-de-Marsan, La Française, Vannes, Rouen, Saint-Brieuc, Moulins, Cournon, Noyon et Creil.

● OUEST

POISSY PRESQUE SAUVE

Les deux premiers ont été battus : Quevilly à Quimper et Paris 5-6 à Rennes.

Les Quevillais terminent péniblement ce championnat, et on espère que, malgré leurs problèmes actuels, ils vont se ressaisir pour tenter d'accrocher un cinquième titre de champion de France amateur, ce qui constituerait un exploit unique.

En triomphant de Luce (2-0), Poissy a réalisé une bonne opération et évitera certainement la descente. Dimanche prochain les hommes de Grenoble recevront Le Havre alors que les Audoniens se rendront à Luce. Le Red-Star, à la suite de sa défaite contre Concarneau est en bien fâcheuse posture.

● SUD-OUEST

MERCI ALBI !

Le grand rendez-vous entre La Rochelle et Nantes a perdu soudain tout piment. La faute en incombe à la fois aux Nantais qui n'ont fait qu'une bouchée de Mont-de-Marsan, six buts dont deux doublés de Hamon et Pecout, et aussi et surtout aux Albigeois qui sont allés tenir La Rochelle en échec sur son terrain.

Nantes est donc champion de ce groupe, un beau champion qui possède la meilleure attaque (73 buts) du championnat et dont le duel avec Quevilly en poule finale s'annonce passionnant.

Dans le bas du tableau, Brive malgré sa défaite à Niort a les meilleures chances de s'en tirer, son calendrier étant le plus favorable.

● SUD-EST

SIX POUR UN TITRE

Il y a quinze jours, Menton paraissait assuré du titre. Aujourd'hui les Mentonnais peuvent tout perdre. Cette semaine aura en tout cas été catastrophique pour les hommes de Biancheri. Ils ont tout d'abord perdu leur match contre Nîmes sur le tapis vert, ensuite ils sont allés essuyer un sévère échec en Corse sur le terrain du Gazelec. Si bien que Menton est rejoint par Nîmes, le grand bénéficiaire de la journée, et par Béziers qui revient au premier plan.

Les Biterrois ont dû employer les grands moyens pour mettre à la raison les Brignolais de Jean-Jacques Marcel (5-3). Il faut dire que Portelli était en veine et a marqué les trois buts de Brignoles, portant ainsi son total à vingt-cinq buts.

Dans ce groupe, à une journée de la fin, six équipes peuvent encore prétendre au titre. Un suspense digne d'Hitchcock.

● CENTRE

NEVERS ENFIN

Nevers a atteint son second but : la qualification pour la poule finale. Le premier était la montée en division II, il reste le troisième, le titre de champion de France amateur...

Dans le bas du tableau, Paris-Joinville et Decize restent au coude à coude. La dernière journée sera décisive. Les Joinvillais accueilleront Malakoff dans un derby qui promet d'être chaud et les Decijois recevront Orléans. Deux tâches identiques qui rendent tout pronostic impossible.

Surtout si on considère que Clermont vainqueur de Paris-Joinville (3-1), n'a pas dit son dernier mot et peut mettre tout le monde d'accord.

A Malakoff, un résultat étonnant digne d'un score de rugby : six buts pour Malakoff et quatre pour Moulins.

● EST

VITTEL BIEN PLACE

Nancy, le champion sortant, ne participera peut-être pas à la poule finale. Ses chances se sont sérieusement amenuisées après sa défaite à Wittelsheim. Cela d'autant plus que ses deux rivaux directs, Vittel et Mutzig ont gagné. Mutzig largement (5-0) devant Saint-Dié et Vittel plus difficilement, à Belfort qui joue son maintien.

Les Vittelois de Kowal paraissent les mieux placés pour terminer en tête puisqu'ils auront l'avantage de recevoir l'A.S. Strasbourg pour la dernière journée.

● NORD

HAZEBROUCK MONTERA

Hazebrouck, Reims et Valenciennes sont restés sur leurs positions. Ils jouaient tous trois sur leurs terrains et ils ont tous triomphé plus ou moins facilement.

Avec trois points d'avance sur Abbeville, les Hazebrouckois sont d'ores et déjà assurés de la montée en seconde division.

Dans le bas du tableau, les jeux sont pratiquement faits : Noyon et Creil descendent, seul un miracle pourrait sauver Lille et Calais.

Ce but de Pons vaut de l'or. Il assure pratiquement le maintien de l'équipe de Quenolle en Troisième Division. De gauche à droite : Braun, Pons et Boudezba.

CLASSEMENT DES BUTEURS

GROUPE EST

18 buts : Schwartzwalder (Epinal), Bossert (Mutzig).
15 buts : G. Tapella (Tavaux), Pfertzel (Wittelsheim).
12 buts : Kern (A.S. Strasbourg), Platini et Ehrardt (Nancy), Schalber (RPSM), Bize (Sochaux), Di Persio (Talange).
11 buts : Coquard et Bouveresse (Baume), Curbello (Nancy).
10 buts : Truchot (Belfort).
9 buts : Francesconi (A.S. Strasbourg), Ahipeaud (F.C. Strasbourg), A. Gemmerich (Mutzig).
8 buts : Fuchs et Cognoli (Metz), Gasparini (Nancy), G. Glomp (St-Avold), Baret, Boszik et Toussaint (Vittel).

GROUPE NORD

15 buts : Devorsine (Arras), Calliste (Roubaix).
14 buts : Lawson (Calais), Coppin (Nœux).
13 buts : Lavielle (Creil), Danty (Mouzon).
12 buts : Thierry (Epernay), Stedile (Juvisy).
11 buts : Gully et Vasselle (Hazebrouck), Zaremba (Valenciennes).
10 buts : Deletoile (Abbeville), Decolas (Epernay).
9 buts : Podvin (Abbeville), Clouet (Arras), Galic et Simon (Reims), Salem (Sedan).
8 buts : Gosset (Aulnoye), Deloeil (Nœux).

GROUPE CENTRE

17 buts : Martin (Montferrand).
13 buts : Mercadal (Paris-Joinville).
12 buts : Abbate (Malakoff).
11 buts : Camus (Brassac), Marie (Gien), Gousselot (Orléans).
10 buts : Contassot (Auxerre), Richard (Gien), Derras et Salette (Nevers), Falkenheim (Paris FC), Touré (Paris-Joinville), Tuffaut (Villefanche).
9 buts : Chauffour (Clermont), Baron (Malakoff), Rocheteau (St-Etienne).
8 buts : Trenoras (Montferrand), Guillaneuf (Moulins), Maïté (Orléans), Rabbat (Paris FC), Dumas (Villefranche).

GROUPE SUD-EST

25 buts : Portelli (Brignoles).
22 buts : Barrientos (Gazelec).
17 buts : Emon (O. Marseille).
15 buts : Albert (Béziers).
13 buts : Di Caro (Aix).
12 buts : Lautard (Nice), Munos (St-Priest).
11 buts : Guidicelli (Bastia), Cassolari (Béziers), Sansonetti (Gazelec).
10 buts : Pucci (Martigues), Mananga (Menton), Mathieu (Nîmes), Viala (Montpellier).
9 buts : Mercet (Martigues).
8 buts : Chaumeton (Bastia).

GROUPE OUEST

21 buts : Lemaitre (Quevilly).
20 buts : André (Paris St-G.).
14 buts : Renaut (Paris St-G.), Brender (Quimper).
12 buts : Franchet (Evreux), Pons (Poissy).
11 buts : Dossevi (Paris St-G.), Delestre (Red Star).
10 buts : Beaujault (Cholet), Deru (Concarneau).
9 buts : Huitric et Delabarre (Quimper).
8 buts : Fort (St-Brieuc).

GROUPE SUD-OUEST

22 buts : Hamon (Nantes).
20 buts : Pineau (Montmorillon).
19 buts : Meynen (Lafrançaise.)
15 buts : Neau (La Rochelle).
13 buts : Bédouet (Angers).
12 buts : Azéma (Albi).
11 buts : Dupuis et Th. Princet (Châtellerault), Betaux (Niort).
10 buts : Barreau (La Rochelle), Merigot, Pecout (Nantes).
9 buts : Martinez (Bergerac), Ruello (La Rochelle).
8 buts : Guillas (Albi), Bizot (Brive), Cabezas (Libourne).

LES FAITS SAILLANTS DE LA JOURNEE

Les meilleurs affluences :
1. Hazebrouck, 1.718 spectateurs ; 2. Quimper, 1.656 spectateurs ; 3. Epinal, 1.274 spectateurs ; 4. Abbeville, 1.151 spectateurs ; 5. Gazelec, 1.015 spectateurs ; 6. Le Havre, 908 spectateurs ; 7. Auxerre, 899 spectateurs ; 8. Nevers, 887 spectateurs ; 9. La Rochelle, 860 spectateurs ; 10. Nœux, 843 spectateurs.

Ont marqué 3 buts :
Bizé (Sochaux), Portelli (Brignoles), Albert (Béziers).

Ont marqué contre leur camp :
Goutte (Sochaux), Corèges (Lafrançaise).

Ont marqué un penalty :
Petin (Montpellier), Craver (Brest), Le Donche (Aix), Guegan (St-Brieuc).

CLASSEMENT PAR ETOILES

GROUPE CENTRE

10 étoiles : Stasiak (Decize).
9 étoiles : Delmas (Gien).
8 étoiles : Pergantis (Villefranche).
7 étoiles : Gire (Brassac), Goutard (Cournon), Salen (Moulins).
6 étoiles : Merelle et Chiesa (Clermont), Ferrier (Decize), Tonnelet (Gien).

GROUPE SUD-EST

9 étoiles : Faccioli (St-Priest).
7 étoiles : Terrasse (Montpellier).
6 étoiles : Lefillatre (Alès), Portelli (Brignoles), Mathieu (Nîmes), Gaglione (St-Cyr).

GROUPE EST

13 étoiles : Debs (F.C. Strasbourg).
11 étoiles : Coquard (Baume), Becker (St-Avold), Di Persio (Talange).
7 étoiles : Receveur (Epinal), Wenger (Mutzig).
6 étoiles : Kern, Froelhiger (A.S. Strasbourg), Charron (Epinal), Chipon (Metz), Ehrardt (Nancy), Michon (Tavaux), Pfertzel et Grégoire (Wittelsheim).

GROUPE NORD

10 étoiles : Claver (Noyon).
9 étoiles : Rouquette (Epernay).
8 étoiles : Haddi (Creil), Poubelle (Juvisy), Portka (Nœux).
7 étoiles : Kedim ,(Juvisy).
6 étoiles : Lozano (Abbeville), Legrand (Arras), Flandrin et Goudal (Calais), Deleglise (Hazebrouck) Kaspareck (Mouzon), Simon (Reims), Calliste (Roubaix), Roy (Sedan), Jeskowiak (Valenciennes).

GROUPE OUEST

9 étoiles : Lemaitre (Quevilly).
8 étoiles : Franchet (Evreux), Pohon (Quimper).
7 étoiles : Dufoy et Braun (Lucé), Leplat (Poissy).
6 étoiles : Leborgne (Concarneau), Assire (Lisieux), Huitric (Quimper), Lepêcheur (Vannes).

GROUPE SUD-OUEST

14 étoiles : Ribul (Castres).
12 étoiles : Lepkowicz (Lafrançaise).
11 étoiles : Bads (Albi).
9 étoiles : Huguerre (Niort).
7 étoiles : Tribot (Angoulême), Th. Princet (Châtellerault), Letard (La Roche-sur-Yon).
6 étoiles : Azema (Albi), Martinez (Bergerac), Barthou (Libourne), Pineau (Montmorillon).

CENTRE

Nevers	0	Brassac	0
Saint-Etienne	0	Cournon	0
Malakoff	6	Moulins	4
Gien	1	Paris F.C.	1
Montferrand	1	Lyon	2
Clermont	3	Paris-Joinville	1
Villefranche	3	Decize	0
Auxerre	2	Orléans	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nevers	41	29	15	11	3	62	27
2. Saint-Etienne	39	29	16	7	6	56	23
3. Lyon	35	29	14	7	8	46	35
4. Paris F.C.	34	29	13	8	8	57	46
5. Montferrand	31	29	11	9	9	43	38
Orléans	31	29	12	7	10	41	37
Malakoff	31	29	10	11	8	47	40
Auxerre	31	29	14	3	12	39	35
9. Villefranche	30	29	10	10	9	44	41
10. Gien	28	29	9	10	10	38	39
11. Brassac	27	29	8	11	10	35	46
12. Decize	23	29	8	7	14	29	44
P.-Joinville	23	29	8	7	14	42	57
14. Clermont	22	29	7	8	14	32	51
15. Moulins	20	29	8	4	17	39	65
16. Cournon	18	29	6	6	17	30	56

GIEN et PARIS F.C. 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Leloup. Spectateurs : 659. Recette : 4.090 F. — Buts : Gien : Rodriguez (67e). Paris F.C. : Bulher (16e).

GIEN : **Delmas** — Alenda, Tonnelet, Michalek, Douchez — **Bonnard,** Rodriguez — Stroinski (puis P. Justin 46e), Garot, Mari, **Richard.**

PARIS FOOTBALL CLUB : **Contarin — Chazottes,** Lachi, **Zorzetto, Lavocat** — Zuccaro, Stocquart — Alloncle, Gisbert, **Bulher** (puis Marquez 72e), Falkenheim.

NEVERS et BRASSAC 0-0. — Terrain : gras. Arbitre : M. David. Spectateurs : 887. Recette 5.980 F.

NEVERS : Simonin — Deras, ***Stakowiac,** Kosminski, Barry — Peltier, Canizares — Marciniak, Quillard, Salette, Dauphin. — Entraîneur : Proust.

BRASSAC : ***Gire** — Simon, Bristeau, A. Tylinski, Giallorenzo, Lachand, Riffaut — Camus, A. Bret, Laurent, Peron. — Entraîneur R. Tylinski.

Match arrêté à la 47e minute en raison d'une tornade, repris 15 minutes plus tard.

VILLEFRANCHE bat DECIZE 3-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Mouchotte. — Buts : Dumas (9e), Truffaut (31e), Perraud (50e).

VILLEFRANCHE : ***Bontoux** (puis Pergantis 78e) — Rivet, Bardou, **Pelletier,** Perraud — Pergantis (puis Deschamps 78e), Moureau Lauri, Merle, **Dumas, Truffaut.** — Entraîneur : Papas.

DECIZE : Clément, Anchello, ***Stasiak,** Loriot, Delque — **Billoué, Chemani** — Mlades (puis Dollet 66e), Tahon, Messeau, Ferrier. — Entraîneur : Stasiak.

SAINT-ETIENNE et COURNON 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Pelletier. Spectateurs : 160. Recettes : 760 F.

SAINT-ETIENNE : Olivain — Di Matteo, **Lopez,** Pinson, **Deschamps** — ***Bathenay,** Massard — Rocheteau, Schaer, Ouali (puis Court 68e), Deleage. — Entraîneur : Philippe.

COURNON : Arroyo — **Revelli, Challigard, Mercati, Guichard** — Titaud, Bulichelli — Gontard, Pierzak, Wehrle, ***Amoussou.** — Entraîneur : Ollier.

MALAKOFF bat MOULINS 6-4 (4-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Blangy. Spectateurs : 295. Recette 1.866 F. — Buts : Malakoff : Abbate (30e et 35e), Collat (33e), Lucas (36e), Baron (62e), Godart (84e). Moulins : Manse (12e). Mouquette (63e), Messonnes J.-C. (65e et 80e).

MALAKOFF : Vaseur — Viandier, **Fercoq, Ribot, Bocq,** Sevin, ***Godart** — **Collat, Abbate,** Baron, Lucas. — Entraîneur : Cros.

MOULINS : Boudieu — **Gori,** Lavevre, Maréchal, Revol — **Manse,** Darbelet — **Rouquette, Guillaneuf** (puis **Kaminski** 45e), ***Messones S., Messones J.-C.** — Entraîneur : Labaci.

AUXERRE bat ORLEANS 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Mignard. Spectateurs : 899. Recette : 7.000 F. — Buts : Romagon (33e), Contassot (48e).

AUXERRE : Giroud — Mourey, J.-J. Boulard, Geffroy, Ollivier — Bion, ***Hallet** — **Romagon,** Contassot, Fefeu, **Pereira** — Entraîneur : Roux.

ORLEANS : ***P. Viot** — Troupet, Lenenweber, Beaugova, Bordas — Buissette, J. Viot — Gousselot, Clipet, Perrier, Maite. Entraîneur : Bordas.

CLERMONT bat PARIS JOINVILLE 3-1 (2-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Barbasso. Spectateurs : 51. Recette : 408 F. — Buts : Paris-Joinville : Touré (30e). Clermont : Fogola (38e), Chauffour (44e), Vagnat (54e).

CLERMONT : ***Bonnet** — **Fogola,** Menutti, Sarret, Bru — **Vagnat,** Daniel (puis Picot 88e), Delmas, Traulé, Chauffour, Merelle. — Entraîneur : P. Boyer.

PARIS-JOINVILLE : Tahan — Pezzillo B., Regna, Gueye, Pezillo P. — **Brucato,** Brieu (puis Vernner 77e) — ***Touré,** Mercadal, Rahou, Santos.

LYON bat MONTFERRAND 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Beurrier. Spectateurs : 105. Recette : 525 F. — Buts : Lyon : Vicat (40e), Cabassus (50e). Montferrand : Fraisse (10e).

MONTFERRAND : **Chartier** — ***Machanek,** Saudeix, **Mur, Téruel** — Muhauté, Nuninga — Martin, Trénoras (puis Amanfitano 69e), Namareix, Fraisse. — Nuninga.

LYON : Chemier, Sanchez, Gras, A. Domenech, Baldassera — Saccinto, ***Crolle** — **Cabassus,** Vicat, **Aznar,** Berger. — Entraîneur : Thiry.

DEMAIN — LA DERNIÈRE JOURNÉE

CENTRE
MOULINS - NEVERS
BRASSAC - SAINT-ETIENNE
GIEN - MONTFERRAND
JOINVILLE - MALAKOFF
DECIZE - ORLEANS
COURNON - AUXERRE
LYON - CLERMONT
PARIS F.C. - VILLEFRANCHE

OUEST
QUEVILLY - SAINT-BRIEUC
CONCARNEAU - PARIS-S.-G.
POISSY - LE HAVRE
ROUEN - RENNES
EVREUX - VANNES
BREST - QUIMPER
CHOLET - LISIEUX
LUCE - RED-STAR

SUD-OUEST
LA ROCHELLE - NANTES
BERGERAC - CASTRES
BORDEAUX - LIBOURNE
CHATELLERAULT - ANGERS
BRIVE - ANGOULEME
LAFRANÇAISE - MONTMORILL.
MT-DE-MARSAN - ROCHE-s.-Y.
ALBI - NIORT

SUD-EST
MENTON - ANNECY
NIMES - MARSEILLE
NICE - GAZELEC
SAINT-CYR - BASTIA
BEZIERS - ALES
MONTPELLIER - BRIGNOLES
AIX - SAINT-PRIEST
MARTIGUES - CUISEAUX

NORD
NŒUX - ABBEVILLE
ARRAS - HAZEBROUCK
JUVISY - LILLE
CALAIS - VALENCIENNES
ROUBAIX - MOUZON
AULNOYE - REIMS
NOYON - EPERNAY
SEDAN - CREIL

EST
VITTEL - A.S. STRASBOURG
NANCY - EPINAL
R.P. STRASBOURG - MUTZIG
SOCHAUX - SAINT-AVOLD
TALANGE - WITTELSHEIM
TAVAUX - F.C. STRASBOURG
SAINT-DIE - BELFORT
BAUME - METZ

EST

Wittelsheim	4	Nancy	2
Mutzig	5	Saint-Dié	0
Belfort	1	Vittel	3
R.P.S.M.	0	Baume	1
Metz	5	Tavaux	1
A.S. Strasbourg	2	Talange	1
Epinal	2	Sochaux	5
Saint-Avold	0	F.C. Strasbourg	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vittel	40	29	17	6	6	43	25
2. Mutzig	39	29	15	9	5	44	26
3. Nancy	38	29	17	4	8	68	31
4. Metz	32	29	11	10	8	42	32
A.S. Strasb.	32	29	12	8	9	41	33
6. Epinal	31	29	11	9	9	39	34
Sochaux	31	29	12	7	10	44	35
8. R.P.S.M.	28	29	9	10	10	36	34
F.C. Strasb.	28	29	9	10	10	31	37
10. Tavaux	26	29	9	8	12	39	48
11. Saint-Dié	24	29	8	8	13	27	44
Belfort	24	29	6	12	11	34	47
Wittelsheim	24	29	7	10	12	35	52
Baume	24	29	9	6	14	42	58
15. Talange	22	29	8	6	15	33	49
16. Saint-Avold	21	29	6	9	14	28	41

A.S. STRASBOURG bat TALANGE 2-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Koher. Spectateurs : 67. Recette : 386 F. — Buts : Strasbourg : Venturini (57e), Kern (80e). Talange : Di Persio (48e).

STRASBOURG : **Froeliger** — ***Jacques**, Carbiener, Fluck, **Becker** — El Kaim, Francesconi — Desbrosses, **Kern,** Venturini, Graeff. — Entraîneur : Kugel.

TALANGE : Jacob — Niclas, **Heindrich,** Dassies, Gratius — Wollscheid, Zywczys — Zvunka, Franget — Riteau, ***Borger,** Di Persio. — Entraîneur Mugeo.

MUTZIG bat SAINT-DIE 5-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Sastre. Spectateurs : 550. Recette : 3.304 F. — Buts : Zimmermann (8e), A. Gemmrich (13e et 63e), Bossert (73e et 82e).

MUTZIG : **P. Gemmerich** — Huck, **Ville, Steinmetz, Fluck** — Kuntz, Zimmermann — Matter, Bossert, Wenger, ***A. Gemmrich.** — Entraîneur : Hild.

SAINT-DIE : Chevrier — Humbert, Houvion, **Hisler,** Lombardo — **Laurent,** Mille — **Braun,** Favard, Marchall, ***Vincent** puis David (73e). — Entraîneur : David.

WITTELSHEIM bat NANCY (4-2) (2-2). — Terrain : bon. Arbitre : M. Rohmer. Spectateurs : 604. Recette : 3.075 F. — Buts : Wittelsheim : Pfleger (17e et 50), Petit (28e), Pfertzel (56e). Nancy : Gasparini (5e), Curbelo (21e).

WITTELSHEIM : Grégoire — Coan, Rozek, Marciniak, Grabowski — **Pfleger,** Gathier — Pfertzel, ***Dahmane, Petit, Szimanski.** — Entraîneur Gerber.

NANCY : Bernhardt — Becker, **Redin, Préchcur,** Villeminey — Woltregar, Felten — Burlat (puis Hauser 65'), **Gasparini, Curbelo, Erhardt.** — Entraîneur : Collot.

BAUME bat R.C. STRASBOURG 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Klekowicki. Spectateurs : 42. Recette : 242 F. — Buts : Pierre Bouveresse (10e)

STRASBOURG : Rey — Lator, **Conroth,** Jeanton. Desremaux — Deutschmann, ***Wagner — Burkhard,** Schaiber, Stumpf, Georg (puis Meyer 37e). — Entraîneur : Matéo.

BAUME : Barraux — Hintzy, Clerc, **Lambert,** G. Bouveresse — ***Alberti,** Michel — H. Bouveresse, Mascarello, P. Bouveresse, Coquard. — Entraîneur : Latron.

METZ bat TAVAUX 5-1 (3-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Filippi. Spectateurs : 59. — Buts : Metz : Tavicla (24e), Rémy (28e), Cognioli (40e et 87e), Fuchs (47e). Tavaux : Bideaud (55e).

METZ : Durand — Jenny, Scheck, Muller, Jiordini — Chipon, ***Richard** — Cognioli, Fuchs, Rémy, Tavicla. — Entraîneur : Fuchs.

TAVAUX : ***Mollard** — Cheray, Barbaud, Michon Michel, Tapella M — Prost, Michon Maurice — Bideaux, Tapella G., Pillette, Bouvard. — Entraîneur : Rocco.

SOCHAUX bat EPINAL 5-2 (1-2). — Terrain : bon. Arbitre : M. Wurtz. Spectateurs : 1.274. Recette : 9.386 F. — Buts : Sochaux : Bizé (42e, 76e, 89e), Soler (54e), Subiat (69e). Epinal : Goutte (6e c.s.c.), Mathieu (31e).

EPINAL : **Willaume** — **Janvier,** Pierre M., **Charron,** Rémy — Gauthier, Vérité — Strabac, Schwartzwalder, ***Mathieu,** Babel (puis C. Pierre). — Entraîneur David.

SOCHAUX : Rust — Dortevelle, Taissartin, Wasmer, Volbert — **Goutte,** ***Bizé** — **Guttierez, Soler, Subiat, Tuissard.** — Entraîneur : Goutte.

VITTEL bat BELFORT 3-1 (0-2). — Terrain : bon. Arbitre : M. Conrath. Spectateurs : 546. Recette : 3.376 F. — Buts : Belfort : Truchaut (61e). Vittel Baret (21e), Toussaint (38e), Thouvenin (88e).

BELFORT : Ruet — Gester, Spony, Cuenot, Schwertz — Klingelschmitt, Galmich — Truchot, Giordani, Bigard (puis Grillon 45e), ***Savio.** — Entraîneur : Gester.

VITTEL : Dorget — Bastien, Bozik, Fayol, Kowal — Ruga, Thouvenin — ***Serpoix,** Baret, Toussaint, Grosjean. — Entraîneur : Kowal.

F.C. STRASBOURG bat SAINT-AVOLD 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Gilhodes. Spectateurs : 525. Recette : 2.844 F. — Buts : Haller (71e).

SAINT-AVOLD : Altpeter — Mussel, Glad, Pierre, Magnien — G. Glomp, Huff — Wagner, Diaz, ***Becker,** Buber. — Entraîneur : Loeffler.

F.C. STRASBOURG : M. Dietrich — Ortlieb, Wayant, Bach, J.-P. Dietrich — Debs, Walter, ***Panter,** Ahipeaud, Hegeshauser, Haller. — Entraîneur : Kaen.

NORD

Hazebrouck	2	Mouzon	0
Reims	3	Calais	2
Valenciennes	2	Juvisy	1
Nœux	5	Sedan	0
Abbeville	5	Noyon	0
Epernay	0	Aulnoye	3
Creil	0	Roubaix	3
Lille	2	Arras	4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hazebrouck	37	29	15	7	7	43	27
2. Reims	36	29	14	8	7	51	26
Valenciennes	36	29	16	4	9	50	32
4. Abbeville	34	29	12	10	7	52	34
5. Nœux	33	29	15	3	11	44	31
Roubaix	33	29	12	9	8	37	34
7. Aulnoye	31	29	13	5	11	28	24
8. Mouzon	29	29	11	7	11	40	42
Epernay	29	29	11	7	11	37	45
Juvisy	29	29	9	11	9	33	28
11. Arras	27	29	11	5	13	44	46
12. Sedan	26	29	10	6	13	35	43
13. Calais	24	29	8	8	13	32	45
Lille	24	29	10	4	15	34	38
15. Noyon	19	29	7	5	17	28	49
16. Creil	17	29	5	7	17	27	67

VALENCIENNES b. JUVISY : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Bertheloot. Spectateurs : 97. Recette : 772 F. Buts : pour Valenciennes : Jeskowiak (40e), Zaremba (80e) ; pour Juvisy : Lhebrard (70e).

VALENCIENNES : Lawniczak — **Copin, Cloet, Milo,** Pagnier — Maillard, Garceran — **Jeskowiak***, **Zaremba,** Verstraete, Hardouin. Entr. : Destrumelle.

JUVISY : **Lecœur** — Falissard, Brun, **Kedim***, Grevat — **Dubois,** Berangé — Plouvier (puis Lhebrard, 60e), **Stedile, Poubelle,** Crea.

HAZEBROUCK b. MOUZON : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Dhumerelle. Spectateurs : 1.718. Recette : 10.239 F. Buts : Gully (5e), Vasselle (50e).

HAZEBROUCK : Deléglise — Lionet, Bourdon, Willems, Boin — André, Vasselle — Pedrera, Bouquet, Sergherart, **Gully***. Entr. : Parisseau.

MOUZON : Furay — Menier, Lempereur, Zagar, Wery — Lacaille, Sulvengy — **Forizier***, Jacques, Mulas, Sohier.

AULNOYE b. EPERNAY : 3-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Foret. Spectateurs : 575. Recette : 3.406 F. Buts : Compagnon Daniel (35e et 38e), Gosset (85e).

EPERNAY : Dufaud — Jacquart, Sthanick, Decolas J., **Poitevin*** — Guillaume, Godoc — Decolas C., Thiery (puis Rouyer, 57e), Rouquette, Bradeau. Entr. : Zimny.

AULNOYE : Gallardo — Brosnez, Delpierre, Lempereur, Beriot — Blanchard, Delcourt — **Compagnon D.***, Michel, Compagnon A., Gosset. Entr. : Huart.

ABBEVILLE b. NOYON : 5-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Paques. Spectateurs : 1.151. Recette : 6.770 F. Buts : Bilot (11e), Monflier (24e), Deletoile (53e et 60e), Tournelle (85e).

ABBEVILLE : Opila — Lejeune, Violette, Fourmy, Tyrakowsky — **Bertoux, Bilot** — Monflier, Deletoile, Podvin, **Tournelle***. Entr. : Wicart.

NOYON : Bouchenez — Chombart, Kowalczyk, **Claver***, Degage — Zamier, **Karazinski** — Lengellet, Pouillard, Chautard, Sasilva. Entr. : Dehon.

REIMS b. CALAIS : 3-2 (1-2). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Perrein. Spectateurs : 93. Recette : 460 F. Buts : pour Reims : Huet (24e), Gallic (54e), Roussy (89e) ; pour Calais : Lawson (9e et 16e).

REIMS : Duchêne — **Pakanowski,** Véron, Hochart, Garnotel — **Huet,** Dos Santos (puis Jeannette, 76e) — Varoquier, **Roussy***, **Gallic,** Schaller. Entr. : Darménia.

CALAIS : Verriez — Fardoux, **Boudal***, **Piedbois,** Hénon — Vasseur, **Baron** — Regnier, **Lawson,** Boulanger, Ayivi. Entr. : Planque.

ARRAS b. LILLE : 4-2 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Ramboun. Spectateurs : 134. Recette : 800 F. Buts : pour Arras : Savary (37e), Dutriaux (61e), Clery (54e), Legrand (78e) ; pour Lille : Resola (7e et 69e).

LILLE : Boulanger — Van der Linden, Six, Gisselaire, Demeula — Bierry, Van Hecke — Chouvrin, **Résola***, Wanin, Desmenez. Entr. : Van Hecke.

ARRAS : Huddlestone — Thérier, Winieski, Guerber, Brandère — **Legrand***, Dutriaux — Minast, Savary, Devorsine, Clery. Entr. : Baratte.

NŒUX b. SEDAN : 5-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Frère. Spectateurs : 843. Recette : 5.145 F. Buts : Cazier (16e), François (20e), Owczarczak (61e et 63e), Muselé (76e).

NŒUX : Bachorz — **Portka***, Turlure, **Debeugny,** Flak — **François,** Delœil (puis Lampin, 75e) — Cazier, **Owczarczak,** Bergues, Muselé. Entr. : Flak.

SEDAN : Jérôme — Brény, **Pensapene,** Bane, Poittevin — **Borgoni,** Simon — Differding, Corniquet, Raulin, **Roy***. Entr. : Chrétien.

OUEST

Poissy	2	Lucé	0
Rennes	1	Paris-S.-G.	0
Le Havre	3	Cholet	0
Lisieux	1	Brest	1
Red Star	1	Concarneau	3
Quimper	2	Quevilly	1
Saint-Brieuc	1	Evreux	2
Vannes	1	Rouen	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Quevilly	46	29	20	6	3	54	11
2. Paris-S.-G.	40	29	16	7	5	64	27
3. Evreux	37	29	14	9	6	36	20
4. Rennes	36	29	16	4	9	39	27
5. Quimper	34	29	14	6	9	47	31
6. Concarneau	31	29	11	9	9	30	40
7. Lisieux	28	29	8	12	9	23	21
8. Lucé	27	29	11	5	13	27	42
Brest	27	29	10	7	12	36	40
Le Havre	27	29	10	7	12	31	28
11. Poissy	26	29	9	8	12	29	25
12. Red Star	25	29	8	9	12	35	39
Cholet	25	29	9	7	13	26	29
14. Vannes	22	29	9	4	16	22	44
15. Rouen	17	29	7	3	19	30	70
16. Saint-Brieuc	16	29	6	4	19	30	65

QUIMPER bat QUEVILLY 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Perrin. Spectateurs : 1.656. Recette : 12.005 F. — Buts : Quimper : Hemon (28e), Huitric (46e). Quevilly : Ancelle (52e).

QUIMPER : Larzul — Le Berre, **Hemon,** Hemery, **Le Corre** — Morvan, Dorval — **Pohon,** Delabarre, Brender, ***Huitric.** — Entraîneur : Mao.

QUEVILLY : Hedouin — Begue, **Delafosse,** Caplet, **Confiant** — ***Ancellé,** Lemerre — Craque, Chrétien, Mac Leod, Le Bailly (puis Wilk 70e). — Entraîneur : Arroyo.

EVREUX bat ST-BRIEUC 2-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Piveteau. Spectateurs : 381. Recette : 2.410 F. Buts : Evreux : C. Franchet (53e), Nouvel (71e). St-Brieuc : Guegan (63e sur pen.).

ST-BRIEUC : **Rabet** — Leblanc G., ***Bolton,** André, M. Leblanc — R. Muller, Guegan — Tremel, Serret, **O. Muller** (puis Fort 63e), Le Vigot. — Entraîneur : R. Muller.

EVREUX : Rimbert — **Beury,** Berthaud, **Quesnay,** Corbeau — ***Chemani,** Bidoux — Compas, C. Franchet, J.-P. Franchet, Nouvel. — Entraîneur : Corbeau.

LISIEUX et BREST 1-1 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Millot. Spectateurs : 762. Recette : 5.934 F. — Buts : Lisieux : Assire (37e). Brest : Craver (52e sur pen.).

LISIEUX : Soenen — Girard, **Wattelet,** Deshayes, ***Dufay** — Hamel, Leroy — Fournier, Assire, Tallet (puis Fresnel 58e), Lebariller. — Entraîneur : Wattelet.

BREST : **Lerair** — Donard, **Le Bihan, Marzin,** Cabon — **Boutier, Wrobel** — ***Drevillon,** San Tamaria, Craver, Maingan. — Entraîneur : Fouillen.

RENNES bat PARIS ST-G. 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Caillebotte. Spectateurs : 326. Recette : 1.846 F. Buts : Mojsov (20e).

RENNES : Escale — Philippe, ***Rabier,** Goueffic, Marchand — Seradin. Bianic — Le Floch, Redon (puis Toublanc 46e), Mojsov, Robert. — Entraîneur : Garel.

PARIS ST-G. : Choquier — Lambert, Ledinoix, Beraud, Leclerc — ***Marella,** Zbinden — Dumot, André, Dosevi (puis Quere 38e), Brost. — Entraîneur : Vicot.

ROUEN bat VANNES 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Garel. Spectateurs : 59. Recette : 3.585 F. — Buts : Vannes : Jauniau (47e), Thibeaud (38e). Rouen : Hattingois (87e).

VANNES : **Le Pêcheur** — Naël (puis Le Chenadec 75e), **Brosse,** Amestoy, **Le Daridor,** — Le Nevanen, Gautier — ***Grisceli,** Le Pinru, **Jauniau,** Thomas. — Entraîneur : Le Chenadec.

ROUEN : **Blotière** — **Brumaud, Boyer, Devaux,** Mallegol — Villanlonga, Kromwell — Thibeaud (puis Rio 38e), D'Allissac, **Tattingois,** ***Gille.** — Entraîneur : Rio.

POISSY bat LUCE 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Bourgeois. Spectateurs : 596. Recette : 3.990 F. — Buts : Pons (12e et 48e).

POISSY : Leplat — Delamotte, Tiramani, Madeleine, Lecole — B. Linotte, J.-P. Linotte — ***Pons,** Fontin, Fruhauff, Gourmelon. — Entraîneur : Quenolle.

LUCE : Braun — Boudezba, Debray, Chiarelli, Bordier — ***Roland,** Gorgiatti — Dufoix, Le Megarec, Gallego, Rubichon (puis Belkaïd 74e). — Entraîneur : Chiarelli.

CONCARNEAU bat RED STAR 3-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Crémoux. Spectateurs : 148. Recette : 1.160 F. — Buts : Red Star : Capy (32e). Concarneau : Talec (59e), Rico (69e), Déru (80e).

RED STAR : Pellicia — J. Ahache, Baton, Monnin, Cané — **Terbèche** (puis Camberlyn 46e), **Prin** — Delestre, Gonzalès, Ciani, ***Capy.** — Entraîneur : Tomazover.

CONCARNEAU : Furic — **D. Guillou, Le Borgne,** Branquet. Fraval — **Talec,** Gallo, **Rico** — Mad (puis A. Guillou 60e), ***Déru,** Lannuzel. — Entraîneur : Le Borgne.

LE HAVRE bat CHOLET 3-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Gaudrelier. Spectateurs : 908. Recette 5.656 F. — Buts : Lavagne (69e et 88e), Sankhon (83e).

LE HAVRE : ***Bourgier** — Bourdon, Brasse, Briand, Anquetin — Nolent El Asfari — Lamey, Sankhon, Bargent (puis Roger 64e), Lavagne. — Entraîneur : Gorlani.

CHOLET : Boileau — Banchereau, Guichard, Barry, Pampanat — Gautier, ***Laurendeau** (puis Kadniri 75e) — Gravelaut, Belaut, Rampillon, Boudaud. — Entraîneur : Amad.

SUD-EST

Gazelec	4	Menton	1
Marseille	0	Aix	1
Nice	0	Nimes	2
Annecy	2	Martigues	1
Alès	1	Saint-Cyr	1
Cuiseaux	0	Montpellier	1
Brignoles	3	Béziers	5
Bastia	2	Saint-Priest	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nimes	36	29	14	8	7	45	28
Menton	36	29	14	8	7	39	32
Béziers	36	29	13	10	6	43	34
4. Marseille	34	29	14	6	9	56	38
Gazelec	34	29	13	8	8	49	29
Montpellier	34	29	15	4	10	38	28
7. Aix	31	29	11	9	9	40	33
8. Alès	29	29	10	9	10	35	36
9. Bastia	28	29	9	10	10	40	41
10. Martigues	27	29	12	3	14	43	48
Brignoles	27	29	10	7	12	35	43
12. Nice	25	29	9	7	13	37	40
13. Saint-Cyr	24	29	8	8	13	26	38
Annecy	24	29	7	10	12	19	28
15. Saint-Priest	21	29	8	5	16	32	53
16. Cuiseaux	18	29	2	14	13	21	49

BASTIA b. St-PRIEST : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Alfonsi. — Spectateurs : 283. — Recette : 1.682 F. Buts : Bastia : Zimako (20e), Ravanella (28e). St-Priest : Munoz : (38e).

BASTIA : Rosat — Julliard, Luccini, Tosi, Gandolfi — Ravanello, Grazziani — Giudicelli, Muratti, Zimako, Venturi. — Entraîneur : Cahuzac.

St-PRIEST : Justino — Jaron, Demousso, Roll, Pommier — Berna, Mujica — Ferignod, Munoz, Burgoud, Beri. — Entraîneur : Pistilli.

MONTPELLIER b. CUISEAUX : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Martin. — Spectateurs : 52. — Recette : 352 F. — Buts : Petin (55e sur penalty).

CUISEAUX : Berthier — Cheveaux, Bardel, **Stachowicz***, Coulon — Buathier, Bourlionne — Manzini puis **Michel** (46e). Monterrat, Lamy — Chapuis, Campioni. Entraîneur : Belver.

MONTPELLIER : **Malassagne** — Petin, **Durand,** Terrasse, Contamine — Ortega, **Granier** — Pons, Seriès, Vialla puis Oisne (79e), **Gütsch***. — Entraîneur : Mirouse.

BEZIERS b. BRIGNOLES 5-3 (0-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. — Spectateurs : 389. — Recette : 2.404 F. — Buts : Brignoles : Portelli (13e, 65e, 88e). Béziers : Albert (50e, 66e, 85e), Maison (58e), Azun (75e).

BRIGNOLES : **Sadot*** — R. Nicolas, Gontard, Isnard, Grisolle — Policardi, Inaudi (puis Noblet 58e) — Roig, Portelli, Nicolas Gérard, Bagnol. — Entraîneur : J.-J. Marcel.

BEZIERS : Moine — Baudes, Traini, Daure, Faceiras — Azun, Plinio — Bait, **Albert***, Fernandez, Maison. — Entraîneur : Martinez.

AIX b. MARSEILLE 1-0 (0-0). — Terrain bon. — Arbitre : M. Smaniotto. — Spectateurs : 835. — Recette : 6.148 F. — Buts : Le Donche (78e sur penalty).

AIX : **Bluhm** — **Dainoti, Bentoumi, Perra, Azarian** — **Le Donche*** **Exbrayat** — **Scotti, Di Caro, Gelassi, Ciarazzino** puis **Pellecuer.**

O.M. : **Gili** — Lopez, **Merschel,** Franceschetti, **Di Caro** — Green G., Marsalia — **Green J.-L.*, Emon,** Sikely, Bonnet, Barbieri.

GAZELEC b. MENTON 4-1 (1-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Archimbaud. — Spectateurs : 1.015. — Recette : 5.710 F. — Buts : Gazelec : Moretti (22e), Carletti (47e), Parientos (78e et 81e). Menton : Carrer.

G.F.C.A. : Guillemin — **Paoli,** Aissat, Cau, **Lapina** — Calleja, Giusepaggi — **Moretti, Sansonetti***, **Parientos,*** Carletti (puis Pavani).

MENTON : Freydrétu cmfh elaoi — a **Monaldi,** Tomasi (puis Bellabarba) — Biancheri, Saccoio — **De Saint Genois,** Paskiez, **Segarra***, **Carrer.** — Entraîneur : Oniboni.

ANNECY b. MARTIGUES 2-1 (1-0). — Terrain bon. — Arbitre : M. Eyroulet. — Spectateurs : 245. — Recette : 1.761 F. — Buts : Annecy : Rizzo (32e), Lavorel (71e). Martigues : Pucci (75e).

ANNECY : Pretot — **Nagy,** Longeray, **Paclet,** Brechet — Vojniack, Derippe — Finatto (puis Lavorel 59e), **Rizzo***, Rassat, **Guette.** — Entraîneur : Lavaud.

MARTIGUES : **Jacotin** — Piatti, Guimard, **Chancel***, **Yacoubian** — Mercet Perez — Martinez, Rea, Huart, Cabon (puis **Ducci** 57e). — Entraîneur : Sucre.

NIMES b. NICE 2-0 (2-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Vigliani. — Spectateurs : 202. — Recette : 1.305 F. — Buts : Girard (2e), Mathieu (38e).

NICE : Peyron — Esposito, Proscelli, Ascery, Albert — Mallamaci (puis Rostagni 65e), Sanchez — Bouthiaux, Lautard, **Montagnoli***, Castellani.

NIMES : Malabave — Detonnac, Maccio, Ferjule, Mita — Cariat, **Mathieu***, —Girard, Obino (puis Jeannot 65e), Champ, Boyron.

ALES et St-CYR 1-1 (1-1). — Terrain : bon. — Arbitre : . Mattiussi. — Spectateurs : 306. — Recette : 1.480 F. — Buts : Alès : Noye (22e). St-Cyr : Valentini (34e).

ALES : Lefillatre — Pierredon, Koranian, Bertrand, Molla — Grasset, **Noye*** — Delranc, Fontaine, Carascosa, Ethily.

St-CYR : **Aporicio*** — Pietrantoni, Valentini, Gaglione, Vacca — Susini, Hugon — Saulnier, T., Aurand, Torre, Llorens.

SUD-OUEST

Nantes	6	Mont-de-Marsan	1
La Rochelle	0	Albi	0
La Roche/Yon	5	Lafrançaise	1
Niort	3	Brive	1
Montmorillon	1	Châtellerault	2
Angers	1	Bordeaux	2
Libourne	1	Bergerac	1
Castres	0	Angoulême	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	46	29	21	4	4	73	18
2. La Rochelle	43	29	17	9	3	51	23
3. Albi	37	29	14	9	6	43	22
4. Châtellerault	33	29	15	3	11	42	35
5. Bergerac	31	29	12	7	10	31	40
6. Libourne	30	29	8	14	7	37	40
Bordeaux	30	29	12	6	10	30	35
8. Angers	29	29	11	7	11	37	31
Niort	29	29	10	9	10	36	39
10. Montmorillon	28	29	12	4	13	41	49
11. Roche/Yon	27	29	10	7	12	33	32
12. Brive	24	29	8	8	13	33	47
Castres	24	29	7	10	12	22	29
14. Angoulême	23	29	6	11	12	29	44
15. Mt-de-Mars.	17	29	6	5	17	37	58
16. Lafrançaise	14	29	4	6	19	29	62

LA ROCHE-SUR-YON bat LAFRANCAISE 5-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Capitaine. Spectateurs : 556. Recette : 4.089 F. — Buts : La Roche-sur-Yon : Gachenot (29e et 78e), Loriceau (71e et 89e), Coreges (86e c.s.c.). Lafrançaise : Meynen (88e).

LA ROCHE-SUR-YON : Bodet — S. Defaye, **Blanchard, Favroux,** Grit — **Letard, Caillaud** — Marinier, Gateau (puis Loriceau (45e), ***Gachenot,** J. Defaye. — Entraîneur : J.-C. Gasties.

LAFRANÇAISE : **Letkowicz** — Panico, ***Lavour,** Bozatto, Zanon — Coreges, Kaeredel (puis Luvisutto 62e) — Monod, Somenadusse, **Meynen,** Fley. — Entraîneur : Lasa.

CHATELLERAULT bat MONTMORILLON 2-1 (1-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Papin. Spectateurs : 650. Recette : 5.476 F. — Buts : Châtellerault : T. Princet (14e), Minier (86e). Montmorillon : Salaun (23e).

MONTMORILLON : Reynaud — Manceau, Deveaux, Bajou, Thomas — Rossignol, Billac — J. Guillot, Tartaud (puis Mocteau 85e), ***Salaun,** Fumeron. — Entraîneur : J. Guillot.

CHATELLERAULT : Darchicourt — Taule, Bordier, Malbrand, Seratin — Lesca, Quinton — T. Princet, Minier, ***Meinie,** Dupuis. — Entraîneur : Barlaguet.

LA ROCHELLE et ALBI 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Célérier. Spectateurs : 860. Recette 7.763 F.

LA ROCHELLE : Puc — Belnard, ***Stievenard,** Sichère, **Laguillez** — Gautier, **Ollivaud** — Ruella, Renaud (puis Dagusé 75e), Barraud, **Neau.** — Entraîneur : Stievenard.

ALBI : **Gaubert** — Martinez, Cabot (puis Didier 71e), Lacoste, Rossi — ***Bade, Azéma** — **Guilas,** Petit, Un, Guirola. — Entraîneur : Roarch.

BORDEAUX bat ANGERS 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Hazard. Spectateurs : 110. Recette 626 F. — Buts : Bordeaux : Perez (35e et 60e). Angers : Bedouet (44e).

ANGERS : **Gourand** — **Le Chatellier,** Andreau, ***Boreau, Allary** — Cassan, Croizer — **Guillon,** Pavani (puis Le Franc 70e), Delcour, Bedouet. — Entraîneur : Belot.

BORDEAUX : **Bergeron** — Delsol, Gallet (puis Mora 70e), Goyenaga, **Meynieu** — Biais, Dupont — Camas, Arrouays, ***Perez, Wojciak.** — Entraîneur : Micalino.

LIBOURNE et BERGERAC 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Martin. Spectateurs : 320. Recette : 2.560 F. — Buts : Libourne : Barthou (12e). Bergerac : Choure (71e).

LIBOURNE : Chateau — De France, Dampenon, Borderon, **Perales** — Le Magorou, Zabala — **Pasutto, Cabezos,** ***Barthou, Commet.** — Entraîneur : Gassies.

BERGERAC : Amam — Cohan, Stupor, **Chassaigne,** Chouré — Fonteille, Lesaux — Berlot, Kormav, ***Martinez,** Sauvage. — Entraîneur : Meneau.

CASTRES et ANGOULEME 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Martin. Spectateurs : 75. Recette : 500 F.

CASTRES : ***Ribul** — Gimenez, **Brus, son, Cavallin, Petit** — Salvan, Montespan — Lorenzo, Carrier, **Chemel,** Loubet. — Entraîneur : Raynaud.

ANGOULEME : ***Mourgaud** — Perriot, **Morinet, Bourgoin,** Bertrand — Stephan, **Tribot** — Vacher, Martinez, **Deraix,** Crezard. — Entraîneur : Derousseaux.

NANTES bat MONT-DE-MARSAN 6-1 (3-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Jourdain. Spectateurs : 285. Recette : 1.841 F. — Buts : Nantes : Merigot (17e), Hamon (18e et 65e), Vembrely (32e), Pecont (51e et 56e). Mont-de-Marsan : Alarçon (26e).

NANTES : Donoyan — **Morinière,** Denoueix, **Rio, Bossis** — ***Suandeau, Vembrely** — Mérigot, **Pecont** ,Girard (puis Fenibla 70e), Hamon. — Entraîneur : Suandeau.

MONT-DE-MARSAN : ***Mora** — Vancamp, **Lalanne, Alarçon,** G. Cassagne — C. Cassigne, Olivet — Normand, Guill

AIX

- Les Olympiens marseillais avaient déplacé à Aix une fort belle équipe avec les joueurs pros Lopez, Franceschetti, Di Caro et Bonnet. Cela n'a pas empêché les Aixois, qui ont joué un très bon match, de l'emporter.
- Bien sûr le but aixois marqué par Le Donche à la 78e minute est dû à un penalty assez sévère accordé aux Aixois pour une bousculade sur Gelassi. Mais il faut savoir que M. Smaniotto avait, à la 63e minute, accordé un penalty tout aussi sévère aux Olympiens. Le tir de Merschel fut magistralement repoussé par une manchette du gardien aixois Bluhm.
- Lopez, l'arrière marseillais, ayant quelque peu bousculé l'arbitre à la suite du penalty accordé aux Aixois, fut expulsé.
- Vendredi 25 mai, les oriflammes français et russes flotteront au stade municipal d'Aix-en-Provence. En effet, le coquet stade provençal sera le théâtre du match de Coupe d'Europe des Espoirs entre les équipes nationales de France et de Russie. On attend plusieurs milliers de spectateurs en cette occasion.

AJACCIO

- La venue du leader du groupe Sud-Est, Menton, avait attiré un grand nombre de spectateurs. Les supporters du Gazélec s'attendaient à une nouvelle victoire de leurs favoris et ils ont soutenu leur équipe avec une grande ardeur.
  Aussi, d'entrée, les Ajacciens attaquèrent. A la 22e minute le jeune Moretti, sur un coup franc tiré par Calleja, devait inscrire le premier but d'un tir splendide de l'extérieur du pied qui laissa Frey sans réaction.
- Dès la reprise, Carletti, sur un mauvais renvoi d'un défenseur mentonnais, va surprendre le goal et inscrire le deuxième but ajaccien. La réplique ne se fait pas trop attendre, Carrer, qui va recevoir une passe de Paskiez, va, sur un tir foudroyant dans le coin, réduire le score en marquant le seul but mentonnais.
- Le troisième but ajaccien est de Parientos qui partit à la limite du hors-jeu et n'eut aucune peine à lober le goal. Mais dix minutes avant la fin, le buteur ajaccien va profiter d'un contre pour réaliser le plus beau but ajaccien.
- Cette victoire s'ajoute à une série de bons résultats enregistrés ces dernières semaines. Les Ajacciens affichèrent une plus grande détermination et une belle volonté, cependant certains joueurs se montrèrent un peu trop virils, particulièrement Aissat qui écopa d'un avertissement. Par la suite, divers règlements de compte n'étaient même plus sanctionnés, le directeur du jeu dépassé ne sifflait plus rien.
- Les Mentonnais n'ont pas à rougir de leur défaite à Mezzavia ; ils sont en effet tombés sur une équipe ajaccienne véritablement étincelante et qui avait à cœur de gagner son dernier match à domicile.

ANNECY

- Rassat s'étant transformé en justicier lors du match contre Martigues fut expulsé très normalement du terrain par l'arbitre M. Eyroulet. Ainsi, évidemment, que le Martéguaux Piatti.
- Après cette nouvelle victoire, le F.C. Annecy se reprend à espérer. Encore un petit effort contre Menton et peut-être se sauvera-t-il in extremis. Voilà pourquoi il prépare consciencieusement cette ultime partie.
- Ce sera Rey, l'entraîneur de l'Entente, qui succèdera à Lavaud la prochaine saison. Il sera sur les bord du Lac dans une quinzaine de jours.
- En juillet le F.C. Annecy avec ses nouveaux joueurs en profitera pour jouer en amical contre les pros de l'Olympique de Marseille qui seront en stage d'oxygénation du 18 au 26 juillet au centre sportif Gillette à Angon.

BELFORT

- Belfort et Vittel jouaient un match important, les premiers pour maintenir la marge qui les sépare des équipes les plus menacées, les seconds pour le titre. Ce fut un duel plein d'intensité malgré la chaleur orageuse. Belfort laissa passer sa chance tout au début puis Vittel se mit à faire « Pschitt » et mit le feu aux poudres par son avant centre Baret et par Toussaint.
- A la pause, Jean-Marie Gester, l'entraîneur local, montrait à ses troupes que rien n'était encore perdu et qu'il fallait tenter le tout pour le tout, ce qu'elles firent. Aussi les efforts des locaux furent-ils récompensés par un but superbe de Truchot sur centre de Grillon. Belfort accula alors souvent les Vosgiens sur leur but et se créa des occasions, notamment par Truchot, Giordani, Savio. En fin de compte, c'est Vittel qui clôtura le score sur une prouesse de Thouvenin.
- « Nous avons souffert en deuxième mi-temps, reconnaissait Kowal, l'entraîneur de Vittel, après le match. Je tire mon chapeau aux Belfortains. S'ils jouent comme cela dimanche à Saint-Dié, ils s'en sortiront. Nous étions, quant à nous, motivés par la perspective de terminer premiers. Cette victoire peut nous valoir le titre. Je serais en tout cas déjà très satisfait si nous terminions premiers avec Nancy », ajoutait l'entraîneur.
- Du côté belfortain, Jean-Marie Gester ne cachait pas une lourde déception : « Mes gars ont bien joué mais j'aurais préféré que notre manière soit moins bonne et que nous partagions les points. Je pensais effectivement qu'on décrocherait un nul qui tout compte fait n'aurait pas été volé », estimait-il.
  C'était aussi l'avis du président, le Dr Gollentz, qui reconnaissait cependant que Vittel est vraiment une machine bien huilée qui tourne à merveille.
- Jean-Pierre Spony, le capitaine belfortain, qui était incertain dans la semaine, s'est finalement aligné et son action précieuse au milieu du terrain en seconde période fut très remarquée.

ERIC PECOUT (17 ans)

Un talent prometteur

NANTES. — *Bon chien chasse de race, Eric Pecout de Blois comme son célèbre cousin Philippe Gondet, est le fils d'un ex-pro rennais qui joua aussi à Lorient et au Mans. La famille de six enfants fait d'ailleurs preuve d'un remarquable eclectisme sportif. Sur les 3 garçons deux sont footballeurs et sur les trois filles deux sont déjà, malgré leur jeune âge, respectivement handballeuse et nageuse de qualité.*

Eric a fêté en février dernier son 17e anniversaire. Il s'agit d'un fort bel athlète aux harmonieuses proportions (1 m 76 pour 70 kg) Présence physique, technique honorable, redoutable frappe, du gauche surtout, tels sont les principaux atouts actuels de ce joueur en pleine évolution. Grâce à son sérieux, à son travail et aussi aux conseils de son mentor Suaudeau dont il est l'un des élèves préférés, il s'est imposé comme un indiscutable titulaire (numéro 9 ou 10) dans l'équipe de troisième Division leader du Groupe Sud-Ouest.

Tout en ayant joué que peu de matches le jeune et talentueux Eric est cependant le troisième buteur de son équipe derrière Hamon et Mérigot. Sérieux et appliqué, il y a gros à parier que les sélections en équipe cadets de l'Atlantique (1972) et nationale junior pour le tournoi de Saint-Malo cette année ne sont que les premières étapes d'une brillante carrière pour peu qu'il parvienne à éliminer une certaine lenteur de gestes préjudiciable à l'efficacité de son jeu.

Le contrat de stagiaire qu'il vient de signer pour son club doit lui permettre de poursuivre dans les meilleures conditions le fructueux apprentissage du métier de footballeur qu'il a choisi.

Pierre LAUTREY.

CASTRES

- Un match des « mal-classés » opposait à Castres les locaux (23 points) à Angoulême (22). Pour les deux rivaux, il s'agissait en quelque sorte du match de la survie. Gagnant, Castres était assuré de son maintien quoi qu'il advienne, battus les Tarnais pouvaient tout craindre car ils doivent se déplacer à Bergerac, tandis que les Charentais iront à Brive. Le match nul laisse donc les deux rivaux sur leurs positions ; une victoire d'Angoulême à Brive qualifierait certainement les Castrais s'ils faisaient match nul à Bergerac.
- La faiblesse des recettes préoccupe les dirigeants castrais. Aucune n'a dépassé 3.000 F au cours de la saison, aussi la trésorerie n'est guère florissante. On est en droit de se demander si les Tarnais pourront continuer à faire face à cette situation.
- L'arrière Teysseyre était depuis longtemps l'organisateur de la défense castraise. C'était peut-être le vétéran de l'équipe mais son efficacité et la confiance qu'il inspirait étaient parfois déterminantes. Malheureusement une contracture malencontreuse l'a éloigné des terrains de jeu pour quelque temps ; c'est dommage parce que sa présence aurait certainement galvanisé l'équipe, qui parut contre Angoulême en avoir besoin.

GIEN

- Une concurrence très vive, tant sur le plan local que sur le plan extérieur, avait incité les deux clubs à avancer leur rencontre au samedi après-midi. Les sept cents spectateurs présents ne le regrettèrent pas ; ils assistèrent à une partie fort plaisante, disputée avec un fair-play remarquable, dont se félicitèrent vivement les arbitres, par ailleurs excellents.
- Les deux internationaux parisiens Chazottes et Lavocat ont donné toute la mesure de leur talent, prouvant avec éclat qu'ils étaient parfaitement dignes de leur sélection en équipe de France amateurs.
- Le meilleur attaquant sur le terrain fut viennois : Alain Richard, puisque c'est de lui qu'il s'agit, représenta un danger permanent pour la défense parisienne qu'il soumit à rude épreuve dans la dernière demi-heure du match. Il offrit à Rodriguez le but égalisateur, avant d'expédier un tir remarquable sur la transversale, et il obligea le jeune Contarin à effectuer quelques interventions délicates.
- L'A.S. Gien offre la particularité curieuse d'être invaincue sur son terrain depuis le 21 décembre 1969 pour ce qui concerne les rencontres de championnat disputées en diurne. Elle est beaucoup moins heureuse sous les projecteurs puisque les trois dernières rencontres disputées dans ces conditions se sont soldées par autant d'échecs !

HAZEBROUCK

- Durant les huit jours précédant la visite de Mouzon et compte tenu de l'importance de l'enjeu, un match nul suffisant à assurer la montée en Division II, on peut dire que c'est toute la Flandre qui s'est sentie concernée et que l'ambiance fut extraordinaire pendant toute la rencontre. Mouzon avait annoncé une équipe rajeunie et les visiteurs ont défendu crânement leurs couleurs durant toute la partie.
- Le club local avait choisi cette période pour lancer une vaste campagne d'auto-collants. Avant peu, plus une seule voiture d'Hazebrouck ne roulera sans avoir sur son pare-brise la vignette du club. Les premiers servis furent le Maire de la ville et ses adjoints.
- Touchante attention : au coup de sifflet final assurant la montée d'Hazebrouck en Division II, les poussins du club ont offert des roses à leurs aînés. Disons que la plupart des jeunes joueurs font partie de l'école de football assurée par les équipiers de première.

LA ROCHELLE

- Touché à un genou, Alberto Prandin suivit du banc de touche le déroulement de La Rochelle-Albi « J'ai préféré m'abstenir aujourd'hui et jouer samedi prochain », devait-il nous confier. L'ex-angevin, dont on connaît l'immense métier et l'excellent jugement, a beaucoup manqué à la formation rochellaise.
- René Ruello s'était promis de signer au moins un but pour marquer un heureux événement. L'ailier droit rochelais, papa depuis trois jours d'une mignonne petite Marie, n'a pas réussi à concrétiser son souhait.
- Après Verdier et Janselme, Albi présentait à La Rochelle un troisième gardien de but : Gaubert. Ce dernier, remarquablement protégé certes, ne commit aucune faute, se montra parfois audacieux et réussit le tour de force de conserver sa cage inviolée jusqu'au bout.
- L'Entente Sportive Rochelaise, qui bouclera sa saison samedi prochain en recevant Nantes, organisera, le 31 mai, sa grande journée réservée aux jeunes. Plus de 500 espoirs évolueront sur les différents terrains de la ville. Les qualifiés se retrouveront en fin d'après-midi pour les finales (poussins, minimes, cadets et juniors) sur le stade d'honneur François-Le Parco.
- Pourquoi les Albigeois, irrémédiablement fixés sur leur sort, décidèrent-ils de rechercher à tout prix le partage des points à La Rochelle ? Nul ne leur reprochera de ne pas avoir facilité la tâche à l'adversaire. Le public, quant à lui, ne cacha pas sa désapprobation à l'heure du coup de sifflet final. La partie, qui pouvait parfaitement être la plus belle de la saison, a laissé à tous les spectateurs un goût très prononcé d'amertume.
- D'ores et déjà préoccupées par la prochaine saison, l'A.S. d'Angoulême et l'E.S. Rochelle se rencontreront à La Rochelle début juin. On affirme ici et là que plusieurs éléments nouveaux seront essayés à cette occasion.

MONTMORILLON

- Montmorillon joue de malchance en ce mois de mai : à huit jours d'intervalle, on a dû plâtrer trois joueurs : Roland Guillot, Grégoire et Pineau.
- Le Montmorillonnais Pinot est sollicité. On parle de lui à Niort, La Roche-sur-Yon, Angoulême, Montluçon.
- L'U.E.S. Montmorillon organise les 28, 29 et 30 juin un stage juniors qui rassemblera vingt-cinq jeunes de la région pendant plusieurs jours.
- Serge Fumeron, qui joua cette saison au Stade Poitevin, est probable pour la saison prochaine à Montmorillon.

MOULINS

- Moulins ne mérite assurément pas d'occuper l'avant-dernière place du classement. Tout du moins si on considère l'excellente partie fournie par les Moulinois devant Malakoff, partie qui s'est malheureusement soldée par un échec qui condamne définitivement l'équipe de Labaci.
- Le match avait pourtant fort bien débuté pour Moulins qui marqua un joli but par l'intermédiaire de Manse qui accompagna dans les filets un tir de Serge Messones.
- Les choses se gâtèrent par la suite. En six minutes, les Moulinois voyaient s'envoler toutes leurs illusions. Abbate, deux fois, Collat et Lucas portant le score à 4,1.
- Contrairement à ce que l'on pouvait penser, Moulins ne baissa pas les bras, même après le cinquième but de Baron. Et tour à tour, Rouquette et Jean-Claude Messones (deux buts) ramenèrent le score à 5-4 à dix minutes de la fin. Moulins allait-il parvenir à mener à bien cette incroyable poursuite ?
- Il n'en fut rien, car Godart porta le coup de grâce d'un tir canon à la 84e minute. Mais Malakoff terminait sur les genoux cette rencontre jouée sur un rythme échevelé par un temps orageux, très pénible pour les organismes.
- A Moulins, on a surtout remarqué la ligne d'attaque bien emmenée par les frères Messones dont la vivacité mit souvent à contribution l'arrière-garde parisienne. Guillaneuf, en première mi-temps, et Kaminski en seconde furent également très bons. Enfin, l'arrière droit Gori se signala par des interventions toujours efficaces et des montées offensives très dangereuses.

NANTES

- Mont-de-Marsan est depuis longtemps déjà fixé sur son sort et n'était pas venu à Nantes pour affronter le leader avec beaucoup de prétentions.
  Les visiteurs eurent d'ailleurs la malchance de tomber sur un Nantes des bons jours et, visiblement, désireux de clôturer victorieuscement à domicile.
- Pourtant le premier but obtenu par Merigot à la 17e minute fut assez chanceux, le ballon étant dévié par un défenseur visiteur hors de portée de son gardien Mora, qui allait faire preuve tout au long du match d'une bonne valeur et qui fut mis à rude épreuve malgré la protection honorable offerte par ses arrières centraux Alarçon et Lalanne.
- Le joueur entraîneur nantais Suaudeau plana littéralement au-dessus du lot et fut grâce à sa clairvoyance le grand artisan du net succès de son équipe. A 35 ans, « Coco » conserve une condition extraordinaire.
- Si Hamon, le buteur n° 1, ajouta deux nouveaux buts à son total déjà appréciable (20), il en manqua beaucoup d'autres par imprécision, malgré l'évident désir de ses partenaires de lui faire augmenter son actif.
- Le jeune Eric Pecout, junior de première année, a marqué de son côté ses 9 et 10e buts d'un championnat au cours duquel il a pris le train en marche et n'a guère joué que la moitié des matches. Voilà un sérieux client pour la prochaine saison.
- Un autre espoir, qui monte sérieusement, chez les Nantais : le dynamique arrière Morinière, ex-joueur de milieu de terrain et étudiant en lettres. Il s'est parfai-

tement adapté à son nouveau poste et il est devenu à droite, dans un style très différent mais non moins efficace, le digne pendant de Bossis.

- L'ex-Albigeois Endrely s'est une nouvelle fois confirmé et restera Nantais, tandis que l'on croit savoir que Girard et Marchetti ne porteront pas la saison prochaine les couleurs canari.
- Les Nantais ont appris avec satisfaction le demi-échec à domicile de leurs seuls concurrents directs, les Rochelais. Avec trois points d'avance, ils sont désormais assurés du titre de champion du groupe Sud-Ouest avant la dernière journée, qui les opposera en Charente à leur dauphin.

NEVERS

- Richard Tylinski avait dopé moralement ses joueurs depuis huit jours pour qu'ils fassent un résultat chez le leader. Ses consignes précises ayant été observées à la lettre, les avants de Nevers n'ont pu marquer le moindre but.
- La chance n'était pas avec les locaux qui cumulèrent 21 corners contre 0, expédiant une trentaine de tirs en direction du but magistralement gardé par Gire.

  Deux shots de Dauphin et un de Canizares s'écrasèrent sur les montants ou la transversale du but de Brassac.
- Patrice Salette, malade, n'a pas eu son rendement habituel mais la ligne d'avants de Nevers se créa néanmoins un grand nombre d'occasions. Dauphin a raté un tir devant le but vide.
- Le temps n'a pas favorisé les Neversois. Un orage accompagné d'une trombe d'eau ayant rendu la visibilité nulle, le match a été arrêté à la 47e minute et ne reprit qu'un quart d'heure plus tard.

  Sur un terrain inondé, les défenseurs de Brassac puisèrent une nouvelle raison d'espérer et cette circonstance les favorisa.

NICE

- Les supporters niçois, peu nombreux il est vrai, ne cachèrent pas leur désappointement lorsque Girard réceptionnant un centre de Boyron, plaça un tir apparemment anodin qui permit pourtant à Nimes Olympique de mener dès la 2e minute.
- Jean Snella et Kader Firoud ne furent pas les spectateurs les moins intéressés de Nice-Nîmes. « Il n'y a pas de petits enseignements » devait confier le « bouillant » Firoud à quelqu'un s'étonnant de sa présence au stade du Ray.
- Lorsque le capitaine nîmois Mathieu battit posément Peyron d'un magnifique tir de gauche, Leif Eriksson ne put s'empêcher de lever le pouce en signe d'admiration. Fioroni et Jean-François Douis se contentèrent quant à eux d'acquiescer.
- Un comble : l'arrière droit niçois Esposito fut un danger permanent pour la défense gardoise, ses coups francs donnèrent bien du souci à Malabave. Comment dans de telles conditions pourrait-on oser s'étonner de la victoire nîmoise (2-0).

REIMS

- A l'instar des pros, huit jours plus tôt, les amateurs rémois se sont payé le luxe de remonter deux buts puis de s'imposer in-extremis. C'est un mauvais travail dans lequel il serait dangereux de tomber trop régulièrement, même si l'exemple vient d'en haut...

  Après un quart d'heure de jeu en tout cas, les dernières chances de s'approprier le titre paraissaient pour le moins compromises dans le camp champenois : deux grossières erreurs au sein d'une défense empruntée et Lawson, en embuscade chaque fois, avait déjà réussi le doublé. De la tribune désespérément vide fusa pourtant une boutade en forme de mise en garde : « Reims, gare à l'embourgeoisement »..., de Calais évidemment !
- Des Calaisiens, justement, à qui l'air de la Champagne semble donner des ailes puisqu'ils se sont permis dernièrement d'aller gagner à Epernay, et que là ils pouvaient encore espérer réussir une performance inattendue et propre à éloigner le spectre de la relégation.
- Les Rémois, heureusement, se mirent à beaucoup mieux jouer après que Huet, à la faveur d'un « retourné » difficile, eut réduit le score. Dès la reprise notamment, ils déferlèrent en vagues incessantes sur une formation maritime qui s'accrochait à son petit avantage. Une courte reprise en demi-volée de Galic constitua la première planche de salut pour le onze de D'Armenia. Jusqu'au bout les Champenois bataillèrent ferme, mais une bonne demi-douzaine d'occasions furent ratées par manque de punch ou simple maladresse.
- L'espoir ténu de dépasser le leader, au soir de la dernière journée, semble donc à jamais envolé quand, dans les ultimes secondes, Roussy, l'attaquant rémois le plus incisif, reprit victorieusement un ballon recentré dans le paquet et, presque en désespoir de cause, battit Pakanowski. Ouf !

  Les Calaisiens, de rage et de déception mêlées, risquent au contraire de pleurer longtemps sur ce dénouement cruel.

RENNES

- Le Yougoslave Mojsov a disputé avec la Division III son dernier match sous les couleurs du Stade Rennais. Il rentre en effet dans son pays où il espère entraîner une formation du Varda de Skoplje.
- Ce sera peut-être aussi le dernier match du Briochin Goueffic. Placé sur la liste des transferts, le demi-centre du Stade Rennais a décidé de changer d'air.
- Dossevi avait prévenu son entraîneur qu'il n'était pas certain de tenir tout un match. Effectivement, mal remis de sa blessure, il dût quitter ses camarades à la 38e minute et fut remplacé par Quéré.

SAINT-ETIENNE

- « C'est le plus mauvais match que j'aie vu cette saison », disait avec amertume Robert Philippe entraîneur de l'A.S. Saint-Etienne, mais Robert Herbin qui lui aussi avait suivi ce piètre match joué contre Cournon lui répondit : « Je crois que celui où tu n'étais pas présent et où je eaecmfhypaeaecmfhypaeaecmfhypaae encore plus mauvais ».

  Et les deux entraîneurs ne parvenaient pas à s'expliquer comment des garçons qui pour la plupart sont footballeurs à cent pour cent, logés et nourris entretenus par le club au stade Geoffroy-Guichard pouvaient être descendus si bas. A l'image de Quali l'espoir numéro un stéphanois, qui avait été si mauvais, si mou que Philippe dut le remplacer.
- L'entraîneur de Cournon M. Ollier lui, on le comprend, était beaucoup plus satisfait de la performance de son équipe qui après avoir battu Nevers le leader du groupe Centre venait de tenir en échec le second du classement sur son terrain. « L'équipe de Saint-Etienne nous a nettement dominés disait-il, alors que nous avions pris un net avantage territorial sur celle de Nevers. »
- A la décharge des joueurs, surtout des Stéphanois qui commirent un nombre incalculable de fautes techniques et surtout de passes à l'adversaire. Disons qu'un vent assez violent et soufflant en tourbillon les gêna considérablement. Pourtant des joueurs qui sont appelés à opérer en équipe devraient savoir déjà s'adapter à toutes les conditions atmosphériques.
- Finalement les Stéphanois tout en ayant dominé territorialement pendant les trois quarts du match, s'en tirèrent fort bien avec un match nul, car ce furent leurs adversaires qui eurent les plus belles occasions de but. Ils en marquèrent même un par leur avant centre Pierzack à l'ultime minute de la première mi-temps, mais il fut refusé pour hors jeu.

SERGE BARRIENTOS TEMPÉRAMENT DE FEU

Serge Barrientos est né le 11 avril 1949 à Bordeaux, il mesure 1 m 83 pour un poids de 77 kg, marié avec Marie-Blanche Gonzalez, a commencé à jouer au football à dix ans, son premier club a été les « Coqs Rouges », puis il joua au « Cenon », opéra ensuite aux Girondins de Bordeaux et c'est là qu'il fit connaissance avec Guy Calleja.

C'est sur le conseil de leur entraîneur, que les dirigeants du G.F.C.A. se sont décidés à faire venir Barrientos à Ajaccio, il est arrivé le 1er août 1972 par la voie aérienne, il était attendu par l'actif dirigeant M. Martinetti, qui s'est empressé de lui trouver un logement au hameau de Mezzavia à 600 mètres du stade.

Il débuta sous les couleurs du G.F.C.A. en match amical contre Ile Rousse et effectua son premier match officiel contre Nice. Barrientos a trouvé en Sansonetti un compère avec lequel il s'entend à merveille, c'est un battant efficace, qui ne rechigne pas à la besogne, solide au choc n'en évitant aucun, on a pu apprécier son mordant, la rapidité de ses remises de balle, son démarrage foudroyant. Ses tirs des deux pieds, particulièrement du gauche, en ont fait un des meilleurs buteurs du Groupe Sud-Est avec 20 buts marqués.

Bien conseillé par son entraîneur Guy Calleja, qui l'avait connu à Bordeaux où il avait déjà opéré sous ses ordres, l'avait convaincu de venir dans la cité impériale pour effectuer plus qu'honorablement une belle saison. Il est vraiment satisfait d'être à Ajaccio, c'est un passionné du football, son joueur préféré c'est Bereta, son meilleur souvenir de football, c'est lorsqu'il a disputé la 1re Coupe du Sud-Ouest, Cenon contre Girondins de Bordeaux.

Il fallait à ce fonceur un homme qui le comprenne, qui sache qu'il est meilleur sur des balles lancées. Il est certain que Barrientos représente un danger permanent pour les défenses rivales, sa taille l'avantage dans le jeu de tête qu'il affectionne ; il s'est très bien adapté à cette équipe ajacienne, alors il se contente de jouer du mieux qu'il peut, selon son goût et selon son tempérament, ce qu'en définitive donne un joli résultat.

Jaan COLOMBANI.

- Le Noir ailier gauche de Courmon, Anoussou, qui fut pourtant le plus souvent isolé en avant, sema souvent la perturbation dans la réfense stéphanoise, au centre de laquelle opérait pourtant Lopez et Pinson. Il a fait grosse impression notamment lorsqu'il loba le gardien stéphanois qui fut sauvé par Lopez.

SAINT-OUEN

- Les Bretons de Concarneau ont passé un excellent week-end parisien. Samedi soir, ils ont assisté à France-Eire au Parc des Princes, et dimanche à Saint-Ouen ils l'ont emporté — sans trop se fatiguer ! — sur une équipe du Red Star quelque peu désabusée.
- Puis Glyzinski, ex-Olympique Lyonnais comme Le Borgne, vient lui souhaiter la bienvenue, accompagné de son très jeune fils. Et les deux hommes de se rappeler quelques bons souvenirs lyonnais !
- Le Red Star, renforcé par Monnin et Gonzalès, l'impétueux Paraguayen, fit une assez bonne première mi-temps (6 corners contre 1), mais il ne put concrétiser sa domination qu'une seule fois, par une reprise de la tête de Capy (après une autre de Gonzalès) devançant l'intervention de Furic.
- La seconde période fut totalement à l'avantage des Bretons (4 corners à 1 cette fois) qui égalisèrent d'abord sur un exploit personnel de Talec s'enfonçant dans la défense parisienne à la 59e minute, avant de tirer de près.
- Devant le peu de réaction de leurs adversaires, les Bretons accélérèrent un peu plus le rythme et s'enhardirent. Dix minutes plus tard, après un bel échange Talec-Deru (et une faute de l'arrière J. Ahache), Rico, en possession de la balle, tirait du gauche, juste entre le poteau et le gardien parisien.
- Peu avant la fin (80e minute), l'immense et blond ailier gauche Lannuzel, descendait à droite et centrait sur Déru qui, pourtant serré de près entre deux arrières, marquait imparablement un troisième but.

VALENCIENNES

- M. Mistral (73 ans), ancien journaliste de « Paris-Jour » et ancien international, accompagna Juvisy à Valenciennes. Il en profita pour rendre visite à Serge Masnaghetti qui, en 1964, fut le meilleur buteur français et qui tient le café « Le But ».
- Malgré une incontestable supériorité de Valenciennes, qu'ils reconnaissaient, les joueurs de Juvisy n'étaient pas contents. Ils s'en prirent à l'arbitre à la rentrée aux vestiaires, ce qui valut à Stedile et Bérangé, un avertissement pour attitude inconvenante !
- Bruno Zaremba, l'international junior, n'assista pas à la rencontre organisée entre Valenciennes et Le Vieux Condé par le Stade Fresnoy, son ancien club, dans le cadre de son transfert à V.-A. car il jouait à la même heure contre Juvisy. Mais il se rendit à la réception d'après match, heureux d'avoir marqué le but vainqueur de Valenciennes.
- La venue de Juvisy n'attira que très peu de spectateurs à Valenciennes (97). Pourtant la rencontre était importante pour V.-A. qui vise le titre. La plus petite recette de la saison fut enregistrée : 572 F.

VILLEFRANCHE

- Le match entre Villefranche et Decize a commencé avec quelques minutes de retard les dirigeants de Decize ayant formulé des réserves sur la présence de trois joueurs mutés dans le « onze » de Villefranche : Pergantis, Dumas et Truffaut. Ils ignoraient sans doute l'article du règlement qui permet à un club ayant deux joueurs signataires d'un contrat de stagiaire pro d'opérer avec trois mutations. C'était le cas de Villefranche avec Burlat (Nancy) et Berger (Lyon).
- Les dirigeants caladois s'étonnent des bruits qui courent en ce moment au sujet d'un éventuel départ de leur entraîneur Papas. Il n'en est nullement question, celui-ci nous ayant confié son intention de rester à Villefranche.
- La plupart des équipes ayant opéré cette saison à Villefranche porte une inscription publicitaire sur leur maillot. Le F.C. Villefranche Beaujolais est l'une des seules qui ait fait exception à la règle et pourtant si nos renseignements sont exacts les responsables caladois se penchent actuellement sur la question.
- Le gardien caladois Bontoux fut deux fois talonneur pendant les quatre-vingt-dix minutes du match. La première fois lorsqu'il détourna magistralement un penalty par Messeau et une seconde fois sur une charge un peu appuyée de Chemani, il resta k.o. et dut céder sa place à Pergantis tout heureux d'ailleurs de remplacer son partenaire.

WITTELSHEIM

- Pour leur dernier match à domicile, les Mineurs de Potasse tenaient à faire des étincelles. Ils y ont réussi et au-delà de toute espérance en remportant une victoire inattendue sur le leader Nancy par 4-2. Grâce à Pfleger (2), Petit et Pfertzel, ils ont arraché deux points qui les sauveront peut-être de la relégation.
- Collat, l'entraîneur de Nancy, ne cachait pas sa déception après le match : « Ils ont joué sans conviction, même le titre de Division III ne les intéresse pas », disait-il en parlant de ses joueurs.
- Les joies de la victoire n'ont cependant pas fait oublier les soucis du match du maintien. Et c'est avec une impatience fébrile que les résultats du groupe Est étaient attendus à Wittelsheim. Les dernières chances des Mineurs étaient directement liées aux défaites de Belfort, Saint-Dié, Baume, Talange et Tavaux sauf pour Baume, elles se sont toutes produites et le suspense demeure entier.
- Une fois de plus, Wittelsheim fait de l'équilibre en fin de saison. Les Mineurs semblent voués au régime de l'ascenseur. Il est vrai qu'après chaque saison des départs de joueurs affectent le potentiel de l'équipe. Pour ces migrations saisonnières, Sochaux est partie prenante : après le gardien Rust, parti l'an passé à Sochaux, c'est Pfertzel qui vient de signer un contrat pro et opérera l'an prochain dans l'équipe francomtoise.

Ils sont 800.000

ALSACE

Hirtzfelden (6)	1	F.C. Colmar (1)	3
Riedisheim (10)	2	AS Mulhouse (6)	1
Schweighouse (5)	1	St-Louis (6)	0
Sundhoffen (10)	3	Sélestat (9)	2
Bischeim (14)	1	Kronenbourg (13)	6
Erstein (12)	1	Betschdorf (1)	2
FC. Mulhouse (4)	1	SR Colmar (1)	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Betschdorf	32	25	14	4	7	51	16
F.C. Colmar	32	25	11	10	4	48	27
S.R. Colmar	32	25	12	8	5	39	30
4. Schweighouse	29	25	10	9	6	36	27
F.C. Mulhouse	29	25	10	9	6	36	27
6. St. Louis	25	25	10	5	10	35	31
Hirtzfelden	25	25	9	7	9	41	36
A.S. Mulhouse	25	25	10	5	10	36	33
Sundhoffen	25	25	9	7	9	40	30
Riedisheim	25	25	9	7	9	25	30
12. Erstein	21	25	9	3	13	40	49
13. Kronenbourg	17	25	5	7	13	23	37
14. Bischeim	9	25	2	5	18	17	75

AUVERGNE

Arpajon (5) 4 AS Montferr. (14) 1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montluçon	59	24	14	7	3	49	27
2. Le Puy	58	24	12	10	2	39	19
3. Arpajon	51	24	10	7	7	37	34
4. Vichy	50	24	9	8	7	26	25
5. U.S. Riom	49	24	8	9	7	25	21
6. Messeix	48	24	9	4	11	37	37
7. Thiers	47	24	7	9	8	42	33
Ste Riomois	47	24	8	7	9	31	32
St-Georges	47	24	7	9	8	24	30
10. La Combelle	46	24	8	6	10	18	27
11. Aurillac	44	24	6	8	10	28	42
Ambert	44	24	9	2	13	28	44
13. Brive	43	24	7	5	12	33	36
14. Montferrand	41	24	5	7	12	22	33

VOUS QUI AIMEZ LES ANIMAUX

vous ferez le nouveau CONCOURS

"Pourquoi je l'aime"

organisé par

Le Parisien libéré

A PARTIR DU

MARDI 22 MAI

Des personnalités, des vedettes de la télévision, du cinéma, de la chanson, et du sport, grands amis des bêtes, vous diront, à travers anecdoctes et souvenirs, pourquoi ils aiment les animaux qui leur apportent présence, fidélité et affection.

1000 GAGNANTS

1er PRIX

Un studio MERLIN-IMMOBILIER à MERLIN-PLAGE en Vendée, au bord de la mer

valeur : 5 MILLIONS AF.

20 MILLIONS AF. DE PRIX

SER-Publicité

CENTRE

Orléans (4)	2	Tours (1)	4
Beaugency (11)	4	Vendôme (11)	0
Issoudun (10)	0	Châteaudun (7)	3
Berrichonne (7)	2	Bourges (3)	3
Amboise (5)	3	Blois (9)	2
St-Pierre (6)	2	Chartres (2)	4

Exempt : Dreux (13)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tours	41	24	18	5	1	63	22
2. Chartres	39	24	17	5	2	53	17
3. Bourges	36	24	16	4	4	49	28
4. Amboise	31	24	13	5	6	55	41
5. Orléans	30	24	13	4	7	44	30
6. St. Pierre	25	24	9	7	8	31	27
7. Châteaudun	23	24	10	3	11	33	30
8. Berrichonne	21	24	8	5	11	40	38
9. Blois	17	24	5	7	12	27	36
10. Beaugency	15	24	6	3	15	33	55
Issoudun	15	24	5	5	14	19	45
12. Vendôme	13	24	4	5	15	17	46
13. Dreux	06	24	0	6	18	11	60

Vendôme descend

BLOIS. — Roger Meerseman n'entraînera plus l'A.A.J. Blois la saison prochaine. Il a en effet accepté la proposition qui lui était faite et il deviendra conseiller technique régional de la Ligue du Centre, un poste dans lequel il devrait faire un excellent travail.

Les dirigeants blésois ont reçu plusieurs propositions d'entraîneurs, mais ils attendent encore pour fixer leur choix.

● **Le dernier match de Division d'Honneur** a été décisif et Beaugency en battant Vendôme par 4-0 a pris remarquablement sa revanche du match aller et a ainsi assuré son avenir. Ce sont donc les Vendômois qui descendront en Promotion d'Honneur.

● **Tours a terminé sa saison en beauté** et, par 4 à 2, il a été vaincre un F.C. Orléanais qui a peiné au cours de ces dernières semaines. Les Tourangeaux ont donc conservé leurs deux points d'avance sur Chartres.

● **Le derby du Berry** a été remporté par Bourges qui a battu La Berrichonne sur son propre terrain confirmant ainsi son meilleur classement.

G. RENARD.

CORSE

Championnat terminé

AJACCIO. — Le championnat d'Honneur est actuellement terminé ; seule une rencontre en retard reste à jouer : S.E.C.B.-Corte. Mais quel que soit le résultat il n'y aura pas de changement dans le peloton de tête.

● **Le Gazelec d'Ajaccio vient de gagner la Coupe Nationale de l'Eclairage** en battant sur le terrain de Bagnolet le détenteur du trophée Thionville par le score très net de 5-1. Les buts ajacciens furent marqués par Alessandri, Taverni, Heimburger, Cahuzac et Griselli.

● **En Coupe de Corse, Porto-Vecchio** sur le terrain de Mezzavia a battu Cervione par 4-0.

● **Au Critérium des juniors le C.A.B.** a triomphé nettement de l'U.S. Corte par 7-0.

● **Dans la région Sud pour le challenge Serafini,** les minimes de l'A.C.A. ont battu ceux du G.F.C.A. par 3-2.

● **Demain mercredi aura lieu à Ajaccio** le concours du jeune et du plus jeune football de la région Sud.

J. COLOMBANI.

FRANCHE-COMTE

R.C.F.C. (4)	1	Vesoul (11)	2
St-Loup (9)	1	Héricourt (5)	1
Fesches (1)	5	Champagnole (12)	0
Arc (3)	3	Delle (10)	1
Poligny (6)	2	Audincourt (7)	1
Pont-de-Roide (7)	3	Besançon (1)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fesches	29	21	11	7	3	36	14
2. Arc	28	21	9	10	2	27	17
3. Besançon	27	21	10	7	4	28	21
4. R.C.F.C.	24	21	9	6	6	21	15
5. Héricourt	23	21	8	7	6	28	18
6. Poligny	22	21	8	6	7	33	25
7. Pont-de-Roide	20	21	7	6	8	26	29
8. Audincourt	18	21	6	6	9	24	30
St-Loup	18	21	5	8	8	24	33
10. Delle	16	21	4	8	9	24	33
Vesoul	16	21	6	4	11	20	32
12. Champagnole	11	21	3	5	13	25	49

Fesches en tête

SOCHAUX. — La décision demeure entière en division d'honneur où Fesches a cependant pris la tête suivi de Gray qui peut logiquement s'adjuger le titre grâce à un meilleur goal-average.

● **Le P.S.B. par contre se trouve écarté de la course au titre** et c'est évidemment la surprise la plus grosse enregistrée au cours de cette dernière journée.

● **Héricourt et Audincourt seront donc les deux arbitres du championnat** puisqu'ils recevront dimanche prochain les deux équipes de tête.

● **Dans le bas du tableau,** l'espoir renait pour Vesoul qui a obtenu devant le R.C.F.C. une victoire précieuse. Du coup, Delle et Saint-Loup se trouvent toujours menacés et là encore, c'est la dernière journée qui décidera.

J. RIGOULOT.

LYONNAIS

Feyzin (3)	1	Roanne (9)	6
Marnaz (2)	2	Pont-de-Ch. (7)	2
Saint-Clair (7)	1	Faucigny (9)	1
Valence (1)	2	St-Priest (12)	0
Evian (6)	2	St-Jean-M. (13)	1
Grenoble (3)	1	Mont Blanc (11)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Valence	52	21	11	9	1	31	14
2. Marnaz	48	21	10	7	4	44	19
3. Grenoble	46	21	10	5	6	27	15
Feyzin	46	21	10	5	6	27	26
5. Evian	44	21	9	5	7	20	20
6. Thonon	43	20	9	6	5	24	15
7. Pont-de-Chervy	42	21	6	9	6	22	15
St-Clair	42	21	5	10	7	21	21
9. Faucigny	40	22	5	8	9	17	26
10. Roanne	39	21	5	8	8	33	34
11. Mont Blanc	38	20	4	10	6	19	23
12. St-Priest	33	21	4	4	13	15	33
13. St-Jean-de-M.	30	20	3	4	13	13	31

MIDI

St-Gaudens (8)	2	Auch (11)	1
Rodez (8)	4	Tarbes (13)	0
Mazamet (2)	0	Muret (1)	0
Tarascon (8)	0	Montauban (5)	0
Luzenac (3)	1	Albi (5)	1
Luchon (11)	2	Cazères (5)	2
Lacaune (14)	6	Aulon (16)	2
Baraqueville (15)	3	Toulouse (3)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mazamet	73	27	20	6	1	58	17
2. Muret	72	28	19	6	3	49	17
3. Esp. Toulouse	63	28	14	7	7	43	26
Luzenac	63	29	12	11	6	47	29
5. Cazères	59	26	10	12	4	40	28
St-Gaudens	59	28	11	7	10	38	37
7. Rodez	56	28	11	6	11	49	36
Luchon	56	28	9	9	10	30	31
9. Montauban	55	28	11	7	10	51	43
10. Albi	54	28	9	9	10	42	35
Tarascon	54	28	10	5	13	29	30
12. Auch	53	27	9	8	10	39	40
Tarbes	53	28	8	8	12	30	33
14. Lacaune	51	28	7	8	13	37	45
15. Baraqueville	37	29	3	3	23	31	96
16. Aulon	34	28	2	2	24	23	89

Les deux premiers dos à dos

TOULOUSE. — Le choc au sommet se termine sur un nul entre Mazamet et Muret bien que les Mazamétains aient bénéficié d'un penalty qu'ils manquèrent. Ainsi les Tarnais conservent toujours un point d'avance avec un match de plus à disputer.

● **L'un des relégués Baraqueville a remporté sa seconde victoire** face à l'Espérance que rejoint Luzenac à la troisième position.

● **Dimanche à Muret les réserves de l'U.S. Toulouse et Lavernose,** futur Honorable, disputeront la finale de Promotion d'Honneur.

G. BONNEMAISON.

NORD

Roubaix : un nouveau président

LILLE. — Pour remplacer André Chauva, auquel nous souhaitons une longue et paisible retraite, l'U.S. Tourcoing a jeté son dévolu sur Pierre Cnudde, qui était l'entraîneur de l'Excelsior de Roubaix.

● **A Roubaix, où le docteur Fihey succède à Robert Verrus à la présidence,** on parle de Richard Desremau, qui quitte Mouscron (Belgique). Mais il est possible que l'ancien gardien du C.O.R.T. demeure quand même en Belgique (Gullegem).

● **Bachorty aura son « jubilé »** le 3 juin. De nombreux anciens coéquipiers lensois, dont les frères Lech, y participeront.

● **L'ancien gardien de l'équipe de France junior,** Didier Vandenabeele, a effectué un essai avec Waregem, nouveau promu en division I de Belgique.

R. VERKRUSSE.

JOINVILLE et l'AMICALE condamnés

Le Racing jouant au petit trot a infligé une défaite (4-2) lourde de conséquence à Paris-Joinville qui jouera l'an prochain en Honneur Régionale.

Melun, son dauphin, a triomphé de Châtou (2-1) et termine la saison aussi bien qu'il l'avait commencée.

Villemomble, en écrasant Corbeil (4-1), a réussi son sauvetage.

Il en est de même pour Champagne qui a battu (2-0) l'Amicale sur son propre terrain. L'Amicale accompagnera Joinville en Division inférieure.

Viry et le C.N. Nantes n'ont pu se départager (1-1).

Les P.T.T. n'ont pas fait de détail devant Saint-Cloud (5-2) et finissent la saison dans une forme éblouissante.

L. G.

NORD-EST

Reims (14)	0	Eclaron (2)	1
St-Dizier (4)	3	AS Romilly (11)	0
Sedan (13)	1	Troyes (3)	1
US Romilly (12)	2	Froncles (4)	0
Sézanne (4)	3	Charleville (10)	2
Marnaval (4)	0	Chalons (9)	5
Chaumont (1)	1	Neufmanil (8)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chaumont	61	25	15	6	4	49	19
2. Eclaron	57	25	12	8	5	37	28
3. Troyes	54	25	10	9	6	29	27
4. Sézanne	53	25	10	8	7	45	39
St-Dizier	53	25	10	8	7	38	32
6. Froncles	51	25	9	8	8	37	35
Neufmanil	51	25	10	6	9	49	48
Marnaval	51	25	10	6	9	38	40
9. Chalons	50	25	7	11	7	31	28
10. Charleville	47	25	8	6	11	31	36
11. AS Romilly	45	25	8	4	13	31	36
12. US Romilly	44	25	7	5	13	32	43
13. Sedan	42	25	6	5	14	34	60
14. Reims	41	25	4	8	13	24	34

Incidents à Chaumont

REIMS. — A une semaine de la consécration, Chaumont est passé près d'un faux pas. Il était mené 2-1 sur son propre terrain par les Ardennais de Neufmanil lorsque l'arbitre de la rencontre qui venait d'expulser un joueur de chaque camp à la 65e minute, quitta lui-même précipitamment le terrain où son autorité était remise en cause par l'un des fautifs.

● **Eclaron s'est installé à la seconde place** à Reims lequel ne peut plus éviter la relégation, tout comme Sedan.

● **La troisième place dans la charrette** des condamnés se jouera entre les deux équipes de Romilly : l'A.F. conserve une longueur d'avance sur l'U.F.M.

● **Se sont mis en vedette au rayon des buteurs** le Braguard Petitdidier, le Carolomacérien Froidcourd et le Sézannais Rafinon qui ont marqué deux fois.

P.-A. CAILLEUX.

LE 18e TOURNOI INTERNATIONAL DES FINANCES A GRADO (ITALIE) DU 29 MAI AU 5 JUIN

Le 18e Tournoi International des Finances se déroulera cette année du 29 mai au 5 juin à Grado (Italie).

Vingt-six joueurs sont actuellement en stage au centre social du ministère des Finances à Dancé par Berd'huis (Orne).

Ce mardi 22 mai les financiers disputeront deux matches (19 h 30 et 20 h 45) contre l'U.S. du Mans (1re et réserve), club évoluant en national.

Jeudi 24 mai, les pré-sélectionnés joueront contre le V.S. Chartres, (19 h 30 et 20 h 45) excellente équipe de Division d'Honneur qui vient de manquer de très peu l'accession en Troisième Division.

Dimanche 27 mai un match a été conclu (18 h) avec l'équipe de Nogent-le-Rotrou évoluant en Promotion d'Honneur.

Voici les vingt-six pré-sélectionnés : Charles Anin (D.H. Le Havre), Didier Brecheteau (3e Division S.C.O. Angers), Jacques Bremand (3e Division Chamois Niortais), Patrick Croizer (3e Division S.C.O. Angers), Gilbert Crouzet (P.H. Blois), Jean-Pierre Deyrich (P.H. Le Havre), Michel Frontori (D.H. Esp. Toulouse), Michel Garreau (3e division Chamois Niortais), Pierre Gueguen (D.H Mont-Blanc), Jean-Pierre Hausermann (D.H. Nancy), Bernard Legrand (D.H. Corpo Valenciennes), Jean-Louis Leroy (D.H. Corpo Angers), Alain Magnez (D.H. Corpo Valenciennes), Bernard Menissier (D.H. Saint-Louis), Daniel Noir (3e Division S.C.O. Angers), Jean-Louis Peltier (D.H. Corpo Angers), Floréal Prats (D.H. Corpo Saint-Louis), Michel Privat (D.H.R. Corpo Douanes Paris), Lucien Robuchon (D.H. Saumur), Pierre Rodrigue (D.H.R. Corpo Douanes Paris), Daniel Steinmetz (D.H. Corpo Nancy), Jean-Claude Vaillant (D.H. Nancy), Guy Verdier (D.H. Corpo Saint-Louis), Gilbert Veronese (3e Division Chamois Niortais), André Wattre (D.H. Corpo Saint-Louis), Eric Welzbacher (D.H. Clermont-Ferrand).

A l'issue du stage, dont l'entraînement est confié à Georges Tassy, (entraîneur national) seront désignés les seize joueurs qui partiront pour l'Italie.

Louis GIRARD.

● PARIS

Melun (2)	2	Chatou (6)	1
Joinville (10)	2	Racing (1)	4
Viry (4)	1	Mantes (5)	1
Villemomble (10)	4	Corbeil (3)	1
PTT (1)	5	Chatou (8)	2
Amicale (12)	0	Champagne (9)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Racing	58	22	16	4	2	53	18
2. Melun	54	22	13	6	3	43	23
3. Corbeil	48	22	12	2	8	36	26
4. Viry	47	22	11	3	8	31	19
5. Mantes	46	22	7	10	5	26	27
6. PTT	44	22	7	8	7	21	35
7. Chatou	43	22	6	9	7	29	28
8. St-Cloud	40	22	7	11	11	21	37
9. Champagne	39	22	6	5	11	25	38
10. Villemomble	38	22	4	8	10	28	39
11. Joinville	36	22	3	8	11	23	40
12. Amicale	35	22	4	5	13	20	40

UN RECORD AU S.C. CHOISY

Sous ce titre prometteur, il n'est nullement question de palmarès ou de résultats fracassants aux scores impressionnants. Ce record, c'est celui de la fidélité à un club et c'est l'entraîneur de Choisy, Pereira, qui le détient, lui qui s'occupe de l'équipe depuis quatorze ans.

Sans doute n'est-ce pas un cas unique, mais il mérite qu'on le signale, tant il est rare qu'un entraîneur puisse « survivre » à toutes les mésaventures que connaît un club. Dimanche, Pereira était sur le banc de touche du terrain de Juvisy que son équipe rencontrait pour la Coupe de Paris. Il en est reparti bien sûr déçu, puisque ses garçons avaient perdu (2-1), mais ils avaient pourtant forcé les Juvisiens à jouer sur un seul but pendant presque toute la seconde mi-temps.

Choisy, qui évolue en Honneur Régional, donc deux divisions au-dessous de Juvisy, est un habitué des places d'honneur dans son groupe, puisqu'il termina les deux dernières saisons à la seconde place. Et en Coupe de Paris, Choisy n'est pas un inconnu, Pereira nous rappelait que son club fut, il y a quatre ans, éliminé par Saint-Germain en demi-finales, un Saint-Germain qui comptait encore Guignedoux, Prost et autres Béréau.

CI. ARBONA

● OUEST

Brest (4)	0	Le Mans (10)	4
Maine (13)	0	Redon (7)	3
Lorient (11)	6	Douarnenez (5)	0
St-Malo (2)	1	Lamballe (8)	2
Morlaix (3)	2	Berné (1)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Berné	31	23	12	7	4	50	29
2. Morlaix	28	23	11	6	6	44	32
St-Malo	28	23	11	6	6	41	38
4. Brest	26	24	11	4	9	30	30
5. Redon	24	23	9	6	8	30	34
Douarnenez	24	24	7	10	7	34	32
7. Vannes	23	23	9	5	9	30	24
Lamballe	23	23	10	3	10	34	38
9. Quimper	21	23	7	7	8	34	43
Le Mans	21	24	8	5	11	33	33
11. Lorient	19	23	9	1	13	26	32
12. Louannec	17	23	4	9	10	29	32
Maine	17	23	7	3	13	30	52

Berné champion

RENNES. — Grâce à son nul contre Morlaix, Berné à acquis le titre de division d'honneur. Il faut préciser que Lamballe a donné un sérieux coup de main aux Morbihannais en battant un adversaire très pâle il est vrai.

● **Les Brestois ont subi une très sévère défaite devant l'U.S. du Mans** qui assure ainsi son maintien alors que le F.C. Lorient, qui a « cartonné » contre Douarnenez, est lui aussi en bonne voie de sauvegarde.

● **On n'en dira pas autant du S.O. Maine qui, défait 3-0** chez lui par un Redon pourtant peu motivé, est pratiquement condamné.

Pierre ROMER.

● SUD-OUEST

St-Sevrin (2)	3	Lège (10)	4
Coqs Rouges (13)	1	Lalinde (9)	1
Jurançon (12)	1	Agen (5)	1
Villenave (7)	4	Bayonne (4)	0
Morcenx (6)	2	Le Taillan (3)	1
Floirac (10)	2	Pau (7)	0

Macau - Saint-Médard (1) : match annulé (Macau : hors Championnat)

Classement

1. St-Médard, 57 ; 2. Saint-Seurin, 57 ; 3. Le Taillan, 55 ; 4. Bayonne, 52 ; 5. Agen, 50 ; 6. Morcenx, 49 ; 7. Villenave, 48 ; 8. Pau, 46 ; 9. Lalinde, Floirac, Lège, 45 ; 12. Jurançon, 40 ; 13. Coqs Rouges, 36. (Tous 24 matches.)

Battu, mais champion

BORDEAUX. — Bien que battu contre toute attente par Lège, Saint-Seurin a été sacré champion d'honneur de la L.S.O. Ce n'est que grâce à leur goal-average particulier que les hommes de l'ancien Girondin Pierre Danzelle ont enlevé la palme.

● **Dimanche, pourtant, les Saint-Seurinois ont mal terminé leur saison,** puisque battus par Lège par 4 à 3 après avoir mené 3-0 à la 50e minute.

● **Pour la descente,** Liège Jurançon, les Coqs Rouges et, bien sûr, Macau mis hors championnat, descendront.

A. NOGUES.

UN ARTICLE D'HYGIENE PAS COMME LES AUTRES
„OLLA" super forma
= contour + surface ondulée
CHEZ VOTRE PHARMACIEN

la solution :

notre semelle cousue modèle SKOBLAR*

Une chaussure de football est faite pour souffrir.

Les terrains souvent en mauvais état, la violence des frappes de balle, les brusques changement de pied, tacles et glissades sont autant de torsions et contraintes éprouvantes au niveau de la semelle : souvent la chaussure cède et s'ouvre avant l'usage attendu.

* Définie en étroite collaboration avec Josip SKOBLAR, ce nouveau modèle DUARIG est une véritable chaussure de professionnel. En cuir doublé, légère et souple, très bien dessinée, chaussante, elle procure le meilleur confort au pied. De plus, elle a été conçue et adaptée pour un usage maximum par le principe de la semelle cousue renforcée d'un efficace rivetage en bout de pied. C'est véritablement la chaussure des plus exigeants.

DUARIG

Distribuée par tous les spécialistes en articles de sport.

Agence Roannaise de Publicité

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :

4,80 F la ligne. T.V.A. comprise.

Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait. 8 F.

Payable comptant par chèque bancaire, mandat au C.C.P. Paris 9663-43, virement postal à l'ordre de INTER - REGIES SPORTS. 8-10, rue du Faubourg - Montmartre, Paris (9e), avant le **jeudi 12 h, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.**

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Carnet du joueur

Demandes

Goal niv. 2e et 3e Div. ch. club, situation et log. Ecr. « F.F. » 559 qui transmettra.

Joueur D.H. Paris dipl. monit. rech. cl. à entr. rég. Ouest-Paris. Ecr. « F.F. » 566 qui trans.

Entr. ex-prof. pouv. jouer. Bonne réf. ch. cl. amb. Ecr. « F.F. » 572 qui transmettra.

Ail. g. ou mil. de ter., 21 a., niv. b., ch. club D.H. ou D.H.R. Ecr. « F.F. » 576 qui trans.

Jne Sénégal. 23 a., ch. Eq. Prom., Hon. rég. ou cps jouant p. ar. ou at. Ecr. M. BA, 36, rue Billancourt, 92-Boulog.

Entr. dip. 36 a., Mtre E.P.S. auxil. Mtre nag. Prof. Bridge, épouse : maît. E.P.S. Ch. club civil ou corpo. Pr. mdi. Ecr. Mr PEYRARD Roger, 25 Imm. d. l'Air II MEKNES (Maroc).

Joueur 23 a., ch. cl. 3e div. Ecr. F.F. 580 q. tr.

Gcal niv. D.H. 21 a., Ch. Cl. D.H. ou 3e Div. Ecr. 581 qui transmet.

Av. 27 ans, non muté. Anc. Stag. Pro. ch. Cl. tt niv. Rég. Bretagne. Offre sit. sér. Ecr à « F.F. » qui transmet.

Offres

Club Centre offre situation et logement à moniteur-entraineur dipl. Ecr. « F.F. » 557 qui transmettra.

Club Basse-Normandie rech. entraîneur-joueur forte personnalité avec ou sans diplôm. offic. pour assurer entraînements relations avec Comité Direc., capable de renforcer et de diriger l'équipe fanion qui opérait cette saison en Division Honn. Possibilité logement et travail. Ecr. « France Football » 563 qui transmettra.

Cl. 2e Division cherche allier gauche, centre, avant. Agent technique et électricien-mécanic. Ecr. à Stade Levallois, B.P. 477 53000 LAVAL.

Cl. région touristique R.H. Durance. Ambit. ch. entr. joueur ex pro. av. diplo. monit. état empl. à temps complet. Ecr. « F.F. » 571 q. tr.

Cl. corpo. ch. ail. gche n° 10. Niv. Honneur ou H.R. poss. emploi gde bqe. Ecr. F.F. 574 q. tr.

Châtellerault (3e Div. Nle), rech. entraîneur-joueur mil. de ter. et av. de pte. Ecr. av. réf. sp. prof. à CHARTIER André, 141, r. Bourbon, 86100 Châtellerault.

DREUX dem. joueur val. D.H. ou C.F.A. at. Log. assuré. Tr. labo, usines Radiotech-, Renault, etc. Ecr. M. JOBART, pharm. 28100 DREUX. Tél. 46.01.04.

Divers

Samedi. 2 juin, Neuville aux Bois, Loiret, 90 km Paris tournoi de sixte, noct. d. de 4.000 F fête de nuit, bal, camp. ciné. Ecr. M. POUSSE J.-P., 3, rte d'Orléans, 45170 Neuville aux Bois.

Ets L. MORANE, rech. ajusteur P2 p. mag. outil. Tourn. P3 gr to. Log. pos. Ecr. Monsieur TOMASI, 15 av. P. Sémard, 94200 IVRY-sur-SEINE.

Carnet de matches

TR. BONNE EQUIPE AS. TOGOL. HONN. ch. match am. Paris, Pro., Prov. Etr., ind. fr. dépl. si poss. Ecr. M. E LAWSON, 2, pas. L.-Phil. - 75011 Paris.

FINALE INTERNATIONALE ADIDAS

LACOMBE ET DESMENEZ DE HAUTE LUTTE!

Philippe TOURNON

Georges Bereta, qui devait s'illustrer de la façon que l'on sait, dans la soirée au Parc des Princes, n'en revenait pas. Au moment où il arrivait en bordure du terrain du stade de la Shell, à Rueil-Malmaison, le Hollandais Jansen faisait passer la balle dans le rond percé dans une plaque de contre-plaqué qui avait été fixée dans la « lucarne » du but. Deux autres de ses tirs devaient manquer le rond de très peu, heurtant l'entourage.

« Tu sais que je ne me risquerais pas à essayer ce genre de trucs ». nous glissa le Stéphanois... pas trop fort afin de ne pas provoquer les rires et les plaisanteries de ses copains de l'équipe de France qui pensaient sans doute tous de la même façon !

Le Japonais Shibukawa, révélation de la finale 1973.

Cette épreuve des penalties « placés » fut certainement l'une des plus spectaculaires et des plus intensément suivies par le jeune public de Rueil, de la finale Espoirs qui devait revenir à Léon Desmenez qui s'était déjà imposé dans la catégorie plus jeune en 1971 à Rotterdam où son camarade de club, Dominique Gandry avait triomphé en « Espoirs ».

Ce fut en revanche la seule où les records établis à Amsterdam ne furent pas battus. Partout ailleurs ils furent pulvérisés, et fait extraordinaire, non seulement par le meilleur dans chaque spécialité, mais par chacun des quatre candidats !

Ainsi les 21"8 de Rield (Autriche) dans le slalom de 70 m, tombèrent-elles à 18"8 par Desmenez, le plus « mauvais » réussissant quand même 20"7. Dans le parcours jongleries-tête, Desmenez réalisa 9", et les trois autres 9"8, 11,5 et 12" contre 14" à Gandry en 1971.

Dans cette très nette amélioration des performances, réside le fait essentiel de cette finale. La réflexion vaut aussi, mais à un degré moindre, pour la finale des plus jeunes où les records établis en 1971 par... Léon Desmenez, tombèrent, eux aussi, mais ne furent pas aussi malmenés, et pas par un aussi grand nombre de candidats que l'avaient été ceux des « Espoirs ».

Ainsi, dans le parcours jongleries-pieds de 40 mètres, Lacombe, avec 10 secondes, améliora d'une seconde l'ancien record. Mais derrière l'Alsacien de Sélestat, les autres sont loin : 12", 13"6, 15"5 et même 24"8 pour le petit Canadien visiblement un peu perdu en compagnie aussi relevée.

Dans le parcours jongleries-tête, les performances furent plus serrées puisque si Lacombe réussit là encore le meilleur temps (9"1), le Japonais Shibukawa réalisa 10"1 et Helmink 10"3.

Shibukawa, un petit Japonais, très court sur jambes, un peu rondouillard fut une véritable révélation et son aisance dans la jonglerie fit l'admiration de tout le monde. C'est dans les épreuves en mouvement qu'il se fit distancer par Lacombe, impressionnant de sûreté et de maîtrise technique, et qui mérita mille fois son succès, mais nous garderons longtemps le souvenir de Shibukawa qui fut très vite l'ami de tous.

« PLUS JEUNES »

1. **Lacombe** (France) : 20 sur 20 (300+300+300+100 ; 10" ; 9"1).
2. **Shibukawa** (Japon) : 17,70 (300 +300+300+100 ; 13"6 ; 10"1).
3. **Helmink** (Hollande) : 16,65 (300 +300+300+100 ; 15"5 ; 10"3).
4. **Olbrich** (Autriche) : 14,28 (300 +77+291+100 ; 12" ; 13"9).
5. **Kopchynski** (Canada) : 10 (35+17 +21+27 ; 24"8 ; —).

Les quatre premiers chiffres, additionnés, avec un total maximum de 1.000, représentent dans l'ordre le nombre de jongleries pied droit, puis pied gauche, le nombre, de jongleries alternées des deux pieds, et le nombre de jongleries-tête ; viennent ensuite les deux temps de jonglerie en mouvement : pieds, puis tête.

« ESPOIRS »

1. **Desmenez** (France) : 8 points (1er, 1er, 3e 1er, 2,).
2. **Rosenfeld** (Allemagne) 10 points (1er, 3e, 1er, 4e, 1er).
3. **Jansen** (Hollande) 12 points (1er, 2e, 4e, 2e, 3e).
4. **Kiennast** (Autriche) 14 points (1er, 4e, 2e, 3e, 4e).

Le nombre de points obtenus par chaque candidat s'obtient en additionnant les places obtenues dans chacune des cinq épreuves. Dans l'ordre : jongleries-pieds, jongleries-tête, slalom, passes, jongleries sur 40 mètres-tête, et penalties.

L'Allemand Reichert et l'Autrichien Zuschlag, champions 72 de leur pays participant aux épreuves, hors concours.

COUPE GAMBARDELLA

NIMES ET MONACO EN POSITION DE FORCE

Avant d'envisager le déroulement des demi-finales retour de cette Coupe Gambardella 73, nous voudrions revenir sur l'un des matches aller pour en souligner une particularité un peu passée sous silence et pourtant digne d'être connue.

L'A.S. Brestoise, en effet, pour son match contre Nimes avait pris l'excellente initiative d'ouvrir gratuitement les portes de son stade aux scolaires. Cinq mille écoliers se retrouvèrent donc aux côtés de près de trois mille spectateurs payants, chiffres qui, pour un match de Coupe Gambardella sont remarquables. En outre le speaker avait demandé au public de recevoir sportivement et amicalement ces visiteurs nîmois, et la rencontre, passionnante de surcroît, se déroula dans une très bonne ambiance.

Voilà qui devait être su... et qui pourrait servir d'exemple à beaucoup.

Ils ne seront certainement pas huit mille samedi au stade Jean Bouin, à Nimes, mais même s'ils n'étaient qu'une poignée, cela serait suffisant pour créer cette ambiance typiquement nimoise dans laquelle les hommes de Viala et Noel sont capables de tous les exploits.

Les jeunes gardois sont revenus de loin à Brest, puisque menés 0-3 ils revinrent à 2-3. Ils devraient parvenir, en dépit de la solidité de la défence bretonne, à combler leur petit handicap d'un but et à assurer leur qualification pour la finale.

En position forte également, l'A.S. Monaco qui a obtenu un précieux match nul (1-1) à l'aller. Les joueurs de la Principauté forts de leurs internationaux juniors Abler, Perruchini, Chabaud partiront logiquement favoris et devraient donc être en mesure de défendre leur trophée le 17 juin à Paris.

A moins que Pierrick Hiard ne réalise une nouvelle fois des prodiges dans son but...

Ph. T.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

● **A.S. SALINDRES** qui a gagné la Coupe du Gard-Lozère pour la troisième fois consécutive.

● **QUIMPER,** bon vainqueur de Quevilly (division III, groupe Ouest).

● **BRY-SUR-MARNE,** qui a dominé Créteil le leader (Division d'honneur, Ligue de Paris).

● **CONCARNEAU** qui n'a laissé aucune chance au Red Star (Division III, groupe Ouest).

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

Rémy Lacombe (à gauche) et Léon Desmenez ont permis à la France de renouveler le doublé de 1971 à Rotterdam.

COUPE DES CADETS

(QUARTS DE FINALE)

SUD-OUEST BAT PARIS : 2-0

VICTOIRE LOGIQUE

Le Sud-Ouest a aligné une équipe plus homogène jouant d'une manière plus collective et qui eut en fait toujours le match en main, tant en défense qu'en attaque.

Cette domination du Sud-Ouest fut concrétisée par un but obtenu par Larios sur un coup franc tiré des 35 mètres à la 26e minute.

Les Parisiens qui avaient paru assez timorés en première mi-temps, s'enhardirent en deuxième mi-temps et mirent le goal du Sud-Ouest à contribution, notamment sur un tir de Tusseau qui aurait pu leur valoir l'égalisation, mais qui fut détourné en corner. Cependant, la plupart du temps leurs tirs étaient trop imprécis. Après quelques minutes de passage à vide l'équipe du Sud-Ouest se reprenait bien et repartait sur le rythme de la première mi-temps. A la 47e minute, à la suite d'un coup franc, Larios expédiait un tir puissant que Walter repoussait dans les pieds de Biensant qui marquait le deuxième but.

Le Sud-Ouest faillit aggraver la marque par Larios et surtout par Saline qui gâcha une occasion en or.

PARIS : Walter, Vallée, Douleisteix, Pizzuto, Drouilhat, Brassard (Justier 62e), Tusseau, Denisot (Bertin 53e), Porquet, Joudet, Sert.

SUD-OUEST : Bats, Lasserre, Sorhouetgarray, Lacuesta, Estay, Chanceau, Petitbois, Fétis, Saline, Larios, Biensant.

Santamaria a remplacé Fétis à la 75e minute.

SUD-EST : 2 - AUVERGNE : 0

LE SUD-EST EN DEUX MINUTES

Parc des Princes. — Ce fut un lever de rideau bien ennuyeux et décevant. Les Cadets du Sud-Est l'ont emporté et c'est justice, ils étaient les meilleurs. Mais il fallut attendre les dix dernières minutes pour voir enfin le jeu s'animer.

Auparavant, les milliers de spectateurs déjà présents n'avaient guère eu l'occasion de vibrer et avaient assisté beaucoup plus à un festival de maladresses et de passes à l'adversaire qu'à un quart de finale de Coupe.

Les seules actions dangereuses étaient la plupart du temps menées par les Sudistes qui ne parvenaient pas à traduire une supériorité évidente aussi bien sur le plan technique que sur le plan physique. A ce petit jeu, le milieu de terrain sudiste Meunier, Raibaud et Mahieu faisait preuve d'une belle aisance, mais ne trouvait pas la correspondance chez ses attaquants où l'ailier gauche Bocchi se révélait le plus percutant.

Côté auvergnat, Lhomme par ses débordements sur l'aile droite parvenait à inquiéter Scanv.

En meilleure condition physique, les poulains de Robin allaient triompher des Cadets Auvergnats à l'usure dans les cinq dernières minutes.

Ce fut tout d'abord l'arrière central Barral qui marqua de la tête sur corner à la 75 minute. Puis deux minutes plus tard ce fut au tour de Dubourdeaux de porter le coup de grâce.

Cette victoire est certes logique, mais dire que le Sud-Est remportera sa sixième coupe cette année, c'est une toute autre histoire.

J. M. L.

SUD-EST. — Scanv (Mazargues) Sanchez (Mèze), Tortel (Avignon), Barral (Monaco), Canizares (Nimes), Meunier (Toulon), Mahieu (Isle-sur-Sorve), Raibaud (Menton) (puis Dubourdeaux (Nimes), Delpech (Aix), Capadona (O.G.C. Nice), Bocchi (Canigal de Nice. Entr. : Robin.

AUVERGNE. — Matichard (Vichy), —Lopez (Riom), Bacci (Montferrand), Bertrand (Montluçon), Prugneau (Deux-Chaises) — Ratillat (Saint-Gér Le Puy), Planche (Brioude), Lhomme (Varennes), Barbat (Riom), (puis Raynaud (Landos), Larvaron (Montluçon), Culetto (Brioude). Entr. : Richardot.

LYONNAIS : 0 - LORRAINE : 0

LE LYONNAIS AUX PENALTIES

SOCHAUX. — Le Lyonnais a obtenu une victoire que l'on peut qualifier d'heureuse. En effet, la Lorraine s'est montrée nettement supérieure sur le plan collectif et aurait mérité de concrétiser cette supériorité au cours de la première mi-temps.

Au cours de cette période, en effet, les Lorrains manquèrent le coche et dominèrent nettement sous l'impulsion de Zenier et il fallut que le portier lyonnais intervienne à maintes reprises pour annihiler les tirs des attaquants lorrains. C'est ainsi que Marini (13e)) Marco (28e), et Baltiston (37e) échouèrent de très peu. Quant aux Lyonnais, ils durent se contenter de quelques contre-attaques au cours de cette première période et c'est l'actif Lozano qui se montra le plus entreprenant.

Dès la reprise, le rythme baissa considérablement et le jeu devint beaucoup plus équilibré. L'attaque lorraine avait baissé de rythme et c'est l'arrière droit Baltiston qui inquiéta alors la défense lyonnaise.

Servettaz du intervenir aux 42e, 44e et 71e. Quant aux Lyonnais, ils se montrèrent dangereux par l'intermédiaire de Lozano devant lequel le gardien De Tomi eut une excellente parade à la 58e. Le même Lozano seul devant la cage tira sur la barre à la 65e. Il fallait donc recourir à l'épreuve des penalties.

Pour les Lyonnais, Tomé, Sevenier et Scarpari réussirent leurs tirs tandis que De Tomi repoussait l'essai d'Aléo et que Vaisseaux tirait à côté..

Chez les Lorrains, Zenier et Wlazak réussirent leur pénalty mais le portier lyonnais Servettaz réussit à détourner les tirs de Fischer, Marini et Swunka.

LORRAINE. — De Tomi, Baltiston, Ventillard, Desplanke, Swunka, Fischer, Bezaz, Wlazak, Marini, Zenier, Marco (puis Belcastro à la 64e).

LYONNAIS. — Servettaz — Felci, Paillot, Bousquet, Tomé — Vaisseaux, Laine (puis Scarpari à la 40e) — Di Tomaso, Lozano, Sevenier, D'Aléo.

LES RESULTATS

Paris : Sud-Est b. Auvergne : 2-0

Châtellevanet : Sud-Ouest b. Paris : 2-0.

Auxerre : Alsace b. Centre : 1-0

Sochaux : Lyonnais b. Lorraine : 0-0 (3 pénalties à 2).

540 CARRIÈRES A VOTRE PORTÉE

UNIECO (Groupement d'Ecoles par correspondance spécialisées - organisme privé d'enseignement à distance) vous permet d'accéder à plus de 540 carrières et vous propose gratuitement l'un de ses 8 guides d'information :

- ☐ 110 carrières industrielles
- ☐ 70 carrières commerciales
- ☐ 60 carrières de la chimie
- ☐ 100 carrières féminines
- ☐ 60 carrières agricoles
- ☐ 50 carrières du bâtiment
- ☐ 30 carrières de l'informatique
- ☐ 60 carrières artistiques

Réclamez le guide qui vous intéresse à UNIECO 1538 rue de Neufchâtel 76041 ROUEN Cedex
Belgique : 21/26, quai de Longdoz, 4000 - LIEGE.
N'hésitez pas. C'est absolument gratuit. (Pas de visite à domicile.)

nos Lecteurs

Le moindre prétexte

« La réputation de « râleur » que nous donnaient volontiers certains étrangers, naguère, s'avère de nos jours de plus en plus vérifiée, si l'on considère que le moindre prétexte est sujet à polémique dans notre football national.

Certains prétendaient que la défense en ligne était la potion magique qui allait remédier aux carences de notre équipe nationale ; d'autres, établissant le parallèle avec nos voisins britanniques, mettaient l'accent sur la faiblesse athlétique de nos joueurs et leur manque d'engagement physique.

Après les tactiques, les entraîneurs, ce sont les joueurs eux-mêmes qui sont les cibles d'attaques.

Il est navrant de voir ce public nantais, comme le narre votre envoyé spécial lors du récent Nantes - Lyon, conspuer R. Domenech à chacune de ses interventions. Il est navrant de voir toutes les attaques dont est sujet ce joueur. Mais parmi ceux qui sifflent à ses actions, combien d'entre eux n'applaudiraient pas s'il faisait partie de leur équipe favorite ? Si j'en crois un sondage d'un de vos confrères auprès des supporters des formations professionnelles, je m'aperçois que ce banni, ce maudit, ce matraqueur est très demandé et que beaucoup de ceux qui le huent voudraient le voir et dans leur équipe et dans le onze de France.

La responsabilité de cette mauvaise réputation incombe en grande partie, je crois, à certaine presse locale qui ne vise qu'à exacerber le chauvinisme de leurs lecteurs en relatant les faits d'une manière fausse.

Alors, Messieurs les siffleurs, soyez logiques avec vous-mêmes et faites donc preuve d'un peu d'objectivité. »

Louis TEILLARD - Rillieux

APRES LE MATCH DE SALONIQUE

LE COUP LE PLUS BAS

« Je vous écris tout juste après avoir vu le match Leeds-Milan A.C. (0-1) à la télévision afin de m'associer à tous ceux qui auront le courage et l'honnêteté de dénoncer le scandale que constitue un tel match suivi à la télévision par près de cent millions d'Européens.

Le déroulement de ce match et son issue constituent le coup le plus bas et le plus odieux qui ait jamais atteint la popularité de ce grand sport qu'est le football.

Qu'avons-nous vu en effet ?

— Un arbitre dont l'incompétence n'avait d'égal que l'aveuglement et qui refusa de faire appliquer les lois les plus élémentaires du jeu : fermant les yeux devant les agressions répétées des joueurs italiens, refusant de siffler au moins 2 penalties flagrants, donnant toujours et quelles que soient les circonstances l'impunité à l'auteur (je devrais dire agresseur) des fautes commises sur le terrain.

— Une équipe italienne (Milan) qui forme maintenant avec l'Inter et la Juventus une fameuse trilogie ! Jamais jusqu'ici les joueurs transalpins n'avaient poussé aussi loin le cynisme et la comédie ; l'art de commettre des fautes et d'en faire accuser son adversaire. Que l'on ne nous accuse pas de sectarisme, de racisme ou de parti pris contre les italiens en général, car il est apparu très nettement que ce qui engendrait la violence et la dégradation du jeu, c'était une certaine manière de jouer défensivement, utilisée depuis des années par les Italiens, qui a pour but le résultat avant tout et par tous les moyens légaux et illégaux, manière de jouer qui ressemble plus à une bataille de rues ou à une guerre de tranchées qu'à un match de football.

Tant que les équipes italiennes adopteront une telle façon de jouer, elles ne devraient mériter que la désapprobation unanime de tous ceux qui aiment réellement le football : joueurs, journalistes, spectateurs. Les 50.000 spectateurs neutres du stade de Salonique l'ont bien compris et ont applaudi un Leeds vaincu, en réalité vainqueur moral, et ont réservé leurs sifflets aux vainqueurs : les Milanais.

Il est, en tout cas, difficile de ne pas éprouver, après de tels matches, une sensation profonde d'écœurement.

Quant à moi, j'estime que si le football continue à offrir un tel spectacle, je préfère que le football meure !

(A l'intention des instances dirigeantes de la F.I.F.A. et de toutes les fédérations professionnelles).

L. LOCUSSOL - RUEIL.

Le match Milan-Leeds, si déplorable dans son esprit, a déclenché un abondant courrier dont nous publions un extrait caractéristique. On lira par ailleurs l'article de notre envoyé spécial à Salonique, Jacques Thibert. Mais le sujet est si important que « France Football » y reviendra.

PROPOS D'UN PROVINCIAL

YORATH RENAITRA

par Roger CHABAUD

LES anciens combattants n'en revenaient pas. Ce nom maudit, Salonique, ou, pour quelques-uns plein d'exotiques équipées inavouables, s'identifiant d'un coup à l'anneau banal d'un stade saoulé de pluie ! L'épouse, un peu décoiffée, d'un Premier ministre, la gonfle, sous l'averse des importants, le panoramique de l'absurde sur la galeries des téléreporters, le contre-champ sur un croupissoir d'eau noire à reflets véreux sur l'anneau cimenté du stade...

Et le bonheur d'être, en 1973. Le grand moment des roses, le temps des cerises, les pieds au sec devant le potage du soir ou le dernier pastis, pour assister à un match de haute compétition. « Et ils vivront comme des Dieux... »

Il y a des moments où cela fait peur. Je veux dire cette facilité, qui ne se sent pas coupable. Cela pourra-t-il toujours durer ? N'est-ce point déjà l'Apocalypse ? Le mal n'est-il pas sous nos yeux ? N'était-ce pas un spectacle dans le spectacle qui nous était proposé ? Un peu neutre, banal d'abord, de routine. Une sous-finale. Considérations de circonstances. Eloges des combattants. La nécessaire parade et le boniment. Et puis, soudain...

LA CHANSON DU MAL AIME

Leeds est depuis dix ans la plus grande équipe d'Angleterre et probablement d'Europe derrière Ajax. Forgée sur elle-même, au contact de sa réalité sociologique, constituée, comme Saint-Etienne à haute puissance, sur sa pépinière améliorée d'un recrutement judicieux, elle a crevé les écrans à maintes reprises. Et elle a presque toujours perdu. On l'évoquerait sous le nom de Stan Ockers et de Raymond Poulidor. Elle est aimée dans le sens où l'on plaint, où l'on regrette, où l'on souhaite, ou l'on invente quelque part un ciel de récompenses ou une conscience dilatée jusqu'à l'euphorie. Elle mérite. La laide pensée si l'on veut. Elle se sent à ce point mal aimée de la chance qu'elle en arrive à mériter surtout les frustrations dont elle pâtit. Alors on reconstitue le schéma. Elle en veut trop. Trop orgueilleuse, trop hargneuse, trop crispée sur ses visées. Celui qui veut gagner sa vie la perdre... Trop engagée, trop âpre, irritant les Dieux et les hommes.

Alors vous trouverez toujours quelqu'un pour vous dire : « Moi, le football anglais, vous savez... Pas d'imagination, pas d'intuition... »

Je voudrais vous y voir ! Après un championnat de 40 matches, la Coupe, l'Europe... Et sans Clarke, Bremner, Giles, Gray, pour n'évoquer qu'à peine le grand Cooper, et la Giraffe. Quelle équipe au monde, à ce point trouée de ses étoiles aurait pu seulement figurer dans le match ultime ?

UN BRIGADIER PETE-SEC

Nous avons vu à Salonique un arbitre qui a exposé tous les défauts de l'arbitrage sous la somme des travers du pète-sec méditerranéen.

L'adjudant Flick du répertoire, comme il n'en existe plus, le commendatore des Pouilles, l'arrogance violacée d'un bellâtre en retraite, l'autoritariste benêt. N'a jamais épousé son sujet. S'est laissé prendre à tous les délits de ruse pour s'acharner davantage sur les représailles que sur les provocations. Il a donné de bout en bout l'impression d'une hostilité systématique à une équipe. Rien subodoré, rien deviné, champ de vision étroit, incapacité de fonder un trio avec ses collaborateurs. Mihas s'appelait-il, on lui donnera le bonnet d'âne.

Mais quand tout cela sera dit, il apparaît que persister dans les règles actuelles, c'est jouer Milan contre Leeds, Machiavel contre Alexandre, l'ombre contre la lumière. Le coup franc sans rideau sur toute agression à portée de tir, l'expulsion temporaire, la sanction de la mauvaise ruse, l'arbitraire de la loyauté contre l'indulgence de la compromission, autant de mesures urgentes pour sauver le football ici et ailleurs.

BRAVE NEW LEEDS

Jordan, Gray que nous vîmes à Cannes il y a un an, Mac Queen aux accélérations foudroyantes, Yorath même, autant de promesses pour un nouveau Leeds, qui vont dans le sens d'une œuvre longuement mûrie.

Les Anglais ont été meilleurs à Salonique qu'à Wembley. Leur entrelacs de base a été très bon après le premier quart d'heure. On a vu gicler des passes profondes très meurtrières. Lorrimer a enchanté dès qu'il voulut bien ne plus abuser de sa terrible frappe. La gauche souffrait de l'absence de Gray senior et surtout de celle sans doute définitive de Terry Cooper. Le rôle utilitaire de Jacky Charlton constituait sous une forme inorthodoxe un appoint difficile à égaler, sur les corners offensifs aussi bien que défensifs. En première mi-temps Leeds tomba dans une stratègie machinale par le refus d'engagement au centre du brillant Jordan qui préféra à plusieurs reprises croiser pour la grappe de ses attaquants de gauche. L'avenir de Leeds (et je pense à bien d'autres) suppose la constitution du trio attaquant central, Reims, le Real, Lyon si l'on veut, ou le Lille de la légende. Est-ce aujourd'hui possible ici et ailleurs ? Ne maintient-on pas trop une réserve de défense ? N'abuse-t-on pas des entrelacs à mi-jeu ? Peut-on faire autrement ? A-t-on enfin des arbitres ?

HELAS, PAUVRE YORICK !

Formidable bouille des Mac Queen et des Yorath — Cherry est faible. Nous voilà presque chez Shakespeare, ou chez Sterne-Yorick... « Après avoir lutté vaillamment... épuisé par les maux de la guerre, il meurt de tristesse et est enseveli sous une simple pierre... Hélas, pauvre Yorick...

Mais Yorath renaîtra.

Les anonymes

« On parle beaucoup du football français et de ses problèmes, mais que fait-on pour y remédier ?

Bien sûr, on fait appel à des « vedettes » (trop souvent étrangères d'ailleurs) ou bien à des joueurs « pêchés » dans les clubs renommés, mais possédant souvent des « cloches » :

Et pourtant, combien de bons joueurs restent dans l'anonymat à cause d'une sélection régionale non objective et bien légère ! J'ajoute qu'au niveau national c'est parfois la même chose.

Je pense que l'on ne fait pas assez d'efforts pour le recrutement des jeunes joueurs dans les clubs « de second ordre ».

Faut-il supplier à genoux les dirigeants et entraîneurs français, quels qu'ils soient, pour qu'ils daignent se pencher plus humblement sur ce problème ? »

Marie-Josèphe PEGOUD
38180 - Pont-de-Beauvoisin
Norbert LEBON
38129 - La Buisse

Supplique à l'O.M. déchu

« O.M. tu n'as plus de cœur, parce que tu as perdu la tête.

Tu laisses Linder humilier Magnusson, jugé trop tendre.

Tu laisses tes « vieilles tiges » s'épuiser au marquage individuel.

Tu as besoin d'avants et tu achètes Trésor bien sympathique, mais aussi tendre que Magnusson.

Tu as deux étrangers, et tu achètes Keita, qui est aussi tendre que Magnusson et qui ne peut pas composer avec Josip, et tu remercies Magnusson.

Tu laisses Keita refuser d'être assimilé à un blanc.

O.M. redresse-toi, pense aux jeunes, pense aux ailiers, pense à ton bon payant public, garde-nous Magnusson, cède Keita, laisse Loubet aux autres... »

UN GROUPE DE SUPPORTERS DE MAZARGUES

TOUJOURS L'ARGENT

« O.M. - Nice pour la gloire ! Quel affront pour les deux clubs si prestigieux Mais aussi quel mérite pour les Nantais. Eux, au moins, n'ont pas le problème de l'argent.

Voyez ce qu'apporte l'argent. Le désaccord entre joueurs (Revelli par exemple) et dirigeants. Si l'O.G.C.N. a perdu le Championnat c'est certainement pour cela, car les gars savent jouer au ballon. La fatigue, la lassitude ? Laissez-moi rire, c'est bien autre chose !

J'ai assisté à tous les matches des Niçois et je peux vous dire que les joueurs ne sont pas saturés. Il y a certains clans, voilà (Revelli, Loubet, Quittet). Tant que le club ne sera pas bien structuré, ces problèmes reviendront. Voyez Van Dijk (blessé, oui, mais pas si gravement qu'on pourrait le penser). Un désaccord avec les autres joueurs serait une phrase plus juste.

Si je vous dis cela, c'est parce que beaucoup de supporters pensent comme moi, et j'en suis leur interprète. Il y a deux perdants dans tout cela : le supporter et le football.

C'est pourquoi je crierai « Allez Nantes ! » et pourtant je suis Niçois, mais tout cela m'écœure. Le football, en France c'est, je crois, l'argent. Beaucoup trop de joueurs et de dirigeants pensent à remplir leurs poches. Tout cela est aberrant.

J'ai vu à la télévision un Racing-Reims des années 60 qui concerne le jubilé Cisowski ; c'était extraordinaire. A cette époque, il n'y avait pas que le football de gagnant, car les clubs étaient bien structurés par des personnes compétentes, il y avait du spectacle et une certaine dimension dans le Championnat.

Nice - Rennes ? Demandez l'opinion des 8.864 spectateurs du match. Quel gâchis ! Pourquoi allons-nous au stade me direz-vous ? Pour l'honneur du club, pour le prestige, pour l'orgueil. C'est du moins mon sentiment. »

M. DANIZZANO - 06000 - Nice

Si on pouvait enfermer
l'arôme d'Amsterdamer
dans un flacon...
on aurait créé le plus
formidable parfum d'homme.

En attendant...
fumez Amsterdamer!
(ça sent si bon!)

Régie Française des Tabacs sous licence Rinsoz et Ormond

JACQUES THIBERT
a vu le match
qui fait hurler l'Europe

Une sorcière et un arbitre ou l'histoire de Milan-Leeds

SALONIQUE. — Les Anglais sont persuadés aujourd'hui que Don Revie a raison et que la malédiction d'une gitane poursuit Leeds United. C'était il y a bien longtemps. Dans la campagne entourant Leeds, un grand terrain servait de campement à une tribu de gitans. Ce terrain fut acheté et il fut décidé d'y construire un stade, celui de Leeds United. Le jour de l'expulsion, une vieille gitane ridée et édentée lança sa malédiction : « Que le malheur s'abatte sur ceux qui nous chassent et occuperont ce terrain ! »

On a rapporté cette lointaine menace à Don Revie qui est, paraît-il, un homme superstitieux. Il ne voulait pas y croire. Mais les années passent et, malgré quelques couronnes glanées ici ou là, le nombre des échecs et des malheurs s'accroît. Cette saison, Leeds a perdu le championnat, la Coupe d'Angleterre et la Coupe des Coupes. Pour la finale de Salonique, l'équipe était privée de Bremner, Clarke, Giles et Eddie Gray. Terry Cooper, l'arrière-bouledogue, n'a pas encore récupéré d'une fracture de la jambe subie il y a près de deux ans.

MEME EN EQUIPE D'ANGLETERRE

Don Revie n'est pas le seul à penser à la malédiction de la gitane. Les joueurs l'évoquaient mercredi dernier après la défaite subie devant Milan AC et les quatre-vingt-sept minutes d'intense bataille.

Jackie Charlton, devenu entraîneur d'un club de Division II, va même plus loin encore : « Il suffit qu'un joueur de Leeds soit sélectionné en équipe d'Angleterre pour que le malheur s'abatte sur elle. »

Que cette gitane ait ou non existé, il est un fait indéniable : Leeds United est persécuté par le destin. A Salonique, son équipe privée de quatre titulaires internationaux s'est battue avec une volonté farouche et un certain talent. Elle aurait mérité, compte tenu des circonstances, le match nul ou la victoire. Mais il y avait Milan AC et un arbitre grec, M. Mihas.

L'équipe italienne est indiscutablement une grande équipe possédant à la fois une très bonne organisation, d'excellents joueurs dont Rivera et Chiarugi sont les fleurons, du rythme, du réalisme (ô combien !), une grande expérience internationale et peu de scrupules. Là où elle va, elle vient pour gagner, adaptant son style et son efficacité aux circonstances. En 1963, à Wembley, elle conquit sa première Coupe d'Europe devant Benfica grâce à une agression caractérisée de Benitez qui élimina Coluna. En 1969 à Madrid, devant un Ajax qui faisait ses premiers pas de grande équipe, elle réalisa un festival offensif. En 1973 à Salonique, alors qu'elle devait jouer le titre de champion d'Italie à Vérone le dimanche suivant, et qu'elle craignait Leeds, elle démarra sur les chapeaux de roue, marqua aussitôt un but (Chiarugi troisième minute) et ferma définitivement la porte à ses possibilités, au spectacle et à Leeds.

Quatrième Coupe européenne pour Milan AC : Rivera, visage fermé, aurait préféré d'autres circonstances.

LE TALENT DANS LE VINAIGRE

Il faut bien avouer qu'une équipe italienne décidée à préserver un résultat est un modèle d'efficacité défensive, même si ce modèle n'est pas à donner en exemple aux enfants de chœur et si le spectacle qu'il engendre n'est pas apprécié par les amateurs de football. Mais enfin, l'escalade semble interminable. Et bientôt, l'Inter de « la belle époque » passera pour un aimable rassemblement de collégiens boutonneux. A l'Inter, on fermait la porte mais on ne la claquait pas. Un arrière comme Facchetti ne donnait jamais un coup. Picchi était un grand monsieur. Après la finale de Salonique, on cherche vainement le joueur milanais auquel on aimerait confier sa chemise de spectateur. Rivera, direz-vous. Rivera ? Nous avons beaucoup d'admiration pour le joueur qu'il était ; nous en avons beaucoup moins pour le joueur qu'il devient. Car il est indigne de tremper ainsi son talent dans le vinaigre au mépris de ce que le football vous a donné depuis douze ans.

Le problème n'est pas nouveau. Milan AC est le représentant et l'émanation du Calcio comme l'Inter l'était à Berlin devant Moenchengladbach, comme la Squadra azzura l'était à Mexico, comme la Juventus le sera à Belgrade contre Ajax. Tout est axé vers le résultat.

LA MORT DU SPECTACLE

L'Europe entière, devant ses écrans de télévision, a constaté que cette recherche du résultat se faisait au mépris de l'adversaire, du public, de l'idéal sportif et même peut-on dire des lois du jeu. Or, ces lois, même imparfaites, existent. Elles ne peuvent imposer un état d'esprit mais elles peuvent imposer un cadre. Et les autorités sportives (F.I.F.A., U.E.F.A., fédérations nationales) nous semblent d'une hypocrisie totale quand elles s'élèvent contre l'escalade du jeu dur et la mort du spectacle en regrettant leur impuissance. Il suffirait de quelques arbitres incorruptibles pour remettre rapidement les tueurs et les tricheurs dans le droit chemin.

Car l'arbitre possède, quoi qu'on en dise, toutes les armes. Il est au cœur de l'action, Il possède un sifflet, un carton jaune pour l'avertissement et un carton rouge pour l'expulsion. On a beaucoup critiqué M. De Leo quand, en 1968 dans la finale du tournoi olympique, il expulsa coup sur coup trois Bulgares. « Il a tué la finale » prétendit-on. A Salonique, M. Mihas a-t-il sauvé la finale de la Coupe des Coupes ?

Cet arbitre grec est, depuis une semaine, mis en accusation par la plupart de ceux qui ont assisté au match de Salonique ou vu les images (excellentes) retransmises par la télévision. Les téléspectateurs n'ont pas compris, par exemple, que le fauchage de Lorimer à la vingt-septième minute — souligné par le ralenti de l'action — ne donne pas lieu à un penalty. Ils avaient douté, dès la troisième minute, de la valeur du but italien obtenu sur coup franc pour une « obstruction » de Madeley sur Bigon alors que quelques secondes auparavant un Italien avait descendu un Anglais dans le rond central. Ils ont maugréé, ces mêmes téléspectateurs, quand Jones se fit étendre (soixantième minute) dans le mur italien et quand une main italienne dans la surface (65°) donna lieu à un corner. Mais surtout, et comme les quarante-sept mille spectateurs du stade Kaftanzoglion, ils ne supportèrent pas le parti pris de M. Mihas, absolvant les Italiens et leur permettant ainsi de pratiquer le jeu irrégulier qui les favorisait.

DES FAITS ET DES DOUTES

M. Mihas était considéré, jusqu'à mercredi dernier, comme un des très bons arbitres grecs, même si en sa qualité d'Athénien, il était exécré par les gens de Salonique. Pourtant, quelque temps auparavant, il avait eu de sérieux ennuis à Kavala pour avoir, paraît-il, favorisé Olympiakos, candidat au titre. Insulté par le public de Salonique après le match Leeds-Milan, sévèrement critiqué par la presse grecque et inter-

Football

Harvey, le gardien de Leeds, a effleuré le ballon tiré par Chiarugi sur coup franc (3e minute). C'est le seul but de la finale.

nationale, M. Mihas pourrait être frappé d'une longue suspension par sa fédération. Car on ressent douloureusement en Grèce la fâcheuse impression laissée dans toute l'Europe par cet arbitrage. Un arbitrage qui laisse des doutes et la porte ouverte à toutes les interprétations.

Ce n'est malheureusement pas la première fois que de tels faits se produisent. Curieusement, ces scandales profitent souvent à des équipes italiennes : Inter de Milan contre Moenchengladbach à Berlin en 1972, Juventus contre Derby à Turin (avertissement à Gemmill et Mc Farland, suspendus pour le match-retour) et à Derby (expulsion de Davies) en 1973, Milan AC contre Leeds à Salonique en 1973. Pour éviter doutes et accusations, ne devrait-on pas, comme en Amérique du Sud, tirer juste avant le coup d'envoi le nom de l'arbitre parmi trois hommes de nationalité différente ? Ce serait un premier pas vers la refonte totale des mœurs. En attendant, Leeds United a décidé de déposer réclamation auprès de l'U.E.F.A., même si le président de celle-ci, l'Italien M. Franchi a félicité M. Mihas pour son courage et sa compétence.

VECCHI LE MUR

Peut-on parler du jeu et des hommes au cours de cette finale de Salonique ? On peut toujours essayer. Milan A.C. nous a séduits pendant une dizaine de minutes — les premières bien sûr — c'est-à-dire tant que son équipe a été tournée vers le but adverse. Rivera était alors un merveilleux meneur de jeu dont les remises instantanées, les ouvertures, l'intelligence étaient matérialisées par un certain Chiarugi (numéro 11) qui est l'une des plus belles affaires réalisées par le club milanais. En dix minutes, les Italiens marquèrent un but — discutable dans son origine, mais très beau sur le plan de la frappe de balle — et auraient pu en marquer un second (huitième minute) quand un centre de la droite effectuée par Sabaddini (l'arrière droit) trouva la tête de Sogliano. La balle fusa au ras du poteau.

Ensuite, ce fut la guerre de tranchées que l'on connaît bien. Le gardien Vecchi réalisa de nombreuses prouesses et certains en ont fait l'artisan numéro 1 (après l'arbitre) de la victoire milanaise. Certes, Vecchi est un bon gardien mais il nous a semblé posséder moins de sûreté qu'un Bordon à Berlin, qu'un Cudicini ou qu'un Sarti. Quant à la défense italienne, elle fut dans l'expression qu'elle avait choisie — celle de la destruction par tous les moyens — assez impressionnante.

Leeds, aussi courageux, aussi obstiné et aussi maudit qu'il puisse être, nous a confirmé dans le sentiment que nous avons de sa valeur et de ses limites. Cette équipe possède presque tout ce dont une équipe peut rêver. Tout sauf l'intelligence, la variété et le sens de l'improvisation. Nous restons persuadés que même avec un arbitre compétent, Leeds aurait été battu à Salonique. Car les Italiens auraient alors poursuivi sur leur lancée offensive et fait la différence.

50.000 LIVRES POUR DON REVIE

Le joueur Anglais numéro un fut peut-être Lorimer, auquel Giles et Clarke manquèrent beaucoup. Il démontra sur son aile droite un vrai sens créateur, mais il était trop isolé. Reaney (arrière droit et capitaine) et Hunter (demi) furent les autres piliers de l'équipe anglaise par leur expérience, leur sang-froid, leur dynamisme de tous les instants. Mais nous avons également remarqué le grand gaillard blond porteur du n° 12, Mc Queen, qui entra en deuxième mi-temps pour remplacer Bates. Ce Mc Queen est le successeur de Jackie Charlton et, s'il n'a pas encore le rayonnement de son aîné, il en a quelques vertus premières.

Battu au port une nouvelle fois, Leeds se tourne vers son destin. Aucun titre n'est venu couronner son excellente saison 1972-1973. Découragé, peut-être poursuivi par la malédiction de la gitane, Don Revie songe à s'en aller. On dit qu'Everton lui aurait proposé un pont d'or pour qu'il prenne son équipe en main : 50.000 livres à la signature pour un contrat de 5 ans (60 millions d'anciens francs) et 20.000 par saison (24 millions). Les joueurs de Leeds ont demandé à leurs dirigeants de faire l'impossible pour garder leur manager. Cela témoigne d'un sens certain des réalités.

Voilà donc l'histoire d'une regrettable finale de Coupe des Coupes dont le palmarès ne gardera malheureusement que le résultat sec : Milan A.C. 1, Leeds 0.

Espérons maintenant que Belgrade, le 30 mai, pour Ajax-Juventus, ne sera pas un autre épisode de la victoire à tout prix. Car le prix pourrait bien être, un jour prochain, la mort pure et simple du football de compétition.

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

ANGLETERRE - ECOSSE (1-0) (Max MARQUIS)

PAS DE QUOI PAVOISER

LONDRES. — L'Angleterre, comme tout le monde le prévoyait, a conservé son titre de championne de Grande-Bretagne après sa victoire (1-0) sur l'Ecosse, à Wembley, ce week-end. Mais le match ne fut pas du tout comme on l'attendait dans le monde du football.

La performance de l'Ecosse fut très méritoire. Sa défense fut solide et sûre, avec Holton et Johnstone, faisant un marquage serré sur Chivers et Clarke. La défense de mercredi, devant les Irlandais qui percèrent très facilement la forteresse écossaise, était oubliée.

Au milieu du terrain, le retour de Bremner transforma le caractère de l'équipe et Morgan posa beaucoup de problèmes aux Anglais, alors que Hay fut un géant en défense et en attaque.

Plusieurs Anglais montrèrent des signes de fatigue : Hughes, par exemple, qui sembla souvent éreinté. Storey, l'autre arrière latéral, confirma qu'il n'était pas du niveau international, mais fort heureusement pour l'Angleterre, Moore fut magistral comme toujours.

Les avants, Chivers, Clarke et Channon, eurent des moments d'éclat et de très bons mouvements collectifs, mais sans appui de leurs collègues au milieu du terrain.

Les Ecossais mirent sous la lumière le manque de flair et d'imagination des trois demis anglais. Ball travailla sans cesse durant quatre-vingt-dix minutes pour accomplir très peu ; Ball fut très anonyme et Peters fut souvent invisible.

Peut-être cette invisibilité de Peters donna la victoire à l'Angleterre. Après un coup franc de Ball pour une faute de Hay, Chivers, suivi de deux défenseurs, fit une course en diagonale devant le but écossais, comme il l'avait déjà fait deux fois dans ce match et dans les autres matches du Championnat britannique. Mais, cette fois-ci, la balle passa au-dessus de sa tête et Peters, arrivant on ne sait d'où, n'eut qu'à choisir le coin du but pour y mettre la balle d'un coup de tête.

Néanmoins, dans les dernières minutes du match, il fallut un arrêt de Shilton dont l'illustre Gordon Banks aurait été fier. Un tir féroce de Dalglish prit Shilton à contre-pied. Pourtant, il se lança d'un côté du but à l'autre et détourna la balle de la main gauche.

Espérons que cette petite victoire sur une équipe écossaise méconnaissable — en bien — par rapport à l'équipe du mercredi précédent, ne donne pas trop confiance à Sir Alf Ramsey, l'entraîneur de l'Angleterre, et ne rende pas trop pessimiste Willie Ormonde, l'entraîneur de l'Ecosse.

LE HONGROIS DE SUNDERLAND

A l'issue de la finale de Cup qu'il gagna avec Sunderland, le jeune avant centre Vic Halom a déclaré : « Mon rêve serait maintenant de jouer... dans l'équipe de Hongrie au côté de Bene ! »

Victor Halom a 24 ans et est né en Angleterre mais ses parents sont hongrois et il possède encore une nombreuse famille à Budapest.

Mais Illovsky, le sélectionneur magyar, ne pourra pas utiliser ses services, car Halom est citoyen anglais.

BELGIQUE (Jacques LECOQ)

EUROPE — Challenge interclubs

PEUT-ON CHOISIR SA COUPE D'EUROPE?

BRUXELLES. — Roger Petit, administrateur délégué et secrétaire général du Standard de Liège vient de jeter un fameux pavé dans la mare aux grenouilles européennes.

« Mon club est d'ores et déjà qualifié pour la Coupe de l'U.E.F.A. grâce à sa seconde place du Championnat de Belgique. De surcroit, s'il gagne la Coupe de Belgique la semaine prochaine, je me trouverai devant un choix difficile, la hiérarchie européenne classe la Coupe des Coupes en deuxième place et la Coupe de l'U.E.F.A. en troisième. Mais j'ai eu beau compulser les règlements, je ne vois rien qui interdit de préférer la Coupe de l'U.E.F.A. Je l'estime plus rentable. En Coupe des vainqueurs de Coupe, on peut tomber au premier tour sur des Islandais ou des Cypriotes qui n'apportent pas un franc de recette supplémentaire. En Coupe de l'U.E.F.A., on joue contre des clubs de pays limitrophes. D'autre part, si l'on arrive en finale — comme Anderlecht devant Arsenal — on joue en deux manches. Enfin, il y a un tour supplémentaire en Coupe de l'U.E.F.A. puisque 64 clubs y sont admis. S'il m'est permis de choisir, je prends la Coupe de l'U.E.F.A.

Le règlement de l'U.E.F.A. dit :

« Un club peut s'inscrire en Coupe des vainqueurs de Coupe s'il gagne sa Coupe Nationale (pas d'obligation donc). Si le club n'est pas inscrit, l'U.E.F.A. peut désigner l'autre finaliste de la Coupe Nationale, sur proposition de l'association nationale intéressée. »

Cela vise les clubs qui sont qualifiés à la fois pour la Coupe des clubs champions et pour la Coupe des vainqueurs de Coupe. Mais ceci n'est précisé nulle part. Roger Petit dit donc : « Je choisis la Coupe de l'U.E.F.A. et qu'Anderlecht joue la Coupe des vainqueurs de Coupe, quel que soit le résultat de la finale de la Coupe de Belgique. »

Cela fait rugir... Le sixième, classe du Championnat de Belgique, Malines, qui espérait accéder à la Coupe de l'U.E.F.A. grâce au désistement du Standard, au cas où celui-ci serait qualifié sur les deux tableaux. Si l'on suit le raisonnement d'ailleurs inattaquable du Standard, le F.C. Malinois ne serait pas admis en Coupe de l'U.E.F.A.. Mais Anderlecht, quel que soit le résultat de la Coupe de Belgique aurait accès à une compétition européenne. Malines parle de « collusion » entre Standard et Anderlecht qui, dit-il, s'entendent comme larrons en foire. Mais les textes sont tels. C'est par déférence pour les pouvoirs établis que Roger Petit à dit :

« Nous poserons la question à l'Union Belge d'abord et ensuite en juin au comité exécutif de l'U.E.F.A. »

C'est la grosse information de la semaine en Belgique car l'on ne prend pas très au sérieux la Coupe des « onze » qui réunit les clubs à vocation professionnelle. On peut y aligner des joueurs que l'on espère transférer. C'est intéressant pour les clubs qui reçoivent un subside de la part de la brasserie qui patronne l'organisation, mais les résultats sont tout de même sujets à caution. Anderlecht vainqueur de Bruges par 4-2 jouera la finale contre le vainqueur de Standard-Antiverp. Le seul intérêt du mach livré dimanche par le Sporting contre Bruges résidait dans l'essai, d'ailleurs concluant, du Hongrois Ladinski, appelé à jouer l'an prochain à Anderlecht. Il a été aligné précédemment par Feyenoord.

Une autre nouvelle qui a serré le cœur de bien des Bruxellois. La vieille Union Saint-Gilloise pourrait abandonner son nom. Ses installations sont situées sur le territoire de la commune de Forest qui jouxte Saint-Gilles.

Forest a dit à l'Union :

« Saint-Gilles ne fait rien pour vous. Vous êtes en position délicate à la suite de votre descente en Division 2. Nous sommes disposés à vous aider. Nous vous verserons des subsides et nous nous occuperons d'entretenir votre stade. Mais nous vous demandons de changer de nom et de devenir simplement « la Royale Union ». Mais nous ne pouvons pas vous donner des subventions si vous continuez à porter le nom de la commune voisine. »

L'Union va accepter, pour autant, dit-elle, qu'on lui laisse les couleurs « jaune et bleu » auxquelles ses fidèles ne voudraient pas renoncer.

J'ai pensé à Lucien Gamblin qui continuait à arborer les couleurs de l'ancien Red Star car me disait-il, il s'était habitué à toutes les fusions, mais pas à changer de drapeau.

LE SUCCESSEUR DE HAUSS

Le Standard de Liège a engagé un nouvel entraîneur : il s'agit de l'ancien arrière central de l'équipe yougoslave, Vladko Markovic, qui vient d'avoir 37 ans et qui dirigea jusqu'à présent Dynamo Zagreb et la sélection des Espoirs.

Markovic a fait toute sa carrière à Zagreb, mais il joua également au Wiener S.K. et à l'Austria de Vienne où il fut même avant centre.

Le nouvel entraîneur du Standard, qui parle couramment l'allemand, devra apprendre le français. Mais il a promis de travailler ferme pendant les vacances.

ESPAGNE

(34e journée)

Real Sociedad	1	Bilbao	0
Celta	3	Real	0
Castellon	3	Betis	1
Gijon	1	Oviedo	0
Las Palmas	1	Valence	0
Atletico Madrid	3	La Corogne	0
Barcelone	1	Saragosse	1
Burgos	2	Grenade	1
Malaga	0	Espanol	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Atletico	48	34	20	8	6	38	28
2. Barcelone	47	34	17	10	5	38	19
3. Espanol	45	34	17	11	6	48	27
4. Real	42	34	17	8	8	42	26
5. Castellon	35	34	13	9	12	44	35
6. Valence	34	34	12	10	12	37	33
Saragosse	34	34	13	8	13	37	39
Real Sociedad	34	34	13	8	13	37	39
9. Malaga	33	34	11	11	12	35	31
10. Bilbao	32	34	12	8	14	38	35
11. Oviedo	30	34	9	12	13	33	35
Las Palmas	30	34	11	9	14	37	43
13. Grenade	29	34	9	11	14	28	35
Gijon	29	34	11	7	16	32	37
Celta Vigo	29	34	10	9	15	30	37
16. Betis	28	34	7	14	13	28	37
17. La Corogne	27	34	7	13	14	22	44
18. Burgos	24	34	9	6	19	36	63

Buteurs : Marianin (Oviedo), 19 ; Lnis (Atletico Madrid), 16 ; R. Martizez (Espanol), 14.

NOUVEAU STADE

Le stade Santiago Bernabeu, qui résume 26 ans de l'histoire de son club, le Real Madrid, sera démoli et remplacé par un complexe sportif aux environs de Madrid.

De plus grandes commodités pour les sociétaires et la spéculation sur le terrain en sont les principales causes.

Le président du Real, Santiago Bernabeu, an annoncé les premiers plans de destruction et de transfert du stade vers la périphérie de Madrid avec plus de capacité et moins d'embouteillages. Une cité sportive pour les sociétaires et des parcs à voitures suffisants en prévision du nombre de véhicules que comptera Madrid d'ici à dix ans compléteront l'ensemble.

Le nouveau stade, affirme le président Bernabeu, pourra contenir 130 000 spectateurs, dix mille de plus que l'actuel, et 70 000 places assises au lieu des 30 000 aujourd'hui.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

LE VŒU D'EUSEBIO

LISBONNE. — C'est évident que tout le monde se penche en ce moment au Portugal, sur la possibilité qu'a Eusebio de gagner pour la seconde fois le « Soulier d'Or ». Et la « Perle Noire » de Benfica, elle-même, se donne tout entière à sa tâche. Eusébio a dit notamment à la presse : « Je crois que mon duel avec Muller est le plus émotif que l'on ait connu depuis que cette compétition existe. Muller est très fort. Il a des coéquipiers formidables, qui vont sûrement l'aider, mais je ne désespère pas, car moi aussi je peux compter sur mes collègues. »

Et dimanche nous avons vu au stade de la Luz ce fait insolite : à la douzième minute, Toni prit la balle sur l'extrême droite, domina tout le monde, et bien qu'il puisse marquer, il préféra attendre Eusébio a qui il passa la balle, et ce dernier fusilla le gardien sans appel. C'était le premier but de Benfica devant C.U.F. (2-0).

Mais le plus beau moment de la partie fut encore l'œuvre de Eusébio à la 75e minute. On a vu alors le Eusébio des années 60 quand il était arrivé à Lisbonne, prenant la balle au milieu du terrain, s'échappant sur l'aile gauche et tirant dans sa foulée d'une façon magistrale. Ce fut le second but de Benfica.

Toujours à Lisbonne, au stade de Restelo, Belenenses recevait Coimbra. Ce petit club de la cité universitaire est en danger pour la relégation. Mais, il a débuté assez bien et à la sixième minute Reis, son avant de pointe, ouvrit le score.

Ce but anima toute l'équipe qui domina pendant quelque temps l'équipe locale et par moments on a cru que les Lisbonnais avaient affaire à une formation décidée à causer une surprise. Mais Belenenses se reprit vite et à la onzième minute Luis Carlos profita d'une bonne passe de Gonzalès et égalisa. Les illusions des hommes de Coimbra se sont défaites. A la 33e minute, Godinho donna l'avantage à Belenenses. Et les jeux étaient faits car par la suite les Lisbonnais n'ont pas lâché prise. A deux minutes de la fin, Quaresma montant à l'attaque marqua pour la troisième fois (3-1).

Bonne tenue de l'Atletico à Guimaraes (0-0). Les Lisbonnais veulent absolument se sauver de la relégation et de la façon dont ils jouent les derniers matches, ils vont peut-être réussir dans leur tentative.

Quant au Sporting, il est allé à Barreiro battre Barreirense de façon éclatante (4-1). Yazalde, l'Argentin, fut le roi du terrain. Il réalisa le hat-trick. Il ouvrit la marque à la 40e et récidiva trois minutes plus tard. Après la pause, à la 48e minute, il inscrivit un troisième but qui mit l'équipe adverse complètement K.O. Dix minutes après pourtant, Séraline sur une contre-attaque réduisit l'écart, mais Nelson, cinq minutes plus tard, porta le score à 4-1.

A Sétubal, victoire facile de Vitoria qui s'est défait de Beira Mar par 3-0. Torres donna l'exemple à ses copains à la 38e minute et en seconde mi-temps, à la 68e minute, Campora marqua le deuxième but. A dix minutes de la fin, José Maria ferma le compte.

A Faro, le Sporting local, dont l'entraîneur, le Portugais Manuel de Oliveira, est démissionnaire, a gagné difficilement devant Montijo (2-1).

Partie équilibrée, les joueurs du Sporting ont un peu marqué le pas devant les responsabilités de se voir guider maintenant par deux collègues qui ont pris la succession, ce sont l'arrière central Alneida et l'arrière droit Assis. Mais ils ont tout de même gagné. Leurs buteurs furent : Manuel Fernandes à la 17e minute et Mirobaldo à la 45e minute pour le Sporting et Victor, 25e minute pour les visiteurs.

A Tomar, match nul (1-1), entre la formation locale et Leixoes, après une partie disputée avec enthousiasme mais, sans grande valeur technique. Tomar, malgré sa volonté de se voir loin du peloton des formatins menacées n'a pas réussi. A la quatrième minute pourtant, il ouvrit le score grâce à son avant de pointe Aguas. Mais à la 47e minute, Victor égalisa.

Finalement à Porto se joua le derby local, entre le F.C. Porto et Boavista. La formation de Riera sembla un peu démoralisée surtout après les événements de dimanche précédent contre Leixoes où elle s'est inclinée, victime de deux expulsions (Rolando et le capitaine Pavao).

Dimanche dernier, à la sixième minute, Abel ouvrit le score, mais Porto n'eut plus par la suite le sang-froid nécessaire pour venir à bout de son coriace adversaire et il doit s'estimer heureux d'avoir vu arriver la fin du match en tant que vainqueur.

(28e journée)

Barreirense	1	Sporting	4
Belenenses	3	Uniao	1
Setubal	3	Beira Mar	0
F.C. Porto	2	Boavista	1
Tomar	1	Leixoes	1
Farense	2	Montijo	1
Guimaraes	0	Atletico	0
Benfica	2	C.U.F.	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	53	28	27	1	0	104	14
2. Belenenses	38	28	13	12	3	49	27
3. Setubal	35	28	13	9	6	60	26
Sporting	35	28	14	7	7	56	30
5. Porto	34	28	14	6	8	53	28
6. Guimaraes	30	28	10	10	8	35	36
7. Boavista	29	28	11	7	10	39	45
Leixoes	29	28	11	7	10	29	43
9. C.U.F.	28	28	10	9	9	34	33
10. Barreirense	23	28	8	7	13	38	48
11. Beira Mar	22	28	5	12	11	25	47
Montijo	22	28	9	4	15	28	40
13. Farense	21	28	7	7	14	24	52
14. Atletico	17	28	5	5	18	26	50
15. Coimbra	16	28	5	6	17	22	50
16. Tomar	15	28	5	5	19	26	65

Buteurs : Eusebio (Benfica), 36 ; Flavio (Porto), 19 ; Yazalde (Setubal), 19.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

WATERLOO POUR MILAN AC

MILAN. — Le scandale de Salonique et toutes les polémiques nées de la conquête de la Coupe des Coupes mercredi dernier par Milan A.C., ont resurgi après la défaite de Rivera et de ses camarades pour le titre.

Dans la dernière rencontre du Championnat, dans un match capital qui se déroulait dimanche sur le terrain de Vérone, les Milanais connurent la plus lourde défaite du Championnat, défaite qui ouvre les portes à la Juventus pour son deuxième titre consécutif, le quinzième de son histoire. C'est un record. Un record établi par l'Italo-Brésilien de la Juventus Altafini, véritable porte-drapeau de l'équipe : en marquant à Rome le premier but pour son équipe, il atteignit les deux cent buts marqués dans le Calcio.

L'écroulement de Milan a fait grande sensation dans toute l'Italie. On assistait en cette dernière journée à des matches difficiles pour le leader milanais, la Juventus et Lazio. Tous les trois luttaient pour le titre et se déplaçaient. Seule la Juventus a gagné ; une victoire qui est aussi celle du titre. Lazio, peut-être fatigué, connut, tout comme Milan, une défaite décisive à Naples.

Milan A.C. se présentait à Vérone après la conquête de la Coupe des Coupes qui lui valut plus de critiques que de jugements favorables.

En plus il avait une lourde fatigue, quelques remplaçants et un moral assez secoué après Salonique. Milan possédait surtout une petite condition physique, et son entraîneur Rocco craignait terriblement ce déplacement. Il avait lancé pendant la semaine des cris et des plaintes comme s'il devinait le désastre qui attendait son équipe. En effet, il devait bien connaître l'état de santé de ses hommes et leur fatigue psychique et physique.

A Vérone, on eut la confirmation que Rocco avait eu raison et que Milan avait déjà tout donné et dépensé avant même Salonique.

Désemparée, lente, sans réussite, l'équipe milanaise fut menée pendant la première mi-temps par 1-0 et après quelques minutes par 3-1. La défense milanaise ne comprit plus rien et le but marqué par le demi Rosato ne fut pas le signal du redressement de Milan.

En effet, l'attaque fut presque inexistante et la défense, qui avait de la peine à tenir, les attaques très rapides des joueurs de Vérone, subit ensuite deux autres buts (5-1). Milan A.C. eut un sursaut dangereux et marqua encore deux fois par l'arrière Sabadini et l'ailier Golin. Mais désormais tout était perdu dans cette rencontre qui est dans l'histoire du Calcio comme le Waterloo du gardien milanais Vecchi qui fut le héros de la rencontre de Salonique. Milan termina sur les genoux la rencontre... et le Championnat. Cette défaite va entrer dans la légende du Calcio.

Pourtant jusqu'à deux minutes de la fin, les Milanais espérèrent encore arriver au match d'appui contre la Juventus. En effet, l'équipe turinoise qui jouait au stade olympique de Rome face à la Roma était tenue en échec sur le score. Altafini avait redressé une rencontre qui avait mal débuté pour les Turinois ; mais à la 88e minute le demi Cuccureddu marqua pour la Juventus le but du succès. C'était la grande joie des Turinois qui en ce moment compte arriver au titre. Ce fut la grande déception de Milan qui avait dominé longtemps le Championnat et qui s'est retrouvé battu et fatigué. Pour cela peut-être est-il arrivé, au moment décisif, dans une déconcertante méforme.

La Juventus, en tout cas, a bien mérité son quinzième titre car elle ne fut jamais résignée même en fin de Championnat alors qu'elle avait quatre points de retard sur Milan. Ce sprint final fut celui de la classe et du tempérament, à l'exemple de ce merveilleux Altafini (35 ans). L'Italo-Brésilien fut l'homme de toutes les conquêtes de la Juventus cette saison et fut particulièrement fêté dimanche, car il a marqué, comme on l'a dit son 200e but, un record dans le Calcio.

Avec un moral du tonnerre la Juventus se prépare au grand rendez-vous européen de Belgrade, le 30 mai. La finale pour laquelle la Juventus est qualifiée pour la première fois se jouera à guichets fermés. Les Turinois espèrent un doublé sensationnel et l'estiment possible.

Le Lazio se contente de la troisième place. Il constitue, cette saison, la véritable révélation et il va jouer la saison prochaine la Coupe de l'U.E.F.A. Il a tenu tête longtemps soit à Milan, soit à la Juventus et à un certain moment il parut capable de gagner le titre. Mais à Naples, il se présenta pour les dernières 90 minutes de jeu à bout de souffle et fut battu par un but de l'ailier Damiani.

Coup de théâtre en ce qui concerne la descente. On a cherché la troisième équipe qui devait accompagner Palerme et Termanne désormais condamnées à la deuxième division. On pensait à Sampdoria de Gênes et à Vicenza. Or, Atalanta de Bergame se fit battre sur son terrain par Vicenza en même temps que Sampdoria réussit à gagner sur le terrain de Torino et à se tirer d'affaire. Atalanta pleure sur sa malchance, il lui aurait suffi d'un match nul pour se sauver, mais il fut battu par un but contre son camp. Comme disent les Musulmans : « C'était écrit ».

(30e journée)

Verone	5	Milan A.C.	3
Naples	1	Lazio	0
Bologne	4	Cagliari	2
Inter	1	Fiorentina	0
Ternana	0	Palerme	0
Torino	0	Sampdoria	1
Atalante	0	Lanerossi	1
Rome	1	Juventus	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	45	30	18	9	3	45	22
2. Milan	44	30	18	8	4	65	33
3. Lazio	43	30	16	11	3	33	16
4. Fiorentina	37	30	16	5	9	39	26
Inter	37	30	15	7	8	32	23
6. Torino	31	30	11	9	10	33	21
Bologne	31	30	11	9	10	33	31
8. Cagliari	29	30	9	11	10	26	28
9. Naples	28	30	7	14	9	18	20
10. Vérone	26	30	5	16	9	28	34
11. Rome	24	30	6	12	12	23	28
Sampdoria	24	30	5	14	11	16	25
Lanerossi	24	30	5	14	11	16	33
Atalanta	24	30	5	14	11	16	33
15. Palerme	17	30	3	11	16	13	41
16. Ternana	16	30	3	10	17	14	37

Buteurs : Rivera (Milan A.C.), 17 ; Pulici (Torino), 17 ; Savoldi (Bologne), 17.

HOLLANDE (Freddy MARSLAND)

AJAX REMPORTE SON SEIZIÈME TITRE

AMSTERDAM. — Tout Amsterdam fêta le seizième titre national remporté samedi dernier par Ajax en présence de 30.000 spectateurs, en triomphant nettement par 3 buts à 0 de la coriace formation A. Z. 67, entraînée par notre ancienne connaissance **Van der Hart**, ex-joueur de Lille.

Avant le début du match, les dirigeants et les joueurs d'Ajax ainsi que le nombreux public, rendirent hommage au sympathique Stefan Kovacs pour tous les services qu'il a rendus à la grande équipe d'Amsterdam. Il y a exactement deux ans, au moment où le coach roumain signait le contrat le liant pour deux saisons à Ajax, qu'il prononça ces paroles qui sont devenues légendaires : « Ajax est un beau bijou, j'en ferai un diamant ». Stefan Kovacs quittera Ajax, rappelé par les autorités roumaines, au début du mois de juin prochain. Mais il a tenu parole, et les champions actuels ne l'ont pas oublié. Ils lui ont offert une splendide automobile quelques instants avant le coup d'envoi du dernier match de la saison. La bicyclette dont se servait tous les jours l'entraîneur roumain fut offerte au plus jeune joueur d'Ajax.

Comme il fallait s'y attendre, Ajax débuta le duel à toute allure, n'ayant qu'une pensée : marquer le centième but de la compétition. Les champions d'Europe entamèrent le match sans la présence du flegmatique mais talentueux Klizer, légèrement blessé en face de M. V. V. Ajax fut supérieur dans tous les compartiments du jeu, obtint douze corners en première période mais ne parvint pas à faire capituler l'excellent gardien de but Vooys, héros du match, ainsi que la fougueuse défense de A. Z. 67, au sein de laquelle brilla l'ancien joueur de Monaco, Suurendonk. Gert Mühren, Cruyff et Neeskens virent leurs shoots s'écraser sur les montants du but.

Après la reprise, même physionomie de la partie, avec cette différence que la défense de A. Z. 67 essaya de freiner les infiltrations d'Ajax. Vooys, le spectaculaire gardien, poursuivit ses prouesses et fut un obstacle constant pour le cent ème but d'Ajax. Le nombreux public ne cessa pas un instant d'encourager ses favoris. Hulshoff, le défenseur barbu de la formation, vint s'occuper de la ligne offensive et, à la 75e, sur nouveau cafouillage devant Vooys, le centième but fut réalisé par le solide Hulshoff.

Après ce but tant attendu, A. Z. 67 ne parvint plus à résister à l'insistance de la formation de Kovacs. Après que Cruyff eut marqué un but annulé pour hors jeu, Swart et G. Mühren portèrent le score à 3 buts à 0 en faveur des champions. Ajax fut encore impérial en seconde repr.se.

Feyenoord, le second du classement, a livré une superbe démonstration du beau football sur son terrain samedi soir en face de la difficile équipe de P. S. V., entraînée par Kess Ryvers. Un peu plus de 29.000 spectateurs assistèrent au réveil tardif de Feyenoord. Le buteur Schoenmaker fut l'auteur de deux buts pour son équipe.

Sparta appréhendait son déplacement à Bois-le-Duc pour donner la réplique à l'équipe de cette ville. Le résultat fut de 5-0 en faveur de Sparta et les buteurs furent : Kovalik (2 buts), Jansen, Klein Jan et Van Staveren. Excelsior, de Rotterdam, condamné à descendre la saison prochaine en seconde division, a livré un excellent exploit à La Haye en face de l'équipe de la Résidence, faisant match nul 1 à 1 avec le F. C. La Haye.

A part le club numbourgeois Roda, l'autre équipe montant en première division n'est pas encore connue. Quatre équipes de la seconde classe joueront des matches de promotion, et cela peut encore se prolonger pendant quelques semaines.

(34e journée)

N.E.C.	3	Utrecht	0
Feyenoord	2	P.S.V.	0
Groningue	1	Go Ahead	1
N.A.C.	1	F.C. Amsterdam	0
Telstar	2	Haarlem	3
Ajax	3	A.Z. 67	0
Twente	0	M.V.V.	0
Den Bosch	0	Sparta	5
La Haye	1	Excelsior	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c
1. Ajax	60	34	30	0	4	102	18
2. Feyenoord	58	34	27	4	3	89	28
3. Twente	50	34	22	6	6	53	22
4. Sparta	47	34	21	5	8	85	37
5. La Haye	40	34	15	10	9	44	39
6. P.S.V.	38	34	15	8	11	46	35
7. M.V.V.	37	34	14	9	11	49	38
8. Utrecht	32	34	12	8	14	42	55
9. N.E.C.	31	34	10	11	13	40	46
10. F.C. Amsterdam	29	34	11	7	16	44	54
Haarlem	29	34	10	9	15	43	55
12. Telstar	28	34	12	4	18	39	51
13. Groningue	27	34	7	13	14	37	61
14. A.Z. 67	25	34	8	9	17	32	58
Go Ahead	25	34	8	9	17	31	52
16. N.A.C.	21	34	7	7	20	26	57
17. Excelsior	18	34	5	8	21	24	70
18. F.C. Den Bosch	17	34	5	7	22	23	73

Buteurs : Brokamp (M.V.V.), 18 ; Janssen (N.E.C.), 18 ; Rep (Ajax), 16.

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Hans BLICKENSDOERFER)

OBERHAUSEN CONDAMNÉ

STUTTGART. — Bien qu'il soit champion depuis trois semaines, le Bayern de Munich continue à faire courir la grande foule. Au Rheinstadium de Dusseldorf, il a attiré pas moins de 60.000 spectateurs, procurant au trésorier de Fortuna la coquette recette d'un demi-million de marks. Mais il n'y eut ni vainqueur ni but : après un match d'une très bonne qualité, on s'est séparé sur un score nul dont tout le monde était content sauf Gerd Muller qui tient si jalousement à défendre son Soulier d'Or Adidas contre Eusebio.

Pour lui, c'était une journée perdue et il ne put cacher sa désillusion d'autant moins que son meilleur tir s'écrasait sur le poteau à la 75e minute. Toutefois, il lui reste trois matches pour couronner sa saison comme il l'entend. Il est d'ailleurs, tout comme Beckenbauer, ravi de retrouver le Parc des Princes pour le Tournoi de Paris :

« C'est le plus beau stade d'Europe et nous donnerions volontiers aux Parisiens, en échange notre arène olympique, laquelle n'a pas été conçue pour le football ! »

Le F.C. Cologne, battu à Francfort par le score sans appel de 5-0, a dû céder la deuxième place à Borussia Moenchengladbach vainqueur facile de Schalke par 4-1. Au poste de « libero », Gunther Netzer a fourni son meilleur match depuis son long repos forcé et si Borussia continue sur sa lancée demain contre Liverpool en deuxième match de finale de la Coupe de l'U.E.F.A., tout ne semble pas perdu malgré la nette défaite du match aller 3-0.

En ce qui concerne la relégation, Obernausen est pratiquement condamné après sa nette défaite à Kaiserslautern (6-2). Dans ce match à sens unique, le petit ailier droit Pirrung réalisa un joli « hat-trick » tout comme Kostedde pour Offenbach dans sa victoire à Bochum (3-2).

Les buteurs, à l'exception de Muller bien entendu, étaient d'ailleurs à la fête, puisque 37 buts furent marqués dans les neuf matches.

Seulement dans la 13e journée, où on a enregistré 39 buts, la récolte était meilleure.

La question du compagnon de descente de Oberhausen est devenue une affaire entre les deux clubs nordistes Hanovre et Brunswick, plus Schalke, le prestigieux club de la Ruhr.

Devant 30.000 spectateurs, Brunswick a perdu le grand derby du Nord de Hambourg par 1-0, frôlant le match nul qui aurait pu le mettre en sécurité

En revanche, Hanovre risque de payer cher le point qu'il a concédé à domicile devant Werder Brême (2-2). Pour Schalke et Brunswick, ce fut en effet un point en or.

Quant au V.S.B. Stuttgart, il a battu Wuppertal grâce à la grande forme de son international autrichien Ettmayer, par 4-2, ce qui lui laisse l'espoir de se qualifier pour la Coupe de l'U.E.F.A.

(31e journée)

Dusseldorf	0	Bayern	0
Stuttgart	4	Wuppertal	2
Bochum	2	Offenbach	3
Francfort	5	Cologne	0
M'Gladbach	4	Schalke	1
Kaiserslautern	6	Oberhausen	2
Duisbourg	2	Hertha	1
Hanovre	2	Breme	2
Hambourg	1	Brunswick	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c
1. Bayern Munich	49	31	23	3	5	84	27
2. M'Gladbach	39	31	17	5	9	78	52
3. Cologne	37	30	14	9	7	57	45
Wuppertal	37	31	14	9	8	55	43
5. Dusseldorf	36	31	12	12	7	55	43
6. Offenbach	35	31	14	7	10	58	52
7. Stuttgart	34	31	16	2	13	65	58
8. Kaiserslautern	32	31	11	10	10	53	59
9. Francfort	31	30	14	3	14	53	49
Duisbourg	31	31	11	9	11	50	47
11. Bochum	30	31	11	8	12	45	56
12. Hambourg	28	31	10	7	14	50	53
Breme	28	31	10	7	14	39	47
14. Hertha	26	31	9	8	14	47	60
15. Brunswick	23	31	8	7	16	29	49
16. Hanovre	22	31	7	8	16	41	62
17. Schalke	21	30	7	7	16	39	59
18. Oberhausen	19	31	8	3	20	41	78

Buteurs : Muller (Bayern), 33 ; Heynckes (M'Gladbach), 26 ; Walitza (Bochum), 17.

AJAX REPREND LE LARGE

Hollande. — Par sa victoire (3-0) contre AZ 67, Ajax est champion pour la 16e fois : 3 pts. Beau finish également de Sparta (5-0) chez Den Bosch : 1 pt.

Allemagne Ouest. — Deux cartons : Francfort-Cologne 5-0 : 1 pt et Kaiserslautern-Oberhausen 6-2 : 1 pt ; ainsi que la victoire d'Offenbach à Bochum : 1 pt.

Espagne. — Atletico Madrid victorieux à La Corogne est champion : 3 pts. Exploit pour Saragosse qui tient Barcelone en échec (1-1) chez lui : 1 pt. Mention à Espanol vainqueur à Malaga : 1 pt.

Portugal. — Une seule mention : celle du Sporting, vainqueur à Lisbonne du Barreirense 4-1 : 1 pt.

Italie. — Grosse surprise mais titre parfaitement mérité à la Juventus, victorieuse 2-1 à Rome : 3 pts. Exploit inattendu de Verone qui abat 5-3 le Milan AC : 2 pts. A relever finalement Milan AC qui remporte la Coupe des Vainqueurs de Coupe : 3 pts.

Suisse. — Réveil du Servette, 5-1 contre Zurich : 1 pt et bonne tenue de Sion (1-0) à Winterthur : 1 pt.

CLASSEMENT GENERAL

1.	AJAX (Hollande) + 3	36
2.	BAYERN	33
3.	LEEDS (Angl.) JUVENTUS (It.) + 3	28
5.	LIVERPOOL (Angleterre)	26
6.	RANGERS (Ecosse), BENFICA (Port.)	25
8.	MILAN A.C. (Italie) + 3	24
9.	MOENCHENGLADBACH (All. O.)	23
10.	DERBY (Angleterre)	22
11.	HIBERNIAN (Ecosse) FEYENOORD (Hollande)	21
13.	ATLETICO MADRID (Espagne) + 3 CELTIC (Ecosse)	20
15.	NANTES (France)	18
16.	NICE (France)	17
17.	MARSEILLE (France), ANDERLECHT (Belgique), SPARTA (Hollande) + 1	16
20.	ARSENAL (Angl.), REAL (Espagne)	15
22.	F.C. PORTO (Portugal), BRUGES (Belgique)	14
24.	SETUBAL (Portugal), RACING WHITE (Belgique), COLOGNE (All. Ouest)	13
27.	STANDARD (Belgique)	12
28.	CHELSEA (Angleterre), NIMES (France), BALE (Suisse), BARCELONE (Espagne)	11
32.	INTER (Italie), TOTTENHAM (Angleterre), F.C. TWENTE (Hollande), SION (Suisse) + 1	10
36.	STUTTGART (All. Ouest), IPSWICH (Angleterre), STOKE (Angleterre)	9
39.	ESPANOL (Espagne) + 1, OFFENBACH (All. Ouest) + 1, KAISERSLAUTERN (All. Ouest) + 1, VALENCE (Espagne), GRASSHOPPERS (Suisse), LAZIO (Italie), LAUSANNE (Suisse), SERVETTE (Suisse) + 1	8

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN

SOULIER D'OR adidas®

CREATION FRANCE FOOTBALL

CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS

ETE - ETE

EUSEBIO (Benfica) + 2	28	36
MULLER (Bayern)	31	33
ROBSON (West Ham)	42	28
GORDON (Hibernian)	34	27
GRETTNICH (Etelbruck)	22	27
J.-P. HOFFMAN (Jeunesse)	22	27
RICHARDS (Wolves)	42	27
HEYNCKES (Moencheng)	31	26
SKOBLAR (Marseille)	36	26
SANTRAC (OFK Belgrade) + 2 + 2	29	23
JEKOV (CSKA Sofia) + 1	28	22
DUNCAN (Dundee)	34	22
DEANS (Celtic)	34	22
BENE (Ujpest) + 1	26	21
LACOMBE (Lyon)	36	21
HARKIN (Finn Harps)	26	20
HALE (Waterford)	26	20
BONEY (Loc. Plovdiv)	28	20
H. REVELLI (Nice)	36	20
DICKSON (Coleraine)	22	20
DALGLISH (Celtic)	34	20
ANTONIADIS (Panathin.) + 1	32	20
LAZAREVIC (Et. Rouge) + 1	29	20
VAN DIJCK (Nice)	36	19
PARLANE (Rangers)	34	19
FLAVIO (Porto)	28	19
LATCHFORD (Birmingham)	42	19
DEARDEN (Sheff Utd)	42	19
MARIANIN (Oviedo)	34	19
SARAFIS (PAOK)	32	19
YAZALDE (Setubal) + 3	28	19
HARPER (Everton)	42	18
CLARKE (Leeds)	42	18
TUDOR (Newcastle)	42	18
BAJEVIC (Velez)	29	18
HALL (St-Johnstone)	34	18
KREISCHE (Dresde) + 2	21	18
BROKAMP (MVV) + 1	34	18
JANSSENS (NEC) + 2	34	18
MCDONALD (Newcastle)	42	17
MIKHAILOV (Loc. Sofia)	28	17
O'ROURKE (Hibernian)	34	17
NELSON (Sporting)	28	17
RIVERA (Milan AC)	30	17
PULICI (Torino)	30	17
CHIVERS (Tottenham)	42	17
WUNDER (Duisbourg)	31	17
REP (Ajax)	34	17
BREUER (W. Innsbruck)	23	17
M'PELE (Ajaccio)	36	17
WALITZA (Bochum) + 1	31	17
SAVOLDI (Bologne) + 2	30	17
ABEL (Porto) + 1	28	17
RENSENBRINCK (Anderlecht)	30	16
KUZOWSKI (Nancy)	36	16

SUISSE

(Raymond PITTET)

SION S'EST VENGÉ

LAUSANNE. — La 23e journée du Championnat n'a guère apporté de modifications. Ni en tête ni en queue de classement. A trois matches de la fin, Bâle possède toujours trois points d'avance sur son suivant immédiat Grasshoppers.

En bas du tableau, bien qu'ayant glané tous deux un point sur leur terrain, Fribourg et Granges semblent condamnés à la chute en Ligue Nationale B. Sur son terrain, le leader bâlois a très logiquement pris la mesure des Tessinois de Chiasso (4-0), la surprise résidant bien davantage dans le comportement des visiteurs, équipe souvent rugueuse et recroquevillée en défense lors de ses déplacements, mais qui, cette fois, a joué le jeu, à ses risques et périls d'ailleurs, puisque le gardien Ruffi, auteur pourtant d'une belle performance, a tout de même été battu à quatre reprises.

La véritable surprise de la journée, on la doit au F.C. Sion qui s'en est allé battre Winthertur chez lui. C'est un exploit, car les lions de la banlieue zurichoise étaient jusqu'alors invaincus, cette saison, à domicile. Mais les Romans avaient à cœur de venger leur élimination en quart de finale de la Coupe devant ce même adversaire. Un but de l'arrière droit Valentini, qui jouera prochainement avec la Suisse contre l'Ecosse, a consommé la nette domination des Valaisans qui occupent désormais la troisième place du classement à la place, précisément, de Winthertur.

En déplacement à Zurich, le Lausanne Sport a alterné le bon et le moins bon, mais s'est finalement incliné devant les Grasshopers, lesquels semblent se satisfaire d'une position à l'ombre de Bâle.

Outre le succès de Sion, la satisfaction pour les Romans est venue de Genève, où Servette a infligé un véritable camouflet au récent vainqueur de la Coupe, le F.C. Zurich, battu 5-1 aux Charmilles. Devant 5.000 spectateurs qui n'en croyaient pas leurs yeux, la jeune phalange de l'entraîneur Jurgen Sunderlan s'en est donné à cœur joie et a forcé le gardien Grob à cinq capitulations. Il y avait longtemps que les supporters genevois n'avaient assisté à une telle démonstration de leurs favoris. Un succès qui devrait en amener d'autres, car l'équipe est jeune et ambitieuse.

Un autre résultat assez éloquent, le 4-0 enregistré entre Lugano et St-Gall. Les attaquants étaient donc à la fête en ce samedi soir et les chroniqueurs se plaisent à relever la bonne facture du jeu : des buts et du beau jeu, le public suisse, trop souvent sevré cette saison, se reprend à espérer. Il ne serait guère étonnant, par conséquent, que la moyenne des spectateurs s'en ressente lors des trois dernières rencontres du Championnat.

Un mot encore sur la Ligue Nationale B pour souligner que Neuchâtel-St-Max est pratiquement promu en Ligue Nationale A. En ce qui concerne la seconde équipe, on y verra plus clair dimanche prochain à l'issue de la confrontation directe qui opposera, dans la banlieue genevoise, le C.S. Chênois à Lucerne.

(23e journée)

Baie	4	Chiasso	0
Fribourg	2	Young Boys	2
Grasshoppers	2	Lausanne	1
Granges	1	La Chaux-de-Fds	1
Lugano	4	St-Gall	0
Servette	5	Zurich	1
Winterthur	0	Sion	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Baie	34	23	15	4	4	47	27
2. Grasshoppers	31	23	12	7	4	49	28
3. Sion	29	23	11	7	5	31	28
4. Winterthur	28	23	11	6	6	35	21
5. Servette	27	23	12	3	8	37	22
6. Lausanne	25	23	10	5	8	37	24
7. Zurich	24	23	8	8	7	30	29
Lugano	24	23	8	8	7	26	26
9. La Chaux-de-Fds	23	23	8	7	8	29	34
10. Young Boys	21	23	8	5	10	30	31
11. Chiasso	18	23	7	4	12	18	38
12. St-Gall	15	23	5	5	13	27	47
13. Granges	12	23	4	4	15	19	41
14. Fribourg	11	23	2	7	14	18	37

Buteurs : Risi (Winterthur), 15 ; Hitzfeld (Baie), 13 ; Grahn (Lausanne), 12.

EUROPE

HONGRIE

(Laszlo LUKACS)

DES CHANGEMENTS POUR AFFRONTER LA SUÈDE

BUDAPESY. — C'est la deuxième fois au cours de ce printemps que le sélectionneur Illovszky doit subir une déception : après le match nul 2-2 contre les Aurichiens, c'est l'équipe d'Allemagne de l'Est qui a triomphé 2-1 de l'équipe hongroise. Il est vrai qu'à Karl Marx Stadt, ce n'était qu'un match amical, mais la défaite est tout de même pénible car elle a prouvé que la sélection actuelle est très loin de celle d'antan.

Depuis l'année dernière, Illovszky s'en est tenu aux mêmes joueurs et, maintenant, il ne lui reste plus qu'une chose à faire : rajeunir et réorganiser la sélection.

« Je changerai les cadres », a déclaré Illovszky. « Le 13 juin au Nepstadion, contre les Suédois, je ferai jouer une nouvelle équipe. »

L'opinion publique est contente de ce changement. Cependant, actuellement le choix est très limité dans les clubs : il y a peu de nouveaux talents et de véritables personnalités.

Ceci explique aussi le fait que les équipes de clubs disputent toujours leurs matches de championnat devant quelques milliers de spectateurs. Au match du Nepstadion, samedi, il n'y avait que 5.000 supporters. Pourtant, avec un seul billet on pouvoit voir deux rencontres avec de très bonnes équipes, telles Ferencvaros, Honved et M.T.K.

Quatre jours avant la fin de la saison, Ujpest obtint de nouveau une victoire (3-0) contre Zalaegerszeg qui, bien qu'il joue pour la première fois en première division, provoque des surprises de semaine en semaine.

En ce qui concerne la relégation, M.T.K., qui fut très souvent champion, a triomphé de Honved (3-2) et ainsi n'est plus en danger d'élimination.

(26e journée)

Ferencvaros	1	Konilo	0
U.T.K.	3	Honved	2
Ujpest	3	Zalaegerszeg	0
Tatabanya	2	Szeged	1
Csepel	2	Videoton	2
Pecs	1	Vasas	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ujpest	42	26	20	2	4	75	16
2. Vasas	36	26	15	6	5	41	23
3. Ferencvaros	34	26	14	6	6	49	28
4. Honved	31	26	11	9	6	50	30
5. Csepel	28	26	8	12	6	40	32
Rgba	28	26	13	2	11	42	41
Zalaegerszeg	28	26	12	4	10	33	32
8. Videoton	27	26	11	5	10	35	35
9. U.T.K.	24	26	7	10	9	31	40
10. Salgotarjan	22	26	8	6	12	34	42
11. Tatabanya	21	26	8	5	13	24	35
Egyetertes	21	26	7	7	12	25	42
13. Pecs	20	26	5	10	11	20	35
Szeged	20	26	5	10	11	26	43
15. Komlo	17	26	4	9	13	23	47
Diosgnyor	17	26	4	9	13	17	43

Buteurs : Bene (Ujpest), 21 ; Fazekas (Ujpest), 16 ; Kozma (Honved), 15.

AUTRICHE

(24e journée)

Rapid	2	Innsbruck	2
Salzbourg	1	Graz A.K.	0
Klagenfurt	2	Voest Linz	0
Bregenz	1	Sportclub	1
Linz A.S.K.	4	Vienna	2
Sturmgraz	5	Neustadt	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rapid	33	24	13	7	4	42	24
2. Innsbruck	31	23	13	5	5	43	18
Admira	31	23	12	7	4	24	16
4. Linz A.S.K.	29	24	9	11	4	37	24
5. Voest Linz	28	24	11	6	7	41	24
6. Graz A.K.	27	24	10	7	7	33	20
Salzbourg	27	24	11	5	8	29	26
8. Alpine	25	23	8	9	6	25	31
9. Sportclub	23	24	7	9	8	28	31
10. Klagenfurt	22	23	10	2	11	24	35
11. Austria	21	23	8	5	10	40	30
12. Vienna	20	24	7	6	11	32	41
13. Sturmgraz	19	24	6	7	11	20	33
14. Eisenstadt	14	21	5	4	12	19	27
Bregenz	14	24	5	4	15	19	43
16. Neustadt	12	24	3	6	15	19	52

POLOGNE

(Kasimir GRYZEWSKI)

CATASTROPHE POUR GORNIK

VARSOVIE. — Il est toujours dangereux d'être trop optimiste avant un match-retour. Le favori, Gornik, a été battu sur son propre terrain par Walbrych, par 1-0. C'est une « catastrophe » pour Gornik. Il est probable que cette confrontation décidera du sort final du Championnat. Ce fut un duel entre l'excellent Lubanski et le gardien international Czeja. Lubanski eut plusieurs occasions d'ouvrir le score, mais Czeja fut superbe.

Walbrych fut récompensé pour son courage manifesté tout au long de la partie.

Depuis quelques semaines, la physionomie du football polonais a beaucoup changé. Il suffit de préciser que, l'année passée, Gornik a fourni six joueurs à l'équipe nationale, et cette année, au cours des deux dernières rencontres, c'est seulement deux joueurs de cette équipe qui représentèrent leur pays.

Le championnat polonais approche de la période décisive. C'est pourquoi le match le plus attendu s'est déroulé à guichets fermés à Mielec.

Le match Mielec-Ruch fut très acharné et se termina par la victoire méritée de Mielec par 2-1.

Les deux buts furent marqués par Kasperczak, et ainsi Mielec possède trois points d'avance sur Gornik.

A Varsovie, devant 20.000 spectateurs, Legia a battu Polonia par 2-1. Les buts furent marqués par Daina et Tatocha. A Cracovie, Wislaw, devant 20.000 specateurs, a facilement gagné, avec Zaglebie, sur le score de 2-0, accumulant le même nombre de points que Gornik.

(22e journée)

Gornik	0	Walbrzyck	1
Pogon	0	L.K.S.	0
Row	0	Gwardia	0
Lech	2	Odra	0
Legia	2	Polonia	1
Mielec	2	Ruch	1
Wisla	2	Zagrebie	0

Classement

1. Mielec, 30 pts ; 2. Gornik, Wisla 27 pts ; 4. Ruch, Gwardia, 26 pts ; 6. L.K.S., 25 pts ; 7. Row, Legia, 20 pts ; 9. Lech, Zaglebie, 19 pts ; 11. Polonia, Walbrzych, 18 pts ; 13. Pogon, 17 pts ; 14. Odra, 15 pts.

Buteurs : Lado (Mielec), 12 ; Sarhak (Mielec), 12.

TCHECOSLOVAQUIE

A L'EST

La Fédération tchécoslovaque a déjà établi le programme de son équipe représentative pour les deux prochaines saisons. Mis à part un match contre la France, ce programme est constitué uniquement de rencontres avec les pays de l'Est.

Le 27 mars prochain, la Tchécoslovaquie recevra l'Allemagne de l'Est. Un mois plus tard, le 28 avril, elle affrontera la France puis rencontrera successivement l'U.R.S.S. (fin mai 1974), l'Allemagne de l'Est (25 septembre), la Hongrie (13 octobre) et la Pologne (13 novembre).

En 1975, la Tchécoslovaquie disputera les matches retour contre la Hongrie (19 avril) et l'U.R.S.S. (9 mai).

Enfin, en automne 1975, ce sera au tour de la Roumanie et de la Bulgarie d'affronter l'équipe nationale tchécoslovaque.

Ce calendrier ne tient pas compte bien entendu des rencontres de Coupe du Monde ou de Coupe d'Europe des Nations. On remarquera que la totalité des rencontres prévues au calendrier le sont avec des pays de l'Est européen.

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

L'ÉTOILE ROUGE VERS LE TITRE

BELGRADE. — A cinq journées de la fin du championnat, la situation au sommet du classement est assez claire. Après le match nul de l'Etoile Rouge contre Sarajevo (2-2) et la défaite de Velez, la formation de Belgrade a un avantage de quatre points et un meilleur goal-average qui est une bonne garantie pour les camarades de Dzajic de participer à la prochaine Coupe d'Europe des champions. Le premier ailier gauche yougoslave doit faire à partir du mois de juin son service militaire de 11 à 17 mois.

L'Etoile Rouge, sans Dzajic toujours blessé, fait 2-2 contre Sarajevo dans la capitale de Bosnie, devant 20.000 spectateurs, au cours d'un match spectaculaire.

A Belgrade, sous une température de 30°, 15.000 spectateurs virent opposées des formations qui jouent un football offensif, mais cette fois, Belgrade plus efficace grâce à son centre avant Santrac, auteur de deux buts, triompha de Velez par 2-0.

Samedi en nocturne, au cours d'un très beau match, Partizan devant 20.000 spectateurs, battit Zeljeznicar par 1-0. Sur le terrain, tout va bien pour Partizan mais pas au comité où la démission du directeur sportif Vasovic a été refusée. De l'autre côté, le directeur Mihaljlovic change de poste et est nommé directeur de l'école des jeunes.

Les deux grandes formations Hadjuk et Dynamo font tout leur possible pour se sauver de la zone dangereuse : Hadjuk a battu Vardar par (2-1) et Dynamo a fait match nul (1-1) contre Radnicki.

La lutte pour le titre est toujours très intéressante mais la situation est la même pour les clubs du bas du classement qui font tout leur possible pour se sauver de la deuxième division.

Le dernier Sutjeska battit avant-dernier Spartak par 3-1 dans un match parsemé de nombreux incidents (6 avertissements et 2 joueurs grièvement blessés).

Dimanche prochain, deux matches attirent notre attention : Etoile Rouge — Vardar et Velez — Sarajevo.

(28e journée)

Vojdovina	1	Vardar	1
Hajduk	2	Sarajevo	1
Dynamo	0	Celik	0
Velez	0	Partizan	3
Etoile Rouge	3	O.F.K. Beograd	3
Zeleznicar	2	Sutjeska	1

(29e journée)

Vardar	1	Hajduk	2
O.F.K. Beograd	2	Velez	0
Partizan	1	Zeleznicar	0
Sarajevo	2	Etoile Rouge	2
Bor	0	Celik	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Etoile Rouge	44	29	18	8	3	59	23
2. Velez	40	29	15	10	4	43	23
3. O.F.K. Beograd.	38	29	14	10	5	44	26
Partizan	38	29	15	8	6	43	29
5. Zeleznicar	35	29	15	5	9	41	32
6. Sarajevo	33	29	12	9	8	45	37
7. Sloboda	30	29	8	14	7	28	29
8. Vardar	29	29	9	11	9	32	35
9. Radnicki	27	29	9	9	11	21	28
10. Hajduk	26	29	12	2	15	38	44
11. Vojvodina	25	29	9	7	13	35	36
Dynamo	25	29	8	9	12	23	39
13. Borac	24	29	8	8	13	22	23
14. Olympija	23	29	8	7	14	29	33
Bar	23	29	8	7	14	29	48
Celik	23	29	7	9	13	21	40
17. Sutjeska	20	29	7	6	16	27	44
18. Spartak	19	29	6	7	16	27	45

Buteurs : Santrac (O.F.K. Beograd), 23 ; Lazarevic (Et. Rouge), 20 ; Bajevic (Velez), 18.

GRECE

(Xenophon METSIS)

OLYMPIAKOS PRATIQUEMENT CHAMPION

ATHENES. — Olympiakos s'est tiré à son avantage de son difficile déplacement à Volos où l'équipe locale, sur un terrain sec sans trace d'herbe, s'annonçait redoutable.

En effet, les Piréens gagnèrent ce match explosif (trois joueurs furent expulsés par l'arbitre) par 2-1. Yves Triantafilos et Romain Arghyroudis, qui sont toujours handicapés sur de pareils terrains, ne renouvelèrent pas leurs exploits précédents et c'est l'ailier droit Pampoulis et l'arrière Siokos qui marquèrent à Volos.

Ce succès qui ouvre à Olympiakos toute grande la porte vers le titre a été doublement précieux, car son rival le plus important, c'est-à-dire Paok, ne put faire mieux que match nul (0-0) face à Panionios, dont on n'attendait pas tant. Ainsi, avec deux points d'avance et encore deux matches à jouer, il faudrait pour Olympiakos un concours de circonstances étonnant pour que le titre n'aille pas au Pirée.

Panathinaïkos n'éprouva lui, aucune difficulté pour se débarrasser de Serres (4-1) et Antoniadès qui marqua un but est maintenant seul leader des buteurs grecs.

Nouvelle défaite de l'A.E.K., mais il semble que la saison prochaine des jours meilleurs reviendront car le club athénien vient d'être pris en main par le richissime armateur grec, M. Théodorakopoulos, qui, comme président, sera évidemment là au moment des transferts.

(32e journée)

Panionios	0	Paok	0
Panathinaikos	4	Serès	1
Atromitos	1	A.E.K.	0
Ethnikos	2	Kavala	1
Aris	3	Trikala	2
Iraklis	1	Patras	0
Volos	1	Olympiakos	2
Kalamata	2	Aigaleo	0
Omonia	0	Fostir	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	88	32	25	6	1	87	9
2. Paok	86	32	25	3	3	72	23
3. Panathinaïkos	77	32	21	6	5	81	27
4. Patras	73	32	15	11	6	40	26
5. A.E.K.	68	32	13	10	9	37	33
6. Panionios	67	32	13	9	10	41	31
Aris	67	32	13	9	10	36	32
8. Ethnikos	64	32	9	14	9	32	41
Iraklis	64	32	10	12	10	46	39
10. Kavala	61	32	8	13	11	31	35
11. Volos	60	32	10	8	14	25	41
12. Aigaleo	59	32	10	7	15	28	47
12. Serres	57	32	6	13	13	26	46
Fostir	57	32	9	7	16	21	18
Kalamata	57	32	8	9	15	28	41
16. Atromitos	55	32	7	9	16	16	47
17. Trikala	48	32	4	8	20	22	51
18. Omonia	40	32	1	7	24	21	66

Buteurs : Antoniadis (Panathinaïkos), 20 Sarafis (Paok), 19 ; Triantafilos (Olympiakos), 16.

ALLEMAGNE DE L'EST

(Horst BRAUNLICH)

DRESDE A FAIT UN GRAND PAS

BERLIN. — Au cours de la cinquième journée avant la fin du championnat, Dresde a fait un grand pas vers le titre. Chez Dynamo-Berlin, Dresde a remporté une victoire (4-2), très méritée, ne laissant à l'équipe locale aucune chance. En fin de match, alors qu'il menait par 4-0, Dresde permit à son adversaire de marquer deux buts. Chez les vainqueurs se distinguèrent Kreische qui marqua deux fois et porte ainsi la somme totale de ses buts à 18, et Haefner.

En même temps que Dresde gagnait deux nouveaux points, Iéna, son seul rival pour le titre, en perdit un à Erfurt en obtenant seulement le match nul (2-2). Il faut avouer tout de même que Iéna dut renoncer à son meilleur atout, Peter Ducke, blessé. Iéna doit craindre maintenant de perdre la deuxième place car Magdebourg, en infligeant à Chemie-Leipzig sa première défaite à domicile, s'est approché à deux points de lui.

La victoire la plus nette de la journée fut remportée par Vorwaerts sur Halle chez ce dernier par 6-3. Halle, depuis douze journées sans victoire, se trouve plus en danger de relégation que Union-Berlin, bien que celui-ci ait du laisser aussi deux points à Karl Marx Stadt. Mais Union semble en meilleure forme actuellement et il possède l'avantage de pouvoir recevoir Halle pour le prochain match.

Maintenant le championnat va s'interrompre en raison du match de qualification de Coupe du Monde entre la Roumanie et la R.D.A., dimanche prochain, à Bucarest.

(21e journée)

Dynamo	2	Dresde	4
Erfurt	2	Iena	2
Chemie Leipzig	1	Magdebourg	2
Karlmarxstadt	1	Union	0
Halle	3	Vorwärts	6
Wismut	2	Loc. Leipzig	2
Zwickau	2	Rostok	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dresde	34	21	14	6	1	46	21
2. Iena	29	21	10	9	2	33	18
3. Magdebourg	27	21	11	5	5	37	20
4. Karlmarxstadt	26	21	10	6	5	26	22
5. Loc. Leipzig	22	21	9	4	8	47	36
6. Dynamo	21	21	7	7	7	34	33
Zwickau	21	21	7	7	7	30	31
8. Vorwärts	19	21	7	5	9	42	38
Wismut	19	21	7	5	9	23	34
10. Chemie Leipzig	18	21	4	12	7	16	19
Rostok	18	21	6	6	9	33	38
12. Halle	14	21	3	8	10	28	45
13. Erfurt	13	21	5	3	13	28	48
Union	13	21	5	3	13	17	37

Buteurs : Kreische (Dresde), 18 ; Streich (Rostov), 12 ; Vogel (Iena), 11.

DANEMARK

(7e journée)

Frem	2	Naested	2
K.B. Cop.	0	AB Cop.	3
Aarhus	1	Randers	1
Koege	1	Aalborg	0
1903 Cop.	1	1901 Nyk.	2
Vejle	4	Hvidovre	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aalborg	9	7	3	3	1	10	7
2. Ab. Cop.	8	7	3	2	2	11	7
Koege	8	7	4	0	3	6	3
Aarhus	8	7	3	2	2	10	8
1901 Nykobing	8	7	4	0	3	11	13
6. Hvidovre, Cop.	7	7	2	3	2	11	11
Naestved	7	7	3	1	3	9	10
Frem, Cop.	7	7	2	3	2	9	10
K.B., Cop.	7	7	3	1	3	13	15
10. Vejle	6	7	3	0	4	11	11
11. Randers	5	7	1	3	3	7	9
12. 1903, Cop.	4	7	1	2	4	5	9

Buteurs : Holmstrom (KB), 8 ; Aabeck (Hvidovre), 6.

SUEDE

(6e journée)

Norrköping	6	Sirius	0
Gais	1	Djurgarden	1
Hammarby	4	Oergryte	1
Malmoe	2	Aik	1
Saab	1	Aatvidaberg	3
Oerebro	0	Landskrona	1
Oestev	2	Elfsborg	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aatvidaberg	12	6	6	0	0	13	5
2. Oestev	9	6	4	1	1	9	3
Gais	9	6	4	1	1	10	6
4. Sirius	7	6	2	3	1	4	8
5. Malmoe	6	6	3	0	3	14	10
Hammarby	6	6	2	2	2	8	7
Saab	6	6	2	2	2	7	7
Landskrona	6	6	2	2	2	6	6
Oergryte	6	6	2	2	2	6	8
10. Norrköping	5	6	1	3	2	11	9
Djurgarden	5	6	2	1	3	6	9
12. Verebro	3	6	0	3	3	2	6
13. Elfsborg	2	6	0	2	4	6	12
A.I.K.	2	6	0	2	4	3	9

Buteurs : Wessberg (Gais) 6 pts ; Andersson (Malmoe), 5 ; Edstroen (Aatvidaberg), 4.

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

ZÉNITH ET ZONINE AU PURGATOIRE

Cinq longues journées de championnat pèsent étrangement sur le football de Léningrad, la seconde ville de l'U.R.S.S.

Cinq journées, cinq matches, cinq défaites. Triste bilan que celui du Zénith, en qui presque tous s'accordaient à voir un des candidats les plus sérieux pour le titre 73. En plus de son éloquente saison 72, ne s'était-il pas attaché les services du miraculeux Zonine, qui avait mené le modeste Zaria Vorochilovgrad au sommet, au titre de champion ?

Son dernier match, Zénith le jouait à domicile au stade Kirov, devant quelques 45.000 Léningradois anxieux qui vibraient à l'espoir d'un revirement. Et pourtant ce furent les militaires de Moscou qui allaient marquer les premiers par Dorofeév (10e).

Le Zénith, douché, « batailla » pourtant ferme durant toute une heure avant de recevoir la récompense de ses efforts. Et pourtant la carence de ses attaquants s'avérant persistante, ce devait être l'arrière droit Dérémov qui, montant à l'attaque (73e) allait mettre les deux équipes à égalité par un tir très appuyé des 30 m. Mais, quelques minutes plus tard, le meneur du CSKA Dorofeév devait annihiler tout espoir chez les joueurs du Zénith. Tirant sur la barre transversale (76e), il devait permettre à Polikarpov de marquer.

Pour ce dernier match, le stade « Razdan » d'Erevan affichait complet (55.000 spectateurs). La rencontre tint ses promesses, elle fut rude,, mais attrayante tout à l'avantage de l'équipe arménienne qui s'assura en fin de compte (65e) la victoire par Andriassian.

La défaite du champion Zaria face à Dynamo Minsk vint en fait de la faiblesse de ce qui faisait jusqu'ici sa force : la ligne médiane, qui maintint incompréhensiblement un vide permanent entre défense et attaque. Et devant les 30.000 spectateurs anéantis qui garnissaient les gradins du stade « Avant-garde » de Vorochilovgrad, le meneur de jeu de Minsk Grigoriev abattait le champion par deux buts (50e et 77e).

A Kiev, le Dynamo local se fit contrer (1-1) par Spartak-Moscou. On tira donc les penalties. Cela permit à l'équipe ukrainienne de s'affirmer. Mais quel gâchis de voir les internationaux, Lovtchev, Khoussainov, Piskarev (Spartak), Trochkine (Kiev) manquer piteusement leurs tirs !

Nous avons gardé pour la bonne bouche le match de Tachkent entre Pakhtakor et Chakher Donetzk. Ce n'est pas parce que ce fut un sommet du football, mais tout simplement parce qu'il fut une sorte de consécration de la vitalité exceptionnelle du leader actuel Chakhter qui n'a toujours pas connu de défaite, malgré ses déplacements.

« Les gueules noires » du bassin du Don (Donbas) sont actuellement la terreur du championnat soviétique et pourtant ils viennent à peine de retrouver la première division. Sans vedette, sans international même, Chakhter présente une équipe au jeu collectif, homogène très mobile. Et surtout assurée d'une relève de valeur qui s'est également imposée au match de championnat des équipes de réserve.

Chakhter Donetz est donc aujourd'hui leader unique du championnat soviétique, caracolant en tête de classement avec deux points d'avance sur ses suivants directs : Dniepre (uh autre « bleu ») et CSKA Moscou.

(5e journée)

Ararat	1	**Dniepre**	0
Tropedo Moscou	1	**Dynamo Moscou**	0
Pakhtakor	0	**Chakhtev**	1
Zaria	0	**Dynamo Minsk**	2
Zénith	1	**C.S.K.A.**	2
Dynamo Kiev (1)	4	**Spartak Mosc. (1)**	4
Dynamo Tbilissi	3	**Karpathes**	0
Kaïrat (0)	5	**Armée Rost. (0)**	4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chakhtev Don..	9	5	4	1	0	6	2
2. Dniepre	7	5	3	1	1	8	3
C.S.K.A. Moscou	7	5	3	1	1	7	5
4. Ararat Erevan..	6	5	2	2	1	7	5
Dynamo Minsk.	6	5	3	0	2	5	3
Torpedo Moscou	6	5	3	0	2	5	3
7. Dynamo Tbilissi.	5	5	2	1	2	6	5
Kaïrat Alma-A..	5	5	1	3	1	3	3
Dynamo Kiev ..	5	5	2	1	2	4	5
10. Pakhtakor Tach.	3	5	1	1	3	3	6
11. Spartak Moscou.	2	5	1	0	4	8	7
Zaria Vorochil..	2	5	1	0	4	4	4
Dynamo Moscou	2	5	1	0	4	3	5
14. Armée Rostov...	1	5	0	1	4	2	6
Karpathes Lwow	1	5	0	1	4	2	8
16. Zénith Léningrad	0	5	0	0	5	5	8

Buteurs : Andriassian (Ararat), 4 pts; Dorofeév (C.S.K.A.), 4 ; Nicolaev (Zénith), 3.

BULGARIE (G. MILTCHEV)

QUI DERRIÈRE CSKA ?

Il y a deux façons d'essayer de préserver sa place en Première Division : la bonne et la mauvaise.

Pour avoir choisi la mauvaise, quatre équipes se sont vu sévèrement pénalisées, par l'annulation des points acquis et des buts marqués lors de la dernière journée de Championnat.

Ce sont Slavia et Spartak Plevène qui se sont montrés quelque peu complaisants envers Yambol et G. S. K. Spartak que la relégation guette.

La Fédération bulgare a frappé durement malgré l'absence de preuve tangible, afin de prévenir toute velléité de fraude en cette période de fin de championnat.

L'annulation des deux rencontres perturbe quelque peu le classement général par le fait que les résultats étant annulés, les quatre équipes sanctionnées compteront un match de moins.

Le plus grand perdant des deux « relégables » c'est incontestablement Yambol. Car il a démontré par sa dernière victoire régulière sur Beroé (3-0) qu'il était capable d'assurer normalement sa place chez les « grands » et que les deux points bêtement perdus au tour précédent face à Spartak Plevène lui assuraient.

Si le problème de la relégation reste ouvert en ce qui concerne G. S. K. Spartak (la lanterne rouge Choumène étant définitivement condamné). Celui du sommet (titre à part) reste des plus ouverts.

Car C. S. K. A. (champion avant la lette), en dehors des médailles d'argent et de bronze inhérentes à la deuxième et troisième places du classement général, il y a les places à assurer dans la prochaine Coupe de l'U. E. F. A.

Et là, ils sont actuellement cinq candidats pour deux places. Et si le règlement définitif semble devoir régler entre Levski-Spartak, Slavia et Locomotive Plovdiv, il n'est nullement exclu que Locomotive Sofia et Akademik aient leur mot à dire.

Levski Spartak et Slavia ont une fois de plus drainé les foules pour le derby Sofiote très populaire, mais ils n'ont pas réussi à se départager (2-2).

L'arrière international Gaïdarski devait ouvrir le score pour Levski Spartak dès la 26e minute. Le match se poursulvant sur un rythme brillant permit à Slavia d'égaliser (Alexiev 47e), puis de mener (Kotzev 65e) avant que l'international Mitkov (86e) mette les deux formations à égalité, malgré un arbitrage très brouillon qui manqua de peu de faire dégénérer la partie.

C. S. K. A. en champion (déjà !) ne laissa aucune chance à Trakia malgré le péril que représente tout déplacement à Plovdiv. Trois buts consécutifs de Nikodimov, Jekov et Kolev confirmèrent la supériorité du leader et Trakia dut se contenter d'un but de Kitchekov en fin de partie pour sauver l'honneur.

(28e journée)

Akademik	2	**Cernomoretz**	1
Pernik	2	**Cernomoré**	2
Trakia	1	**C.S.K.A.**	0
Loc. Sofia	4	**Spartak Plevène**	0
Yambol	3	**Béroé**	0
Choumène	0	**Donnav**	6
Etar	3	**Botev**	0
G.S.K. Spartak	3	**Loc. Plovdiv**	1
Levski Spartak	2	**Slavia**	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C.S.K.A.	43	28	19	5	4	68	30
2. Levski Spartak.	36	28	14	8	6	54	27
3. Loc. Plovdiv....	35	28	14	7	7	51	31
4. Slavia	34	28	12	10	5	44	29
5. Akademik	32	28	12	8	8	50	32
6. Loc. Sofia	31	28	12	7	9	40	40
7. Cernomoré Var.	28	28	10	8	10	41	(42
Donnav	28	28	10	8	10	29	34
9. Trakia	27	28	10	7	11	37	33
10. Spartak Plevène.	26	28	11	4	12	37	32
Botev	26	28	10	6	13	37	48
Pernik	26	28	7	12	9	36	42
13. Cernomoretz ...	25	28	10	5	13	28	38
14. Etar	24	28	6	12	10	30	39
15. Béroé	23	28	9	5	14	39	39
16. Yambol	22	28	8	6	13	31	43
17. G.S.K. Spartak.	20	28	6	8	13	22	42
18. Choumène	16	28	5	6	18	21	54

Buteurs : Jekov (C.S.K.A.), 22 pts ; Bonev (Loc. Plovdiv), 20 ; Mikhaïlov (Loc. Sofia), 17.

ROUMANIE

(23e journée)

F.C. Constantza	0	**Petrolul Ploiesti**	0
Dinamo Bucarest	0	**C.F.R. Cluj**	3
Universit. Cluj	2	**Steqeua Bucarest**	0
Jiul Petrosani	1	**Univers. Craiova**	1
Sportul Studentz.	0	**Rapid Bucarest**	2
A.S.A. TG Mures	2	**C.S.M. Resitza**	0
S.C. Bacua	0	**U.T. Arad**	0
F.C. Arges	1	**Steagul Rosu**	1

(24e journée)

Univers. Cluj	0	**Steua Bucarest**	0
Stegul Rosu Br.	1	**Jiul Petrosani**	0
Univers. Craiova	4	**Sp. Student. Buc.**	1
S.C. Bacau	2	**F.C. Arges Pitesti**	1
Dinamo Bucarest	2	**A.S.A. TG Mures**	0
U.T. Arad	3	**C.F.R. Cluj**	0
Rapid Bucarest	2	**F.C. Constantza**	1
Petrolul Ploiesti	1	**C.S.M. Resitza**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Univers. Craiova	32	24	12	8	4	40	27
2. Dinamo Bucarest	30	24	13	4	7	36	25
C.F.R. Cluj ...	28	24	9	10	5	27	22
4. FC Arges Pitesti	27	24	11	5	8	36	22
5. Staeua Bucarest	27	24	9	9	6	30	18
6. S.C. Bacau	27	24	10	7	7	26	28
7. F.C. Petrolul ...	25	24	9	7	8	18	22
8. Steag. Rosu Br.	23	24	8	7	9	30	18
9. Rapid Bucarest.	23	24	7	9	8	25	22
10. Jiul Petrosani ..	23	24	9	5	10	31	32
11. C.S.M. Resitza .	21	24	6	69	9	25	31
12. U.T. Arad	21	24	6	9	9	24	31
13. Universit. Cluj..	21	24	7	7	10	21	35
14. F.C. Constantza	19	24	6	7	11	21	29
15. ASA TG Mures.	19	24	9	1	14	28	38
16. Sp. St Bucarest	18	24	4	10	10	24	41

Buteurs : Oblemenco (Universitatea Craiova), 15 buts ; Roznai (Jiul Petrosani), 12 buts ; Dumitrache (Dinamo), Pescaru (Steagul Rosu), 11 buts.

AMERIQUE

BRESIL (Alain FONTAN)

SANTOS ET BOTAFOGO EN VERVE

RIO. — Dans le Championnat de l'Etat de Sao Paulo, c'est Santos qui termine en tête des matches aler, grâce à une nette victoire sur Ponte Preta par le score fleuve de 5 à 1, rappelant la belle époque.

Palmeiras, son rival direct, ne parvint jamais à transpercer la défense du Sao Paulo F.C., extrêmement vigilante, au cours du derby paulista. Corintians se réveilla et battit Guarani par 2 à 0.

A Rio, le derby local vit Botafogo vaincre Flamengo 2 à 0. A l'issue d'une partie haute en couleurs et marquée par la présence du secrétaire américain William Rogers (actuellement en Amsud), Roberto et Ferreti marquèrent sur passes de l'Argentin Fischer. Tandis que Vasco piétinait, Fluminense se réveillait soudain et inscrivait, lui aussi, cinq buts contre Bangu.

Mais tout cela est stoppé. Place à la sélection qui commence à travailler aujourd'hui mardi et embarque dans une semaine à destination de l'Algérie, première escale de la tournée de printemps des champions du monde.

Palmeiras	0	**Sao Paulo**	0
Guarani	0	**Corintias**	2
Ferroviario	0	**America**	2
Sao Bento	2	**Botafogo RP**	1
Ponte Preta	1	**Santos**	5

Classement. — 1. Santos, 19 pts ; 2. Palmeiras, 18 pts ; 3. Guarani, 15 pts ; 4. Sao Paulo FC, 13 pts.

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

L'U.S.M. ALGER, OUT

ALGER. — Pour la mise à jour du calendrier de la Division Nationale, Bel Abbès, dont on n'a pas manqué de remarquer le sensible redressement, a, en prenant le meilleur sur l'A.S.M. Oran (2-1), définitivement assuré son maintien parmi l'élite.

Une élite pour laquelle, en Division régionale, on se bat avec un rare acharnement, tout au moins dans les groupes de l'Algérois et du Constantinois, puisque, dans celui de l'Oranais, les jeux sont déjà faits avec un Tlemcen qui n'aura pas mis plus d'une saison pour retrouver sa place au sein des Nationaux. Ce qui risque de ne pas être le cas de Guelma tenu en échec dans son propre fief par l'A.N. Mlila. Cette dernière ne fut rejointe que dans les toutes dernières minutes, et surtout par l'U.S.M. Alger, battue contre toute attente sur son terrain par son dauphin Boufarikois qui sut, dans ce choc au sommet en présence de 20.000 spectateurs, construire avec beaucoup d'intelligence un succès méritoire face à une formation bien décevante. Un succès qui lui permet de surcroît, non seulement de ravir la première place à son adversaire du jour, mais de la consolider au goal-average particulier.

Et à cinq journées de la fin, ce détail est loin d'être négligeable.

Quant à l'équipe nationale, prise, comme chacun le sait, en main par Amara depuis quelques semaines, elle s'apprête à affronter dimanche prochain, à Kimpala, son homologue ougandais pour le compte des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des Nations.

Pour ce match extrêmement important, dont la seconde édition aura lieu à Alger le 14 join, le nouveau patron de l'équipe d'Algérie alignera dans l'ensemble les habituels titulaires.

C'est ainsi que l'on retrouvera les Ouchene, Tahar, Madani, Zenyr, Betrouni, Dali et l'inattendu Hadefi, qui vient de purger une longue suspension. A tous ces éléments, Amara adjoindra probablement les Draoui, Khédis, Sa'hi, Gamouh et Belkedroussi.

Mais ce que redoute l'entraîneur-sélectionneur national est le degré de saturation de certains éléments soumis à un véritable marathon depuis un mois environ. De même, il redoute un manque de cohésion chez ses joueurs qu'il n'a pris en main, ne l'oublions pas, que depuis peu de temps.

MAROC (Henry ZIMEL)

UN NUL HEUREUX

CASABLANCA. — Nul, 1-1, à Abidjan, contre la Côte d'Ivoire, les Marocains devraient se montrer assez satisfaits de ce match aller comptant pour le troisième tour éliminatoire de la Coupe du monde.

Pourtant, pendant trois quarts d'heure, tous ceux qui suivaient en spectateurs ou en auditeurs de la radio au Maroc, ont cru que les Marocains pouvaient rentrer avec une victoire.

En effet, le Maroc avait ouvert la marque à la 34e minute et il conserva cette avance jusqu'à dix minutes de la fin. C'est à ce moment qu'il fut remonté et dans l'impossibilité de reprendre l'avantage.

Sur la physionomie de ce match, les Ivoiriens méritaient le nul et peut-être même la victoire. Cependant, s'ils ont été rapides, attaquant constamment leurs adversaires, ils ont montré que leur technique ne valait pas celle de leurs visiteurs marocains.

C'est par une chaleur étouffante que ce match fut joué et la sélection marocaine fut très éprouvée. L'attaque en particulier accusa la fatigue, laissant trop souvent à sa défense la lourde tâche de supporter le poids du match.

Le premier quart d'heure fut tout à l'avantage des Ivoiriens qui, survoltés par une galerie qui leur était acquise, s'employèrent à fond pour prendre rapidement l'avantage. Le jeu était très vif, mais les Ivoiriens, maladroits, ne parvenaient pas à concrétiser leur supériorité en dépit de la défense marocaine qui donnait incontestablement des signes de flottement.

Les attaques trop désordonnées laissaient au Maroc la possibilité de se ressaisir. On notait vers la 20e minute une plus grande stabilité et c'est alors que l'attaque marocaine put, à son tour, construire quelques belles actions.

Faras, vers la 10e minute, retrouva rapidement ses moyens. Il fut toujours à la base des meilleures attaques. Une première fois, il servait Petchou, mais celui-ci laissait échapper une occasion magnifique ; une seconde fois, Faras tenta lui-même de marquer : la balle passa à côté du montant. Ce fut ensuite une combinaison Faras-Acila qui échoua de peu. Dans le camp marocain, on assurait à ce moment qu'un arrière ivoirien avait arrêté la balle de la main sans que l'arbitre ait réagi.

Cependant, le Maroc parvenait néanmoins à ouvrir le score. A la 34e minute, Faras dribblait deux arrières ivoiriens, il passait avec précision à Acila qui, d'un tir magnifique, marqua l'unique but marocain.

Durant les dix dernières minutes de la premières mi-temps, les Ivoiriens s'efforcèrent en vain de remonter leur handicap.

En seconde mi-temps, le Maroc modifia légèrement son équipe : Haddadi remplaça Cherif dans la ligne médiane. Le rendement n'en fut pas accru et les attaquants d'Abidjan se lancèrent à l'assaut des buts marocains comme ils l'avaient fait au début du match avec la même fougue et la même vigueur. Hazzaz, gardien de but du Maroc, employa toutes ses forces à arrêter les nombreux tirs qui lui étaient adressés. La défense marocaine s'essoufflait. On jouait trop souvent dans son coin. Tant les demis que les avants, écrasés par la chaleur, ne parvenaient plus à relancer les attaques.

C'est à une dizaine de minutes de la fin que la Côte d'Ivoire égalisa : un cafouillage, une mésentente dans la défense marocaine, la balle frappa une première fois la transversale. Elle fut remise en jeu. Un arrière marocain la renvoya maladroitement et l'avant centre de la Côte d'Ivoire, Pokou, embusqué, décocha un tir qui, cette fois, ne laissa aucune chance à Hazzaz.

Peu avant ce but, l'entraîneur du Maroc, Mahjoub, constatant la baisse de régime de ses joueurs, avait tenté de leur apporter un sang nouveau en faisant entrer un nouveau demi : Lajah, en remplacement de Petchou. Le rendement n'en fut pas meilleur. On était persuadé après ce but d'égalisation que le Maroc serait, cette fois, dans l'impossibilité de reprendre l'avantage tant ses sélectionnés paraissaient harassés. On doit même, du côté marocain, s'estimer heureux que les Ivoiriens n'aient pas su profiter de ces circonstances pour faire pencher la balance en leur faveur.

Un match nul à l'extérieur. Dans ces conditions, c'est laisser au Maroc ses chances intactes pour le match retour prévu pour le 3 juin, à Tétouan.

COTE D'IVOIRE : Daniel — Koffi, Adam, Akran, Sagnaba, Moha, Bozo, Guadre, Noll, Pokou, L'Gueffan.

MAROC : Hezzaz — Mjid, Boujmaa, Abdallah, Larbi (Wac), Larbi (Sidi Kacem), Cherif (Haddadi), Petchou (Najah), Tazi, Faras, Acila.

TUNISIE (HAKIM)

SUSPENSE EN DIVISION II

TUNIS. — A quelques semaines de la fin de la saison 1972-1973, la compétition locale s'estompe, pour célébrer la journée olympique et pour céder la place au tournoi annuel de la police des trois pays du Maghreb. Nous reviendrons sur l'opportunité et les conséquences de ces rencontres.

Entre-temps les clubs tunisiens ont apporté la dernière retouche à leur formation, lors des matches amicaux.

En division nationale, le club africain auréolé de ses dernières victoires, s'apprête tranquillement à terminer en beauté une double aventure en coupe et en championnat.

Bien encadrée par des dirigeants compétents, cette équipe a tiré le meilleur profit de sa déconvenue de novembre dernier. Elle sut tirer les conclusions adéquates pour remettre en selle, son ensemble, grâce à des décisions énergiques (élimination des vedettes) et une action permanente de remise en confiance.

Appliquée, collective, alerte, disciplinée, cette équipe mérite amplement le doublé.

Confectionnant le meilleur football en Tunisie, le club africain a imposé sa loi au plus sérieux candidat ; n'a-t-il pas éliminé tour à tour, l'Espérance, le C. S. S. et l'E. S. S. ? Bien plus, il s'illustre comme le symbole du travail sérieux, l'exemple à méditer : malgré la suspension d'un lot de joueurs, il redressa la barre, rattrapa ses adversaires pour les dépasser allègrement en fin de compte.

En division deux. 21 journées n'ont pas servi à désigner les futurs vainqueurs pour accéder en division supérieure. A une journée de la fin, le suspense est total : en poule Nord comme en poule Sud, deux équipes se partagent les premières places.

Malgré la victoire du C. S. S., lors de l'explication au sommet, l'Olympique du Kef le rejoint et partage avec lui le fauteuil de leader. Un match d'appui sera certainement nécessaire pour connaître l'heureux élu.

Quant aux Sudistes, ils misent tout sur leur dernière confrontation des deux chefs de file, l'E. S. Metlaoui et le S. S. Sfaxien pour désigner le représentant, en division nationale, la saison prochaine.

C'est dire combien cette fin de saison va être décisive pour les divisionnaires puisque aucune équipe n'a réussi à afficher une maîtrise suffisante et une stabilité prolongée pour se détacher du peleton. Est-ce l'inconstance des footballeurs ou le progrès des équipes moyennes qui est à l'origine de cette situation confuse ?

Condamnées à la relégation, deux formations (une dans chaque poule) connaissent leur sort ; il s'agit de l'U. S. B. S. et de l'O. M. La menace restera pendante sur les avants derniers qui jouent leurs dernières chances.

Le coude à coude met en concurrence d'une part, la J. S. O. et l'U. S. T. (l'équipe glorieuse) et, d'autre part, l'A. S. K. et l'E. S. D.

POUR VOS ARCHIVES

COUPE DES COUPES

MERCREDI 16 MAI

A Salonique : MILAN A.C. bat LEEDS 1-0 (1-0). — 47.000 spectateurs. Arbitrage de M. Mihas (Grèce). But : Chiarugi (5e).

LEEDS : Harvey — Reaney, Madley, Yorath, Cherry — Bates (puis McQueen 55e), Hunter, Frank Gray — Lorimer, Jones, Jordan.

MILAN : Vecchi — Sabaddini, Anquilletti, Turone, Zignoli — Benetti, Rosato (puis Dolci 59e), Rivera — Sogliano, Bigon, Chiarugi.

MATCHES AMICAUX

MERCREDI 16 MAI

A Wroclaw, POLOGNE bat EIRE 2-0 (1-0). — 30.000 spectateurs. Arbitrage de M. Kuntze (A.E.). Buts : Lubanski (44e et 88e).

POLOGNE : Szega — Wieczorek, Bulzacki, Musial, Kasztelan — Kraska, Cmikiewicz — Szymansi, Masztaler (Banas), LUBANSKI, GADOCHA.

EIRE : KELLY — MULLIGAN, Dempsey (O'Connor), McConnolly, Caroll — Holmes, Hand, Givens — McConville, Martin, Lawior, Dennthy).

A Karlmarxstadt, *ALLEMAGNE DE L'EST bat HONGRIE, 2-1.

CHAMPIONNAT BRITANNIQUE

MARDI 15 MAI

*Angleterre bat Pays de Galles, 3-0.

MERCREDI 16 MAI

Irlande du Nord bat *Ecosse, 2-1.

SAMEDI 19 MAI

*Angleterre bat Ecosse, 1-0.
*Irlande du Nord bat Galles, 1-0.

L'AMERIQUE DU SUD

TOSTAO ET LA NASA

L'AVANT CENTRE de la sélection brésilienne se repose dans ses terres. Opéré une seconde fois de l'œil gauche à l'hôpital Methodist d'Houston, il attend calmement la suite des événements : « Ce fut une épreuve difficile, avoue-t-il aujourd'hui. Lors de mon premier séjour, avant la Coupe du Monde, on m'avait opéré d'un décollement de la rétine, mais cette fois, il s'agissait d'une inflammation provoquée par une particule de plastique placée dans l'œil, à cette occasion. J'ai, certes, trop attendu lorsque j'ai commencé à sentir une gêne, en janvier, et le virus est passé à l'attaque. Les médecins ont donc dû me traiter, d'abord, aux antibiotiques avant l'intervention. Le virus avait la peau dure. Heureusement, une fois l'opération faite, les choses se sont améliorées, et je me suis parfaitement rétabli. Je ne peux encore guère voir la télévision et la lumière me gêne. Mais, tout va bien, heureusement ».

Il sourit. L'inactivité lui a fait prendre du poids : « Je ne rejouerai que si je suis totalement rétabli. Dans deux mois et demi, je retournerai à Houston pour un nouvel examen, et là, le verdict sera donné. Personne n'aime faire les choses à moitié, ni interrompre une carrière de cette manière. Pour mon club, Vasco de Gama, toujours extrêmement correct avec moi, j'espère pouvoir reprendre mes activités rapidement. Ce club a beaucoup déboursé pour acquérir mon concours (400 millions d'anciens francs) et je ne voudrais pas qu'il soit lésé, puisqu'au Brésil, l'assurance accident pour les joueurs n'existe pas. Remarquez que dans ce cas, je perdrai, moi, pas mal d'argent, mais cela demeure secondaire, car je possède une station d'essence, un magasin d'articles de sport et quelques autres biens. Je pourrai d'ailleurs reprendre mes études ».

Comme on le voit, Tostao envisage les choses avec sérénité et ne s'affole nullement.

Mais si comme il l'espère, et ses amis le souhaitent, il peut jouer à nouveau, Tostao sera soumis, à Houston même, au siège de la NASA, à un stage de préparation psychologique similaire à celui que suivent les astronautes : un stage pour effacer le doute et la peur, et donner à l'intéressé une confiance totale en lui-même. On « optimisera » Tostao, encore traumatisé par son second accident. Quand on vous disait que la lune, ça sert à quelque chose...

BOTAFOGO : OUT EN LIBERTADORES

SEBASTIAO LEONIDAS, que l'on voit ici à gauche, alors qu'il portait encore le maillot de Botafogo et jouait au poste d'arrière central, est devenu depuis une saison l'entraîneur de son ex-équipe.

Pour ses débuts, il n'a pas, hélas, réussi le coup de maître que l'on était en droit d'espérer : une victoire en Coupe Libertadores, cette Coupe des Clubs sud-américains.

Battu sur son terrain par Colo-Colo (Chili) 2-1, le club Carioca n'a pu s'imposer au pied des Andes. Mené 2-0, et bientôt réduit à dix à la suite de l'expulsion assez intempestive de son demi Nei, Botafogo renversa pourtant la vapeur et prit la direction des opérations (3-2) pour se faire rejoindre in extremis à une minute de la fin du match par le but égalisateur des Chiliens : 3-3.

Botafogo a été éliminé par un club moins fort que lui, mais qui a su admirablement jouer le coup. Le plus étonnant reste que les Brésiliens ont dû presque toujours terminer les parties à dix hommes à cause de l'expulsion de Jairzinho, Nei ou autre, pour réclamations. C'est vrai que les joueurs cariocas réclament, mais pourquoi les arbitres uruguayens, si promps à renvoyer les joueurs au vestiaire, ne le font-ils jamais avec les auteurs des fautes ?

Il y a là, il faut l'avouer, un véritable mystère de l'interprétation des lois de l'arbitrage. L'Amsud conserve décidément d'étranges habitudes.

GRANDEUR ET DÉCADENCE DU FOOTBALL ARGENTIN

NOTRE ami Ramos Ruiz conte dans un livre fort bien documenté qui vient de sortir à Buenos Aires, les richesses et misères d'un football qui ne peut être comparé à aucun autre.

Nul comme l'ancien président du Racing et ex-interventor de la A.F.A., n'était à même de retracer l'histoire, haute en couleur, du ballon rond sur les bords du Rio de la Plata. Il n'ignore rien des grands et des petits secrets de ce monde bouillonnant où la fidélité et la loyauté (n'est-ce pas, Sr. Russo ?) se mêlent à l'égoïsme exacerbé.

Ramos Ruiz a découpé l'histoire fabuleuse du football argentin en larges tranches qui vont de sa naissance à l'époque de « l'Intervention », lorsque le gouvernement tint à avoir « son » homme à la tête du plus populaire des sports, afin d'éviter les abus et les irrégularités. Mais à quoi cela sert-il qu'un avion soit dirigé par un pilote de confiance, si le mécanicien, le radio de bord et le copilote n'en font qu'à leur tête ? Que se passe-t-il si les stewarts donnent des informations erronées, et si la tour de contrôle et le personnel au sol se montrent fort peu intéressés par le sort de cet avion ?

L'auteur met en lumière la grande période argentine de l'avant-guerre, ainsi que celle de l'après-guerre, parle en connaisseur des Moreno, Garcia, Boyé, Loustau, etc.. les dieux de Buenos Aires, puis de « l'aventure » de Suède en 58, de triste mémoire.

Passons. Vint la « Libertadores », puis d'autres déboires et d'autres entraîneurs. Maintenant, on prépare 78, et l'organisation du « Mundial ».

Mais l'on se demande à la lecture de ce livre qui se lit comme un roman quand donc les présidents de grands clubs vont enfin penser au football de leur pays et quand joueurs et techniciens seront sur la même longueur d'onde pour lui donner, enfin, la place qu'il mérite. D'ailleurs, certains y tiennent-ils vraiment ? Mais cela, c'est une autre histoire.

PAULO CESAR : ULCÈRE ET GRANDS ESPACES

FLA, fla, fla... La Coupe Guanabara est le premier trophée 73 conquis par le célèbre club « rubro-negro ». Et l'on a dansé et chanté dans les favelas de Rio, là où Flamengo demeure une religion pour laquelle on est prêt à mourir.

Paulo Cesar, le meneur de jeu de l'équipe, s'est vu offrir une prime spéciale à l'issue de ce match victorieux contre Vasco de Gama (2-1) en finale : quelques jours de repos. Tout heureux, il va pouvoir ainsi soigner son début d'ulcère au duodénum.

Son maillot de la victoire, il est allé le porter à la chapelle des Ames, où il pria longtemps et alluma quelques bougies. Ce maillot, il l'a offert à la mémoire de ce père qu'il n'a pas connu, parce que mort quelques semaines après sa naissance.

Ainsi va la vie. « Je suis bien heureux d'être désormais un joueur vedette et de gagner de l'argent car le racisme est économique. Malheur au nègre sans un sou. Le plus curieux, d'ailleurs, je le remarque quand je me promène dans ma voiture, c'est que ce sont les gens de couleur qui critiquent ma réussite sociale. Au lieu de se dire : « Tiens, voilà l'un des nôtres qui a réussi, c'est une bonne chose ». Ils font la grimace comme si nous étions indignes d'un tel confort. Il y a là un phénomène que je ne m'explique pas. Mais, pour en revenir au football, je compte bien, en Sélection comme au Flamengo, être à même de jouer au centre du terrain où je bénéficie de plus d'espace qu'à l'aile gauche. J'ai pris goût à cette nouvelle position, et crois sincèrement qu'avec Gerson et Rivelino, deux étonnants techniciens, nous pourrons effectuer du très bon travail. Cette équipe 73 a tout pour réussir une excellente tournée de printemps », affirme Paulo Cesar.

Il a sans doute raison.

COMME ELLE VA

avec Alain Fontan

Confidentiel monde

- Sur les 17 buts qu'il a marqués en championnat d'Italie, Rivera a inscrit 7 penalties.
- Pour Bulgarelli, l'international de Bologne, le succès de Milan A.C. en championnat d'Italie est normal : « Milan est bien plus fort que Lazio ! »
- On a discuté à Salonique sur le choix du ballon. Anglais et Italiens désiraient jouer avec un ballon de chez eux. L'UEFA a fourni le ballon allemand qui sera utilisé en Coupe du Monde 1974.
- Altafini termine le championnat 72-73 avec 200 buts marqués en Série A depuis ses débuts en Italie. Il est ravi : « J'avais peur d'être obligé d'attendre une saison supplémentaire pour atteindre le cap: »
- Les Hollandais font de la surveillance stricte. Groot a assisté au match Juventus-Inter le 13 mai. Kovacs a vu Rome-Juventus dimanche.
- Helenio Herrera voudrait bien engager l'avant centre de Lazio de Rome, Re Cecconi : « Je suis d'accord, a dit l'intéressé. C'est un grand honneur pour moi. » Mais Lazio renâcle.
- Le Standard de Liège a pratiquement supprimé les mises au vert. Ses joueurs n'y étaient pas favorables.
- Constant Vanden Stock, le président d'Anderlecht, est lucide : « La saison dernière, nous avions eu un maximum de chance. Cette saison, ce fut un minimum. »
- L'équipe d'Angleterre commence à avoir un petit noyau de supporters. Une agence de voyages organise pour eux un voyage à Chorzow à l'occasion de Pologne-Angleterre de Coupe du Monde le 6 juin.
- Nereo Rocco a dit après la finale de Salonique : « Nous avions un grand Vecchi (le gardien) et nous avons eu un peu de chance. »
- Opinion de M. Mihas, l'arbitre grec de la finale Milan-Leeds : « Je n'ai pas compris les protestations en diverses occasions, des joueurs anglais. Milan A.C. a mieux joué. »
- Dave Watson, l'arrière central de Sunderland, considéré comme le meilleur des Iles Britanniques à son poste (transfert évalué à 300.000 livres) envisage de quitter Sunderland. Mais Stokoe dit non.

UN COLOGNOIS A MUNICH

Le Bayern Munich entend bien prendre sa revanche en Coupe d'Europe la saison prochaine. Aussi va-t-il renforcer sérieusement son équipe.

Première acquisition : celle du jeune demi offensif du F. C. Cologne, Jupp Kapellmann, 23 ans, qui vient d'effectuer ses débuts dans l'équipe d'Allemagne contre la Bulgarie et qui apportera un renfort considérable au milieu de terrain munichois.

- Sunderland a reçu une vague de proposition pour des matches amicaux en Angleterre et à l'étranger. La finale de la Cup y est évidemment pour beaucoup.
- Le Suédois Ejderstedt quitte la Belgique et retourne à son club d'origine, Oester Växjoe.
- Gert Bals, le gardien de but hollandais de Vitesse, qui joua à Eindhoven et Ajax, arrête la compétition. Sa carrière aura duré vingt ans.

ENFIN UN FILS !

Domazos, le capitaine de Panathinaïkos et de l'équipe nationale grecque, est le plus heureux des hommes. Il n'a conquis aucun titre nouveau mais son épouse, une célèbre chanteuse de « bougouki », vient de lui donner un fils. Domazos n'y croyait plus : il a déjà deux filles.

- La Football Association vient de prendre une curieuse décision, très critiquée d'ailleurs par Bertie Mee (Arsenal). A partir de 1974, la prolongation éventuelle en finale de Cup est supprimée. On rejouera.
- On ne sait toujours pas si le fameux Terry Cooper, l'arrière international de Leeds, pourra rejouer au football. C'est en tout cas exclu cette saison.

LA VALEUR N'ATTEND PAS...

La valeur n'attend pas le nombre des années. C'est l'opinion des Glasgow Rangers dont l'entraîneur Wallace a avisé le jeune Derek Johnstone, 19 ans, qu'il serait le prochain capitaine de l'équipe première. Pour l'heure, l'homme au brassard est le grand Greig, international et pilier du club. Mais pour lui comme pour McNeill au Celtic, la retraite approche. Les Rangers ont donc décidé d'introniser avant l'heure son successeur.

Derek Johnstone, beau gaillard monté en graine, débuta comme attaquant. Mais cette saison, il s'est révélé comme un grand arrière central, terriblement dynamique mais également doté d'un sang-froid à toute épreuve, en toutes circonstances. D'ailleurs, Derek Johnstone a déjà porté plusieurs fois cette saison le brassard de capitaine en l'absence de Greig blessé.

19 ans et capitaine des Rangers, on fait tout de même difficilement mieux.

- Gerd Muller, avec 12 buts marqués cette saison en Coupe d'Europe, restera, quoi qu'il arrive, le meilleur buteur de la compétition 1973.
- Chelsea a décidé d'offrir la saison prochaine un jubilé à son joueur Houseman qui est au club depuis dix ans et a joué 300 matches officiels.
- L'Ecossais Gordon, qui peut enlever l'un des Souliers européens de « France Football » 1973 n'est pas d'accord avec cette distinction : « Le buteur n'est qu'un maillon de la chaîne. Il n'est pas nécessairement le meilleur. »
- La Juventus, qui jouera à Belgrade sans Spinosi, espère bien récupérer Salvadore, son capitaine et libero, pour ce que les Italiens eux-mêmes appellent le « big match »,
- Spinosi, le défenseur de la Juventus, souffre de fractures des première, deuxième, troisième et quatrième vertèbres lombaires. Il ne rejouera pas de la saison.
- Valcareggi, le sélectionneur de la Squadra azzura, ainsi que O'Farrell, l'ex-manager de Manchester United, étaient à Salonique pour assister à Milan-Leeds.
- Le Comité exécutif de la FIFA, réuni lundi dernier, a notamment étudié les problèmes de médecine sportive, sur un rapport de l'Anglais Brass.
- Pascutti, l'ancien international italien, entraînait cette saison une équipe de Division IV, Baracca Lugo. Il va sans doute monter en Division III : Ravenne et Modène s'intéressent à lui.
- George Best, même retiré du football, se fait suspendre. La FIFA l'a frappé de trois matches de suspension pour jeu violent. Cela s'était passé avant.
- Chiarugi n'est pas Madame Soleil. La veille du match de Salonique, il avait déclaré : « Ce sera une grande et belle finale, avec beaucoup de beau jeu. »
- Le contrat de Heriberto Herrera avec la Sampdoria de Gênes ne sera pas renouvelé à la fin de la saison. H.H. a pourtant démenti son départ pour l'Espagne.
- Le Brésilien de Cagliari, Néné, vient d'être condamné en Cour d'Appel à cinq jours de prison et 700.000 lire d'amende pour « évasion fiscale ». Il doit six millions et demi de lires d'impôts.
- On dit à Milan que Mazzola pourrait quitter l'Inter. Car H.H. désire le faire jouer en pointe alors que l'intéressé veut jouer au milieu du terrain.
- L'international péruvien Sotil (Deportivo de Lima) a été transféré à Barcelone pour 240.000 dollars (110 millions d'anciens francs).
- L'équipe de Belgique féminine a des problèmes pour rencontrer l'Espagne. Trois des meilleures joueuses attendent, en effet, un heureux événement.
- Pour tenter de qualifier le Racing-White à la finale de la Coupe de Belgique, l'ex-international belge, Depireux, avait maigri de 6 kilos. Cela n'a pas suffi.
- Si Anderlecht gagne la Coupe de Belgique, ce sera le troisième succès consécutif de Verheyen qui a déjà gagné, en 1971, avec le Beerschot et en 72 avec Anderlecht.
- Markovic, le nouvel entraîneur yougoslave du Standard, parle couramment allemand. Il a promis de diriger l'entraînement en français dès le mois de juillet.
- Le Standard de Liège a invité le F.C. Cologne pour son anniversaire de soixante-quinze ans le 31 mai prochain.
- Les joueurs de Bruges, après un défilé triomphal en... carrosse, ont reçu la médaille d'honneur de la ville.
- L'attaquant suédois d'Atvidaberg, Roland Sandberg, a signé un contrat professionnel à Kaiserslautern, pour 15 millions A.F.

LE FILS DU DOC

Tommy Docherty, le manager écossais de Manchester United, possède un fils, Mike, qui est devenu en quelques mois un très bon joueur professionnel à Burnley, après avoir signé son premier contrat à l'âge de 17 ans. Pourtant, le « Doc » n'était pas favorable à cette idée. Il avait dit à son fils : « Tu vas courir durant toute ta carrière après mon image. Ça m'ennuie pour toi. »

Car Docherty père, ancien capitaine de l'Ecosse, a laissé une impression profonde sur ceux qui l'ont connu. « Avoir un père aussi fameux ne facilite pas la tâche, affirme Mike Docherty. Mais il a bien agi avec moi, me laissant libre de mes choix et de mes actions pour le football. Aujourd'hui, je sais que je peux aller vers lui pour lui demander conseil. C'est un type merveilleux. »

On dit que Mike Docherty tient beaucoup de son père avec la même agressivité et la même efficacité. On parle de lui pour un poste en équipe Espoirs... d'Angleterre.

- Le sélectionneur suédois Georg Ericsson a couché un Magnusson sur sa liste des 22, avant le match du 23 mai contre l'Autriche. Mais il s'agit du frère cadet de Roger.
- L'ex-international yougoslave et capitaine d'Ajax, Vasovic, a décidé d'abandonner sa charge d'entraîneur de Partizan Belgrade, à la suite d'un désaccord avec ses joueurs. Onze des 17 membres de l'équipe avaient voté contre lui au cours d'un référendum que Vasovic avait lui-même exigé et organisé.
- Nils Liedholm sera à l'A.S. Rome le successeur de Helenio Herrera.

LE SIFFLET DE BELGRADE

Il mesure 1,92 m et habite Nis, en Serbie. Il s'appelle M. Gugulovic.

Il sera l'arbitre de la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions à Belgrade, entre Ajax et Juventus.

Cet athlète impressionnant a l'habitude des matches difficiles : il dirigea l'an dernier Inter-Standard. Et il y a quelques semaines il était à Sofia pour Bulgarie - Portugal.

Parlant de la finale, M. Gugulovic a dit : « Pour moi ce sera un match comme les autres, un match entre cadets ou juniors. Quand je rentre sur le terrain, les joueurs n'ont plus de nom et les équipes n'ont plus de nationalité. »

Acceptons-en l'augure.

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

CRUYFF, AMANCIO, NETZER

AJAX est donc une nouvelle fois champion de Hollande, tout comme la Juventus est champion d'Italie. Cruyff et les siens le savaient de longue date ; Anastasi et ses camarades l'ont appris dimanche quand Milan AC, roi du verrou, a encaissé cinq buts à Vérone pour la dernière journée. Cette défaite milanaise, soit dit en passant, tendrait à prouver que le match de Salonique n'est point passé comme une lettre à la poste dans l'organisme des Transalpins. Et que les influences psychologiques ont joué sur cette équipe, nerveusement fatiguée à la fois par sa débauche d'énergie défensive et par les critiques qui ont fustigé sa façon de jouer. Cela n'étonnera pas Albert Batteux qui a toujours prétendu que le style et l'organisation de jeu devaient engendrer une certaine quiétude collective et l'épanouissement de chacun. Les scènes de ménage ne font pas des époux heureux. Des matches comme celui de Salonique ne font pas des footballeurs épanouis.

LA prochaine finale de Coupe d'Europe des Clubs le 30 mai à Belgrade, opposera donc Ajax et Juventus, deux équipes déjà consacrées sur le plan national, donc exemptes de soucis pour leur avenir européen. Cela devrait être, pour nous tous, l'assurance d'un match ouvert vers le spectacle. Mais en sera-t-il ainsi ? La Juventus, malgré le visage traditionnel qu'elle emprunte aux autres grandes équipes italiennes, cultive un peu la fleur bleue au pays du béton bétonnant. Cela lui avait valu son titre 1972. Depuis, les choses ont évolué, malheureusement. La Juventus a des « responsabilités » à l'échelon le plus élevé. Et elle a fait à Derby, en moins avilissant, ce que Milan A.-C. a fait à Salonique.

UN homme peut tout changer à Belgrade, il s'appelle, bien sûr, Johann Cruyff et l'expérience malheureuse de l'Inter l'an dernier devrait inciter la Juventus à ne pas commettre la même erreur dans son choix tactique. On se souvient que Cruyff avait été suivi comme son ombre par un garde du corps italien aux quatre coins du terrain. Il avait multiplié les démarrages instantanés mais son rayonnement avait souffert dans cette cage aux barreaux solides. Alors, Cruyff s'était placé en pointe et, en deux exploits techniques qui couronnaient le travail de la collectivité, il avait marqué les deux buts d'Ajax.

Le 30 mai, la Juventus jouera sans Spinosi et peut-être sans Salvadore. Cruyff, lui, sera là. On l'appelle, généreusement, le Di Stefano des temps modernes. Johann précise : « Le grand Alfredo a toujours été mon maître et mon exemple. Il était partout, pour faire tout. J'essaye d'être aussi complet et aussi rayonnant, mais en suivant ma propre voie qui n'est pas la sienne. »

Cruyff est, en tout cas, l'idole des Britanniques. A chaque match européen d'Ajax, une douzaine de managers viennent sur le continent voir jouer l'équipe hollandaise et disséquer son jeu. « C'est le vieux rêve de Winterbottom qui se réalise dix ans après, a remarqué un journaliste anglais. On en est au stade du plein emploi sur le terrain. »

AMANCIO a reçu récemment, des mains du président de la Fédération espagnole le « F de oro de Famoso », une distinction rare qui honore, comme son nom l'indique, les plus fameux des sportifs espagnols.

Le président Bernabeu a dit un jour en parlant d'Amancio : « J'ai une formidable admiration pour lui car personne ne sait exactement ce qu'il subit, sans mot dire, depuis dix ans. Le nombre de coups qu'il a pu recevoir est phénoménal. Et il est toujours là. »

Le jeune Santillana, lui, n'est plus là. Il rejouera peut-être mais rien n'est moins sûr. Il a 20 ans. Récemment, il a ému aux larmes le président Bernabeu en lui demandant : « Je n'ai jamais fait de mal à personne. Dites-moi, président, pourquoi on m'en fait tant ? »

Helmuth Schoen dort mal. A l'approche de la Coupe du Monde 1974, il sait que son principal problème sera de résoudre la dualité Netzer-Overath, car la blessure de l'un ou de l'autre ne le protégera pas toujours du choix. Un événement pourrait l'aider face à ce dilemme : le départ à l'étranger de Netzer, que Moenchengladbach n'est plus disposé à payer à prix d'or pour un rendement insuffisant. « Le temps des vedettes surpayées est passé, disent les dirigeants de clubs allemands. Les jeunes aussi ont du talent. Et eux, ils ont faim. » Rassurons-nous : Netzer ne restera sûrement pas chômeur.

FRANCE FOOTBALL

HERRERA :

EXCLUSIF

"OUI POUR UN EXPLOIT FRANÇAIS A MOSCOU"

LA France a perdu une belle occasion de battre l'Irlande du Sud par deux buts d'écart comme elle s'était proposé de le faire pour tenter le match nul à Moscou et rester en course, pour la qualification en Coupe du Monde. Il lui faut maintenant gagner à Moscou pour réaliser le rêve qui relancerait « internationalement » le football français. Elle ne doit pas désespérer, car sur ce que j'ai vu au Parc, la France est plus taillée pour le jeu défensif que pour le football offensif. En préparant très bien le match en Russie, elle peut réussir un exploit retentissant.

Que manque-t-il à l'équipe de France ? Le punch. Cette puissance de réalisation se trouve dans la valeur individuelle du joueur, mais aussi dans son système de jeu d'attaque qui manque de vitesse et de profondeur. D'un côté, le ballon est trop porté individuellement dans toutes les lignes, que ce soient les arrières, les demis ou les attaquants. Cette mauvaise habitude ralentit le jeu. Tout cela facilite le placement de la défense adverse, qui voit ses problèmes d'entente et de couverture presque résolus « au départ ». En football, c'est la surprise, la vitesse, la mobilité et les variations inattendues qui ouvent le chemin du but.

J'ai surtout remarqué, au Parc, que l'avant centre Revelli restait constamment orienté dans l'axe central sans jamais se déplacer à droite ou à gauche. En faisant ces déplacements, il deviendrait pourtant l'homme de base de la profondeur du jeu, celui qui provoquerait des troubles fréquents dans la défense adverse. De même, il n'y a aucun appel de balle et de placements en diagonale, sans parler de Larqué, deuxième avant centre en retrait, qui retarde le jeu dans ses prises de balles ou reste dans le même axe que ses avants centre de pointe, venant ainsi doublement obstruer le chemin du but et toutes les manœuvres offensives.

Les deux autres avants ? Bereta est très bon en technique individuelle, notamment avec sa feinte à la « Garrincha » du pied gauche avec simulation de dribble intérieur et débordement extérieur souvent suivis de centres efficaces. Mais Bereta n'a pas un jeu très collectif. Quant à l'ailier droit Floch, il est sans doute rapide mais sa classe est moyenne et ses courses sans aboutissements réels. Bereta et Floch restent également trop sur leur position de départ. C'est surtout improductif pour Bereta, le seul qui possède un tir redoutable du gauche.

De toute façon, la France s'est créé des situations de but qu'elle n'a pas su exploiter. J'en conclue qu'elle manque, en plus, d'une conviction réalisatrice générale, d'un véritable puncheur comme Muller, Boninsegna, Riva ou Jaïrzinho, qui savent profiter de la moindre occasion et de n'importe quelle erreur adverse. Un de ces joueurs aurait immédiatement changé le sort du match, l'allure et le moral de toute l'équipe. Voilà le principal défaut.

D'autres progrès pourraient être réalisés au centre du terrain par une vitesse de jeu plus grande, une transmission plus rapide du ballon et par des courses sans ballon que nous avons vues faire seulement par le seul Adams.

La défense est forte et solide. Le marquage individuel est très bien fait. Trésor opère bien en libero, à l'italienne. Néanmoins, les relais des défenseurs sont trop nombreux et pourraient coûter cher quand il s'agira de se défendre à outrance. Les responsabilités devraient être plus strictes et respectées à tout moment.

CONSEILS POUR MOSCOU

L'obligation de gagner à toute force pourrait jouer un vilain tour à la France, samedi à Moscou. Attention ! Il faut avoir les pieds sur terre. La Russie a toujours figuré dans la phase finale de la Coupe du Monde et s'est même attachée politiquement à une telle qualification ! Mais la France peut réaliser l'« exploit ». Soyons réaliste et laissons de côté le sentimentalisme d'un jeu d'attaque à outrance qui conduirait à une hécatombe.

Si la France tente de vaincre et de faire du beau jeu, elle risque d'être battue et bien battue. En renforçant le centre du terrain et en jouant défensivement pour ne pas perdre, elle pourrait au contraire, en contre-attaque, obtenir le but qui décuplerait les forces. L'exemple des Irlandais qui, à Moscou, ont obligé les arrières russes à aider à ce jeu de contre.

La France doit éviter de se défendre devant ses buts, système toujours dangereux, mais au contraire, de prendre le commandement au centre du terrain. Donc, il suffirait d'un seul ou deux avants mobiles et rapides avec quatre ou cinq hommes au centre du terrain contrôlant le jeu, assurant la possession du ballon et partant à tour de rôle en synchronisation. Bien plus en arrière, la défense doit marquer étroitement homme à homme les avants de pointe russes, surtout les ailiers qui sont très dangereux. Trésor assurerait la couverture, sans prendre, cette fois, de risques offensifs. Les montées des arrières latéraux seraient également couvertes par le filtreur du centre du terrain opérant en zone.

Croyez-moi, les Russes ne sont pas des foudres de guerre en fait de réalisation. Ils sont, de plus, ennuyés devant n'importe quelle astuce tactique. La France sera sous-estimée. C'est paradoxalement un atout. Si vous ajoutez à cela l'abnégation, la détermination, l'altruisme et la force du désespoir, eh bien, vous pouvez provoquer la plus grande surprise de l'année et rester sur la route de Munich.

POURQUOI PAS BERNARD LECH EN SELECTION ?

J'ai jugé d'autre part quelques joueurs susceptibles de figurer dans les plus grands clubs italiens en cas d'ouverture des frontières, ce qui, paraît-il, aura lieu l'année prochaine. Dans l'équipe de Reims, j'ai apprécié Bernard Lech que je m'étonne de ne pas voir sélectionné en équipe de France. Il a la classe, la mobilité, il sait créer le jeu et a le sens du but. Je reviens à la formation tricolore de samedi pour souligner que celui qui m'a le plus impressionné est Adams. Il joue intelligemment sans ballon. Il a de l'abattage. Il est grand, vif, a de la détente et a été le seul à disputer victorieusement aux Irlandais les ballons dans le jeu de tête. Il est désintéressé et je l'ai vu relayer aussi bien Trésor que Rostagni qui étaient montés à l'attaque à la pointe du combat. Il aurait pu dès la deuxième minute du match ouvrir le score de la tête, sur coup franc de la droite. En deuxième mi-temps, il s'est trouvé seul devant le gardien irlandais qui, en sortant, lui a ôté les honneurs du premier but français.

Je n'en vois pas d'autres. Trésor a une valeur physique indéniable mais il compte trop sur ses qualités. Il est bon sur l'homme et avec le ballon, mais il manque de vitesse et de détermination dans ses actions. Il a été battu deux fois en dribbles et en vitesse par l'ailier gauche irlandais.

Autre chose : on s'étonne qu'une équipe italienne s'intéresse à l'avant centre Onnis de Reims que j'ai vu au cours du match Ajaccio-Reims. Il faut savoir que l'Italie permet aux joueurs opérant à l'étranger mais étant nés en Italie, d'opérer dans un club italien. C'est le cas d'Onnis qui est né à Rome. Comme tout les hommes de l'école d'Argentine, Onnis a une très bonne technique de la tête et du pied, le sens du but. Malheureusement son manque de mobilité et sa participation peu constante au jeu l'empêcheront d'être enrôlé dans un des grands clubs italiens.

Voilà mes impressions livrées en toute franchise. Croyez-moi, la France a de bons joueurs. Ils devraient se multiplier avec l'appui des as étrangers importés et augmenter ainsi la passion du public pour le football.

L'amour du football est bien vivant en France. Il a besoin d'être développé par un spectacle de haute qualité. Le décor existe : le Parc est devenu un des plus beaux stades. La presse sportive est de grande valeur, elle est très suivie, même à l'étranger. Dans mes voyages autour du monde, j'ai pu lire « France Football » et « l'Equipe » aussi bien à Téhéran qu'à Tokyo. Ce sont des journaux de référence. Vous voyez ce qui vous fait défaut...